

20¢

LA REVUE

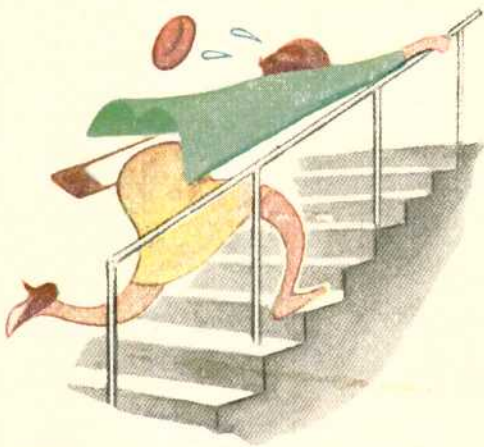
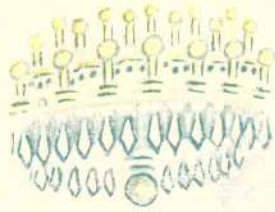
Populaire

PER

R-334

MONTREAL, DECEMBRE 1953

CON



ce. de la

STACLE, un roman de CLAUDE FAYET



Les plus belles
salles de bain
ont des

APPAREILS en COULEUR CRANE

L'ASSORTIMENT COMPLET d'appareils sanitaires Crane pour salles de bain vous permet de choisir le modèle que vous préférez et—moyennant un très léger supplément—la couleur qui conviendra le mieux à celles des murs et du plafond. La série "Neuday", par exemple, présente les couleurs rose pâle, jade pâle et bleu ciel illustrées ici. Autres baignoires, w.-c. et lavabos offerts en huit teintes* superbes (en plus du blanc). Et qu'ils soient faits de porcelaine vitreuse, de fonte émaillée ou d'acier émaillé, les teintes sont identiques pour tous les modèles.

Voyez ces salles de bain modernes et jolies dans l'une des dix-neuf salles d'exposition Crane, situées dans les principales villes du pays. Consultez votre architecte ou un entrepreneur en plomberie et chauffage pour renseignements complets.



*
ROSE PÂLE
JADE PÂLE
BLEU CIEL
JAUNE CITRON
ROUGE PERSE
GRIS FRANÇAIS
HAVANE
IVOIRE INDIA

Pour toute demeure... pour tout budget... **CRANE** les appareils sanitaires préférés!

CRANE LIMITÉE

Siège social:
1170, square Beaver Hall,
Montréal
7 usines et
18 succursales au Canada

1-5317RF

JOYEUX NOËL, ma belle amie!



Suprême coquetterie de ses rendez-vous: "Five O'Clock", eau de parfum de Gourelli, le parfum que les hommes adorent.



Messagers de la saison: L'Ange apporte une Eau de Cologne solidifiée Blue Grass et le Père Noël ajoute un rouge à lèvres de Elizabeth Arden.



Cette boîte dorée, à cannes rouges, contient trois Eaux de Cologne à fragrances différentes, un choix apprécié des jolies femmes, présentation Jergens.



Trousse de Voyage, de Yardley, en simili-cuir gris ou marron, contenant huit des célèbres produits Yardley, pour le soin de la peau et le maquillage.

LA POLITESSE EPISTOLAIRE

Vous êtes assise devant votre secrétaire. Madame, pour écrire une lettre. Devant vous, votre feuille de papier demeure blanche. Votre perplexité fait peine à voir. Comment commencer, vous demandez-vous et surtout comment finir? Devant les mille nuances de la politesse épistolaire vous ne savez que choisir.

Lorsque votre correspondant ou votre correspondante est de la même génération que vous, le problème est facile à résoudre. Mais quand vous écrivez à quelqu'un de plus âgé, que de difficultés, que de pièges! Méfiez-vous des susceptibilités. Qu'on ne dise jamais de vous: «Elle ne sait vraiment pas vivre».

Quelques règles sont à retenir:

Si vous vous adressez à une femme âgée, qui ne soit pas de vos intimes, évitez le «Chère Madame» trop familier. Le terme «Madame» s'il vous semble froid, est certainement de meilleur goût. A la rigueur en finissant votre missive pourriez-vous ajouter la nuance du «Chère Madame», si le texte de votre lettre vous a permis d'exprimer des sentiments d'affection ou de reconnaissance.

Pour la formule finale, il faut généralement témoigner votre respect.

Mais attention! rappelez-vous que beaucoup de dames d'un certain âge peuvent se vexer d'être traitées en aïeules. Si vous avez de vingt à trente ans et si votre correspondante est née avec le siècle, dites-vous qu'il peut être maladroit de votre part, de trop insister sur la différence d'âge.

Pourtant, n'envoyez pas non plus, à une dame «mûrissante» votre «sincère amitié» ou vos «bons souvenirs». Cherchez une formule intermédiaire où vous pourriez glisser «votre déférente sympathie». Ainsi montrez-vous par une nuance très légère, que vous ne vous placez pas tout à fait sur un plan d'égalité.

A l'égard des vieux messieurs, les formules ne sont pas toujours plus faciles à imaginer. La difficulté vient plutôt du fait que les femmes mariées ne marquent pas leur «respect», aux hommes âgés, sauf naturellement s'il s'agit d'un grand-père, d'un oncle...

Que de susceptibilités, dites-vous! et comme les formules sont plus simples pour les hommes qui, à toutes les fem-

mes sans distinction, envoient leurs hommages!

Ce n'est pourtant pas une formule passe-partout, les hommages sont naturellement d'obligation sous une plume masculine, lorsque la correspondante n'est pas une parente ou une amie intime.

Je connais un charmant vieux monsieur qui pour chacune de ses belles amies, jeunes ou moins jeunes, trouve une formule particulière. Le «veuillez agréer, Madame...» est parfois changé en «daignez trouver ici...»; les «hommages respectueux» se transforment en «hommages dévoués»: l'affection sait se mêler au respect et la déférence à la sympathie. La langue française offre bien des variantes à l'imagination du cœur!

Rappelez donc à votre mari que les femmes sont sensibles à ces nuances. N'oubliez pas non plus de lui dire, que dans une lettre officielle à un personnage important, il doit toujours prier son correspondant «d'agréer les assurances de sa haute considération».

Souvenez-vous encore que les «sentiments distingués» qu'ils viennent d'un homme ou d'une femme, s'envoient généralement aux gens que l'on connaît peu. Quant aux «salutations», elles sont réservées pour les fournisseurs.

Une telle diversité de formules, me direz-vous, est bien loin de notre époque moderne, où le rythme trop rapide de la vie empêche bien souvent les moments de tranquillité et de réflexion.

La langue française est courtoise et polie. Croyez-vous qu'il n'y avait pas une suprême élégance dans les habitudes du grand siècle! L'expression «Je suis, Monsieur, de tout mon cœur, votre très humble, très dévoué, très obéissant serviteur» avait grand air.

Un autre problème à résoudre! comment rédiger une enveloppe. Si vous écrivez à un ménage, n'inscrivez pas «Madame et Monsieur» mettez «Monsieur et Madame». C'est Monsieur qui a donné son nom à sa femme, et qui est censé la protéger... en passant en tête.

Lorsque votre correspondante est une femme mariée, évitez d'écrire sur l'enveloppe le prénom féminin. Là encore, le nom de l'épouse est couvert par celui de l'époux.

GERMAINE LEMEURE.



Comme un conte des Mille et Une Nuits, voici ELLIE, l'Éléphant, portant une Poudre faciale et un Rouge à Lèvres, aux célèbres parfums Coty.



Pour la voyageuse élégante, "Gadabout", petite valise contenant tout un nécessaire de maquillage, présentation fort originale de Beauty Counselors.



Sur ce charmant bibelot, petite chaise antique, on a placé le "Parfum Fantaisie" d'Houbigant, "Quelques Fleurs" ou "Chantilly" à son choix.



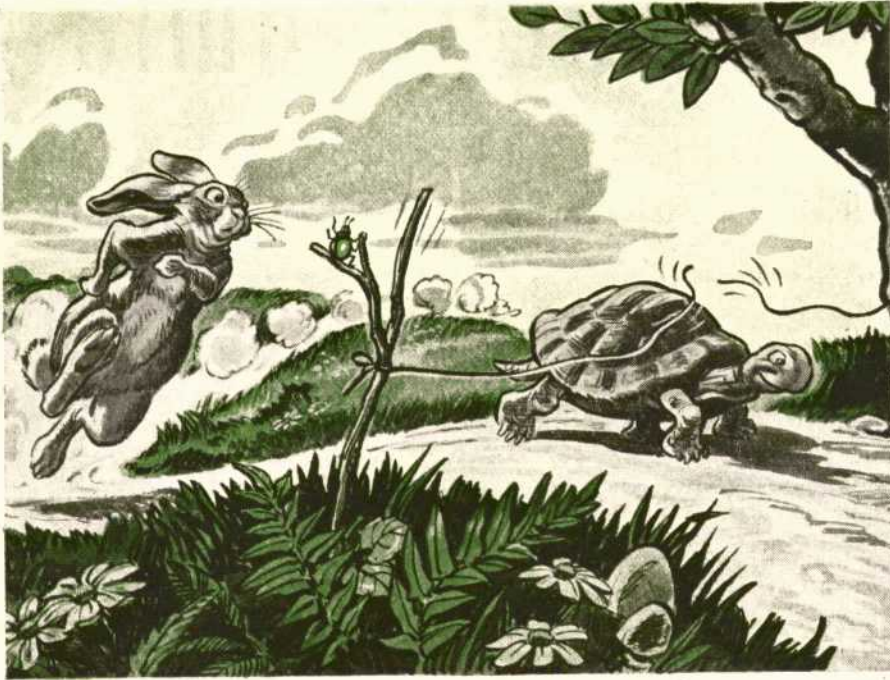
En.emble parfumé comprenant Poudre de Talc et Eau de Cologne, une présentation de Mélodie.

Pour l'homme de votre vie, ce service de toilette comprenant lotion, poudre et savon pour la barbe de Lenthéric.



Dans ce joli sac de plastique, voici quatre produits Du Barry: astringent, fond de teint, crème nettoyante et Cold-Cream, dans des flacons incassables.

...ET VOUS, PAREILLEMENT?



Le LIÈVRE, la TORTUE et la HAUTE PRESSION DE SANG

PRÉSENT tout le monde connaît la fable du Lièvre et de la Tortue par La-Fontaine. La morale que cette fable enseigne a une portée universelle, mais pour les gens qui souffrent d'une haute pression de sang, elle a une signification particulière.

Vous vous souviendrez que la tortue ne fit qu'aller "son train de sénateur", tout en se "hâtant avec lenteur."

Néanmoins, elle gagna la course sans faire le moindre effort. De fait, la tortue prenait les choses beaucoup plus doucement que le lièvre.

C'est exactement ce que les médecins voudraient que fassent les personnes qui souffrent de haute pression de sang, ou hypertension. Les personnes dont la pression de sang n'est que modérément haute et sans complications, peuvent améliorer leur état tout simplement en ralentissant leur train de vie.

Il importe d'envisager les choses calmement, dans le traitement de cette affection, car la hâte, un déploiement trop grand d'énergie et la tension émotive peuvent pousser une pression de sang déjà trop élevée à un niveau encore plus haut. C'est pour cette raison que les médecins recommandent l'adoption d'une allure modérée pendant le jour, et au moins huit heures de sommeil, toutes les nuits.

En outre, les malades devraient suivre

fidèlement les conseils de leurs médecins en ce qui concerne le régime et les habitudes alimentaires. Il importe, par dessus tout, de maintenir le poids au niveau convenable, car l'hypertension et l'embonpoint vont souvent de pair.

Les gens qui savent prendre ces précautions peuvent vivre heureux et mener une vie utile et active jusqu'à un âge avancé, en dépit de l'hypertension.

Evidemment, si la pression de sang atteint un niveau excessivement élevé et s'y maintient, . . . ou si l'hypertension est causée par une affection profonde, la situation devient plus grave. Cependant, même dans de tels cas, il existe souvent des moyens d'abaisser la pression et d'amoindrir les ennuis que l'affection suscite. Au nombre de ces moyens, il y a les médicaments, la chirurgie et des régimes spéciaux.

La haute pression de sang affecte des centaines de milliers de Canadiens . . . et elle est une des principales causes de la maladie du coeur, pendant l'âge mûr et aux âges avancés. Si vous avez atteint l'âge où l'hypertension survient le plus fréquemment, si vous faites de l'embonpoint et s'il y a des antécédents d'hypertension dans votre famille, ne manquez pas de vous faire examiner régulièrement par votre médecin. Lorsqu'elle est dépistée de bonne heure, l'hypertension se maîtrise plus aisément, à l'ordinaire.

Les possibilités de découvrir des méthodes encore meilleures, pour le traitement de l'hypertension, sont excellentes, grâce aux recherches poursuivies par plusieurs organismes, y compris le "Life Insurance Medical Research Fund." Ce dernier organisme, qui a l'appui de 146 compagnies d'assurance-vie, fait porter une forte partie de ses recherches sur l'hypertension et sur les affections des vaisseaux sanguins.

COPYRIGHT CANADA, 1953 - METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY
Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada:
Ottawa 4, Canada

Veillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 123-Z, intitulée "Votre Coeur."

Nom
Adresse
Localité Prov.



LA REVUE

Populaire

46e ANNEE No 12

MONTREAL, DECEMBRE 1953

SOMMAIRE

Mackenzie King, le Grand ou le Petit? <i>par Gustave Lanctôt, D.Litt., MSRC.</i>	7
Ce dont on parle, <i>par Lucette Robert</i>	8-9
LA MODE: Carrefour de Paris	10
Nouvelle du mois: Les fiançailles de Bethléem, <i>par Jehan d'Ivray</i>	11
Une grande ballerine: Margot Fonteyn	12
Qui sera le prochain locataire de l'Elysée?	13
Cet homme a franchi les portes du Carmel, <i>par Christiane Fournier</i>	14
La Chapelle du Séminaire de Québec, <i>par Aimé Plamondon</i>	15

NOTRE ROMAN D'AMOUR:

L'OBSTACLE

par Claude Fayet 16-17

La magie du velours	18
Mon menu de Noël, <i>par Mme Rose Lacroix</i>	26-28-33
Nos patrons Simplicity	51-55
Nos mots croisés	52
Le Louvre se modernise	63

NOTRE COUVERTURE: La saison mondaine bat son plein. Composition d'Albert Chartier.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., Can. — Tél.: PL. 9637*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

JEAN CHAUVIN
Directeur

CHARLES SAURIOL
Chef de la publicité

Chef du tirage	Odilon Riendeau
Secrétaire de la rédaction	Simonne Daigneault
Pages féminines	Mme Jules Fournier
Ce dont on parle	Mme Lucette Robert
Correspondante à Hollywood	Mme Louise Gilbert-Sauvage
Cuisine	Mme Rose Lacroix

ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"

	Canada	Etats-Unis
1 an	\$1.50	\$2.00
2 ans	2.50	3.50

AU NUMERO: 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

LITTÉRATURE

LA CROCHE,

par ARTHUR SAINT-PIERRE
de la Société royale du Canada,
Lauréat de l'Académie française.

Faut-il présenter l'auteur au public lettré du Canada français. C'est assurément inutile. M. Arthur Saint-Pierre est bien connu dans le domaine de la pensée canadienne : membre de la Société Royale du Canada, lauréat de l'Académie française, deux fois titulaire du prix David, membre de nombreuses sociétés et auteur d'une trentaine de livres ou brochures, l'auteur s'est conquis une place de premier plan au nombre des sociologues et économistes du pays.

Pourtant tout cela ne compterait guère sur le plan de la création romanesque si l'auteur n'avait à son actif un autre livre, publié à Montréal en 1928, et dont la qualité du récit, de l'intrigue et des personnages, lui valut d'être réédité en France sous le titre : « Le mendiant fleuri », avec une préface de François Veuillot qui écrivait à son sujet : « Le mendiant fleuri » est une petite merveille ».

C'est dans cette perspective romanesque que M. Arthur Saint-Pierre, après plus de vingt-cinq ans, reparait sur la scène de la République des lettres, pour nous présenter une oeuvre qu'il a certainement longuement mûrie dans son coeur et dans sa pensée : « La Croche ».

Il ne faut pas demander à ce roman cette atmosphère amère et désespérée à laquelle nous ont habitués tant de romans contemporains. Il ne faut pas non plus y chercher cette subtilité épuisante de sentiments que nous ont apportée bien des oeuvres de l'après-guerre. Mais une langue claire, facile, bien rythmée ; une intrigue dont le fil se déroule sans heurt et sans illogisme ; l'évocation d'une nature canadienne pleine de rudesse et de tendresse ; des personnages qui, tout en symbolisant des idées et des attitudes devant la vie, ne sont pas des êtres désincarnés. Bref, loin d'être un roman de « professeur », ce livre est écrit en pleine pâte humaine et débouche sur la vérité des coeurs et des âmes.

GUY BOULIZON.

BREVES ANNEES,

par ADRIEN THÉRIO

Brevés années, le premier roman de M. Adrien Thério est l'histoire émouvante d'une amitié entre deux enfants d'abord, puis entre deux collégiens. Le narrateur est l'un d'eux, et se nomme Jacques Plaisance. Il vit sur la ferme ancestrale, dans une vieille paroisse du Québec, et il semble bien être le rejeton le mieux doué d'une famille nombreuse.

Mais voilà que la terre voisine a été achetée par un nouveau venu, un cultivateur du nom de Martin. Le petit Jacques est ravi quand il apprend cette nouvelle et guette avec impatience l'arrivée de la famille Martin, présentant peut-être qu'il trouvera parmi elle l'ami cher entre tous de ses brèves années...

C'est à l'école du village que les garçons se rencontrent. Le petit Martin se nomme Clair. Il semble doux, timide et rêveur. Mieux vaut ne pas se fier à cette première impression : il est aussi tenace et raisonneur que son

père. Les deux portraits les plus vivants du livre sont précisément ceux du père et du fils. Eudore Martin est un tyran redouté de sa femme et détesté de ses enfants. Il est de ces hommes insupportables qui ne peuvent jamais se tromper et qui sont convaincus que leur devoir principal est d'imposer leur volonté à leur entourage. Clair est intelligent et studieux. Il prend la tête de sa classe chaque fois qu'il en a envie, mais la discipline lui pèse, il n'accepte pas sans les discuter longuement les opinions et l'enseignement de ses professeurs. Il y a en lui un besoin d'évasion, un désir de suivre les sentiers non battus, au propre comme au figuré.

Voilà pourquoi, un jour que Jacques et lui cueillaient des bluets sur la lisière de la forêt, il est pris d'une dévorante curiosité à la vue d'une route inconnue. Malgré les protestations de Jacques, il partira seul et la suivra jusqu'à un chalet isolé où habitent, durant l'été, un Américain et sa fille nommée Gladys. Désormais, la vie de Clair, comme celle d'Augustin Meaulnes, sera de la revoir et, dans l'espoir d'y parvenir, il quittera sans hésitation maison, famille, études et même son fidèle ami, unique confident de son merveilleux secret. Le récit de l'angoisse et de la peine éprouvées par ce dernier compte parmi les meilleures pages de ce roman, car les descriptions et les observations notées par M. Thério sont bien supérieures à ses dialogues. Ce qui plaît surtout dans son livre, c'est la fraîcheur des sentiments et la joie véritable de ces jeunes collégiens, plus favorisés que nos malheureux petits citadins, devant la couleur changeante des saisons, le renouveau printanier, le murmure de la rivière et le chant des oiseaux...

(Les Éditions Fides)
THÉRÈSE FOURNIER.

COEUR D'OR, COEUR DE CHAIR,

par ADRIENNE MAILLET

Dans un style concis et ferme, Adrienne Maillat, (qu'il ne faut pas confondre avec la jeune romancière Andrée Maillat) nous offre pour son dixième roman un récit palpitant, bien conduit, dont l'intérêt ne faiblit pas un instant. Le métier de l'auteur atteint une perfection en son genre. Les personnages sont vivants et les caractères, consistants. Aucun remplissage ; le texte et le dialogue se tiennent de façon admirable ; les coups de théâtre sont amenés avec maîtrise, et le dénouement est imprévu.

Avec son nouvel ouvrage, qui ferait un film captivant, Adrienne Maillat peut s'attendre à un beau succès.

(Editions Granger Frères)

Qui ?, l'excellente petite revue trimestrielle publiée par M. Romain Gour, s'est donné pour mission de faire revivre les artistes et les écrivains canadiens. Après Louis-Philippe Hébert, Maurice Cullen, René Chopin, et plusieurs autres, elle nous présente Jules Fournier, journaliste et fine lame par M. Hermas Bastien. Malgré l'espace forcément restreint, cet article est exact et complet. Il présente un portrait sympathique d'un journaliste à la fois spirituel et combatif, trop tôt disparu... et trop vite oublié.



Mme Dorian Mehle est une très jolie mère de famille.

“Je lave 22,000 assiettes par an...mais je suis fière de mes mains !”

Vous avez avec Mme Mehle un point en commun. Chaque année vous lavez une pile d'assiettes haute d'un quart de mille!

Les détergents facilitent votre tâche. Ils font disparaître graisse et saleté en un temps record. Mais si les détergents dissolvent la graisse, ils détruisent aussi les huiles naturelles et la souplesse attrayante de vos mains!

Dorian refuse de se passer de détergents. Mais si vous la rencontrez, vous verriez que ses mains sont aussi douces que celles d'une jeune fille. Son secret, c'est le meilleur soin de beauté au monde. Après chaque tâche Dorian emploie la Lotion Jergens blanche et pure.

La Lotion Jergens ne fait pas que se déposer "en couche" sur vos mains. Elle pénètre immédiatement pour remplacer l'humidité nécessaire. La Lotion Jergens contient deux ingrédients recommandés par les dermatologistes. Les femmes doi-

vent la recommander aussi, car elle a plus d'adeptes que toute autre lotion au monde.

Le mari de Dorian est enchanté du traitement Jergens et après des années de mariage, il admire les mains de sa femme!

Aussi, servez-vous des détergents, mais n'oubliez pas d'employer la Lotion Jergens régulièrement trois fois par jour, après chaque repas!

15¢, 37¢, 65¢, \$1.15



(FABRICATION CANADIENNE)

Employez la LOTION JERGENS après les détergents

LA "SURFACE ADOUCIE" DU NOUVEAU WHITE SWAN

chuchote



ÉCOUTEZ!

Faites cet essai!



Un nouveau procédé étonnant "adoucit la surface" du nouveau papier de toilette White Swan et assure, à cette surface, une texture plus veloutée la rendant plus souple et plus absorbante. Pourtant, White Swan — le papier de toilette le plus vendu au Canada — conserve la fermeté et la solidité que vous en attendez.



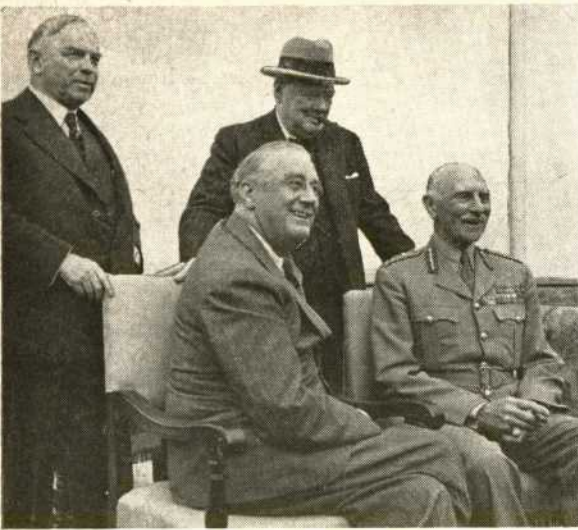
Écoutez la différence! Prenez deux feuilles de papier de toilette ordinaire. Saisissez-les entre le pouce et l'index et frottez les deux feuilles l'une contre l'autre. Entendez-vous le bruit de frottement? Cela veut dire que ce papier est loin d'être doux, car vous pouvez "entendre" sa rugosité.



Et maintenant, écoutez le nouveau White Swan! Grâce à sa "surface adoucie," qu'entendez-vous? Un faible chuchotement qui semble dire "si doux, si doux"... et prouve de façon concluante que le nouveau White Swan est infiniment plus doux... plus avantageux que jamais à acheter.



DEMANDEZ, AUJOURD'HUI MÊME, LE NOUVEAU WHITE SWAN — UN PRODUIT E. B. EDDY



C'est à Québec, le 18 août 1943, que fut arrêtée la date du débarquement des armées alliées sur les côtes de Normandie. Le Très Honorable M. MACKENZIE KING (à gauche) prit part aux délibérations en compagnie de Sir WINSTON CHURCHILL (Prix Nobel 1953) du Président ROOSEVELT et du Gouverneur général du Canada, le Comte d'ATHLONE.



Dans sa maison de campagne de Kingsmere, non loin d'Ottawa, M. MACKENZIE KING s'entretient avec M. CHARLES EVANS HUGHES, ancien chef de la Cour Suprême des Etats-Unis (1930-1941).

MACKENZIE KING fut-il un grand politique ou simplement un machiavélique manœuvrier? Voilà, semble-t-il, la question qui se pose à l'esprit après la lecture de l'ouvrage : *The Incredible Canadian*, de M. Bruce Hutchison, consacré à la biographie de cet *Incrovable Canadien*.

Petit-fils de l'irascible, tempétueux et partial rebelle de 1837, William Lyon Mackenzie, dont il se croira le continuateur, il reste, physiologiquement et psychologiquement, le fils du bon bourgeois, John King, avocat à tendances libérales sur fond conservateur. D'abord mauvais écolier, il devient à l'université un étudiant forcené de travail, qui décroche des bourses, qui lui permettent d'étudier aux Etats-Unis et en Europe, où il se teinte de socialisme prudent et modéré. Par un ami de son père, le ministre William Mulock, il est nommé sous-ministre du Travail et devenu député, il passe ministre de son département, mais il est battu en 1911. Ayant échoué dans sa tentative de se caser politiquement en Angleterre, il entre au service de la Fondation Rockefeller, à la section des relations industrielles. A la disparition de Laurier, il est choisi chef du parti libéral, grâce aux votes irréductibles du Québec, qui ne pardonne pas à Fielding, successeur naturel de Laurier, son conscriptionnisme anti-québécois. Grâce toujours à l'anti-conscriptionnisme, il est élu contre Meighen au poste de Premier Ministre, en 1925, et se maintient au pouvoir jusqu'en 1930, avec l'appui des Progressistes de l'Ouest, au moyen de concessions à leurs exigences politiques. Battu plusieurs fois personnellement dans diverses circonscriptions, ce n'est qu'en 1935 qu'il parvient, à la suite de la faillite de Bennett dans sa lutte contre la dépression, à s'assurer une véritable majorité libérale. Il garde ensuite la direction du pays, malgré sa flagrante violation de ses multiples et solennelles assurances et promesses de ne jamais imposer la conscription qu'il décréta en 1944. Aussi, en 1945, les électeurs écrasèrent cinquante-huit de ses anciens députés libéraux. Cette défaite qui l'humilia, et celle de Churchill en Angleterre, l'amènèrent à démissionner en 1948. Déjà oublié, par suite de son égocentrisme sans amitié ni sensibilité, il mourait, en juillet 1950, sans créer ni émotion ni regret.

De cette longue carrière, — dix-neuf ans à la tête

MACKENZIE KING, le Grand ou le Petit?

Réflexions critiques sur l'ouvrage de Bruce Hutchison (*The Incredible Canadian*) consacré à la vie intime et politique de Mackenzie King qui fut, pendant dix-neuf ans, premier ministre de son pays.

par GUSTAVE LANCTOT, D. Litt., M.S.R.C.

auteur de nombreux ouvrages d'histoire et ancien conservateur des Archives nationales du Canada.

du pays, — M. Hutchison a tiré une biographie substantielle et captivante, grâce à sa connaissance profonde et personnelle des faits et des hommes. De plus, il a su caractériser, en résumés lucides et frappants, la situation sociale et l'évolution politique du moment. Tout cela s'exprime dans un style dynamique, vivant et suggestif. Cependant, dans le monde politique, ni les partisans de King ni ses adversaires n'acceptent, quant aux premiers le portrait de l'homme privé, ni, quant aux seconds, l'interprétation des idées du politicien. Cette double désapprobation s'explique rapidement au cours de la lecture du livre.

Il faut se le rappeler, M. Hutchison appartient à l'école libérale, de teinte radicale, puisque fils politique de l'Ouest et du grand journaliste Daffoe. Ensuite, tout biographe se fait un idole de son héros et lui dresse un piédestal. Résultat, l'auteur maximise et magnifie le rôle de King. Il tombe dans l'erreur classique de lui attribuer l'initiative et le mérite de tout ce qui survient dans son administration. Il en fait le résurpecteur et le maître absolu de son parti, oubliant qu'impopulaire, il fut battu personnellement plusieurs fois, que sa seule force politique fut l'irréductible opposition du Québec aux conservateurs, que l'unité du parti ne s'effectua qu'en 1935 et que tous les libéraux furent sur le point de rejeter dans les ténèbres extérieures ce grand chef, qui ne fut sauvé que par la

loyauté des trois lieutenants qu'on voulait élever à sa place. Quant aux mesures qu'il fit adopter, presque toutes lui furent imposées contre sa volonté ou dérobées aux programmes de ses adversaires. Ensuite, l'auteur ne rend pas justice ni à l'oeuvre des collègues ni à la magnifique coopération du peuple. Durant tout son régime King fut un opportuniste et un attentiste qui n'eut la vision politique, l'envergure, ni de Macdonald ni de Laurier, ni même de Borden.

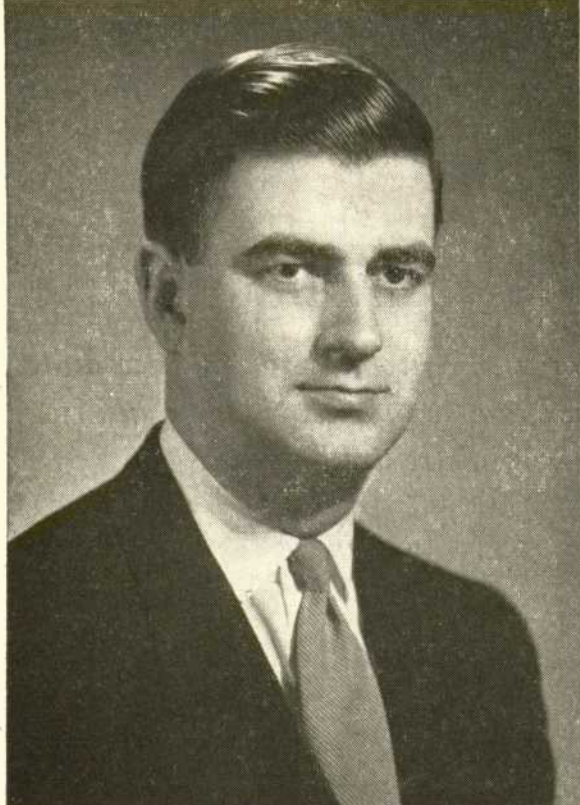
Au contraire, l'auteur a tracé de l'homme privé le portrait réaliste d'un politicien pointilleux et irascible, poussant ses ministres les uns contre les autres, féroce dans la haine de l'adversaire, incapable de générosité, et démentant au besoin ses paroles et ses principes. Avec cela, possédant une conscience qui pouvait justifier tout ce qui servait ses intérêts, il se désintéressait des grands problèmes, pour se cantonner dans la cuisine parlementaire et la manipulation des ficelles. Croyant à la prédestination de sa carrière, y compris l'inspiration providentielle, il pratiquait le spiritisme au point de se convaincre qu'il conversait avec l'âme de Roosevelt et celle de son propre chien.

Oubliant le côté peu reluisant de l'homme, cette biographie a, peut-être, sans s'en douter, porté un très exact jugement sur le politicien, en cette phrase : « Avec des talents de deuxième ordre, il a accompli une réussite de premier ordre ».



A Ottawa, à Kingsmere ou en voyage dans son wagon particulier, on trouvait toujours M. MACKENZIE KING au travail. Des curieux le regardent du quai de la gare.

Ce dont on parle



M. REGENT DESJARDINS, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. (Photo Marin)



FRANÇOIS MOREL, compositeur, dont une oeuvre fut jouée à New-York, au Festival de Musique canadienne à Carnegie Hall.



EN DÉCEMBRE, la Ville s'illumine comme une immense foire. Des ampoules multicolores s'accrochent aux sapins des jardins et des parcs; des girandoles déguisent les fils électriques; un éclairage brutal fait de chaque vitrine une petite scène; des pierreries (fausses aux bazars — vraies chez Lucas) reflètent leurs feux magnétiques dans des yeux pleins de convoitise et le plus haut sapin de nos forêts — tel un géant déchu — est prisonnier d'un building commercial... Un soleil de minuit semble allumé en permanence, pour une longue veille, cependant que des lampions éclairent d'une flamme vacillante l'église où l'on prépare chants et ornements pour la nuit sainte de Noël... Décembre est le mois de la création miraculeuse; la récompense des enfants sages; la tendre émotion des fêtes de famille. Nous le consacrerons aux étoiles naissantes de notre jeunesse: celles du monde social, industriel, artistique et littéraire en leur souhaitant de briller longtemps pour nous!... Au moins un de nos poètes, Paul Morin, reçut l'accolade personnelle d'Anna de Noailles qui écrivait dans *Les éblouissements*:

« Mes livres, je les fis pour vous ô jeunes hommes
Et j'ai laissé dedans comme font les enfants
Qui mordent dans les pommes
La marque de mes dents ».

Un poète est mort: le tendre Sylvain Garneau à qui nous disons, ici, adieu. Il nous laisse le souvenir de pages exquis et d'un visage d'archange... Six



CLAUDE JASMIN, céramiste et auteur dramatique. (au premier plan: Le Berger, tête modelée). — Ci-dessus: ADRIEN THERIO, jeune écrivain de Québec, vient de remporter une bourse d'études aux États-Unis après avoir écrit une thèse sur Jules Fournier, ainsi qu'un roman, *Les Brèves Années* (chez Fides). — Ci-con'tre: JULES FOURNIER (1884-1918), le célèbre écrivain et journaliste de combat.

poètes ont pris la relève depuis l'automne avec Wilfrid Lemoine *Les pas sur terre* (Chantecler); Gaston Miron et Olivier Marchand, *Deux sangs* (Editions de l'Hexagone); Jean-Guy Pilon, *La Fiancée du matin* (Ed. Amicita); Claude Bernard Trudeau, *Dans les jardins de la vie et de l'amour* (Beauchemin) et Gattien Lapointe, *Jour malaisé*... Je vous citerais mes vers favoris de chacun d'eux, mais si je choisis pour décembre:

« La montagne est un bloc de glace immobile
Où les arbres endormis lèvent dans le vide
Leurs grands bras raidis vers le soleil d'hiver ».

il me faudrait sacrifier,

« Les enfants de la forêt
Sur leurs espadrilles légères
Courrent jusqu'au talus et attendent
L'ombre grotesque d'un homme
Qui se cache dans le crépuscule
Puis ils bandent leurs arcs et tuent
Le chasseur d'oiseaux ».

(Pas sur terre de Wilfrid Lemoine)

... Le programme de Guy Beaulne, *Nouveautés dramatiques*, est intéressant parce qu'il donne à de jeunes talents l'occasion de se faire connaître. C'est en écoutant *Concordance des êtres* au Studio 13 que j'ai connu Claude Jasmin qui avait, ce soir-là, un interprète exceptionnel, André Cailloux. Mon interview m'a appris qu'il était fonctionnaire à l'Hôtel de Ville (Service des Parcs — Centres récréatifs), ancien critique d'art (à son journal de collège *Le Grasset*), comédien-amateur pour la troupe Saint-Vincent, diplômé en céramique de l'École du Meuble (classes de Louis Archambault et Pierre Normandeau) et qu'après ses débuts de professeur au Centre d'art de Ste-Adèle, en 1951, et avoir exposé ses oeuvres chez Agnès Lefort, il faisait partie de La Roulotte depuis mai 1952. Il créa, entre autres choses, les décors de *Pierre et le Loup*, et son enseignement va des masques de l'Halloween aux personnages de la Crèche, que les enfants fabriquent en ce moment dans les écoles. Marié depuis un an à une artiste, Louise Charlebois (*Altitude 3200, Le vent fait danser le sable* et quelques programmes radiophoniques), ils ont préparé ensemble un Documentaire sur les Marionnettes pour le Télé-Journal des Jeunes et joué au Théâtre de poche de St-Jean. Le céramiste Claude Jasmin fit également une émission télévisée (*Rêve et Réalité*) sur la façon de faire des bijoux, décorer de la vaisselle, ou créer des santons pour l'arbre de Noël. Après avoir été joué trois fois aux *Nouveautés dramatiques*, il projette l'analyse sonore d'une *Chasse à l'Homme* où les bruits tiendront lieu de paroles (la radio est faite pour l'oreille) et d'une pièce en un acte *Mobile* qui sera présentée au prochain Festival dramatique et dont André Cailloux aura le premier rôle... Ceux qui ont lu *La vingt-cinquième heure* de l'écrivain roumain Gheorghiu (Librairie Plon) sans croire que le problème de la séparation des familles puisse exister au Canada, pourront réfléchir sur le cas des Glazer. Depuis la déportation des Acadiens, rien n'avait été plus poignant (au point de vue universel dans l'humain) que le problème de cette famille dont le père et le fils aîné, nés en Autriche, la mère et un autre fils, nés aux États-Unis, et le bébé de trois mois, né au Canada, sont menacés d'être séparés et déportés dans leurs lieux de naissance par l'immigration canadienne. Ce ne sont pas des indésirables: Paul Walter Glazer a rencontré sa femme américaine alors qu'il était interprète de l'armée américaine stationnée en Autriche. L'honorable juge André Demers, de la Cour supérieure, a plaidé (en sa qualité d'homme et non de juge, ce qui nous prouve que si la Justice a les yeux bandés elle sent le poids de la balance) en leur faveur ainsi que le pasteur de leur église... Une production forcée comme celle de Victor Hugo ne pouvait aller sans quelques déchets, et nous avons tous ri — surtout à vingt ans — du pompiérisme accidentel de ses vers. On se rappelle la réponse (était-ce André Gide?) au

par Lucette Robert

gallup sur le plus grand poète du siècle dernier : Victor Hugo... hélas ! On l'a accusé d'être radin, et il encourut l'exil et la pauvreté pour ses idées sociales, en 1848 ; on le taxe de grandiloquence, et ses reportages sur 1870 et la chronique de son époque sont des modèles de journalisme et de simplicité. Son génie usa peut-être à l'extrême du bon et du mauvais, mais je ne puis m'empêcher d'être émue devant les vers que le vieillard adresse à la jeunesse qu'il envie — et dont il s'est souvenu trop longtemps :

« O jeunes gens ! Elus ! Fleurs du
[monde vivant,
Maîtres du mois d'avril et du soleil
[levant,
N'écoutez pas ces gens qui disent :
[soyez sages !
La sagesse est de fuir tous ces
[mornes visages.
Soyez jeunes, gais, vifs, amoureux,
[soyez fous !
O doux amis, vivez, aimez !
[Défiez-vous
De tous ces conseillers douceâtres
[et sinistres.

.....
Ils composent avec leur fiel et leurs
[dégoûts
Une sagesse pleine d'ennui et de
[jeûnes,
Et, faite pour les vieux, osent l'offrir
[aux jeunes ! »

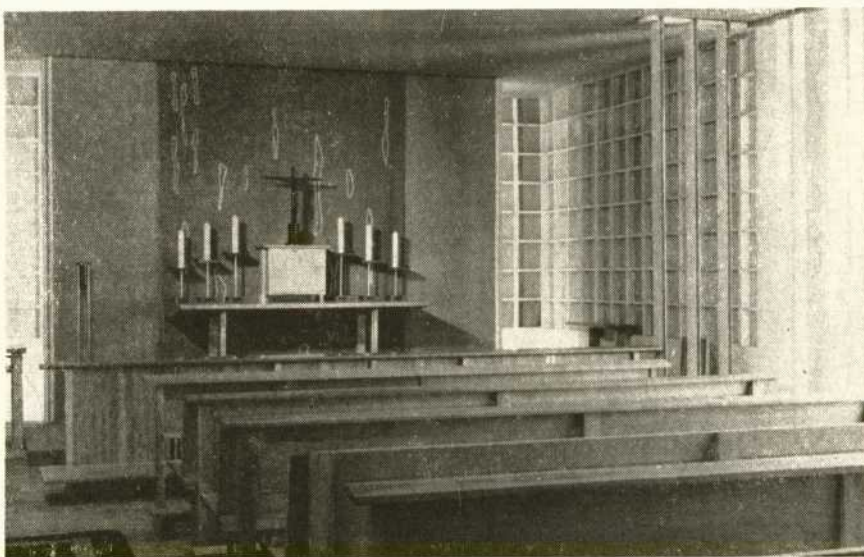
••• Près de trois mille spectateurs assistaient, en octobre dernier, au concert de musique canadienne tenu à Carnegie Hall, de New-York, et dirigé par Leopold Stokowski. Parmi 220 oeuvres soumises à un comité de musiciens, six furent choisies dont le chef d'orchestre jugea qu'elles étaient « de pair avec les meilleures compositions de n'importe quel pays du monde » ••• Le concours ouvert aux moins de 25 ans par Les Amis de l'Art a comme sujet les *Têtes d'enfants*, au fusain, à la gouache, à l'aquarelle, au pastel, au crayon ou à la plume. Les lauréats seront nommés le 15 février 1954, et l'exposition est placée sous le patronage de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger ••• Parmi les questions que la Chambre de Commerce des Jeunes avait mises à l'étude, cette année, était la préparation d'un mémoire sur le civisme à l'intention des membres de la Commission Royale d'enquête. Appelés à diriger plus tard l'économie du notre pays, ces jeunes suivent l'exemple de leurs aînés de la Chambre de Commerce en ayant leur propre groupe depuis 1931, dont le président est M. Régent Desjardins, marchand ; et un Secrétariat permanent, dont le chef est M. Yves Michaud. Ils ont également leur journal, *Hebdo Jeune Commerce*, et un périodique mensuel, *Vigilant*. Un délégué-membre les représente au Conseil municipal de l'Hôtel de Ville où il espère contribuer à la réalisation de deux grands projets : une salle de concerts pour Montréal, un terrain de stationnement sous le Champ-de-Mars et le parachèvement des travaux du Centre sportif.

Ne négligeant aucun des aspects de l'entregent, ils étudient la pratique oratoire aussi bien que l'administration et le point de vue juridique des affaires. Parmi ceux qui se sont distingués depuis la fondation de la Chambre de Commerce des Jeunes, nous remarquons : MM. Pierre Desmarais, Paul Dozois, Marcel Lafaille, Roger Martel, Maurice Rinfret, Maurice Custeau, Raymond Daoust, Robert Lafrenière et Guy Forget. La Chambre de Commerce des Jeunes se réunit fin novembre afin de préparer sa Crèche de Noël : une crèche digne de l'Enfant-Jésus puisqu'elle est mise sous le signe de la charité ••• Trois jeunes compositeurs : Clermont Pépin, François Morel et Pierre Mercure furent choisis parmi les 220 concurrents et les six élus, mais Pépin ayant déjà été joué à New-York, on le remplaça par la mezzo-soprano de Toronto, Lois Marshall. J'ai déjà parlé de Pierre Mercure dans cette chronique et je voudrais de nouveau rendre hommage à son talent. *Pantomime* (que nous entendions encore récemment à C.B.C.) vous empoigne dès les premiers accords graves de ses instruments à vent : bassons, cors et flûtes, cependant que la répercussion prolongée des cymbales semble l'écho d'un orage roulant sur la rivière et se perdant dans la campagne. M. Mercure, qui prépare en ce moment une oeuvre avec chœur, assistait au concert de Carnegie Hall au milieu de tous les délégués des Nations-Unies et des représentants officiels de Radio-Canada ••• Une autre oeuvre dirigée par Stokowski fut l'*Antiphonie* de François Morel à qui le grand critique Virgil Thomson accorda les qualificatifs de « poésie et de style », tout en exprimant le désir de la réentendre de nouveau. Le thème unique de l'*Antiphonie pour orchestre* est emprunté au ton solennel de l'Antienne grégorienne *Salve Regina*. La richesse harmonique de la pièce illumine le traitement orchestral de l'oeuvre identique à l'alternance des versets du psaume. Musicien qui se renouvelle sans cesse, François Morel subit des influences aussi diverses que celles de Debussy, Stravinsky et Bela Bartok. Il fit ses études au Conservatoire de musique de la Province de Québec et remporta différents prix : 2e Prix de piano en 1952 (maître, Germaine Malépart), 1er Prix de fugue en 1953 (maître, Isabelle Delorme) et 4e Prix au concours de composition du Centenaire de l'Université Laval de Québec (maître, Claude Champagne). Ses oeuvres ont été jouées en Scandinavie, au réseau international de Radio-Canada et au Festival de la Montagne, au concert des compositeurs canadiens. Citons : *Esquisse pour orchestre*, *La petite suite pour orchestre de chambre*, *Le cycle*
[Lire la suite page 66]

LUCIENNE LETONDAL, artiste dramatique, d'après un portrait de Françoise Charbonneau. (Photo Alain, La Revue Populaire). A sa droite, JEAN-PAUL DUGAS, qui fut, l'an dernier, la révélation du Théâtre du Nouveau-Monde.



Madame CLAUDE AUBIN, née ANNE BRUCHESI, fille de M. Jean Bruchési, Sous-secrétaire de la Province de Québec et de Madame Bruchési, accompagnée de sa dame d'honneur, Mlle NICOLE BRUCHESI. (Montage photographique du Studio Audet, Québec)



Projet de chapelle réalisé par les élèves de l'Ecole du Meuble de Montréal, au cours de M. Guy Viau, professeur de composition, d'après la maquette de M. Benoît Brochu, élève finissant, pour la Maison provinciale des Petites Soeurs Blanches d'Afrique, avenue Laval, à Montréal. La courline et les tapis ont été exécutés à l'atelier de fissage de l'Ecole ; le bénitier, à l'atelier de céramique. Tous les meubles sont en bouleau jaune ondulé du Québec et ornements de tubes d'aluminium.



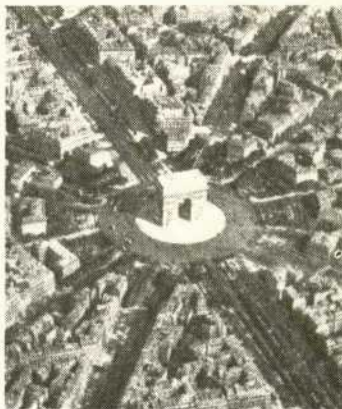


"Tiesole", superbe ensemble de Jacques Fath, en reps imprimé dans les tons de noir, brun et vert. La robe toute simple, est moulée à la taille par un large ceinturon drapé de teinte verte, fait de même tissu que la doublure du vaste manteau.



De Pierre Balmain, voici une robe du soir de dentelle grise dont le corsage étroit est à larges épaulettes. La jupe généreuse est ornée d'un bouillonné de tulle d'un ton plus soutenu. La taille est marquée d'une fleur de tissu.

CARREFOUR



La Place de l'Etoile

DE PARIS



Cette élégante robe de cocktail, signée Jacques Fath, est en dentelle rebrodée vieux rose, d'une coupe extrêmement simplifiée. Le corsage cintré est orné d'un empiècement découpé qui forme un décolleté profond voilé d'une modestie rose pâle.

Madeleine de Rauch a créé cette robe cocktail en moire musique irisée dans les tons de noir et bleu. A noter, le décolleté en V, boutonné dans le dos et l'ampleur de la jupe toute massée vers l'arrière, selon les derniers décrets de Paris.

Photos Tissus Bianchini-Férier et Dentelles Pierre Brivet.





LES FIANÇAILLES DE BETHLÉEM

par Jehan d'Ivray

DÉPUIS qu'il était son maître, toujours la fantaisie avait guidé les actes de Michel Hersant.

La fortune lui souriait constamment. Il ne se souvenait point d'avoir en sa courte vie éprouvé la moindre déconvenue, ne connaissait aucun obstacle à ses projets.

Et philosophe, Michel Hersant se trouvait heureux.

Grâce à la prévoyance de parents sages, il possédait à vingt-six ans un immeuble important à Paris et une jolie maison de campagne en province. Peintre de talent, prix de Rome, il pouvait donc se laisser aller aux caprices de l'inspiration, sans attendre qu'un labeur forcé lui permit d'atteindre la gloire.

Alors, cette année, le désir l'avait tenté d'aller passer les fêtes de Noël en Palestine, et de chercher en ce pays biblique quelques sujets de tableaux.

D'abord, il avait pris son billet pour une de ces croisières où chacun trouve aujourd'hui le moyen de voyager si agréablement. Successivement, il avait

pu admirer les villes inscrites au programme, enfin sitôt débarqué à Alexandrie, il s'était rendu au Caire. Et là, brusquement, il changeait son itinéraire. La ville des califes lui semblait mériter autre chose qu'un bref séjour de quelques heures. Il y demeura un mois. Décembre venu, il prit passage à Port-Saïd sur un bateau qui se rendait directement à Jaffa.

Sitôt installé dans une des somptueuses cabines du paquebot, il jeta un manteau sur ses épaules et se dirigea vers le pont des émigrants.

C'était une de ses plus chères coutumes d'étudier sur place ces êtres originaires de tous les coins de la terre, parlant tous les idiomes et dont l'accoutrement et les façons accusaient un tel contraste avec les passagers de luxe dont il était.

Aucune curiosité mauvaise ne dictait son acte. Son art seul le guidait vers ces modèles qu'il eût vainement cherchés dans les capitales. Maintenant ces modèles s'offraient à lui dans leurs poses naturelles et

montraient souvent à côté de redoutables faces de bandits, des figures d'une admirable beauté.

Ce soir-là, comme il arpentait le mince espace réservé à la marche, un cri le fit tressaillir. Il se retourna.

Une toute jeune femme, les traits pâlis par l'angoisse, murmurait :

— Vous avez failli écraser mon fils !

Si loin qu'il pût chercher dans sa mémoire, Michel ne se souvenait pas d'avoir rencontré une créature dont l'aspect eût agi sur lui avec plus de violence.

Elle était là, presque agenouillée à ses pieds, serrant contre elle le plus adorable bambin qu'il eût jamais vu. Encore sous l'effet de son émoi, elle répétait :

— Il dormait si bien, vous avez marché sur sa main, sa pauvre petite main... Et il est si malade !

Michel se pencha. L'enfant n'avait même plus la force de pleurer, sur ses traits lamentables, modelés pourtant dans la plus pure [Lire la suite page 54]

Une grande ballerine: MARGOT FONTEYN

Il est fort difficile de faire le portrait d'une danseuse, car elle n'est jamais immobile assez longtemps. Ceci n'est pas un jeu de mots, mais la vérité, surtout quand il s'agit de Margot Fonteyn. Margot Fonteyn est en effet mouvement, un mouvement harmonieux, captivant et complexe, qui a cependant l'air simple et qui non seulement défie l'analyse, mais ne donne pas envie de l'entreprendre. Il exprime néanmoins une certaine personnalité et un certain physique, la danseuse étant à la fois artiste et instrument.

On voit tout de suite que c'est une ballerine, une aristocrate de la danse. Elle est petite — elle ne mesure que 1m.60 — mince, mais sans avoir les gros os saillants de la femme qui veut maigrir à tout prix, avec un teint olivâtre et des cheveux noirs. Le sourire de ses grands yeux bruns dénote une humeur enjouée, le plaisir qu'elle prend à son métier et une nette timidité.

Comme tous les grands artistes, Margot Fonteyn est essentiellement humble, d'une humilité qui n'a rien à voir avec cette fausse modestie gênante et artificielle de ceux qui prétendent à la grandeur. Si on la félicite de son éblouissante interprétation — car interprétation, et non exécution, est le mot — elle répond invariablement, lorsqu'elle accepte l'éloge: «Oui, c'est un peu mieux» ou «Je commence à mieux comprendre». Elle s'est fixé un idéal, peut-être inaccessible, de perfection, et fait une sévère autocritique. Tous les danseurs peuvent se diviser en deux classes: les artistes instinctifs et les artistes conscients. Margot Fonteyn appartient à ce dernier groupe, dont, à notre siècle, Tamara Karsavina fut l'exemple le plus illustre.

Faire de la danse non plus un passe-temps, mais une carrière.

Avant cependant d'examiner ses qualités d'artiste, faisons un petit retour en arrière, en rappelant ces classes quotidiennes qui sont essentielles pour atteindre à la perfection.

Elle débuta sous le nom, peu fait pour l'affiche, de Margaret Hookham. Elle suivit des cours à une petite école de danse située près de chez elle à Londres, puis prit des leçons avec Seraphime Astafavieva, célèbre professeur russe de Markova et de Dolin. Son père étant ingénieur des mines, elle dut voyager beaucoup, mais sans négliger pour cela ses leçons de danse. C'est en 1934 que sa mère, l'idéal même d'une mère de danseuse, décida qu'elle avait suffisamment de talent pour faire de la danse sa carrière.

Margot Fonteyn suivit donc les Classes de Ballet de Sadler's Wells, sous la direction inspirée de Ninette de Valois. Son talent trouva une merveilleuse occasion de se manifester. En effet c'est en 1935 qu'Alicia Markova, étoile incontestée du Corps de Ballet de Sadler's Wells, encore à ses débuts, décida de fonder sa propre troupe; or c'était pour elle qu'on avait repris les grands ballets classiques, toutes les œuvres qui exigeaient de l'expérience, de la virtuosité, de l'art. Il semblait qu'après quatre ans seulement d'existence, notre ballet national fût menacé de disparaître.

Je me rappelle fort bien avoir rencontré Ninette de Valois dans le foyer, après la représentation d'adieu de Markova, et lui avoir demandé par quelle célèbre ballerine russe elle pensait remplacer celle-ci. «Je n'ai pas besoin d'une artiste qui vienne de l'extérieur, me répliqua-t-elle. J'ai mes propres élèves; nous ne pourrions jamais avoir un ballet vraiment national s'il nous faut recruter des éléments étrangers». A l'époque, j'étais plutôt sceptique: le corps ne me paraissait être qu'un fond sur lequel se détachait l'éblouissant talent de Markova. Comme je me trompais! Je n'oublierai jamais la révélation que fut pour moi Margot Fonteyn lorsque, à dix-sept ans, elle s'imposa au public dans la partition intégrale du Lac des Cygnes et dans Giselle. Mon enthousiasme fut si grand que j'intitulai mon article dans le journal où j'écrivais alors: «Une grande étoile de la danse est née».

Son exécution n'avait pas encore l'éclat et le brillant qui caractérisent la ballerine accomplie; mais sa sensibilité, son phrasé musical, étaient déjà incomparables. D'une représentation à l'autre, on pouvait voir avec quel soin elle faisait ressortir le moindre détail, un détail qui ajoutait toujours à l'ensemble. Dans tous les ballets classiques, en dépit de la rigidité de la discipline technique imposée, il y a des moments de liberté relative où l'on assiste au secret travail qui s'opère dans le cerveau de l'artiste: je pense par exemple à l'expression de son visage lorsqu'elle se pique le doigt dans «La Belle au Bois dormant», ou aux subtiles différences qu'elle introduit entre le rôle d'Odette et celui d'Odile dans «Le Lac des Cygnes». Margot Fonteyn est la seule danseuse à ma connaissance qui insiste sur ce point: elle transforme ces princesses de ballet en de véritables êtres humains.

Margot Fonteyn dansa ensuite une série de ballets dont la chorégraphie fut écrite pour elle par Ashton, tels que «Nocturne», «Apparitions» et «Horoscope»,



MARGOT FONTEYN, l'éblouissante ballerine anglaise, vedette des Ballets Sadler's Wells.

et dans lesquels danseuse et chorégraphe s'inspirent mutuellement. Jusqu'ici, sa technique et son art se sont enrichis chaque saison. Elle possède une gamme de talents que nulle ballerine, depuis Tamara Karsavina, n'a jamais égalée: une éblouissante virtuosité, le don d'émouvoir, de l'esprit et une riche gaîté.

Une danseuse n'a que peu de liberté. La plus grande ballerine elle-même doit se soumettre à de rigoureux exercices quotidiens, dans lesquels elle accepte la critique au même titre qu'une simple débutante. Au cours d'une récente interview, Margot Fonteyn a déclaré que la plupart des rôles devenaient de plus en plus intéressants: «Lorsqu'on apprend un rôle, surtout pour un long ballet comme «La Belle au Bois dormant» ou «Le Lac des Cygnes», il y a tant de choses nouvelles, tant de pas à exécuter, qu'on n'a pas le temps de s'occuper des menus détails, tandis que lorsqu'on a dansé dans ce rôle pendant dix ans, on commence à trouver une foule de nuances, de petits riens qu'on peut perfectionner, car on possède absolument les pas. On peut toujours approfondir une interprétation. Plus on maîtrise [Lire la suite page 56]

Voici la silhouette gracieuse de MARGOT FONTEYN telle que nous l'avons applaudie récemment à Montréal dans Le Lac des Cygnes.



The Sleeping Beauty, ballet en trois actes et un prologue, musique de Tchaïkovsky et chorégraphie de Marius Petipa, connu un véritable triomphe lorsqu'il fut donné pour la première fois à Montréal, le 31 octobre dernier, par les Ballets Sadler's Wells.



Qui sera le prochain locataire de l'Élysée?

Le successeur de M. Vincent Auriol, président de la République Française, sera élu en décembre par les chambres, à Versailles. — Anecdotes autour des présidents de la France depuis 1870.

par CARLOS D'AGUILA

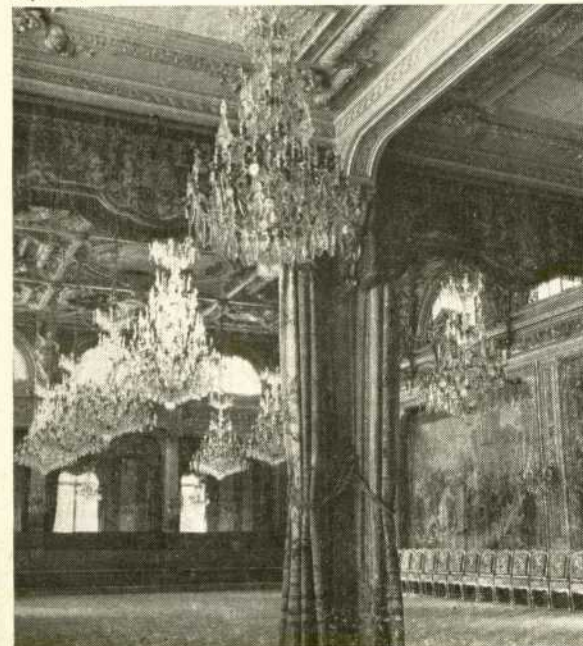


Le vestibule d'honneur du Palais de l'Élysée, affecté depuis 1873 à la résidence du Président de la République Française ; Mme de Pompadour, la duchesse de Bourbon et Napoléon (en 1815) l'habitèrent successivement.



Le Salon Murat, d'après le maréchal Joachim Murat, époux de Caroline Bonaparte, sœur de Napoléon. Nommé roi de Naples par Napoléon, il trahit ce-ci pour sauver son trône, et fut ensuite fusillé.

La grande Salle des Fêtes où le Président de la République reçoit le corps diplomatique et donne de somptueuses réceptions.



MARIANNE I, sortie de la Révolution de 1789, tout éblouie de sa venue au monde, toute timide, n'eut pas le temps de se mettre en ménage, c'est-à-dire de se donner un Président. Elle était enfant encore, lorsqu'un général aux cheveux plats lui fit un coup d'Etat, qui fut un coup de grâce.

Marianne II, née le 25 février 1848, n'eut pas plus de chance. A sa quatrième année, un admirateur trop empressé, Louis-Napoléon Bonaparte, renouvela le coup de son oncle. Et il le réussit également.

Le 4 septembre 1870, au lendemain du désastre de Sedan, naquit Marianne III qui parvint à l'âge d'une grand-mère : 70 ans. Elle eut 14 concubins.

Le premier fut un avocat marseillais, Adolphe Thiers, alias « Monsieur Thiers », surnommé irrévérencieusement « Foutriquet ». Peuchère ! Il fut un des hommes politiques les plus combattus, les plus injuriés, les plus chansonnés, les plus caricaturés, les plus discutés, tant de son vivant qu'après sa mort. Mais l'illustre historien s'en consolait avec bonhomie, et il disait : « Je suis un vieux parapluie sur lequel il a beaucoup plu ! Une averse de plus ou de moins ! »... Le spirituel Prévault le définissait ainsi : « M. Thiers, c'est

M. Prudhomme au zénith »... En revanche, que penser de l'opinion de Sainte-Beuve sur Thiers : « l'esprit le plus net, le plus vif, le plus curieux, le plus agile, le plus perpétuellement en fraîcheur, et comme en belle humeur de connaître et de dire... » ? Il reste avec Arago et Proudhon, un de ceux qui s'élevèrent avec le plus de véhémence contre la création des chemins de fer, en France. Il objectait, notamment, que les chemins de fer ne convenaient pas « aux grandes distances », que la France ne produirait jamais assez de fer « pour construire seulement quarante kilomètres de voies ferrées par an »... On lui doit cette définition de la Monarchie de Juillet : « C'était la meilleure des Républiques ! »

• Elu Président de la République le 24 mai 1873, le maréchal Mac-Mahon dut démissionner le 30 janvier 1879, après le coup d'Etat avorté du Seize Mai. Bon nombre de ses répliques ont passé à la postérité. Visitant la région de Toulouse gravement inondée, il eut cette exclamation souvent citée : « Que d'eau ! que d'eau !... Recevant un jeune, Saint-Cyrien de couleur, brillant élève, il le félicita en ces termes : « Ah ! c'est vous le nègre ? Eh bien ! continuez, mon ami, continuez ! »

[Lire la suite page 52]

Le Palais de l'Élysée dont on voit ici les jardins, s'étend du Faubourg Saint-Honoré à l'Avenue Gabriel et de l'Avenue de Marigny à la rue de l'Élysée. (Photos S.F.T.)





JEAN QUIGNON, célèbre décorateur français, réussit à pénétrer, en compagnie du cardinal DE LUCCHESI, dans le parloir du Carmel de Lisieux. Il n'y resta pas longtemps.

Cet homme a franchi les portes du Carmel

Les deux Thérèse, sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux, l'Impétueuse et la Douce, à plus de trois siècles de distance, ont décidé les regards profanes à se tourner vers le mystère du Carmel. Cependant le cloître, forteresse de prières, demeure fermé sur son silence et sa vie intérieure. Personne n'y pénètre, jamais.

par CHRISTIANE FOURNIER

les d'avant l'aube, celles du jour. Et peut-être plus difficile que toute chose, le profond silence du cloître.

Si profond qu'au bout de plusieurs années de nombreuses Carmélites deviennent sourdes.

Lorsque le Cardinal de Lucchesi, Curé de St-Pierre de Rome, ayant dit sa messe, comme un très grand acteur jouerait une tragédie, fut reçu au parloir du Carmel par les religieuses dévoilées, l'une d'elles, la plus âgée, s'approcha de lui :

— Monseigneur, je ne saurais vous dire si vous avez parlé latin, français ou italien, car je suis sourde. Mais je peux vous dire que c'était très bien.

Cette religieuse, âgée de 83 ans, c'était Céline, la propre soeur de sainte Thérèse de Lisieux.

Deux hommes en civil formaient la suite extraordinaire du Cardinal. Ils avaient été, eux aussi, introduits dans ce parloir du Carmel et contemplaient les religieuses sans voile. Cela était sans exemple. L'un d'eux notait :

— Il y a ici un Renoir, et voici un Greco, et un Fra Angelico.

Il s'émerveillait que la règle de fer donnât naissance à ces radieux visages.

En l'honneur de Monseigneur, on avait transgressé pour quelques heures le pacte du silence. Les « messieurs de la suite » eurent le privilège de visiter le cloître, tout le cloître, cette enceinte interdite, au-delà de l'infranchissable porte de clôture. On parla de choses et d'autres, de ce monde extérieur dont les religieuses étaient séparées comme les morts le sont des vivants.

A la suite de la conversation, la Révérende Mère leur demanda (il y avait André Haguët le scénariste, et Jean Quignon, le décorateur) :

— Messieurs, vous qui faites partie de la suite de Monseigneur, ne seriez-vous pas venus avec l'intention de vous documenter pour un film ?

Percés à jour par la lumière divine, les cinéastes repassèrent le mur de clôture avec la conscience de deux écoliers pris en faute.

En faute ? Non.

Puisque, pour la gloire du Carmel, ils ont reconstitué le cloître, brique à brique, dans les studios de Billancourt et puisqu'ils ont cherché à travers la France l'image de ces radieux visages dévoilés pour retracer la vie de Thérèse de Lisieux.

ON CONNAÎT les rudiments de la Règle, en France, au Canada et à Venise.

Jusqu'à la loi de Prairial An XII, la religieuse qui avait franchi le mur du Monastère — par une brèche pratiquée dans le mur et non par une porte — ne devait jamais en sortir, ni vivante, ni morte. Un petit cimetière aux croix de bois aménagé dans l'enceinte de la Communauté recueillait les dépouilles de ces filles de Dieu enveloppées dans un linceul et enfouies dans la terre.

Aujourd'hui, les lois ayant changé, elles entrent vivantes pour en ressortir mortes. Et la vie du corps, telle qu'on l'entend à l'intérieur du Carmel, est déjà semblable à la mort. Après six mois de postulat et trois ans de noviciat, les Carmélites prononcent leurs vœux définitifs. A partir de ce jour, elles ont accepté toutes les obédiences de la vie du cloître : la cellule de neuf pieds de côté et son mobilier sommaire : une cruche d'eau, un petit pupitre, un banc étroit, une corbeille à ouvrage et une couchette. Elles ont accepté de recevoir, par le guichet de la cellule, deux fois par jour, ce qui constitue leur nourriture terrestre : un menu toujours le même : 250 grammes de purée de pommes de terre à l'eau et sans sel, un petit bol d'eau claire, un quart de livre de pain de seigle. Ce qui est, si l'on peut dire, le régime des jours gras. Deux fois par semaine, les Carmélites sont astreintes au jeûne, au pain et à l'eau.

Elles ont accepté de recevoir par ce même guichet la cuvette d'eau froide dont elles ne pourront user que pendant trois minutes pour leurs ablutions matinales. Elles ont accepté de dormir sur cette couche étroite : une planche posée sur deux tréteaux recouverte d'une paille et garnie de draps de laine ; de dormir avec un voile sur la tête, un scapulaire sur le corps. Et la Règle dit :

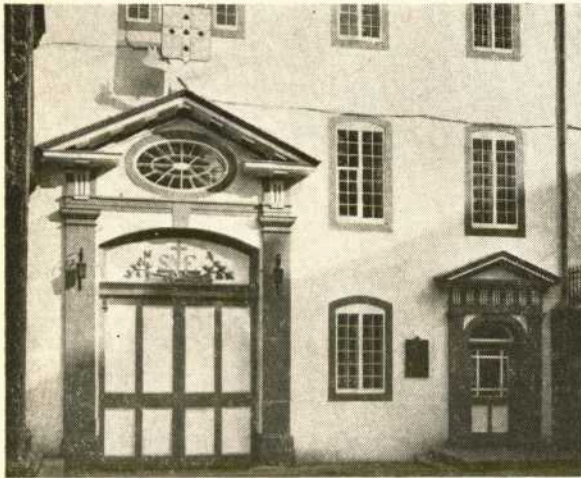
« Le sommeil doit vous trouver étendue sur le dos, les mains jointes sur la poitrine dans l'attitude de la mort ».

Elles ont accepté les mortifications corporelles, les genouillères hérissées de pointes, les croix qui s'enfoncent dans la poitrine.

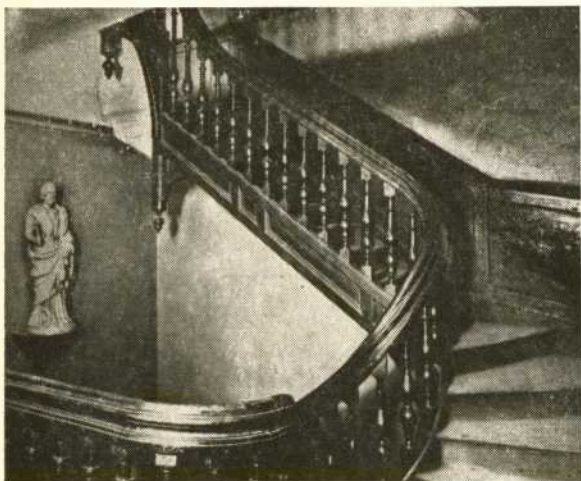
Elles ont accepté les prières en commun : cel-



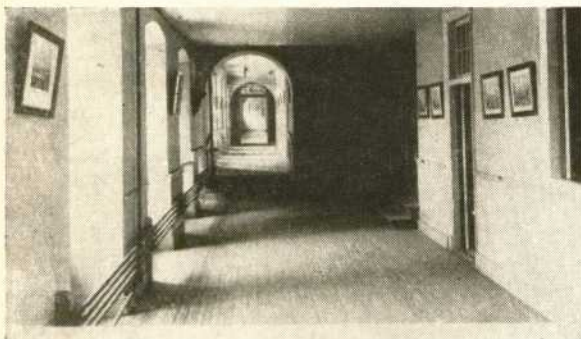
Le Carmel où vécut sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa soeur Céline décédée récemment à l'âge de 83 ans.



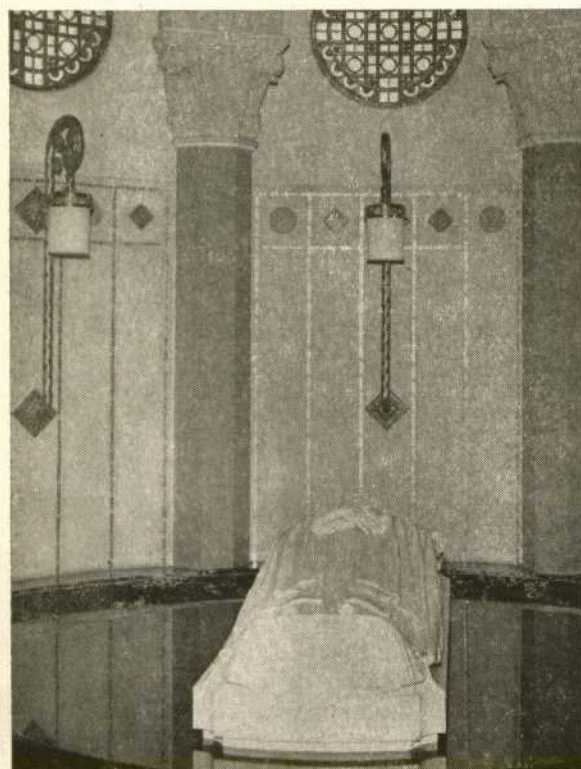
L'entrée au Petit Séminaire de Québec.



L'escalier de St-Joseph, au Petit Séminaire.



Le corridor de la Procure du Séminaire.
(Photos de l'Inventaire des Oeuvres d'Art)



La chapelle extérieure du Séminaire de Québec.
(Photo Louis Lanouette)

SANCTUAIRE ET MAUSOLÉE :

La Chapelle du Séminaire de Québec

par AIMÉ PLAMONDON

IL Y A QUELQUES MOIS, lors des célébrations mémorables qui ont marqué le centenaire de l'Université Laval, des centaines d'anciens élèves sont revenus joyeusement vers leur Alma Mater pour la fêter tout en se replongeant eux-mêmes pour quelques jours dans l'émouvante atmosphère d'un passé qui s'enfuit déjà à tire-d'aile pour les plus jeunes pendant qu'il se charge hélas ! d'une brume de plus en plus dense pour les autres.

Tous ces visiteurs, pour un peu j'écrirais ces revivants, et tout particulièrement l'imposant contingent de ceux qui avant leur stage universitaire firent leurs humanités au Séminaire de Québec, se sont rendus au moins une fois dans la chapelle témoin des effusions mystiques de leur jeunesse envolée. Bon nombre d'entre eux qui n'avaient pas eu depuis longtemps l'opportunité de visiter ce sanctuaire y ont constaté d'importants changements. Des bancs luxueux du dernier modèle ont remplacé les anciens ; la disposition de l'orgue et l'ordonnance générale du jubé sont entièrement modifiées ; des confessionnaux neufs ont été installés ; dorures et peintures ont été refaites. Toutefois, la grande innovation, c'est l'érection, du côté de l'Evangile, de la majestueuse chapelle funéraire qui est désormais le tombeau du Vénérable Monseigneur François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France et fondateur du Séminaire de Québec.

Pour faire comme les anciens, — j'en ai vu de mes yeux plusieurs groupes dont l'émotion évidente m'a touché jusqu'aux larmes — commençons par refaire le tour de la chapelle avant d'aller nous recueillir dans le mausolée du grand prélat.

Au centre du chœur trône toujours l'élégant maître-autel de marbre surmonté de la niche renfermant le groupe de la Sainte-Famille, en pierre blanche de Calvados, oeuvre de M. Jacquier, artiste

français. De chaque côté sont suspendus les deux grands reliquaires contenant les corps de saint Modeste et de saint Clément, transportés ici directement des catacombes de Rome. Dans les après-midis d'été, lorsqu'un soleil de feu embrase les larges verrières du sanctuaire, les deux reliquaires placés dans l'axe des rayons éclatants semblent par instants resplendir d'une illumination intérieure dont l'effet est proprement saisissant.

Puis, le long des bas-côtés, c'est la série des petites chapelles aux autels de marbre blanc, aux ornements en bronze doré, qu'un observateur superficiel pourrait croire absolument uniformes. En fait, chacun de ces oratoires en miniature possède ses propres caractéristiques et son cachet distinct. C'est tantôt un groupe de reliques du saint auquel est dédiée la chapelle, tantôt un tableau de maître, tantôt enfin une épitaphe à la mémoire d'un recteur de l'Université Laval ou d'un personnage considérable qu'un lien spécial rattache à cette institution ou au Séminaire. Tout autour de la nef, des statues en marbre de Carrare représentent les fondateurs des principaux ordres ayant des maisons dans la province de Québec : saint Bernard, saint François, saint Ignace de Loyola, saint Dominique, saint Alphonse de Liguori, saint Vincent de Paul.

Et nous voici maintenant devant une large porte encadrée d'un chambranle mouluré de marbre rouge italien. Le linteau qui la surmonte porte en lettres dorées le nom prestigieux de Laval. C'est le moment d'entrer respectueusement dans la somptueuse chapelle funéraire où repose le grand évêque, l'infatigable soldat du Christ, le Vénérable François de Montmorency-Laval.

Un vestibule en forme d'hémicycle dallé de marbres variés précède la chapelle proprement dite. On y remarque une épitaphe bordée d'un entrelacs où se mêlent harmonieusement fleurs de lys et feuilles d'érable. De là, on passe dans la chapelle en ronde dont la voûte faite de [Lire la suite page 56]

La chapelle funéraire de Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France et fondateur du Séminaire de Québec.
(Photo Louis Lanouette)





L'OBSTACLE

“SACHA ! cria une voix impérieuse.

La jeune fille qui lisait, assise à terre devant la cheminée où se mourait le feu, tressaillit de tout son corps et d'un bond se mit debout.

— Maman, répondit-elle.

La porte de la chambre fut brusquement ouverte et Mme Vernon entra avec la décision qui lui était habituelle. Elle ne se perdait jamais en circonlocutions. Cette fois encore, quoiqu'elle eût enveloppé sa fille, le livre tombé à terre et l'absence de siège d'un regard réprobateur, elle alla droit au but.

— Sacha, je ne peux pas me rendre au thé de Mme d'Ambrun. Tu vas y aller à ma place.

— Mais, maman...

Mme Vernon ne tint aucun compte de la timide interruption.

— Tu raconteras que je suis grippée... et tous mes regrets, naturellement, mes regrets éperdus. Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

— J'avais promis à père de l'aider à faire des classements, murmura la jeune fille tout en se demandant pourquoi elle tentait d'opposer un semblant de résistance à la volonté de sa mère.

— Tu l'aideras un autre jour, voilà tout. Le mal n'est pas grand.

Mme Vernon esquissa un mouvement de retraite, puis se ravisa.

— Mets ta robe verte et sois prête à cinq heures. Tu diras à Mme d'Ambrun que je suis au lit avec la fièvre.

— Vous avez la grippe, maman ?

— Non, bien sûr. Mais j'attends une visite... J'aime mieux rester. Ne t'attarde pas, nous aurons peut-être du monde à dîner.

Sacha ne demanda pas d'explications.

— Bien, dit-elle simplement.

Sur le seuil, Mme Vernon se retourna.

— Je t'ai défendu cent fois de lire ainsi par terre comme un bébé. Mais tu es tellement entêtée...

La jeune fille ne répliqua rien. Sa mère sortit en claquant la porte.

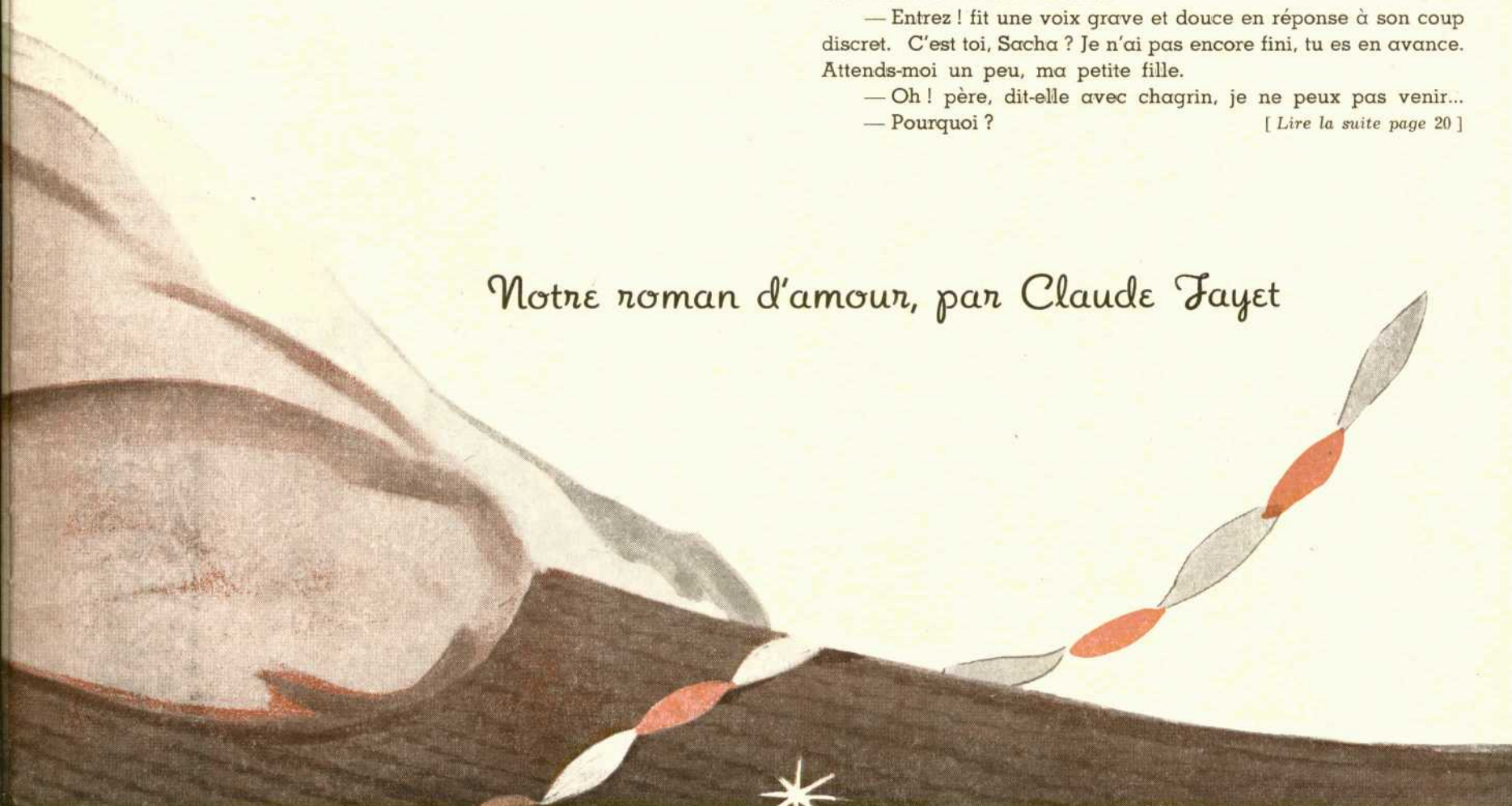
Demeurée seule, Sacha exhala un soupir. Elle ramassa son livre, le posa sur la table, réunit les tisons de la cheminée, puis vint à la porte et prêta l'oreille. La voix de Mme Vernon résonnait à l'autre bout de l'étage, grondeuse, bruyante. La jeune fille descendit vivement l'escalier.

— Entrez ! fit une voix grave et douce en réponse à son coup discret. C'est toi, Sacha ? Je n'ai pas encore fini, tu es en avance. Attends-moi un peu, ma petite fille.

— Oh ! père, dit-elle avec chagrin, je ne peux pas venir...

— Pourquoi ?

[Lire la suite page 20]



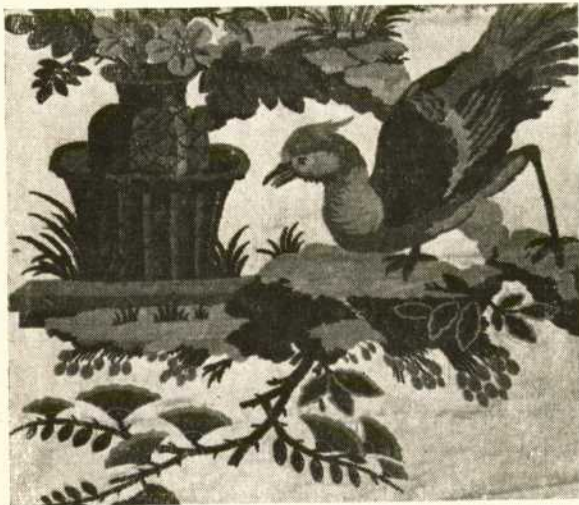
Notre roman d'amour, par Claude Fayet



"Le couronnement de Napoléon dans l'église Notre-Dame de Paris" tableau de Jacques-Louis David (1748-1821) dont ce fragment nous permet d'admirer la richesse de coloris dans les splendides manteaux de velours brodés d'or réalisés pour cette cérémonie. (Le Louvre, Paris)

LA MAGIE DU VELOURS

Tissu fabuleux dont on couvre les épaules des rois à leur couronnement, le velours fait également miroiter l'éclat chatoyant des pierres précieuses.



On trouve au Musée des Arts Décoratifs de Paris certains velours français où la précision des motifs alliée à l'harmonie des couleurs n'a d'égale que la perfection du tissage.

LES ANCIENNES DYNASTIES ORIENTALES inventèrent l'art de tisser la soie, il y a des milliers d'années, mais ces soieries malgré leur beauté, ne parvenaient bientôt plus à satisfaire le goût du luxe et de l'apparat chez l'homme. Il voulut un tissu qui imitât la fourrure et créa le velours dont il vêtit ses rois et leur cour. Dès le XIIe siècle, les Perses ornèrent le velours, avec une habileté consommée, de scènes de chasse, de figures humaines, d'animaux, de luxuriants jardins de fleurs et en firent de merveilleuses tentures murales. Cet art connut son plein épanouissement au cours des XVe et XVIe siècles alors que Kâchan, Jezd et surtout Ispahan devinrent des centres réputés pour leurs brocarts de velours. Dès cette époque, soit vers le XVe siècle, période d'ascension de l'empire ottoman au rang de puissance mondiale, les Turcs, rivaux des Perses, introduisirent le velours en Europe où ils trouvèrent des débouchés considérables. Les Italiens, à leur tour, régnèrent bientôt sur ce nouveau marché et Palerme devint le premier lieu de tissage de la soie en Europe. L'Italie fournit dès lors à toute la noblesse comme au clergé, des costumes d'apparat en velours brodé, réalisés par ses artistes dans les ateliers de Lucques, Venise, Florence, Gênes et Milan. On retrouve aujourd'hui, dans l'église de Saint-André à Cologne, la chasuble de saint Albert le Grand, dont le velours de soie bleu provient vraisemblablement de Venise. A l'époque du moyen âge et de la Renaissance, on brodait les velours chatoyants de nombreux motifs de fils de soie, d'or et d'argent, de perles et de pierres précieuses. Les grands peintres Crivelli, Jacopo Bellini et Pallajuolo créèrent avec joie des maquettes que les tisseurs exécutaient comme de véritables oeuvres d'art, répondant ainsi aux goûts de faste de leurs clients. Venise fabriqua les plus connus comme l'« alto-basso », velours en relief où le dessin à longues bouclettes ressort sur un poil court, et le « riccio sopra riccio », avec des bouclettes d'or non coupées. La prospérité régnait chez les commerçants italiens dont les appétits de luxe ne semblaient jamais assouvis et malgré leurs nombreuses ordonnances, les papes et les princes ne purent réprimer ces goûts fastueux et durent partager, bon gré mal gré, les signes extérieurs de dignité avec la bourgeoisie en ascension.

Vers la fin du XVIIe siècle, au déclin de la période italienne, les créations françaises, par leur technique parfaite, leur légèreté et leur grâce, conquièrent le marché. On utilisa bientôt le velours jardinière comme tissu d'ameublement et c'est ainsi que Louis XIV fit remplacer le brocard par du velours lorsqu'il renouvela le mobilier du château de Marly. Il commanda aussi à la manufacture royale de Saint-Maur-des-Fossés, près de Paris, une tenture murale en or, fils d'argent noués et soie, d'après un dessin de Jean Bérain, pour le château de Versailles.

Le tissage moderne permet un tissu si souple et si léger qu'on peut en confectionner d'élégants vêtements intimes, tel ce pyjama d'intérieur en velours Martin noir dont la jaquette est doublée de taffetas vert. — A droite : autre pièce du Musée des Arts Décoratifs de Paris, velours français du XVIIIe siècle fortement influencé par les velours jardinière italiens de la même époque. (Photos S.F.T. et Viscose Information Bureau)

On commença à utiliser le velours pour les vestes et gilets dans le costume masculin, aux XVIIe et XVIIIe siècles. Mais la Révolution, qui mit au rancart tous les atours de la noblesse, paralysa cette industrie. Napoléon fit plus tard tisser de superbes pièces murales pour Versailles et Fontainebleau mais l'ère de la bourgeoisie orienta bientôt toute l'industrie vers le tissage d'étoffes solides, de bonne qualité et de bon goût, tels que nous les connaissons aujourd'hui.

L'évolution du tissage.

Le tissage du velours fut, dès son origine jusqu'au XVIIIe, l'oeuvre de l'artisan à la fois tisserand et artiste. Mais les exigences toujours croissantes de la clientèle imposèrent bientôt des méthodes plus rapides de production, tel le métier à grande tire qu'inventa en 1605 l'ouvrier lyonnais Claude Dagon. Ce n'est pourtant qu'au milieu du XIXe siècle qu'on introduisit le métier mécanique. Tous les pays d'Europe participèrent à son perfectionnement depuis le Français M. Ducis, l'Espagnol Jacinto Barrau y Cortes jusqu'à l'Allemand Niedieck qui apportèrent chacun des progrès successifs jusqu'à l'acheminement de l'industrie du velours vers son statut de perfection actuel.

L'industrie canadienne du velours.

Le Canada, après avoir longtemps importé son velours de France et d'autres pays d'Europe, est aujourd'hui en mesure de répondre à ses propres besoins. En effet, une maison française, devant la prospérité du marché canadien, s'établit en 1934, dans la coquette petite ville de Saint-Jean, (Québec). Il s'agit de J. B. Martin de Lyon. Fait curieux, cette même maison avait fondé, au début du siècle, une filiale à Norwich, Conn., où s'engagèrent [Lire la suite page 56]





Pour bien fêter la Noël !

VOYEZ ce glaçage doré et croquant qui n'attend que le contact du couteau pour laisser paraître la chair tendre et rose. Existe-t-il *quelque chose* de plus *alléchant*? C'est le *Jambon Premium Swift*. Le *préféré* au Canada . . . et savez-vous pourquoi? Swift ne choisit et ne traite à la cassonade que les meilleurs jambons de porcs tendres nourris au grain . . . les fume l-e-n-t-e-m-e-n-t au-dessus de bois dur épicé jusqu'à ce qu'ils aient exactement la teinte rose et la tendreté voulues. Rien n'est trop compliqué, aucun détail n'est trop insignifiant pour obtenir la certitude que *chaque jambon Premium Swift est un régal digne de Noël chez vous!*



Décorez avec du raisin!

GRATIS à votre magasin d'alimentation . . . la recette de Martha Logan pour confectionner cette délicieuse garniture de raisin (si *facile* à faire, et assez jolie pour être pendue à l'arbre!) et les recettes pour préparer 3 succulents Plats Combinés d'Avance avec du Jambon Premium Swift.



Quel cadeau délicieux!
Il recevra un accueil
chaleureux dans l'un
de ces 4 genres...



FUMÉ

CUIT

FRUITÉ

EN BOÎTE

Jambon Premium Swift

SWIFT CANADIAN CO.,
LIMITED



Écoutez
"Vive la Gaieté"
du lundi au vendredi

SWIFT—POUR MIEUX SERVIR VOTRE FAMILLE!

Joyeux Noël
ET PUISSENT LES
SWEET CAPS
LE RENDRE ENCORE PLUS AGRÉABLE!

Paquets de 20 et 25, ou boîtes de 50 Bout de liège ou uni

de caractère doux et réfléchi, trop grave pour son âge et généralement silencieux. Orphelin à dix-neuf ans par la mort d'un père qu'il adorait, les lourdes responsabilités d'une fortune considérable partagée avec un frère de sept années plus jeune que lui, l'avaient mûri trop tôt.

Michel Vernon devait se souvenir toute sa vie du jour de juin où, fier de son diplôme flambant neuf de bachelier en philosophie, il était arrivé à la maison, se faisant une fête de ce triomphal retour près de l'ainé. Il l'avait trouvé pâle et soucieux, marchant de long en large dans l'immense bibliothèque où leur père avait accumulé des milliers de volumes précieux, et qui était restée pour Jacques le domaine favori où il aimait à se réfugier.

— Tiens! c'est toi, avait-il dit d'un air absent à Michel qui sautait à son cou. Qu'y a-t-il donc? Tu... tu n'es pas malade pour revenir si tôt?

Interloqué d'abord, l'adolescent avait répondu, tout de suite inquiet :

— Malade? non. Mais toi?

L'ainé était pâle comme un mort.

— Michel, mon petit, tu ne comprendrais pas...

— Je peux tout comprendre.

Alors Jacques l'avait regardé, puis, il avait avoué, très bas :

— Je l'aime comme un fou, voilà...

— Qui? reprit Michel après quelques secondes.

Cette fois Jacques eut l'air stupéfait.

— Mais... Florence.

— Florence de Lansac?

Ils ne connaissaient qu'une femme portant ce prénom.

— Oui.

L'adolescent demanda encore :

— Il y a longtemps?

— Des mois...

— Et elle?

— Elle? Je ne sais pas si elle m'a seulement remarqué.

Michel sourit. Il connaissait la modestie de son frère, mais savait que celui-ci ne passait pas inaperçu.

— Tu voudrais l'épouser? fit-il avec un grand effort.

Et jamais dans le courant de sa vie rien ne lui coûta autant que cette simple phrase.

— Voudra-t-elle de moi? répliqua Jacques.

— Il faut le lui demander.

— Je crois que je n'oserai jamais.

Il sembla à Michel qu'une boule se mettait en travers de son gosier.

— A nous deux nous oserons, dit-il avec vaillance. Et je parie pour toi, vieux. Maintenant, viens voir Roméline avec moi. Je mérite un bon dîner et je réclame du champagne. Ça te portera bonheur.

Le mariage eut lieu. Jacques Vernon était si heureux qu'il ne se croyait plus sur la terre. Il ne voyait au monde que sa femme et n'eut pas un regard pour Michel qui l'accompagna à l'église et à la mairie, pâle et crispé. Celui-ci n'était pas épris de Florence, et son terrible flair d'adolescent lui faisait redouter, pour son frère, bien des mécomptes.

Au début cependant ce fut parfait. La nouvelle Mme Vernon était habile, et l'amour aveugle de son mari s'empressait de satisfaire ses moindres fantaisies. Cela dura tout le temps de leur merveilleux voyage aux Canaries. Les premiers froissements commencèrent au retour, lorsque s'organisa l'existence journalière. Florence se révéla impérieuse, exigeante, agressive. C'était une maîtresse de maison remarquable quant à l'organisation de sa demeure et l'économie de son train de vie. Mais elle harcelait les domestiques, discutait âprement avec les fournisseurs, criait, tempêtait, se montrait jalouse

[Lire la suite page 22]

L'OBSTACLE [Suite de la page 16]

— Maman veut que j'aile à sa place chez Mme d'Ambrun.

— Elle t'a dit quelque chose?

— Qu'elle attendait des visites qui l'intéressaient...

— Mais personne ne doit venir, que je sache... A moins que... au dernier moment... Je tenais pourtant à cette visite. La troisième fois! Mais si je lui parle, elle s'entêtera davantage, voilà tout...

Il envisageait une hypothèse qu'il n'avait aucune intention de réaliser.

Ses yeux, son visage, l'expression de son corps tout entier disaient la résignation au despotisme de sa femme.

— En tout cas, notre après-midi... fichue, hein?

— Je viendrai demain, fit doucement Sacha.

Il la regarda en souriant.

— Ma petite, murmura-t-il.

Il passa la main sur la chevelure crépelée de la jeune fille qui l'embrassa avec tendresse. Jacques Vernon la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle eût

quitté la pièce, puis, se replongea dans son travail.

Il aimait Sacha d'une profonde affection, celle-ci la lui rendait, et cependant aucune parenté ne liait ces deux êtres. Sacha avait vingt ans. Il y en avait dix-sept que Jacques Vernon, alors âgé de vingt-quatre ans, ayant rencontré dans le monde Florence de Lansac, veuve depuis deux ans, avait été subjugué par son incontestable beauté et séduit par le charme qu'elle savait, lorsqu'elle le voulait, si bien mettre en jeu. Tout de suite il l'avait aimée avec une ardeur qui l'étonnait lui-même. Il était, lui,



La Porte de Québec à Montréal, la veille de Noël, en 1814

Nos voeux les meilleurs

Alors qu'on s'apprête à nouveau à célébrer la Noël dans cet univers troublé qui est le nôtre, il est réconfortant de se rappeler la veille de Noël de l'an 1814 et le grand événement qui eut lieu ce jour-là. En effet, c'est en ce jour — il y a de cela 139 ans — que fut signé, entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada, un traité qui donna naissance à une ère de paix jamais menacée depuis lors. En offrant à tous nos voeux les plus sincères, nous formulons le voeu que ce parfait exemple d'entente internationale puisse inspirer et encourager "les hommes de bonne volonté" dans le monde entier.



Voici la ville de Montréal en 1814, telle que la découvrait le voyageur qui, venant de l'est, arrivait à la Porte de Québec. On voit sur ce tableau une partie de la rue St-Paul et le clocher de l'église de Bonsecours. Dans le lointain, c'est le dôme du couvent des Soeurs Grises. A droite, on voit le sommet de la colonne Nelson, le clocher de la vieille église paroissiale, la coupole de la prison, le Palais de Justice et, au pied du mur, la caserne d'artillerie. En fond de scène, on distingue la colline dite "de la citadelle". Sur la droite aussi, la diligence de Québec fait son entrée. A un demi-mille de Montréal, cette diligence avait passé devant la brasserie fondée par John Molson 28 ans plus tôt . . . sur l'emplacement de laquelle se dresse maintenant l'immense et moderne brasserie Molson.



Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Voici le plastique durable tout désigné pour les planchers canadiens!

Un PIONNIER du genre au Canada

La tuile en vinyl B.P. Flortile est en train d'établir de nouveaux standards de planchers pour les édifices et maisons canadiennes. C'est la première fois qu'on trouve réunis en un SEUL produit tous les éléments désirables d'un plancher du plus haut fini...

INDÉFINIMENT DURABLE

des années de service sans usure appréciable.

FACILE D'ENTRETIEN

la saleté n'y adhère pas. On peut l'enlever facilement de la surface lisse et polie.

RÉSISTANT AUX GRAISSES

la tuile en vinyl B.P. Flortile résiste aux graisses et à l'huile, ainsi qu'à la plupart des acides et alcalins commerciaux.

DES PAS COUSSINÉS

Flexibilité. Ce nouveau plancher de plastique est plus souple sous les pas et cela diminue la fatigue.

COULEURS VIVES ET VARIÉES

A votre choix, une variété de belles couleurs brillantes qui ne se faneront ni ne s'useront pas.

Si vous désirez plus de renseignements sur ce plancher merveilleux qui vous épargnera de l'ouvrage, écrivez-nous et vous recevrez notre brochure descriptive et une carte de couleurs. Adressez-vous au département LRP-4, boîte postale no 6063, Montréal, ou encore à boîte postale 99, Winnipeg.

BUILDING PRODUCTS LIMITED
Les fabricants des fameux bardeaux d'asphalte B.P., des revêtements Insul-Ated et de la tuile en asphalte B.P. Flortile

La tuile en Vinyl **FLORTILE**



• [Suite de la page 20]
et arrogante, tous défauts que Jacques avait en horreur.

Pourtant son amour était tel qu'il résista plusieurs mois à l'évidence. Mais quand il comprit qu'il avait fait fausse route et que la femme qu'il avait parée de toutes les vertus n'était qu'une mégère, sa douleur fut profonde. Il se réfugia dans des travaux de bibliothèque qui lui permirent de s'isoler et de vivre en paix.

Longtemps il espéra des enfants qui seraient beaux, dont il façonnerait l'âme et le caractère. Cet espoir aussi

fut déçu. Cela lui fut si cruel qu'il ne put s'empêcher d'avoir de la prévention contre Sacha qui grandissait dans sa maison. Il se la reprochait et la cachait ainsi qu'une tare. Son esprit loyal et son cœur foncièrement bon sentaient l'injustice d'une telle attitude. Un jour devait venir où ce mauvais sentiment serait balayé à jamais.

Ce jour-là, Florence s'était montrée plus acariâtre encore que d'habitude. A table, elle avait admonesté le domestique qui lui présentait un plat pour une prétendue faute de service.

Elle fit des reproches à la cuisinière au sujet d'un mets qu'elle déclarait manqué, du café qu'elle trouvait exécrable. L'intervention de son mari ne fit que l'irriter davantage. Finalement elle s'en prit à sa fille qui l'écoutait, muette et les dents serrées, le déchainement d'une de ces colères à quoi elle ne pouvait s'habituer.

— Sacha, je te défends de rire! ordonna Florence tout à coup.

— Mais je ne ris pas, maman, fit l'enfant interdite.

— Je t'ai vu rire, ne mens pas!

L'enfant pâlit; pourtant, forte de son droit, elle ne céda point.

— Je n'ai pas ri, répéta-t-elle doucement, mais nettement.

Une gifle claqua sur sa joue.

— Mentreuse! cria la jeune femme que cette contradiction inattendue mettait en fureur. Voilà ce que tu mérites! Répète-le, à présent, que tu ne riais pas!

Sacha recula de deux pas, mais ne fit pas un geste, n'eut pas une larme. Jacques fut frappé par la dignité de cette enfant de huit ans en face de l'aveugle colère de sa mère.

— Je ne riais pas! dit-elle encore.

Elle avait à peine achevé qu'une seconde gifle l'atteignait. Jacques ne put en supporter davantage.

— Florence! fit-il sèchement.

La jeune femme se tourna vers lui, furieuse.

— Mon cher, ne vous mêlez pas de cela. C'est ma fille et je l'éleve comme il me plaît. Je l'ai vu rire et elle nie l'avoir fait. C'est une menteuse et une insolente. Elle avouera qu'elle riait.

— Elle n'avouera rien du tout, dit-il très calme. Je la regardais et je vous certifie qu'elle ne riait pas. Elle avait bien trop peur.

— Peur! De quoi?

— De vous.

— Ah! vous la soutenez à présent! cria Florence. Il ne manquait plus que cela! Eh bien, voilà pour elle!

Et elle se précipita sur l'enfant. Mais son bras levé n'eut pas le temps de s'abattre. Saisie par une main de fer, elle vit le visage de son mari, tel qu'elle ne l'avait encore jamais vu. Rigide, blême, les yeux brusquement foncés par une détermination inébranlable, il exprimait une résolution si froide et si absolue qu'elle le reconnut à peine.

— Vous n'allez pas commettre cette lâcheté de vous venger sur une enfant innocente, fit Jacques d'une voix cinglante. Toute folle que vous soyez, vous vous arrêterez, ou si vous ne le faites pas c'est moi qui vous en empêcherai. Sacha vit sous mon toit, je veux qu'elle y soit libre et respectée. Respectée, vous entendez!

Florence était livide.

— Vous... vous... bégayait-elle sans parvenir à former une phrase.

— Que cela soit entendu pour aujourd'hui et pour toujours, continuait-il du même ton dominateur.

Il lâcha le bras de sa femme et se pencha vers la fillette qui avait reculé jusqu'au mur et regardait la scène avec des grands yeux agrandis par la terreur.

— Sacha, ma petite, dit-il avec une douceur pénétrante sous laquelle elle tressaillit, viens avec moi. Nous sommes amis, tu vois...

Une expression de ravissement illumina le visage de Sacha. Elle ne parla plus. Mais ce soir-là elle s'endormit en tenant serrée dans ses petites mains la main de son beau-père. C'était la promesse et le signe d'un grand amour. En effet, à partir de ce jour, Jacques Vernon reporta sur l'enfant toute sa paternité déçue. Elle l'adorait. A ses yeux il représentait tout ce qu'il y avait de plus beau et de meilleur au monde.

Quand, après les années d'études et de vie militaire qui l'avaient longtemps gardé loin de la maison, Michel revint et constata cet état de choses, il fut stupéfait. Par miracle il n'éprouva aucune jalousie envers la fillette qui, bien plus que sa mère, l'avait dépossédé de l'affection fraternelle.

Sacha avait grandi. Elle s'était fortifiée. C'était une jeune fille de vingt ans, grande, souple, et possédant un extraordinaire pouvoir d'attraction et de charme. Dans la robe verte qu'elle revêtait maintenant pour obéir aux ordres maternels, elle était ravissan-

te avec ses yeux sombres aux longues paupières et aux cils soyeux, sa bouche sinieuse un peu trop grande mais si expressive, et son teint mat et ses cheveux légers.

Florence, qui pratiquait peu l'exactitude, l'avait apprise à ceux qui vivaient autour d'elle. Cinq heures n'avaient pas sonné à la grande horloge du hall que la voiture se rangeait devant le perron; et le dernier coup n'avait pas encore retenti qu'elle emportait vers Mont-de-Marsan, distant de quatre kilomètres, la jeune fille qui se rendait au thé de Mme d'Ambrun.

II

LE DÎNER s'achevait dans un calme presque anormal. Précise et sans éclat, Sacha avait rendu compte de la réunion à laquelle elle avait assisté, transmis à sa mère les regrets et les amitiés de Mme d'Ambrun ainsi que ceux de ses invités. Elle avait même répété les conseils médicaux dont l'avait chargée l'une de ces dames. Du coup Michel, distrait ce soir on ne savait pourquoi, avait levé la tête.

Ce rêve se poursuivait dans le salon où les boissons habituelles étaient préparées. Sacha versa du tilleul dans la tasse de son beau-père, de la verveine dans celle de sa mère, du café dans celle de Michel, puis vint s'asseoir sur une chaise basse et se mit à tricoter un gilet de sport qu'elle destinait à ce dernier.

— Sacha! dit tout à coup Mme Vernon.

— Maman?

— Laisse ce stupide ouvrage et viens près de moi. J'ai à te parler.

Une vague inquiétude au coeur, la jeune fille obéit sans mot dire. Qu'est-ce que ce début solennel pouvait bien signifier? Elle jeta en passant un regard expressif à son beau-père qui lui répondit d'un signe, mais feignit de s'absorber dans sa revue. Plongé dans la lecture d'un journal, la pipe aux dents, Michel n'avait pas même entendu.

— Sacha, j'ai reçu pour toi une demande en mariage.

La revue que tenait Jacques tomba par terre avec un bruit mat. Puis il y eut un silence tel que Michel surpris leva les yeux.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il étonné.

Personne ne lui répondit. Au moment précis où il allait poser une question nouvelle, sa belle-soeur parla.

— Une demande en mariage pour Sacha.

Il partit d'un éclat de rire.

— Pour Sacha? Quelle est cette histoire? Elle est trop jeune pour...

— Elle a vingt ans.

— Vingt ans? Ce n'est pas possible!

Le ton de Mme Vernon inclina vers l'acide.

— Voyons, Michel, ne faites pas l'enfant. Nous avons fêté son anniversaire il n'y a pas quinze jours.

— C'est ma foi vrai! reconnut le jeune homme singulièrement étonné.

— Vous ne nous avez pas encore dit de qui émanait cette proposition, remarqua Jacques.

Son frère lui jeta un coup d'oeil apitoyé. Il le voyait atteint au coeur par cette demande inattendue. Quelqu'un voulait leur enlever Sacha! Seule Florence rayonnait.

— Voilà, répliqua-t-elle. Au début de l'après-midi, j'ai reçu un mot de Mme de Girart me demandant si je serais chez moi aujourd'hui. Elle avait à me parler pour affaire importante. J'ai répondu que je l'attendais. Et dès qu'elle est arrivée, elle m'a demandé la main de Sacha.

— Pour qui? répéta Jacques.

— Pour son frère.

Michel se leva si brusquement que son fauteuil tomba en arrière.

— Vous plaisantez, Florence. Ce n'est pas pour Louis Teillard?

— Je voudrais savoir ce que vous lui reprochez, fit la voix acerbe qu'il connaissait trop bien.

— Tout! dit-il avec violence, tout! Ce n'est pas un mari pour la petite. D'abord il est trop vieux.

— Trente-cinq ans. Un an de plus que vous.

— Vous voyez! Ensuite vous connaissez sa réputation et je m'étonne...

— Il faut qu'un jeune homme jette sa gourme.

— C'est plus que de la gourme, c'est...

— Voyons, Michel! coupa-t-elle rageusement. C'est un parti pris, vous dénigrez tout. Nieriez-vous aussi qu'il est beau? Qu'il est riche? Très riche même. Et vous savez aussi bien que moi que Sacha n'a pas le sou.

Elle acheva avec amertume:

— Avec les folies de son père...

— Je la doterai, fit vivement Jacques.

— Moi aussi! dit son frère en écho.

— C'est très généreux de votre part, mais cela suffira-t-il à lui assurer un beau mariage? interrogea Florence avec aigreur.

Inconsciemment, elle était jalouse de l'affection manifestée à sa fille. Pourtant elle se domina et poursuivit sur un ton à peu près calme:

— Personnellement, j'ai toujours trouvé Louis Teillard charmant. Evidemment ce n'est pas un homme de bibliothèque, mais il a le sens des affaires et mène supérieurement les siennes. Pour sa soeur il se montre excellent. Sa femme aura une vie large. Il aime la gaieté, l'entrain...

— ...Le tapage, intercala Michel incorrigible.

Sa belle-soeur négligea l'interruption.

— Enfin il paraît qu'il est fou de Sacha. Où l'as-tu donc rencontré? acheva-t-elle en se tournant vers sa fille.

Celle-ci était restée muette et presque immobile pendant toute cette scène où ceux qu'elle nommait sa famille disposaient d'elle sans la consulter.

— Je ne sais pas, dit-elle avec lenteur. Un peu partout, je pense... Chez Mme de Giart, au tennis, à Hossegor cet été...

— Et qu'en penses-tu? Te déplaît-il?

Cette fois l'attitude de Sacha se transforma.

— Pas comme relation. Mais comme mari...

— Consentirais-tu à m'expliquer pourquoi Louis Teillard ne te plairait pas comme mari?

Sacha allait répondre, elle ne lui en laissa pas le temps.

— N'est-il pas beau? Séduisant? Intelligent? Riche? De notre monde?

Alors, qu'attends-tu? Qu'espères-tu? Evidemment il est plus âgé que toi et il n'a pas de nom. Mais il faut savoir passer sur quelque chose. Moi-même, en épousant ton père...

Michel ne dit rien mais se permit une grimace expressive. Jacques, lui, n'avait pas bronché.

Se rendit-elle compte de sa bétise? Florence reprenait déjà:

— Tu sais que les maris ne courent pas les rues. Surtout les maris comme celui-là. Si tu étais d'une beauté splendide, encore, je pourrais comprendre que tu hésites, mais faite comme tu es, c'est-à-dire comme tout le monde, c'est dangereux, je t'assure. D'autant que Teillard est très courtisé, sa soeur me l'a dit.

— Vraiment? ne put se défendre de demander Michel qui commençait à trouver cette apologie fort drôle.

— Vraiment, fit-elle, très sèche. Francine Lautier voulait absolument l'épouser, et Fanny Dorland, qui ont pourtant de belles dots, et Monique

Faites ces quatre pâtisseries délicieuses avec une seule pâte de base!

1. Brioches de Chelsea



2. Spirales à l'orange



3. Torsades aux dattes



4. Anneau à la confiture



De la variété chez soi — avec la Levure Sèche Rapide!

Une seule pâte, vite faite et roulée mince, donne quatre pâtisseries délicieuses... des pâtisseries bien levées, très tendres et légères, grâce à l'étonnante Levure Sèche Fleischmann qui lève vite! Pour la cuisson à la maison, vous obtiendrez des résultats splendides avec la Levure Fleischmann, toujours efficace. Ayez-en une provision pour un mois dans votre garde-manger.



Ne requiert pas de réfrigération!

À PÂTE DE BASE POUR BRIOCHES ENROULÉES

Portez à ébullition:

- 1 1/2 tasse lait
- 3/4 tasse sucre granulé
- 2 1/4 c. à thé sel
- 3/4 tasse shortening

Retirez du feu et laissez tiédir. Entretemps, mesurez dans un grand bol

- 3/4 tasse eau tiède
- 1 c. à table sucre granulé

et remuez jusqu'à dissolution du sucre. Saupoudrez-y le contenu de

- 3 enveloppes de Levure Sèche Fleischmann qui lève vite

Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassez bien. Incorporez-y, en brassant, le mélange de lait tiède et

- 3 oeufs bien battus

Ajoutez, en brassant,

- 4 1/2 tasses farine à pain tamisée une fois

et battez jusqu'à ce que lisse et élastique; faites entrer peu à peu

- 4 1/2 tasses de plus (environ) farine à pain tamisée une fois

Posez la pâte sur une planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposez dans un bol graissé et graissez le dessus de la pâte. Couvrez et placez à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume. Transférez la pâte sur une planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que lisse. Divisez en 4 portions égales et finissez comme suit:

1. BRIOCHES DE CHELSEA INDIVIDUELLES

Défaites en crème 1/4 tasse beurre et 1/2 tasse cassonade; répartissez entre 12 moules à muffins graissés; ajoutez des pacanes. Défaites en crème 2 c. à table beurre, 2 c. à thé cannelle et 1/4 tasse cassonade. Abaissez au rouleau une portion de la pâte en un rectangle de 12 par 10 pouces. Saupoudrez-y le mélange de cannelle et parsemez de 1/2 tasse raisins secs. Partant d'un des plus longs côtés, enroulez la pâte sans serrer; coupez en 12 tranches. Placez dans les moules. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuissez à 350°, de 15 à 18 minutes.

2. SPIRALES À L'ORANGE

Faites bouillir ensemble 3 minutes, en remuant, 1/2 tasse beurre, 1 c. à table écorce d'orange râpée, 1/2 tasse jus d'orange et 3/4 tasse sucre granulé; laissez refroidir. Étendez-en la moitié dans un moule carré de 8 pouces graissé. Abaissez au rouleau une portion de la pâte en un rectangle de 16 par 10 pouces; étendez-y le reste du mélange d'orange. Partant d'un des plus longs côtés, enroulez la pâte sans serrer; coupez en 16 tranches. Placez dans le moule. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuissez à 350°, environ 30 minutes.

3. TORSADES AUX DATTES

Mélangez 1/2 lb. dattes coupées avec 1 tasse eau, 1/2 tasse sucre granulé et 1 c. à table beurre; faites bouillir lentement en remuant souvent, jusqu'à épaississement; laissez refroidir. Abaissez au rouleau une portion de la pâte en un carré de 12 pouces; sur une moitié de ce carré, étendez la moitié de la garniture et enroulez la pâte jusqu'au centre. Retournez la pâte sur l'autre côté; étendez-y le reste de la garniture et enroulez jusqu'au centre. Coupez en 12 tranches. Disposez-les, bien espacées, dans un moule graissé. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuissez à 350°, de 14 à 16 minutes. Appliquez un glaçage sur les brioches chaudes.

4. ANNEAU À LA CONFITURE

Abaissez au rouleau une portion de la pâte en un rectangle de 16 par 8 pouces. Étendez-y un mélange de 1/2 tasse confiture épaisse et 1/2 tasse noix hachées. Partant d'un des plus longs côtés, enroulez la pâte sans serrer. Tordez ce rouleau par ses deux extrémités et placez-le, en forme d'anneau, dans un moule graissé. Graissez le dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuissez à 350°, de 25 à 30 minutes. Appliquez un glaçage blanc sur l'anneau chaud; décorez le dessus.

Elle est blanche,
elle est douce et belle.

MUSSET

YARDLEY

le langage de la beauté

Parfums

Aides de Beauté

Fantaisies pour le Bain

de Larrieu... pour ne parler que des dernières en date. Vous comprenez que les mères de filles à marier lui font une cour assidue.

— Et il a toujours résisté à leurs séductions ? questionna le jeune homme d'un ton innocent.

Cette fois Mme Vernon se fâcha tout à fait.

— Ecoutez, Michel, cessez ces façons qui ne sont pas de mise, je vous l'apprends si vous ne savez pas. J'ai parlé à Sacha en votre présence ; j'aurais pu vous exclure de notre conversation. Ne me forcez pas à vous dire que vous ne lui êtes rien et que je regrette la marque de confiance que je vous ai donnée.

Le visage du jeune homme se contracta.

— Très bien, dit-il. Acceptez mes excuses, je ne vous imposerai plus ma présence.

Et il se dirigea vers la porte. Mais la main de Sacha le retint au passage.

— Reste, Michel, articula-t-elle. Maman n'a pas voulu cela.

— Si je... commença Florence.

Pour la première fois de sa vie, la jeune fille lui coupa la parole.

— Pardon, maman. Il vaut mieux que je m'explique tout de suite. Je sais que vous avez parlé devant père et Michel parce qu'ils m'aiment, et qu'ils m'ont tout à fait adoptée. Je veux vous dire, pour couper court à toute cette affaire, que je n'épouserai jamais Louis Teillard.

Mme Vernon se leva.

— Je n'accepte pas ton refus. Tu ne sais ce que tu dis. On t'a influencée, mais tu réfléchiras. Monte dans ta chambre, nous reprendrons cette conversation demain.

— Je crains de ne pouvoir vous dire autre chose demain.

La mère eut un geste de colère, mais se domina.

— Monte dans ta chambre, se borna-t-elle à répéter.

Docilement la jeune fille se leva. Elle savait par expérience qu'il ne fallait pas exagérer la résistance. Mme Vernon s'imposait certainement une violente contrainte ; il valait mieux ne pas la pousser à bout.

— Bonsoir, maman ; bonsoir, père...

Le peloton de laine que Sacha tenait à la main lui échappa et roula à terre. Michel le ramassa et le lui tendit sans mot dire, mais avec un chaud regard qui lui fit du bien.

— Bonsoir, Michel, merci.

III

SIMON DE LIANCOURT leva la tête et écouta attentivement. Non, il ne se trompait pas. Quelqu'un venait chez lui. Mais les portes capitonnées arrêtaient les bruits qui auraient pu le fixer sur l'identité de son visiteur. Une expression anxieuse sur le visage, le geste de la main qui tenait un crayon suspendu au-dessus d'une feuille de vélin, Simon attendait.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années. Tout en lui était marqué par la douleur. La tête, belle et noble, était presque entièrement chenue ; les traits étaient creusés, les yeux cernés de larges cercles de bistre, luisaient d'un étrange éclat ; les mains étaient maigres et nerveuses, très pâles avec des veines saillantes. Le corps se perdait dans les plis d'un veston d'appartement trop large, et les jambes disparaissaient sous une vieille couverture piquée en soie rouge dont les années avaient atténué la couleur ardente.

— Ah ! fit-il avec une expression de soulagement en voyant entrer Michel Vernon, c'est toi, enfin !

— Je suis venu dès que j'ai pu, Simon, je n'étais pas à la maison quand on m'a apporté votre lettre. Qu'y a-t-il ?

Grand et vigoureux, Michel offrait un contraste frappant avec l'homme qu'il venait visiter. Il respirait la vie, la santé. Il prit la main que lui tendait Liancourt et d'un coup d'oeil examina son visage.

— Pas bonne mine aujourd'hui. Qu'est-ce qui ne va pas? Encore vos jambes?

Simon de Liancourt souffrait en effet de rhumatismes particulièrement douloureux qui l'avaient presque réduit à l'impotence. Pourtant il secoua négativement la tête.

— Non, c'est autre chose. Pour cela seulement je n'aurais pas été aussi pressant, Michel...

— Bon, fit le jeune homme. Alors qu'est-ce que c'est?

Il vit le visage du malade se contracter, une brusque rougeur l'envahir, puis se retirer, le laissant plus pâle, mais ne fit pas mine de s'en apercevoir.

— Vous savez, dit-il tranquillement, que vous pouvez me demander bien des choses, Simon. Tout ce que je pourrai...

Il n'acheva pas et alluma une cigarette. Liancourt le regardait avec une sorte d'avidité. Il leva sa main qui tremblait légèrement.

— J'ai reçu une lettre de Marcel, murmura-t-il enfin en baissant la tête.

Le jeune homme eut un geste de colère.

— Encore! Ne vous a-t-il donc pas fait assez de mal?

Simon ne répondit pas. Il y eut un bref silence.

— Et je suppose que ce n'est pas seulement pour avoir de vos nouvelles, poursuivit le jeune homme. Il vous demande encore de l'argent?

— Oui.

— Combien?

Le visage du malade se couvrit d'une rougeur foncée, lourde, fiévreuse.

— Cinquante mille, articula-t-il avec effort.

Michel ne broncha pas. Il attendit trois ou quatre secondes, puis émit un petit sifflement.

— Je comprends, fit-il, je comprends. Un sourire éclaira sa physionomie.

Il se pencha et posa sa grande main vivante, énergique et forte, sur la main maigre et presque diaphane de son ami.

— Vous savez bien que je vous les prêterai, Simon. Pourquoi ne pas m'avoir fait chercher hier au soir? Vous auriez passé une moins mauvaise nuit.

— Michel...

— Oui, je comprends, coupa le jeune homme avec une affectueuse brusquerie. Il est allé vers ses amis qui l'ont envoyé promener. Alors il s'est tourné vers vous, désespéré, parlant de se tuer, comme d'habitude... De quand date sa dernière demande?

— Cinq ans. Je le croyais guéri...

— Mon Dieu, je commençais à l'espérer ainsi. D'autant que vraiment, à notre dernière entrevue, il m'avait fait meilleure impression.

— Tu vois! fit Simon vivement. Tu vois bien que ce n'est pas sa faute. Il a été si horriblement mal élevé!

Michel sentit le besoin d'allumer une autre cigarette.

— Je sais, marmonna-t-il en soufflant la fumée.

Il ne savait que trop. Mme de Liancourt, veuve de bonne heure avec deux fils à élever, avait manifesté pour Marcel, le second, une prédilection folle et aveugle. Il était beau, vigoureux; il était le roi des fêtes enfantines, elle était fière de lui. Simon, souffreteux toute sa vie, avait horriblement souffert de se voir sacrifié. Mais, trop intelligent et trop bon pour en vouloir au frère qui d'ailleurs lui manifestait de temps à autre une réelle affection, il avait fini par admettre la préférence maternelle et

s'était lui aussi attaché à l'enfant gâté.

— Je suis un égoïste, dit Simon doucement. Je ne te parle que de moi. Et toi? Comment cela va-t-il?

Michel vint s'asseoir à califourchon sur une chaise.

— Moi? Je me porte à merveille, si c'est de cela que vous voulez parler. Mais chez nous, quelle histoire!

Liancourt savait bien des choses.

— Ta belle-soeur?

Un pli entre les sourcils, le jeune homme inclina la tête.

— Elle s'est mis en tête de marier Sacha avec Louis Teillard. L'enfant refuse et Florence, qui ne comprend pas qu'on lui résiste, est hors des gonds. Ah! les charmes du foyer!

— Avec Louis Teillard, fit pensivement le malade. Je comprends le refus de Sacha. Mais pourquoi ta belle-soeur tient-elle tant à ce projet?

— J'ai fini par comprendre que, éblouie par la fortune de celui qu'elle considérait déjà comme son gendre, elle s'était à peu près engagée auprès de Mme de Giart, et qu'elle ne peut pas admettre qu'on l'oblige à revenir sur sa parole.

Il y eut un silence. Machinalement, Michel tira sa pipe mais ne l'alluma pas. Il savait que l'odeur en fatiguait Simon.

— Et Jacques?

— Jacques est très malheureux. Il a eu des accès d'autorité suffisants pour que Florence ne tourmente plus Sacha, du moins en sa présence. Mais de penser que n'importe qui peut lui enlever cette enfant qui est sa seule joie... le pauvre garçon n'en dort plus. C'est lamentable.

— Et pourtant c'est fatal...

— Oui, c'est fatal. Mais il n'avait jamais entrevu ce mariage que dans un avenir incertain. Maintenant, de le voir si proche, il s'affole. Je le comprends un peu. Ce sera gai, quand elle sera partie!

— Tu te marieras peut-être aussi... Michel bondit.

— Vous n'y pensez pas, Simon. Amener une femme à la maison! Ce serait la bataille au bout de quarante-huit heures. Et quant à abandonner mon vieux Jacques...

Il fit un geste énergique, puis sourit et rejeta ses cheveux en arrière.

— Je ne sais pas s'il existe une seule femme dans l'univers qui vaille que je lui porte un pareil coup, acheva-t-il.

Il se pencha et examina, sur la table placée devant Simon, l'esquisse commencée par celui-ci.

— Ravissant, dit-il. Qu'est-ce que c'est?

Liancourt eut un de ces sourires qui éclairaient son visage ravagé d'une jeunesse passagère.

— Une esquisse pour « Il ne faut jurer de rien », dit-il doucement.

Michel partit d'un grand éclat de rire.

— Je vous assure que si! affirma-t-il. Le malade redevint sérieux.

— Quoi qu'il arrive, je te souhaite le bonheur, fit-il simplement.

En face de lui le jeune homme était redevenu grave. Il secoua les épaules.

— Le bonheur! Un de ces mythes auxquels on croit quand on est jeune. Mais à nos âges, Simon... heureux d'avoir la paix!

IV

« R IEN, dit Mme d'Ambrun en repoussant le carnet où elle venait de noter les conseils très précis que lui donnait Michel Vernon au sujet d'un placement à faire. A présent parlons de choses sérieuses.

Le jeune homme se mit à rire. — Vous trouvez que ceci ne l'est pas suffisamment? Mes félicitations!

[Lire la suite page 30]



YARDLEY

parle le langage de la beauté

Chaque année—il se donne un cadeau unique! Oui, un cadeau qui dira "Pensez à moi, en ce moment et toute l'année". Pour ce cadeau spécial, choisissez les charmants articles de luxe par Yardley, fameux dans le monde entier.

LOTUS—UN AROME INTRIGANT

Un ensemble de cadeaux ravissants— que toute femme reçoit avec bonheur. Cologne Lotus et Cologne Solide Lotus dans un étui genre bâton de rouge. \$2.75



LAVANDE—DÉLICATE, CAPTIVANTE, SI FRAÎCHE!

Un favori dans le monde entier— La Lavande Anglaise Yardley contenue dans un merveilleux ensemble d'accessoires pour le bain comprenant Sels de bain à la Lavande, Poudre de Talc à la Lavande, et deux pains de savon doux à la Lavande. \$6.50



VOYEZ SES YEUX BRILLER DE JOIE—

Lorsqu'elle découvrira ce joli ensemble de Beauté Yardley dans un étui. Oui, un magnifique petit "sac à main" contenant Fond de Teint, Poudre pour le Teint, Rouge en Crème, Rouge à Lèvres, Lait de Beauté Nettoyant, Crème Nettoyante pour Peau Sèche, Crème de Nuit et Lotion Tonifiante. \$7.50

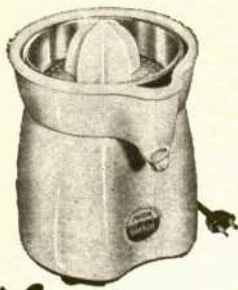


POUR L'HOMME QUE VOUS AIMEZ—

Un cadeau réellement appréciable comprenant le fameux Bol à Barbe Yardley, Lotion pour après la Barbe, et Poudre pour après la Douche. \$4.75



Autres ensembles de cadeaux YARDLEY de \$2.00 à \$10.00



Presse-fruits

"Sunkist" Handyhot SILEX

Extrait des fruits frais jusqu'à 20% de plus d'un jus de meilleur goût. Facile à nettoyer.

Laveuse portative

"Handyhot" SILEX

Lave le linge n'importe où, vite et bien.
L'appareil idéal pour appartement ou petit logis
... lave et stérilise le linge de bébé.



Congélateur

à crème glacée "Handyfreeze" SILEX

Fabrique une délicieuse crème glacée ou des desserts glacés en quelques minutes, en utilisant les cubes de glace de votre réfrigérateur. Capacité: 1, 4 ou 6 pintes.

SILEX

vous offre de nouveaux

APPAREILS MÉNAGERS

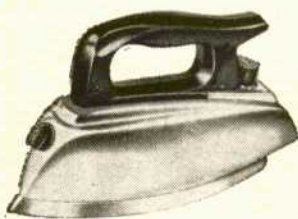
Silex fabrique maintenant et distribue au Canada les fameux appareils électriques "Handyhot" qui viennent s'ajouter à la liste déjà longue des superbes et pratiques produits Silex.



Cafetière en verre

"Saratoga" SILEX

Un des nombreux modèles Silex. Solide, pratique et jolie, elle économise le café tout en faisant le meilleur café! (Modèle illustré avec réchaud semi-automatique.)



Fer à vapeur

"Air-Lift" SILEX

Accélère et rend plus sûr le repassage, est plus léger et donne plus de vapeur, utilise l'eau du robinet.

Carillons mélodieux

Nombreux modèles de genres différents, convenant à tous les styles de décoration. Transformateur-répétiteur (en supplément).

Outre les objets illustrés ci-dessus, la nouvelle gamme des produits Silex comprend maintenant d'autres appareils "Handyhot" de haute qualité tels que: fers à repasser (de voyage), batteurs électriques, chauffeuses à éventail, essoreuses, grils à maïs, ainsi que les autres produits Silex bien connus: réchauds-bougeoirs, carafes à garniture noir et or, garde-fromage, coussins électriques ... et les fameux ensembles-cadeaux Silex.

VOYEZ-LES CHEZ UN MARCHAND SILEX

THE **SILEX** COMPANY LIMITED
St-Jean, P.Q.



Mon Menu de Noël

par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE
et du SAMEDI

Coupe aux fruits Hors-d'oeuvre variés Consommé Julienne
Pâte feuilletée Huitres à la normande
Dinde farcie au rizotto
Gelée d'atocas Pommes de terre Suzette
Choux de Bruxelles sautés au beurre
Salade verte Plum-pouding flambé au rhum Gâteau de Noël

Coupe aux fruits

Peler 2 pamplemousses et 3 oranges. Tailler en rouelles minces et en garnir des coupes de la manière suivante:

Mettre dans chaque coupe 2 rouelles de pamplemousses puis 2 rouelles d'orange. A l'aide de ciseaux, couper les rouelles pour en faciliter la dégustation. Saupoudrer de sucre très fin. Mettre au centre de la coupe des cerises rouges et vertes coupées très finement. Garnir de feuilles de menthe fraîches et servir très froid.

Hors-d'oeuvre variés

Disposer joliment dans un plat à hors-d'oeuvre du céleri, des radis, des petits oignons et des olives.

Consommé Julienne

Préparer un bon bouillon de viande d'après la méthode ordinaire, refroidir, dégraisser et y ajouter des filets de carottes et de céleri.

Pâte feuilletée

1½ tasse de farine
½ tasse de beurre
½ tasse de shortening
1 c. à thé de sel
Eau glacée

Huitres à la normande

1 tasse d'huitres
½ tasse de crème
2 jaunes d'oeufs
1 c. à tb. de jus de citron
Sel, poivre
Fromage râpé

Tamiser de la farine à pain et en mesurer 1½ tasse. Y ajouter 1 c. à thé de

sel puis le shortening et le beurre coupés en petits morceaux. Ce mélange doit être préparé la veille et mis au réfrigérateur, pour que le tout soit très froid. A l'aide d'un appareil spécial ou de 2 couteaux, bien mélanger à la farine en coupant le corps gras de la grosseur d'un pois. Verser de l'eau glacée sur le mélange et délayer à l'aide d'un couteau. Eviter de mettre trop d'eau. La pâte ne doit pas être humide ni collante. Quand la pâte est liée, c'est-à-dire qu'on a réussi à la réunir en boule et qu'elle ne colle plus ni au bol ni aux doigts, l'envelopper dans un papier et la mettre reposer au froid au moins ½ heure. Après ce temps, l'abaisser à ¼ de pouce d'épaisseur en rectangle aussi régulier que possible. Plier en 2 en longueur, en commençant par le bout le plus éloigné puis en 2 en largeur de gauche à droite. L'étendre de nouveau et la plier de la même façon; elle est alors prête à être utilisée, pour en préparer des cassolettes sur lesquelles on mettra les huitres à la normande.

[Lire la suite page 28]

GRIMPE, PETIT!

Au haut de cette tige de blé d'Inde magique, tu trouveras le bon Géant Vert: il te donnera un trésor. Rapporte-le pour le dîner, afin de faire plaisir à ta maman... et à ton papa aussi!

VERS LA SAVEUR ET LA FRAÎCHEUR

Qui ne grimperait mille tiges pour du blé d'Inde comme celui-ci!

Du blé d'Inde si jeune, si tendre qu'il semble sortir d'un conte de fées.

Du blé d'Inde en épi, *sans* l'épi.

Du blé d'Inde "en or"... de l'été en boîte!

Le goût délicieux d'épis frais épluchés et de grains tendres, dodus, exquis—à l'année ronde!

"Il est cueilli et mis en boîte au moment fugace où il atteint son degré suprême de saveur."

Voilà qui décrit bien le blé d'Inde en grains entiers de marque Niblets, dont chaque grain est rubicond, ferme, tendre et savoureux.

N'attendez pas que votre épicier ait vendu tout son blé d'Inde de marque Niblets à d'autres!

BLÉ D'INDE *en grains entiers* DE MARQUE NIBLETS



*Exigez l'étiquette
qui porte le
grand Géant Vert*

Lorsqu'une recette
exige des fèves —
exigez **HEINZ**



Fèves au four et côtelettes de porc

Fourneau 350°F. Mélanger 1 bte (20 oz.) de fèves au four Heinz à la sauce tomate ou avec porc et sauce tomate, ½ t. d'oignon haché, ½ c. à thé de sel et 2 c. à table de ketchup aux tomates Heinz. Verser dans une casserole d'une pinte. Faire brunir 3 côtelettes de porc de grandeur moyenne et les placer sur les fèves. Faire cuire à four modéré (350°F.) sans couvrir, jusqu'à ce que la viande soit tendre (1h. à 1h. 15). Trois portions.

GRATIS: Livre de recettes de fèves au four Heinz; Ecrire à H. J. Heinz Company of Canada Ltd., 1040 ave Rockland, Outremont, P. Q.

Lorsque vous songez à une recette où il entre des fèves comme ingrédient secondaire ou principal, assurez-vous que votre famille en sera enchantée. Les cuisiniers Heinz ne prennent pas de raccourci; avec patience, ils surveillent la lente cuisson des fèves jusqu'à ce que chacune ait acquis cette belle teinte brun doré, qu'elle soit gonflée de tendre saveur et saturée de sauce savamment épicée. Heinz fait les fèves... et les fèves font le plat. Vous avez le choix de ces cinq variétés: fèves avec porc, fèves à la sauce tomate, fèves à la mode de Boston, fèves avec saucisses ou fèves rognons rouges avec porc. Elles sont toutes cuites au four.



MON MENU DE NOEL

[Suite de la page 26]

Bien égoutter les huîtres, les passer dans un oeuf battu puis de la chapelure fine et les faire frire dans du beurre bien chaud. En placer 4 sur une coquille de pâte et couvrir de la sauce suivante:

Battre les jaunes d'oeufs, y ajouter la crème et faire cuire au bain-marie jusqu'à épaissement. En dernier lieu, ajouter graduellement le jus de citron.

Verser sur les huîtres, saupoudrer de fromage et faire griller jusqu'à ce que le fromage soit fondu et légèrement doré. Servir brûlant. Garnir d'une touffe de persil et d'une rouelle de citron frais. Les coquilles de pâte feuilletée peuvent être taillées à l'épaisseur de ¼ de pouce et en forme d'étoiles. On les fera cuire sur une tôle à biscuits couverte de 2 épaisseurs de papier

brun et à chaleur vive 450° F. Aussitôt que la pâte sera levée et commencera à dorer, on abaissera la chaleur à 350° F.

Cette pâte feuilletée est très facile à faire et donne d'excellents résultats.

Dinde farcie au rizotto

Choisir une dinde de 12 à 15 livres. Plumer, flamber, vider. Essuyer soigneusement et farcir.

L'ouverture cousue, barder de petites tranches de lard sur les cuisses et la poitrine et placer sur un grill dans une lèchefrite non couverte. La cuisson

devra se faire à four doux 300° F. à 325° F. Mettre la dinde sur le grill, la poitrine en bas pour que le jus alimente les parties charnues. La cuisson durera 4 heures pour une dinde de 12 livres. De temps à autre, arroser avec le fond de cuisson. 1 heure avant la fin de la cuisson, retourner la dinde pour dorer la poitrine. La cuisson lente assure une viande bien tendre et juteuse. Une volaille de 12 livres farcie, sert 12 à 15 personnes.

Farce au riz

Faire fondre ¼ de tasse de beurre. Quand il est bien chaud, y faire frire 1 oignon moyen, y ajouter le foie, le coeur et le gésier hachés au haché-viande, 2 branches de céleri émincées, mouiller avec ½ tasse de bouillon et faire cuire le tout une dizaine de minutes. Ajouter 2 tasses de riz cuit et ½ tasse de purée de tomates. Lier avec 2 oeufs. Saler et poivrer.

Si la farce est trop liquide, on y ajoutera des biscuits sodas écrasés.

Gelée d'atocas

Laver 2 tasses d'atocas, mettre dans une casserole avec 1 tasse d'eau bouillante. Cuire 5 à 8 minutes. Ajouter 2 tasses de sucre et prolonger la cuisson de 10 minutes. Verser dans de petits moules de fantaisie préalablement huilés et passés à l'eau froide, démouler quand ferme, et servir en garniture avec la dinde.

Si l'on n'a pas de petits moules, on peut faire prendre dans une lèchefrite et découper en forme d'étoile.

Pommes de terre Suzette

Tailler les pommes de terre en gros cubes cannelés. Faire bouillir ¼ d'heure. Egoutter, passer dans le beurre fondu puis dans de la chapelure fine et faire rôtir au four en même temps que la dinde.

Choux de Bruxelles sautés au beurre

Bien laver les petits choux et les faire tremper ½ heure dans l'eau froide salée. Faire cuire à l'eau bouillante jusqu'à ce que tendre et faire sauter au beurre.

Salade verte

Préparer dans un bol à salade, de la laitue bien croquante, de la chicorée et des endives. Arroser de sauce française et servir bien froid.

Gâteau de Noël

- ¾ de tasse de shortening
- 1½ tasse de sucre fin
- 4 oeufs
- ¾ de tasse de lait
- ½ c. à thé de vanille
- ½ c. à thé d'essence d'amande
- 3 tasses de farine à gâteau
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ¼ de c. à thé de sel

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre graduellement. Séparer les blancs des jaunes, battre les jaunes jusqu'à ce qu'ils soient bien mousseux et ajouter au beurre et au sucre. Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec la poudre et le sel. Ajouter au premier mélange alternant avec le lait. Aromatiser. Monter les blancs en mousse légère et incorporer délicatement à la pâte. Verser dans un moule à gâteau carré de 10 pouces doublé d'un papier graissé. Cuire à 350° F. 40 à 45 minutes. Retirer du four, démou- [Lire la suite page 33]



LA TECHNIQUE DU BAISER AU CINÉMA

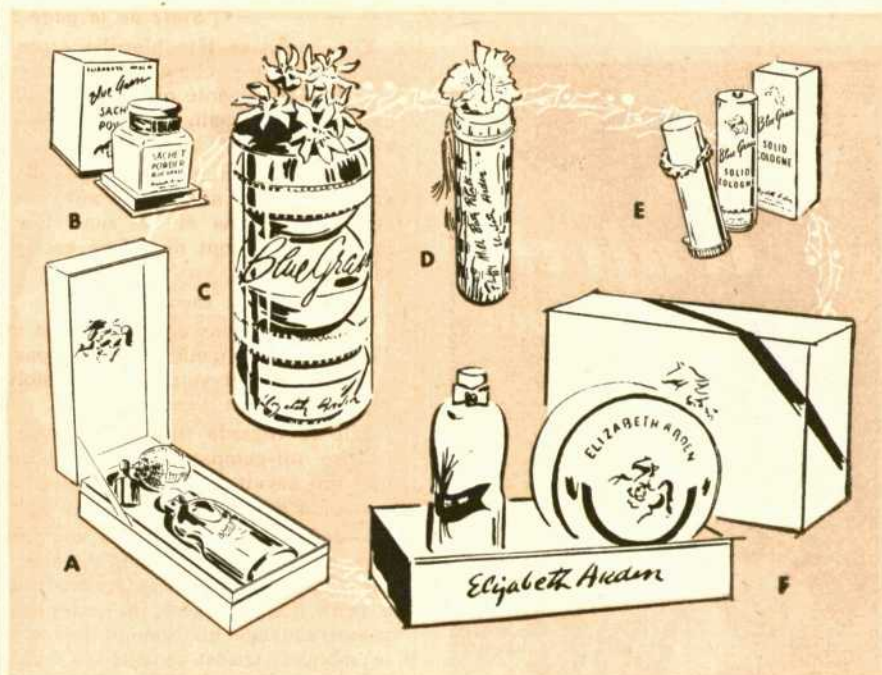
IL N'Y A PAS DEUX BAISERS QUI SE RESSEMBLENT.

Et sans aller si loin, il y a chez nous tant de variantes sur un même mot ! Généralement, le baiser-vedette (celui qui se pratique entre deux vedettes et qui fait se pâmer le public des salles obscures) est un baiser truqué. On sait que, pour des raisons différentes qui relèvent de la morale et du maquillage réunis, le baiser sur la bouche ne se pratique pour ainsi dire pas en studio. Les spectateurs n'y voient que du feu et se passionnent pour ce faux-semblant qui n'est (un parmi les autres et certainement pas le moindre) qu'un truquage cinématographique.

D'ailleurs, tout le prix d'un baiser tient dans l'intention.

Ici, Jacques François (ci-dessous) donne un baiser paternel à son gosse de père (Maurice Teynac) qui se repent, tardivement, de la frivolité de sa vie.

Lorsque le même Jacques François qui, pour plus de commodité, a enlevé ses lunettes, reçoit un baiser d'amour de la femme qu'il aime (Arlette Poirier) il semble faire une sérieuse révision sur la valeur du baiser...



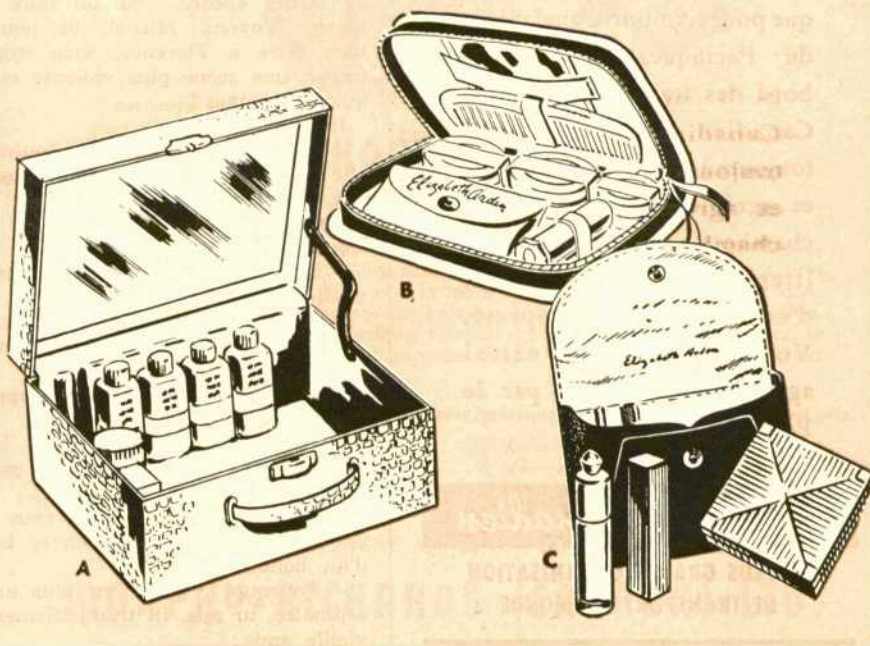
- A—Blue Grass Flower Mist avec Vaporisateur de luxe,—en boîte de fantaisie \$3.00
- B—Blue Grass Body Sachet Powder \$3.00
- C—Blue Grass Bath Soap—3 pains dans tube d'acétate fleuri \$3.00
- D—Blue Grass Petal Wafers—pour un bain parfumé \$2.00
- E—Blue Grass Solid Cologne \$1.50
- F—Blue Grass Bath Set avec Flower Mist et Dusting Powder \$4.25



Inspirations de Noël

Ces quelques suggestions, choisies dans la gamme incomparable des produits Elizabeth Arden, sont le témoignage d'une pensée délicate et la marque du raffinement... Présentées dans de jolis emballages, ces étrennes portent toutes la mention magique : Elizabeth Arden.

- A—Week-end Beauty Box—Simili-alligator ou simili-cuir de vache, en Brun ou Rouge \$29.50
- B—Service Kit—cuir véritable en Noir, Rouge ou Tan \$7.50
- C—Fashion Case—Parfumair, Minaudière, Rouge à lèvres automatique dans un Etui de broché noir et or \$15.00



Votre Confort

... est notre souci!



Rien n'est trop bon pour la petite demoiselle... pas plus d'ailleurs que pour n'importe quel client du Pacifique Canadien! A bord des trains du Pacifique Canadien, nous cherchons toujours à vous assurer confort et agrément. Compartiment, chambrette, salle de toilette, literie, serviettes, tout est d'une impeccable propreté. Voilà pourquoi il est si agréable de voyager par le Pacifique Canadien.

Pacifique Canadien

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

[Suite de la page 25]

Elle hochait sa tête blanche : une de ses coquetteries ; elle en avait plusieurs.

— On m'a raconté que Louis Teillard demandait la main de Sacha. Est-ce vrai ?

Michel eut un haut-le-corps. Il savait sa vieille amie très au courant des petits potins et des nouvelles de la ville, mais tout de même ceci passait la mesure.

— Qui vous a raconté cela ?

— Tu ne dis pas non, donc c'est vrai. J'espère bien qu'elle n'accepte pas ?

— D'où tenez-vous cette histoire ? répéta-t-il sans l'écouter.

Elle le regarda un instant avec un sourire mi-compatissant et mi-ironique qui seyait à son visage bien conservé de marquise poudrée.

— Je ne sais pas si tu comprends très bien la vie, Michel, dit-elle sur un ton dubitatif. Dès qu'on touche à ceux que tu aimes, tu redeviens le gamin sauvage qui voulait boxer tout le monde. Qu'est-ce que ça peut te faire, que je sois informée par l'un ou par l'autre si mon histoire est exacte — je suis sûre qu'elle l'est — et si elle est fautive, tu n'as qu'à me dire : On vous a induit en erreur.

La vieille femme était devenue grave. Elle connaissait Florence Vernon et savait ce que signifiaient les paroles du jeune homme.

— Pauvre Sacha ! murmura-t-elle. C'est donc pour cela que je ne la vois plus !

— Sa mère l'empêche de sortir, la consigne dans sa chambre, lui fait des scènes continuelles. Maintenant encore, un peu moins, car Jacques s'est fâché, et quand il lui parle sur un certain ton, elle n'ose plus rien dire. Mais c'est plus fort qu'elle. Elle recommence quand mon frère n'est pas là, voilà tout.

— Il faudra pourtant qu'elle en prenne son parti. Les Teillard voudront être fixés.

— A la dernière extrémité seulement, madame. Elle est fort capable de demander un prétendu temps de réflexion dont elle usera pour tourmenter Sacha. Ah ! si j'avais pu prévoir l'avenir ! C'est pourtant nous qui l'avons mariée à Jacques !

— Il l'aimait, dit doucement la vieille dame.

Michel baissa la tête.

— C'est vrai, il l'aimait, fit-il sourdement. Je crois, ma parole, qu'il aimait à en mourir. Comprenez-vous cela ?

Il y eut un silence.

— Enfin, il doit cependant y avoir quelque chose à faire, reprit Mme d'Ambrun. Jacques pourrait peut-être se fâcher encore... ou toi faire une scène. Voyons, Michel, tu pourrais bien faire à Florence, sans trop te forcer, une scène plus violente encore que les siennes ?

Il se mit à rire.

— Bien sûr, je pourrais ! Seulement elle me dirait que ça ne me regarde pas, ce qui au fond est vrai, et l'effet ne serait pas durable. Non. Il faut trouver autre chose.

— Marier Sacha ailleurs ? suggéra la vieille dame.

Le jeune homme fit la grimace.

— Jacques souffrira horriblement de la perdre, vous le savez.

Soudain la vieille dame se frappa le front.

— Que nous sommes donc bêtes, mon pauvre ami ! Epouse-la, ça arrangera tout.

— L'épouser ? Moi ! Mais vous perdez la tête ! cria Michel en se levant d'un bond.

— Pourquoi ? On a vu plus extraordinaire, tu sais, fit tranquillement sa vieille amie.

— J'en doute, dit-il bourru. Je pourrais être son père !

— Un père bien jeune, mon cher. Songe que vous n'êtes pas parents, qu'elle est délicieuse, que tu es charmant, et que...

— Mais c'est impossible ! jeta-t-il avec violence. N'insistez pas, madame, c'est absolument impossible. Elle est presque ma fille à moi aussi. Epouser Sacha ! J'épouserais aussi bien ma grand-mère !

— Qui parle d'épouser Sacha ? fit une voix claire.

Stupéfaits, ils se retournèrent. Sacha elle-même venait d'entrer, sans qu'ils l'eussent entendue, et elle s'avançait vers eux.

Mme d'Ambrun se ressaisit la première.

— C'est moi, dit-elle hardiment. Nous parlions de la demande Teillard...

— Oh ! fit-elle avec un soubresaut.

— Michel n'a trahi aucun secret, rassure-toi. C'est moi qui lui en ai parlé. J'en ai été avisée par... disons par mes informations particulières..., et nous te plaignons, mon petit.

Sacha l'embrassa affectueusement.

— Aujourd'hui, encore, cela a été impossible. Mais père a fait une scène terrible. C'est lui qui a exigé que je vienne. Maman est montée dans sa chambre.

— C'est gai ! commenta Michel d'un ton furieux.

La jeune fille n'ajouta rien de plus, mais sa poitrine se souleva, des larmes perlèrent à ses cils, on vit ses petites dents mordre le bord de ses lèvres. Emu, Michel vint à elle.

— Rassure-toi, mon petit. Je disais à notre amie que c'est absolument impossible.

— Il m'a même affirmé que je perdais la tête, acheva celle-ci avec complaisance.

Il rougit comme une pivoine.

— Je... oh ! madame excusez-moi, je... Elle souriait.

— Ne t'excuse pas, mon ami. Cela m'a fait grand plaisir. Le respect des jeunes finit par être bien fatigant. Pour un instant je me suis crue de ton âge, et il est bien dommage que ce ne soit pas vrai. Je t'épouserais, moi.

— Nous nous disputerions ! fit-il, ne sachant s'il devait rire ou se fâcher.

— Je suis sûr que nous ferions cela très bien ! répliqua-t-elle sans cesser de sourire.

Mais elle vit la pâleur de Sacha et se leva brusquement.

— Ma petite fille ! dit-elle avec une émotion véritable. Je ne suis qu'une vieille folle ! Tu as raison de m'en vouloir. Sonne pour le thé, Michel, cela la remettra. Je suis vraiment impardonnable. Voyons, Sacha, pleure si tu veux, ou dis-moi des choses désagréables, ou fais n'importe quoi... Tu sais bien que nous disions des folies, et parce que je t'aime, j'aurais souhaité que ce fût réalisable, mais nous savons tous que cela ne l'est pas... Ah ! enfin, voici le thé. Bois-le brûlant, cela te fera du bien, ma chérie.

Elle s'agitait, se multipliait, inventait des mots de tendresse, sans aucun sens, mais qui baignaient la jeune fille dans une atmosphère d'affection. Debout à quelque distance, les mains dans les poches et les sourcils froncés, un peu pâle, Michel demeurait muet.

Quand enfin, détendue, cajolée, embrassée, comblée de preuves d'amitié et de petits gâteaux, Sacha, de nouveau souriante, parla de repartir, Mme d'Ambrun voulut la faire reconduire.

Mais Michel s'interposa.

— Vous oubliez que je suis là, dit-il, avec une affectueuse ironie. Ma voiture est au garage. Peux-tu marcher jusque-là, petite, ou préfères-tu que je vienne te chercher ?

— Oh ! je peux marcher !

— Alors viens, je t'emmène.

Mme d'Ambrun pensa que sa désinvolture était peut-être un peu forcée. Elle lui tendit sa main qu'il baisa, sans sourire. Sacha et elle s'embrassèrent, puis elle les regarda partir, la jeune fille longue et fine, Michel grand et svelte, mais solidement musclé.

Mme d'Ambrun murmura pour elle seule :

— C'est dommage !

Et elle soupira doucement...

v

Le crépuscule d'hiver enveloppait doucement la terre de ses brumes grises et roses. Les lointains s'estompaient, le vent fraîchissait. Bientôt ce serait la nuit.

Michel Vernon dégrafa la bretelle de son fusil, ôta son feutre et son manteau puis se dirigea vers son bureau. Dès le seuil, il sursauta. Sacha était assise sur le tapis, dans son attitude favorite, seule dans le soir tombant, devant la cheminée où s'éroulaient les belles braises de chêne, et sans autre lumière que leur lueur.

— Qu'est-ce que tu fais là, Sacha ? demanda le jeune homme stupéfait.

Elle tourna à peine la tête vers lui.

— Je t'attendais.

Il s'approcha rapidement. Elle ne bougeait toujours pas, mais le regardait venir. Comme ses yeux étaient grands, ce soir !

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon petit ?

Il avait parlé avec douceur, cependant elle ne répondit pas. Il ne voyait que son profil, éclairé d'une chaude lueur par les braises somptueuses. Elle baissait le front. Pourtant il était sûr qu'elle avait entendu. Qu'y avait-il encore ?

Doucement il se pencha et posa sa main sur l'épaule de la jeune fille. Elle se retourna et le regarda en face. Il eut le temps de remarquer qu'à présent elle était très pâle.

— Michel, dit-elle brusquement, épouse-moi.

La foudre tombant à ses pieds ne l'eût pas stupéfié davantage.

— Qui ? Moi... Mais tu es folle !

Maintenant une colère montait en lui.

— Et c'est pour me faire cette proposition que tu t'installes chez moi ? Cela n'a pas le sens commun, ma petite. C'est la faute de cette écervelée de Mme d'Ambrun. Ah ! celle-là... Mais réfléchis une seconde. D'abord, je ne veux pas me marier. Et ensuite... toi ! Tu serais la dernière personne au monde à laquelle je songerais, entends-tu ?

Il s'interrompit. Sacha était debout devant lui. Et si tout à l'heure elle était pâle, maintenant elle était livide.

— Excuse-moi, dit-elle d'une voix sans timbre. Je n'avais pensé qu'à moi, je ne croyais pas que... Enfin, nous n'en parlerons plus.

Non, il ne pouvait pas la laisser partir comme cela. D'abord elle était prête à tomber. Et puis, il fallait que certaines choses fussent dites.

Avec fermeté il la prit aux épaules et la força à s'asseoir dans le grand fauteuil.

— Sacha, demanda-t-il gravement, d'où t'est venue une pareille idée ?

Elle ne répondit pas et fit seulement un vague geste de la main.

— Tu n'y pensais certainement pas avant l'autre jour. Alors ?

Toujours le même silence. Il hésita, mais poursuivit :

— Tu ne m'aimes pas, n'est-ce pas ? Cette fois, la réponse vint, nette.

— Non.

Il ne s'attendait peut-être pas à une déclaration aussi catégorique.

— Alors ? demanda-t-il encore.

La jeune fille se redressa.

— C'est justement pour cela, Michel, fit-elle avec douceur.

— Je ne comprends pas, articula-t-il d'un air bougon.

— Oh! Michel, ne sois pas méchant. Nous ne nous aimons pas, mais nous serions tous les deux, je le crois..., du moins, je... je croyais, fit-elle avec une hésitation douloureuse, contents de passer notre vie ensemble. Même avec maman, en temps ordinaire... ne sommes-nous pas heureux?

— Je ne dis pas non, reconnut-il de mauvaise humeur, mais...

— Alors, j'ai pensé... je n'ai pu me défendre d'y penser depuis notre visite à Mme d'Ambrun...

Il murmura quelque chose d'indistinct, mais elle voulait aller jusqu'au bout.

— Aujourd'hui encore c'a été affreux, Michel. Maman est revenue à la charge pour Louis Teillard. Elle venait de me gifler quand père est entré. Je ne l'avais jamais vu comme cela, il nous a fait peur à toutes les deux. Il a forcé maman à écrire une lettre de refus qu'il a envoyé porter aussitôt par Baptiste. Puis elle a eu une crise de nerfs et... Oh! Michel...

A ces souvenirs, elle frémissait toute.

— Pour cette fois, je suis sauvée. Mais plus tard? Je finirai par dire oui à n'importe qui pour avoir la paix, pour échapper à de pareilles scènes. J'aurai du chagrin de quitter père, de te quitter, mais je ne pourrai pas m'en empêcher. Déjà l'autre jour j'ai failli céder par fatigue... Empêche cela, Michel... garde-moi, si tu peux me garder... nous pouvons être si heureux tous les trois!

Mais il secouait la tête
— Ma pauvre petite, tu ne sais pas ce que tu dis. Un mariage est une chose trop grave: tu parles comme une enfant.

Elle ne faisait pas un geste, mais elle avait les yeux pleins de larmes et répétait: Garde-moi...

Cette scène devenait affreusement pénible.

— Je suis trop vieux, lança-t-il au hasard.

— Louis Teillard a un an de plus que toi.

— Mon frère est ton beau-père. Vraiment, Sacha...

— Mais nous ne sommes pas parents du tout, tout le monde le sait.

Il s'énervait visiblement, ému devant le chagrin de cette enfant qu'il aimait, troublé par ses larmes.

— Voyons, fit-il d'une voix bourrue, tout cela est du roman. Mme d'Ambrun et toi vous êtes monté la tête. Je veux bien reconnaître qu'il n'y a pas d'obstacle capital à ce que je t'épouse. Mais un mariage ne se conclut tout de même pas ainsi. Suppose que, plus tard, et une fois mariés, l'un de nous rencontre précisément celui avec lequel il aurait aimé faire sa vie...

Elle ne répondit pas tout de suite.

— Si j'épouse n'importe qui, dit-elle enfin, je courrai le même risque. Cela ne serait grave que pour toi, Michel.

La cloche du dîner, heureusement pour le jeune homme, retentit au même instant. D'un bond, Sacha fut debout.

— Il faut que j'aie me laver la figure et mettre un peu de poudre, fit-elle précipitamment. Je ne veux pas que père voie que j'ai pleuré. Mais je t'ai dit tout ce que j'avais... tout ce que je pouvais te dire, Michel. Réfléchis. Et si tu finis par croire que tu peux... me garder, tu me rendras bien heureuse.

Elle avait les yeux en pleurs et ses lèvres tremblaient. Une seconde, il eut envie de la prendre dans ses bras, de la consoler comme au temps où elle

sanglotait sur ses poupées. Déjà elle était partie. Un instant encore il entendit son pas qui se hâtait, puis plus rien.

Alors, Michel Vernon haussa les épaules.

— Quelle folie! grommela-t-il.
Pourtant, tout au fond de son cœur, il n'était pas aussi sûr de lui. Le second coup du dîner le surprit la pipe aux dents, considérant le feu d'un air songeur.

VI

LES deux jours qui suivirent, Michel Vernon fut d'une humeur exécrable. La mine sombre, il partit à la chasse dès les premières heures, rentra tard, ne parut qu'aux repas et s'y montra étrangement distrait. L'atmosphère de la maison était d'ailleurs chargée d'électricité. Florence affectait la dignité biessée et prenait des poses de victime. Sacha s'appliquait à s'effacer dans toutes les occasions possibles. Par contre, Jacques manifestait une assurance tellement en dehors de ses habitudes discrètes que, pour ceux qui le connaissaient, cette attitude révélatrice d'une tension perpétuelle était pénible à constater. Cependant Michel ne semblait pas s'en aviser, non plus que de l'expression inquiète de ses yeux ni de son visage fatigué.

Le soir du second jour, comme il quittait sa chambre en silflotant machinalement un air de chasse, une silhouette se dressa devant lui.

— Michel...
— Sacha! fit-il, bourru.
— Michel j'ai de la peine. Je...

Elle s'interrompit. Il la regardait, sans aménité, certes. Il ne pouvait cependant pas s'empêcher de voir, même dans la lumière fausse qui tombait de la grosse lanterne de cuivre éclairant l'escalier qu'elle était toute pâle et que ses lèvres tremblaient.

— Allons, ne te fais pas de soucis inutiles! déclara-t-il brusquement, mais avec une sorte de douceur.

— Je voulais tant te parler, Michel, te dire...

— Hum! tu trouves que tu ne m'en as pas assez dit?

Il fit quelques pas. Après avoir hésité, elle le suivit. Il avait sa figure des plus mauvais jours, la lumière l'éclairait mieux maintenant. Seulement, elle éclairait aussi les yeux de Sacha qui étaient pleins de larmes.

— J'ai essayé de te rencontrer, Michel. On aurait dit que tu t'y refusais.

Il ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt sans avoir parlé. La jeune fille eut une espèce de petit sanglot.

— Michel, reprit-elle, j'ai du chagrin.

Plus sombre que jamais, il secoua les épaules, le regard obstinément fixé vers les profondeurs du long couloir qui desservait l'étage.

Alors, avec un effort visible elle s'approcha davantage et posa ses deux mains sur la manche de tweed du jeune homme.

— Je sais bien que j'ai été ridicule, dit-elle d'une voix entrecoupée. Mais je ne peux pas supporter ton silence. Fais n'importe quoi, Michel, mets-toi en colère, gronde-moi, mais pardonne-moi, je t'en supplie.

Son visage était inondé de larmes.

— Sacha! fit-il sourdement.

— Je sais bien que c'était impossible, que pour toi je ne suis qu'une petite fille sans importance, je sais que j'étais folle, folle...

Un nouveau sanglot lui coupa la parole.

— J'étais si malheureuse... je ne savais plus ce que je disais...

— Sacha! répéta-t-il.

Maintenant ils étaient face à face.

— Mais depuis que tu es si fâché, je suis plus malheureuse encore, Michel.

Je... je ne peux pas le supporter...

— Sacha... murmura-t-il de nouveau.
— Tout ce que tu voudras, acheva-t-elle en attachant sur lui ses yeux en



... à cause de leur beauté durable, les toiles d'Irlande seront encore en usage dans un avenir très éloigné. Elles resteront indéfiniment attrayantes au regard comme au toucher.

Choisissez vos toiles d'Irlande à même l'assortiment très varié qu'étaie en ce moment votre magasin à rayons ou de marchandises sèches.

THE IRISH LINEN GUILD LA TOILE D'IRLANDE 137 WELLINGTON ST. W., TORONTO

voici bien un fameux grille-pain...



MORPHY-RICHARDS
Entièrement automatique

Vous reconnaissez le très beau profilé du grille-pain de haute qualité le plus populaire au Canada! Rien d'étonnant à cela car il réunit le luxe des toutes dernières créations à la qualité et à la main d'oeuvre anglaises. Premier dans le choix d'un cadeau, il assure de longues années de parfaite satisfaction. Silencieux, entièrement automatique, refroidi à l'air, plus facile à nettoyer, le grille-pain Morphy-Richards au superbe dessin d'un chrome étincelant est fait pour durer. Garantie d'un an \$27.50

Comparez ses caractéristiques à celles de n'importe quel autre grille-pain à n'importe quel prix.

- * Système de refroidissement à l'air empêchant de brûler les dessus de tables
- * Cabaret à miettes facile à nettoyer et s'ouvrant pour époussetage rapide
- * Couche de chrome extra-robuste
- * Compartiments à tranches extra-larges

RECHERCHER L'ENSEIGNE M-R CHEZ VOS DISTRIBUTEURS. M4-3F

MORPHY-RICHARDS (CANADA) LTD.

Les femmes avisées veulent des couteaux aiguisés FLINT évidés pour rester coupants

Vous vous servez d'un par jour! Employez donc qui tranchent bien, en Les couteaux évidés FLINT sont le fil en soit aussi vif Leurs manches en forme Comfort-Grip, les en main. En vente dans tous de cadeaux et d'appareils les grands magasins du pays fabrication et emballage de luxe par



COUTEAU À TOUTES FINS



COUTEAU À JAMBON



EKCO PRODUCTS COMPANY (CANADA) LIMITED



couteau 128 fois de bons couteaux FLINT acier inoxydable de Sheffield.

affûtés avec précision pour que celui d'un rasoir.

bois de rose massif, de rendent agréables à tenir les magasins de quincaillerie, ménagers, ainsi que dans tout entier, à partir de \$1.50

la plus grande marque d'articles ménagers



SERVICES DE COUTEAUX DANS PORTE-COUTEAUX EN BOIS FRANC



COUTEAU À RÔTI



COUTEAU-SCIE À TOUT-USAGE



COUTEAU À ÉPLUCHER DE 3"

Couteau à dépecer

376 BIRCHMOUNT RD., TORONTO 13

53-4P

Un très joli roman sentimental

dans

LA REVUE POPULAIRE

de janvier, en vente le 30 décembre :

SON TROP JEUNE PAPA

par NANY ARSSY

pleurs. Seulement, dis-moi que tu me pardonnes...

Brusquement il saisit les poignets minces toujours posés sur son bras et se pencha sur la jeune fille.

— Sacha... cela t'aurait-il vraiment rendue heureuse ?

— Oh ! Michel, je...

— Réponds ! articula-t-il en se penchant un peu plus.

Sans même qu'elle s'en fût rendu compte, ses larmes s'étaient séchées. Interdite, le cœur battant à grands coups, elle ne pouvait détourner ses yeux des yeux qui l'interrogeaient si impérieusement.

— Oui, dit-elle enfin dans un souffle.

Le jeune homme se redressa, prit une longue aspiration, et subitement se mit à rire.

— Alors, dit-il...

Une hésitation encore. Puis son beau visage s'empreignit de gravité.

— Eh ! bien, Sacha, acheva-t-il, eh ! bien, si tu n'as pas changé d'avis, nous nous épouserons.

— Michel !

Avait-elle crié, avait-elle seulement murmuré son nom ? Elle ne savait plus. Mais maintenant, dans une paix confiante et délicate, elle pleurait doucement dans ses bras. Lui, caressait ses cheveux avec tendresse. Et sûrement jamais la lanterne de cuivre n'avait éclairé scène plus étrange que ces fiançailles sur un escalier. La grande maison était silencieuse. Tout à coup, la cloche du dîner sonna. Sacha leva son visage mouillé et souriant.

— Viens, dit simplement le jeune homme.

Elle ne demanda pas d'explication et le suivit. En se tenant par la main, ils descendirent les larges degrés de pierre blanche et entrèrent dans le petit salon. Jacques et Florence s'y trouvaient déjà. Tranquillement, Michel referma la porte.

— Voulez-vous m'accorder la main de Sacha ? demanda-t-il.

Sa voix tremblait. Dans la stupeur générale, personne ne s'en aperçut.

VII

Assis à sa table de travail, dans la petite pièce où il passait le plus clair de sa vie, Simon de Liancourt dessinait quand Sacha entra, suivie de Michel.

— Simon, dit le jeune homme gaiement, nous venons vous annoncer une grande nouvelle. Attendez-vous à un choc.

Le malade fixa sur les jeunes gens son regard profond, si émouvant dans son visage émacié, et il leur sourit. Qu'ils étaient beaux, qu'ils étaient jeunes ! Elle, délicate dans un manteau sombre, ses cheveux fous coiffés d'un tout petit bonnet, le teint animé, la bouche palpitante. Michel, élégant et solide, sûr de sa force et plein de douceur.

— Un choc ? répéta-t-il. Si grande que cela, la nouvelle ?

— Ah ! Je vous en réponds. Plus grande encore. Ebouffante !

Simon n'hésita pas.

— Le mariage de Sacha, dit-il tranquillement.

— Mon vieux, vous êtes sorcier. C'est cela, mais ce n'est pas que cela. Devinez avec qui ?

Le malade avait tressailli.

— Tu veux dire... fit-il d'une voix sans timbre.

— Et ! oui, je veux dire et je dis, mon cher. C'est moi que Sacha épouse. Vous ne l'auriez jamais deviné, n'est-il pas vrai ?

Il s'interrompit brusquement.

— Qu'avez-vous, Simon ? questionna-t-il avec inquiétude.

Celui-ci était devenu livide.

— Rien, murmura-t-il, rien...

Cependant il avait fermé les yeux, sa tête s'abandonnait contre le dossier du grand fauteuil et sa main se crispait sur son cœur.

— Andoche ! cria Michel véritablement effrayé.

Le géant blond apparut. D'un coup d'oeil, il jugea la situation et agit avec la promptitude d'un homme habitué à ces sortes de choses. Il se pencha, sans effort apparent souleva le corps inanimé dans ses bras, et l'emporta jusqu'à la chambre voisine où l'étendit sur le lit, puis il alla chercher un flacon de sels. Bientôt Simon ouvrit les yeux, et son regard inventoria rapidement les trois visages angoissés penchés vers lui.

— Excusez-moi, balbutia-t-il. Une brusque crise...

— Vous sentez-vous mieux ? fit anxieusement Michel.

— Oui, oui...

Maintenant avec des gestes doux d'une extrême adresse, Andoche glissait des oreillers sous le buste encore affaibli. Il avait refusé l'aide de Sacha tremblante et agissait seul, avec une dextérité, une précision qui tenaient du prodige.

— Nous allons vous laisser, dit enfin Michel. Vous devez avoir besoin de repos, mais nous reviendrons. Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour vous ?

— Michel, jusqu'à ce que tu reviennes demain...

— Eh ! bien ?

— Michel, ne parle pas de tes fiançailles. Fais cela pour moi, Michel. Tu comprendras demain.

Le jeune homme était stupéfait. Pourtant il n'hésita pas une seconde.

— Je le ferai, Simon.

Celui-ci referma les yeux.

— Merci, murmura-t-il.

Le front plissé, Michel rejoignit Sacha. Que se passait-il ? Pour la première fois de sa vie peut-être il ne comprenait pas Liancourt.

— Je crois qu'il est bien malade, dit la jeune fille d'une voix altérée.

Il eut un geste vague.

— L'Admirable Andoche est pour lui une véritable Providence, et assez jalouse de ses prérogatives. Je n'ai pas osé m'offrir pour le veiller... D'ailleurs nous verrons demain.

Ils montaient dans l'auto. Brusquement, Sacha posa sa main sur le bras de son compagnon.

— Michel, tu ne crois pas qu'il est fâché de notre mariage ?

— Quelle idée ! fit-il avec une désinvolture assez mal jouée.

— Tu sais qu'il ne m'aimait pas beaucoup autrefois... et maintenant, cette crise soudaine à l'annonce de nos fiançailles...

Elle avait donc remarqué aussi... Sa voix était entrecoupée, son visage anxieux et pâli. Elle avait raison, l'attitude de Simon était incompréhensible et inquiétante. Mais de toute sa force, il voulait, lui, Michel, écarter le souci de l'enfant qui était venue vers lui avec tant de confiance en disant : Garde-moi...

Il fit un effort et parvint à rire.

— Mon petit, dit-il doucement, ne laisse pas ton imagination se créer des fantômes. Simon est un grand malade et nous ne devons pas le juger d'après nous. Je suis sûr qu'il t'aime et que je suis son meilleur ami.

— Toi oui, mais moi...

— Toi, tu vas me faire le plaisir de changer de figure. Tu as de la chance que nous soyons en pleine ville. Sans cela...

— Sans cela ?

— Je t'embrasserais, fit-il délibérément. Et je compte bien le faire dès

[Lire la suite page 36]

MON MENU DE NOEL

[Suite de la page 28]

ler, refroidir et décorer aux couleurs de Noël.

Glace blanche à la crème

- ¼ de tasse de shortening
- ¼ de tasse de beurre
- 2½ c. à tb. de farine
- ½ tasse de lait
- 3 à 4 tasses de sucre à glacer tamise
- ½ c. à thé de vanille

Mettre dans une casserole le shortening, le beurre et la farine. Délayer avec le lait et faire cuire jusqu'à épaississement. Retirer du feu et y ajouter en battant le sucre tamisé jusqu'à consistance crémeuse. Aromatiser.

Décoration du gâteau

Etendre sur les côtés de la crème et passer le gâteau dans de la noix de coco râpée. Garnir le dessus de la même crème en couche assez épaisse. D'autre part, tailler un arbre de Noël de 6 pouces de hauteur en papier paraffiné et mettre sur le gâteau. Parsemer de la noix de coco tout autour, retirer le papier et y mettre à la place de la noix de coco colorée en vert. Garnir les pointes de cerises rouges pour imiter les boules qui garnissent les arbres de Noël et parsemer ici et là de petites dragées de couleur. Mettre au bas de l'arbre un peu de glace à laquelle on ajoutera du cacao pour le support de l'arbre.

Ce gâteau fera un beau centre de table et illuminé de petites bougies, il fera un très joli effet.

Plum-pouding flambé au rhum

- 2 tasses de raisin sans pépin
- 1 tasse de raisin de Corinthe
- ½ tasse de cerises confites
- ½ tasse d'écorce de fruits confites
- 1 tasse de mie de pain pressée
- 1 tasse de dattes hachées
- 1 tasse de figues également hachées
- 2 tasses de cassonade
- 2 tasses de suif haché
- 3 pommes moyennes hachées
- ½ c. à thé de chacun des ingrédients suivants: Clou, cannelle, muscade, sel
- 1½ tasse de farine
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- 4 oeufs
- ¼ de tasse de rhum ou jus d'orange

Faire macérer les fruits avec le rhum ou le jus d'orange, 1 heure. Mélanger tous les ingrédients dans l'ordre donné, battre les oeufs bien mousseux et les incorporer en dernier lieu. Faire cuire dans des moules couverts et bien graissés, 3 ou 4 heures dans l'eau bouillante ou à la vapeur. Si l'on n'a pas de moules spéciaux, on pourra utiliser des petites chaudières ou des boîtes à café.

Sauce au rhum

- 1 tasse de sucre
- 2 c. à tb. rases d'arrowroot ou d'amidon de maïs (cornstarch)
- 1½ tasse d'eau chaude et 3 à 4 c. à tb. de rhum

Mettre dans une casserole le sucre, l'arrowroot ou l'amidon de maïs, déla-

Tout ce qu'il y a de mieux!

... dans ce superbe

Gâteau aux fruits 'MAGIC'!

Vous serez fier d'offrir ce gâteau de Noël 'Magic' à votre famille et à vos amis! Mélange succulent de fruits, de noix... d'écorces confites, d'ananas, et décoré d'un beau glaçage... c'est le plus fin régal encore présenté!

Pendant toute l'année, cuisez des gâteaux à mie fine et à saveur parfaite, en employant la Poudre à Pâte 'Magic'. Vous ne risquez pas de gâcher vos ingrédients coûteux—et la Poudre à Pâte 'Magic' vous coûte en moyenne moins de 1¢ par cuisson!



GÂTEAU DE NOËL 'MAGIC'

- 2 tasses raisins sans pépins
- 1 tasse raisins de Corinthe
- 1½ tasse raisins épépinés, séparés
- 1½ tasse cerises rouges au marasquin égouttées ou cerises confites (ou un mélange de cerises rouges et de cerises vertes confites)
- 1 tasse amandes
- 1 tasse dattes sans noyaux, en morceaux
- 1½ tasse écorces et cédrats confits, tranchés ou hachés
- ½ tasse ananas confit ou autres fruits confits
- 1 c. à soupe gingembre confit haché fin
- 3 tasses farine à gâteau tamisée ou 2½ tasses farine de blé dur tamisée
- 1½ c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
- ¾ c. à thé sel
- 1½ c. à thé cannelle moulue
- ½ c. à thé muscade râpée
- ½ c. à thé gingembre moulu
- ¼ c. à thé macis moulu
- ¼ c. à thé clous de girofle moulus
- 1 tasse beurre
- 1¼ tasse cassonade brune non tassée
- 6 oeufs
- ¼ tasse mélasse
- ½ tasse café fort, froid

Lavez et asséchez les raisins sans pépins et les raisins de Corinthe. Lavez et asséchez les raisins épépinés, si nécessaire, et coupez en deux. Dérobez les amandes, coupez en deux. Coupez les cerises en deux. Préparez dattes, écorces, cédrats, ananas ou autres fruits confits, et gingembre. Tamisez ensemble 3 fois, farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel, cannelle, muscade, gingembre, macis et clous de girofle; ajoutez fruits et noix préparés, un peu à la fois, mélangeant jusqu'à ce qu'ils soient séparés et enrobés de farine. Battez le beurre en crème et mélangez-y graduellement le sucre. Ajoutez les oeufs non battus, un par un, battant bien après chaque addition; incorporez la mélasse. Ajoutez le mélange farineux au mélange crémeux, alternant avec le café, et brassant après chaque addition. Versez la pâte dans un moule à gâteau profond et carré, de

8 po., garni au fond de 3 feuilles de papier fort, la dernière enduite de beurre; étendez également. Cuisez à four lent, 300°, de 2¼ à 3 heures. Laissez le gâteau dans son moule, sur un refroidisseur à gâteau, jusqu'à ce que froid. Gardez dans un récipient en grès, ou enveloppez dans du papier ciré et placez dans une boîte métallique. Quelques jours avant de trancher le gâteau, recouvrez-le de pâte d'amande et de glaçage de fantaisie; juste avant d'être tranché, le gâteau peut être décoré de façon attrayante.



yer avec l'eau et faire cuire en brassant jusqu'à épaississement. Retirer du feu, refroidir et y ajouter le rhum.

Manière de flamber le pouding

Saupoudrer de sucre fin le plum-pouding. Prendre du rhum préalablement réchauffé dans un bol d'eau chaude et en arroser généreusement le pouding. A l'aide d'une allumette, y mettre le feu en commençant au bas pour faire monter la flamme en pyramide.

AUTRE RECETTE

Légumes en casserole

- 3 pommes de terre moyennes coupées en dés
- 2 tranches de navet
- 1 tasse de pois en conserve et égouttés
- 1 oignon tranché
- 1 tasse de tomates égouttées
- ¼ de tasse de riz bien lavé
- 1 c. à thé de sel

- ½ de c. à thé d'épices mêlées
- 4 tasses de bouillon

Mettre les ingrédients dans l'ordre donné dans une casserole, couvrir et cuire au four en même temps que le pain de veau.

Remarque: Si l'on n'a pas de bouillon, on peut utiliser du bouillon de conserve ou encore, de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre des cubes d'oxo.



Contribuez à leur p Offrez des CADRE



Un cadeau auquel tout le monde fera bon accueil . . . le nouveau grille-pain automatique G-E qui fait toujours des rôties à votre goût . . . en un rien de temps. Style superbe, fini chromé de longue durée, facile à conserver propre.



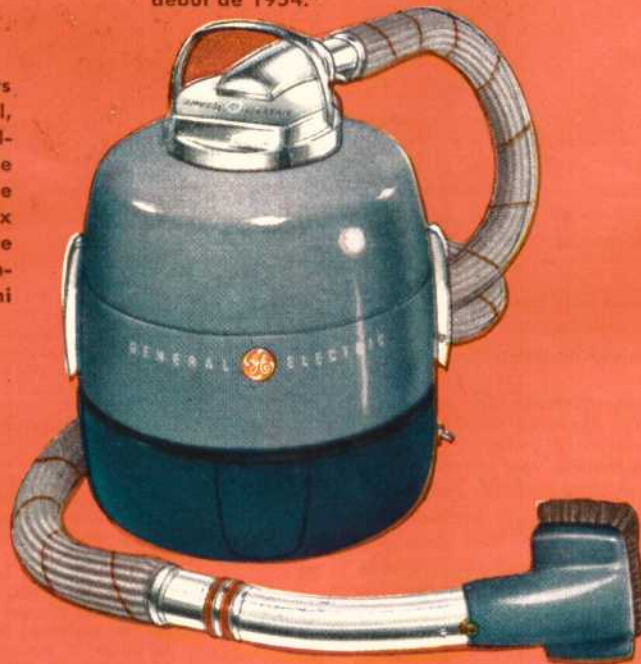
Nouveau malaxeur puissant de prix modique qui vous vaudra un "gros merci." Il mélange tout . . . depuis les pâtes épaisses jusqu'aux glaçages crémeux. Un véritable économiseur de travail. Disponible en quantités limitées seulement jusqu'au début de 1954.



Les ménagères apprécient toujours une bouilloire G-E. A la ville ou à la campagne . . . elle est excessivement utile . . . donne rapidement de l'eau chaude lorsque les éléments du poêle sont occupés.



Le polisseur de parquets économiseur de travail, est le cadeau par excellence à offrir à toute ménagère. Vous le guidez et ses deux brosses pivotant à vive allure ont tôt fait de donner aux parquets un fini extrêmement brillant.



Grâce à son capuchon à pivot l'aspirateur magique G-E vous permet de nettoyer toute une pièce sans qu'il soit déplacé une seule fois. Succion très puissante, très grand sac "Throw-Away," accessoires avec dispositif d'enclenchement positif.

LES CADEAUX G-E sont en harmonie avec l'esprit des fêtes. Vous avez la satisfaction d'offrir ce qu'il y a de mieux, ceux que vous aimez ont le plaisir de recevoir un cadeau qui contribue et à leur confort et à leur plaisir . . . tous les jours de l'année . . . des années durant. Ces cadeaux de haute distinction se vendent à compter de \$4.95 . . . tous portent le célèbre monogramme G-E . . . votre assurance d'un style et d'une performance incomparables. Pour le plus joyeux Noël que vous puissiez souhaiter . . . offrez les cadeaux G-E qui se distinguent par leur haute qualité.

Dépt. des accessoires électriques.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY
LIMITED

Plaisir...à leurs loisirs Cadeaux GENERAL ELECTRIC



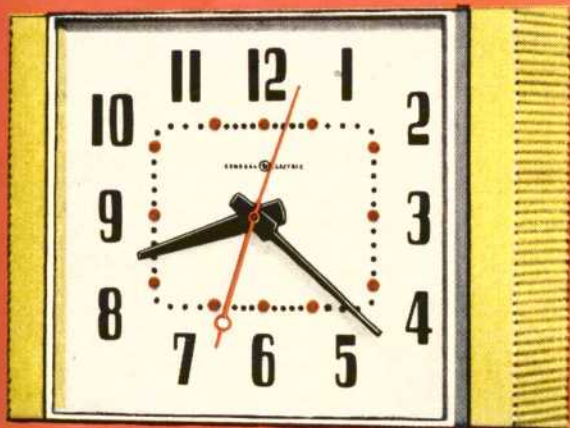
Avec le léger fer à vapeur G-E les "pressages" sont toujours parfaits... touchez un bouton du bout du doigt et vous avez un fer totalement automatique qui repasse à sec... 2 merveilleux fers dans 1.



La couverture électrique dispense un sommeil parfait à celui qui la reçoit en cadeau. Réglez-la à la chaleur voulue et le "protecteur-sommeil" maintiendra cette chaleur automatiquement.



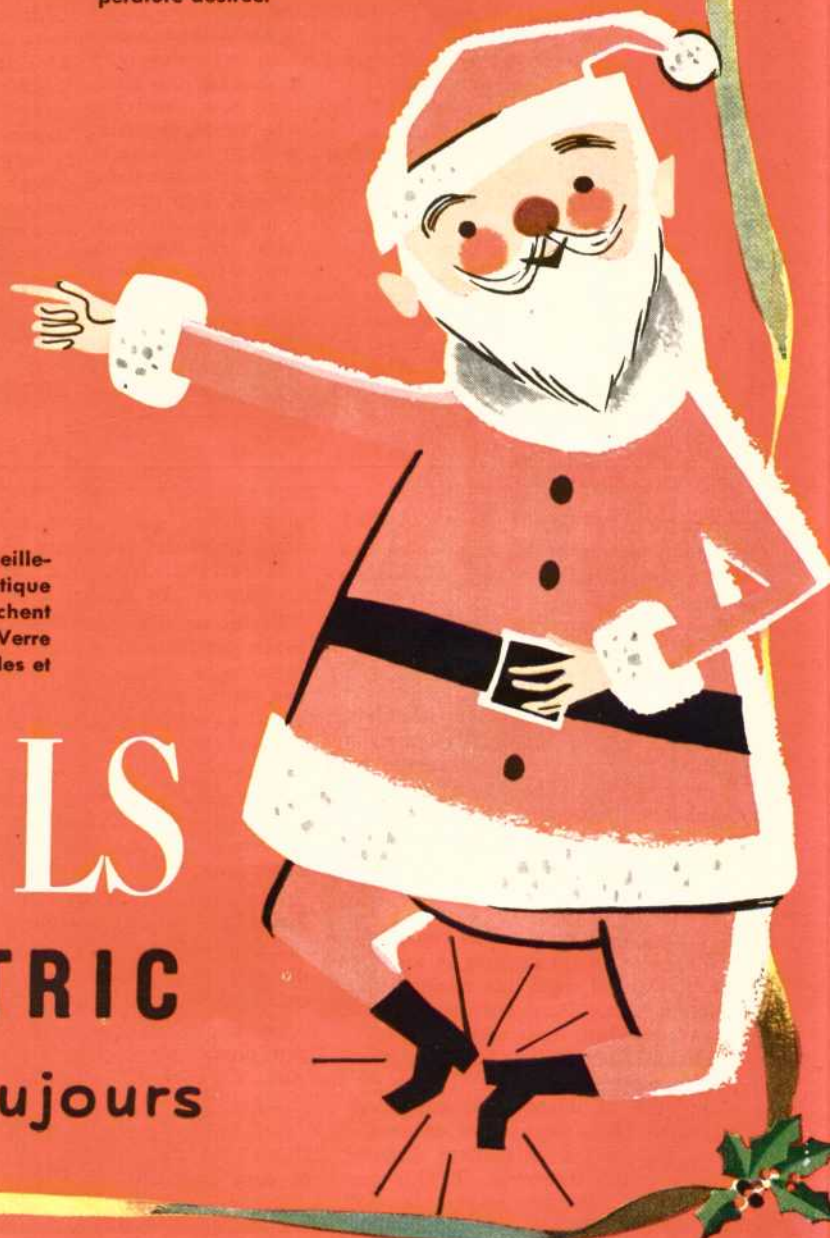
Le fer "Poids-Plume" G-E... le cadeau dont on se souviendra toujours. Par sa légèreté et son extra-grande semelle, il abrège du tiers la durée du repassage... maintient automatiquement l'exacte température désirée.



"Helper" allie la haute qualité et le style attrayant G-E à un très bas prix. Gros chiffres horaires faciles à lire, aiguille trotteuse, verre incassable, boîtier en plastique rouge, jaune et blanche.



"Lullaby"... le moins coûteux des réveille-matin G-E est dans un joli boîtier en plastique coquille d'oeuf. Les chiffres horaires tranchent agréablement sur le cadran contrastant. Verre incassable. Aussi disponible avec aiguilles et chiffres lumineux.

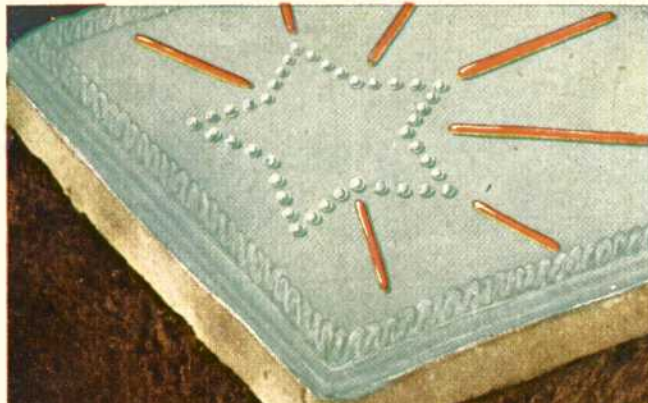


APPAREILS

GENERAL ELECTRIC

dont l'utilité subsistera toujours

Gâteau étoilé pour Noël



- 1 tasse de Swift'ning
- 2 tasses de sucre
- 5 oeufs
- ¼ tasse de mélasse
- * Fruits, noix, épices
- 4 tasses de farine à gâteaux tamisée
- 1 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1 tasse de lait sur

Donne: 10 livres environ; 2 gâteaux carrés: un de 8 pouces et un de 5 pouces.

*Fruits, noix, épices

1 c. à s. de cannelle et 1 c. à s. de toute-épice broyée; ½ c. à s. de sel, ½ de macis, ½ de clous de girofle broyés; 2 liv. de raisins secs épépinés; 1 liv. de raisins secs sans pépins ou de gadelles; 1 liv. de cerises confites, 1 de dattes dénoyautées, 1 d'amandes mondées hachées; 1 liv. d'écorces mixtes (cédrat, citron, orange).

Notre Gâteau de Noël, comme il convient à l'occasion, est un peu plus riche que la plupart de vos recettes. Une raison de plus de vous mettre en garde contre tout risque d'échec, en employant le meilleur shortening. Le Swift'ning est plus cher, mais la confiance qu'il vous donne pour toute votre pâtisserie en vaut toujours la peine. Maintenant, au travail! Crèmez d'abord le Swift'ning avec le sucre. Ajoutez les oeufs et la mélasse; battez bien. Le Swift'ning assure la consistance riche et onctueuse que vous désirez pour un gâteau de Noël. Tamisez ensemble la farine, le bicarbonate et les épices*. Mélangez cela avec les fruits et les noix. Remuez jusqu'à ce que tous les morceaux de fruits soient enrobés de farine. Ajoutez alternativement les ingrédients secs et le lait dans le mélange crémeux. Versez dans les moules à gâteaux aux fruits tapissés de 3 épaisseurs de papier brun frotté avec

du Swift'ning. Placez-les dans le four avec un plat d'eau chaude. Faites cuire à four très doux, 250° F., pendant 3 à 5 heures. Après 1 heure de cuisson, recouvrez de papier brun ou métallique. Laissez refroidir, retirez les gâteaux des moules, enveloppez-les dans du papier paraffiné et gardez-les dans un endroit frais. Recouvrez-les de pâte d'amandes puis d'un glaçage au sucre teinté en vert pâle. Décorez d'une étoile faite de petits bonbons argent; rayez de glaçage teinté en rouge. Mais rappelez-vous bien d'employer le bon Swift'ning pour être sûr de réussir.

Martha Logan

SWIFT CANADIAN CO., LIMITED



— [Suite de la page 32]
que nous serons à la maison, ce qui ne tardera guère. Tu y es? Alors nous partons.

Et il appuya sur l'accélérateur.

VIII

Le lendemain, Simon les attendait, assis dans son fauteuil habituel, la mine défaite. Le large cerne qui entourait ses paupières s'était considérablement agrandi. En voyant les jeunes gens il esquissa un sourire, mais ce fut un pauvre essai.

— Mes enfants, dit-il d'une voix enrouée.

— Vous voyez, nous avons répondu à votre appel et nous sommes là tous les deux, fit Michel avec une désinvolture qui sonna faux. Comment vous sentez-vous aujourd'hui, mon vieux?

Simon le regarda dans les yeux et ne répondit même pas.

— Je vous ai demandé de venir ensemble, car j'ai à vous parler de choses graves, déclara-t-il en tâchant d'affermir sa voix qui tremblait. Il faut que je vous dise... Pardonnez-moi le mal que je vais vous faire. Je donnerais volontiers tout ce que je possède, et

plus encore, pour avoir seulement le droit de garder le silence...

Il s'arrêta. L'émotion l'étouffait.

— Simon! fit Michel sourdement.

Sacha ne dit rien. Elle se sentait raidie par l'attente anxieuse de quelque catastrophe, mais elle n'était presque pas étonnée. Depuis la veille elle savait qu'un événement se préparait.

Liancourt se tourna vers elle.

— Sacha, c'est pour toi que l'épreuve sera la plus douloureuse. Ne m'en veuille pas, mon petit. Et sache que je t'aime, beaucoup plus que tu ne l'as jamais soupçonné.

Elle inclina la tête. De toutes ses forces elle voulait comprendre.

— Pourquoi parlez-vous aujourd'hui? demanda-t-elle avec une étrange tranquillité. A cause de nos fiançailles?

Le visage de Simon se tendit un peu plus. Avec peine il articula un mot... Celui qu'elle attendait.

— Oui...

— Il ne faut pas que... nous nous mariions? poursuivit-elle, et cette fois sa voix sombra.

Il n'eut pas le courage de répondre, mais fit un signe de dénégation.

— Pourquoi? dit-elle encore.

Il regardait leurs deux visages. Comme il se sentait faible soudain devant eux! Oui, il avait trop présumé de ses forces. Jamais, jamais il ne pourrait leur dire...

Michel se pencha et posa sa grande main virile sur la main frêle de son ami.

— Pourquoi, Simon! fit-il avec douceur.

Au bout de quelques secondes il ajouta gravement:

— Vous devez parler maintenant, Simon.

Celui-ci fut galvanisé. Il se redressa, d'un effort éclaircit sa voix.

— Ton père, Michel...

— Mon père! répéta le jeune homme attentif.

Liancourt le regardait dans les yeux.

— Ton père... on a cru qu'il était mort d'un accident de chasse...

— Eh bien?

— Ce n'était pas vrai, Michel. Il est mort des suites d'un duel... un duel avec Mathieu de Lansac.

— Oh! fit Sacha d'une voix étranglée.

...C'était bien comme Simon l'avait supposé. Elle avait pâli jusqu'aux lèvres, elle frissonnait, et tout son visage exprimait l'horreur.

— Sacha! cria Michel.

Lui aussi était livide, avec les mâchoires saillantes et une grande ride verticale entre les sourcils rapprochés. Déjà il était près de la jeune fille et, la main posée sur son épaule, il lui parlait doucement.

— Sacha, mon petit, voyons, ne tremble pas comme ça. C'est affreux, mais ce n'est pas ta faute, voyons, et je... je suis même sûr que ce n'est rien d'infiniment pour ton père... Un duel, mon petit, c'est horrible, mais pas déshonorant... Sacha, nous allons savoir, Sacha...

Sous l'effet de cette tendresse elle avait fermé les yeux. Aux dernières paroles, elle les rouvrit.

— Oui, dit-elle durement, il faut savoir.

Michel hésita, regarda Simon, la regarda.

— Il faut, Michel, répéta-t-elle.

Elle ne tremblait plus, elle n'était plus pâle; deux plaques rouges marquaient ses pommettes; elle apparut aux deux hommes brusquement vieillie, mais très belle.

— Dites, Simon.

Michel attira une chaise et s'assit près d'elle, un bras sur l'accotoir de son fauteuil, les yeux sur ce visage soudain révélé. Liancourt toussa. Non, il n'avait pas imaginé que ce serait si tragique. Pourtant le plus dur était fait.

— C'est par Marcel que j'ai appris cela, commença-t-il d'une voix oppressée. Et je ne l'ai su que bien des années après l'événement... Déjà Florence avait épousé Jacques.

Michel réprima un tressaillement. C'est vrai, il y avait ceux-là aussi... Mais Simon poursuivait.

— Cela commença sous un prétexte futile. Le président Vernon — on l'appelait toujours ainsi — avait rencontré deux jeunes gens qui sortaient du cercle, assez gais, pour ne pas dire plus. L'un d'eux heurta le président. Je n'ai jamais su lequel et cela n'a pas d'importance. Il leur fit une observation anodine qu'ils prirent très mal. Mathieu s'emporta, lui dit qu'il savait se conduire, qu'il n'avait besoin des leçons de personne et qu'il était même capable d'en donner au lieu d'en recevoir. Le président répliqua qu'ils en recasaient le lendemain, quand il aurait retrouvé son sang-froid. Cela le rendit plus fou encore, il se jeta sur son interlocuteur, le frappa au visage et cria qu'il attendait ses témoins. Après cela on pourrait reprendre la conversation...

— La plus idiote des querelles, prononça Michel, les yeux sur le visage de Sacha.

— Le pire, c'est qu'il s'entêta. Jamais on ne put lui faire entendre raison. Il voulait se battre, et il y réussit. Je n'ai jamais compris comment ton père, Michel, un homme si sage, avait pu céder à l'insolence d'un gamin...

Il y eut un silence. Simon reprit:

— Marcel et Robert Roquelaure furent les témoins de Mathieu; le colonel Laroque et le docteur d'Argère, ceux du président. C'était à lui de tirer le premier: il tira en l'air... Mais Mathieu visa juste...

Sa voix se brisa. Sacha eut un long frisson. Bouleversé, mais plein de pitié, Michel passa son bras autour des épaules de la jeune fille qui ne sembla même pas s'apercevoir de son geste fraternel.

— Après? dit-elle.

Simon paraissait à bout de forces.

— Il paraît qu'en voyant tomber son adversaire, Mathieu poussa un cri terrible. Jusqu'alors, il ne s'était pas rendu compte de ce qu'il faisait, pour invraisemblable que cela puisse paraître. Mais là, il fut bien forcé de comprendre, et son désespoir fut affreux. Il parlait d'aller se constituer prisonnier, de se tuer lui-même. On eut toutes les peines du monde à le calmer. Et alors, pour éviter des complications et des enquêtes, les témoins eurent

l'idée de simuler un accident de chasse. Ce serait moins pénible pour la famille, pour les deux familles... Le président était grand chasseur. On organisa une mise en scène facile. Et personne ne soupçonna la vérité.

— Oui, fit Michel machinalement, oui...

— Je ne sais pas, reprenait lentement Simon, je ne sais pas si les témoins eurent tort ou raison de céder à leur pitié envers le meurtrier. Peut-être eurent-ils raison. J'y ai songé souvent; je ne puis en décider. Peut-être aurais-je fait comme eux, après tout. Il paraît que son désespoir aurait attendu des coeurs de pierre.

— C'était un gamin ivre, fit durement Sacha.

... Les mêmes mots que Michel lui appliquait en pensée...

— Un jeune fou, Sacha, corrigea-t-il avec douceur.

— Et père qui a épousé maman... qui m'a adoptée, moi, la fille de celui... qui m'a aimée, aimée!...

— Sacha! répéta Michel bouleversé. Mais elle le repoussa.

— Et vous avez laissé faire cela! dit-elle à Simon sur un ton bas, frémissant, affreux à entendre.

Celui-ci baissa la tête.

— A cette époque je ne savais rien, je te le jure, mon petit, répliqua-t-il avec douceur. Des témoins du président, aucun n'aurait pu m'éclairer. L'un était mort, l'autre frappé d'une attaque d'apoplexie qui lui avait ôté la parole et beaucoup de ses facultés. Robert Roquelaure s'était fixé au Chili. Mon frère Marcel, seul, aurait pu parler; or, il se trouvait en Espagne à la recherche d'une situation, au moment où se fit le mariage de Jacques... Quand il revint, le fait était accompli, il ne dit rien. Ce fut seulement un an plus tard, alors qu'il était gravement malade, qu'il m'avoua la vérité, un soir, dans un accès de fièvre. Encore le regretta-t-il par la suite...

Un long silence pesa.

— Et voilà pourquoi, reprit Simon, voilà pourquoi j'ai été, moi qui savais, si souvent gêné en ta présence, Sacha. On a cru — toi aussi — que je ne t'aimais pas, et ce n'était pas vrai. J'ai pour toi une affection profonde, et beaucoup de pitié, ma petite fille. Car ceci n'est pas ta faute, mais ta situation était fautive et j'en souffrais, moi, pour toi qui ne savais pas. Toute la nuit j'ai réfléchi, pesé, prié, calculé... je me suis demandé si je devais me taire. J'ai cru que non. Mais j'aurais préféré mourir, Sacha, que t'infliger les révélations que j'ai été forcé de te faire, si cela n'avait dépendu que de moi...

Il avait parlé d'une voix grave et presque solennelle, entrecoupée à chaque instant par la violence de son émotion.

— Me pardonnes-tu? acheva-t-il très bas.

— Simon, balbutia-t-elle, Simon... « J'ai vécu, moi à votre foyer! J'ai volé toute l'affection que vous m'avez donnée! Jamais vous ne m'auriez aimée, ainsi, si vous aviez su... »

— Sacha! fit-il bouleversé. Elle se tordait les mains. — Que faire, à présent, que faire? Maintenant que je sais!

— Attendre d'abord, conseilla Simon avec douceur. Le temps est un grand maître en fait d'apaisement. Tu te marieras et tu oublieras.

Elle avait déjà oublié ses fiançailles, ceci les lui rappela.

— Oh! Michel, s'écria-t-elle avec un petit sanglot.

Il lui prit les mains. — Nous serons amis toujours, dit-il avec chaleur, amis comme avant, je te le jure.

— Oui, mais nos projets... Il ne répondit pas.

— C'est dommage, fit-elle d'une toute petite voix, oui, c'est dommage... Et qu'est-ce qu'on leur dira, aux autres, à la maison?

— Que vous avez réfléchi, suggéra Simon, que vous êtes trop amis pour vous marier...

— Oui, bien sûr... Ses yeux erraient autour de la chambre comme ceux d'un enfant perdu. Pourtant Liancourt se sentait soulagé d'un grand poids. Non, ce n'était pas de l'amour... Machinalement, il regarda lui aussi la chambre familière, et soudain s'avisait que l'ombre envahissait la pièce et que le feu s'éteignait sans qu'ils s'en fussent aperçus.

Quand Michel et Sacha franchirent la lourde porte, ils se trouvèrent devant un paysage transformé. Pendant qu'ils étaient chez Liancourt, la neige tombant en abondance avait revêtu le sol, les maisons, les arbres d'une épaisse couche blanche. La voiture elle-même était presque entièrement recouverte. Des flocons continuaient à pleuvoir, le soir se faisait livide.

— Oh! fit la jeune fille, frissonnante. Le moteur refroidi ne voulait plus partir. L'effort que fournit Michel pour le remettre en marche lui fit du bien. L'horreur indignée qu'il avait ressentie en apprenant la vérité sur la mort de son père faisait place à un sentiment de stupeur. Mais surtout, avec une pitié indicible il songeait à Sacha. Leurs fiançailles rompues ne lui laissaient pas un trop cruel regret, mais sa tendresse s'était encore accrue.

Dans la voiture, assise à côté de lui, elle ne disait pas un mot, ne faisait pas un geste, regardant sans le voir le déroulement blanc de la route entre les arbres fantomatiques et l'étrange clarté des phares sur la neige. Et soudain Michel pensa qu'ils seraient, dans la vie comme dans la solitude de l'étroite voiture, cernés, murés dans le secret qu'ils étaient seuls à connaître.

Elle ne disait toujours rien. Il eût préféré qu'elle pleurât. D'un geste de tendresse et de protection, il l'attira à lui et l'appuya à son épaule.

— Michel... murmura-t-elle. Il ne répondit pas, et elle resta là blottie contre l'étoffe rude du gros manteau de laine. C'était lui, maintenant, qui regardait la route blanche et la danse des flocons.

Une fois seulement il demanda : — Tu es bien?

— Oui, fit-elle dans un souffle.

Une seconde, il baissa les yeux et entrevit le délicieux visage niché contre son épaule. Une émotion profonde montait en lui. Il eût voulu l'emporter ainsi, loin, loin, toujours plus loin, dans un pays où rien ni personne ne pourrait lui faire de mal... Au même instant, elle parla encore :

— Plus jamais, Michel... Il savait ce qu'elle voulait dire : plus jamais ainsi, dans cette solitude émouvante, dans cette atmosphère tendre et désolée.

— Tais-toi, fit-il brusquement. Le tournant de l'avenue s'ouvrait devant lui... Sans hésiter, il obliqua à droite et continua à marcher, sans savoir où il allait, pourvu que durât encore cette heure, cette trêve qui leur était accordée. Le temps passait. Il avait traversé deux villages et la nuit était tout à fait tombée. Les yeux clos, la jeune fille semblait dormir.

Michel se décida enfin à rentrer. A mesure qu'il se rapprochait de la maison, une sourde angoisse emplissait son coeur.

— Sacha, dit-il enfin, il ne faut rien « leur » dire, n'est-ce pas?

— Elle tressaillit.

— Non. — On suivra l'avis de Simon. — Oui...



QUOI DE NEUF EN FAIT DE CADEAUX ?

par Nancy Nylon

Faites que la Noël soit gaie chez vous, que les yeux de chacun et de chacune brillent de joie en apercevant, suspendu dans "l'arbre de Noël", le plus joli, le plus pratique des cadeaux: un article en nylon! Voyez, sur cette page, les quelques suggestions que je me permets de vous offrir en même temps que mes voeux les plus sincères. Joyeux Noël! Bonne et heureuse année!











CANADIAN INDUSTRIES LIMITED, MONTRÉAL

LA CHIMIE AU SERVICE DES CANADIENS

WARNER* sait servir la beauté sans l'asservir...

Enfin, jolie Madame, vous respirez à l'aise: la Mode vous rend votre taille! Sans gêner d'aucune façon, une corselette Warner vous gaine à la perfection et galbe admirablement vos courbes naturelles...

Corselette Warner sans bretelles, en marquise de nylon brodée. Le soutien-gorge trois-quarts se rabat pour permettre les grands décolletés. En blanc seulement, dans tous les bons magasins.

Soutien-gorge... Gaines...
Corselettes Warner
Parisian Corset Mfg. Co. Ltd.
Québec • Montréal • Toronto

Corselette sans bretelles
No Y3311

MARQUE
DÉPOSÉE

Un instant, madame!...

Il arrivera plus vite, si vous faites ces trois choses...



1. ADRESSEZ BIEN VOTRE COURRIER — Ecrivez lisiblement et indiquez l'adresse sans RIEN omettre. Si l'envoi va à Québec, Ottawa, Montréal, Toronto ou Vancouver, ajoutez le numéro de la zone postale.

2. DONNEZ À VOS AMIS VOTRE ADRESSE EXACTE — (sans oublier, le cas échéant, le numéro de la zone). C'est important surtout si vous venez de déménager. Prenez l'habitude d'inscrire votre propre adresse, en haut à gauche, sur l'enveloppe ou le colis.

3. EMBALLEZ SOLIDEMENT VOS COLIS — Ficellez-les avec de la corde forte. Mettez-y tous les timbres qu'il faut. Si vous ne savez trop combien il en faut, faites peser vos colis et vos lettres au bureau de poste. Vous éviterez ainsi au destinataire l'ennui d'avoir à payer le double de l'insuffisance de port.

Gardez sous la main les renseignements suivants; ils seront commodes quand vous posterez vos envois



LETTRES

Objets de la 1re classe à livrer localement: 3¢. la première once et 1¢. par once au delà; objets à livrer ailleurs (Canada, Etats-Unis, pays des Amériques du Nord et du Sud, Commonwealth britannique, France et Espagne): 4¢. la première once et 2¢. par once au delà. Lettres-avion pour le Canada: 7¢. la première once et 5¢. par once au delà. (Informez-vous au bureau de poste de la taxe aérienne pour les autres pays.)



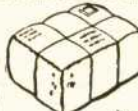
IMPRIMÉS

Cartes, circulaires et autres pièces complètement imprimées, et adressées individuellement: 2¢. les deux premières onces et 1¢. par deux onces au delà. Si l'objet est adressé "A l'occupant", sans nom de personne, le port est de 1½¢. les deux premières onces et 1¢. par deux onces supplémentaires.



JOURNAUX et PÉRIODIQUES

Pour ceux que des particuliers envoient au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique, il faut 2¢. les quatre premières onces et 1¢. par quatre onces au delà. Les journaux et périodiques CANADIENS peuvent être transmis au même tarif aux autres endroits du Commonwealth, dans les Amériques du Nord et du Sud, en France et en Espagne.



COLIS

Pas de risque! Faites-les peser au plus proche bureau de poste. Vous pouvez maintenant expédier un colis par avion jusqu'à concurrence de 25 livres. Renseignez-vous sur ce service-avion rapide.



POSTES-CANADA

HON. ALCIDE CÔTÉ, C.R. M.P.
MINISTRE DES POSTES

W. J. TURNBULL
SOUS-MINISTRE DES POSTES

— Il faudra du courage.
— Nous en aurons, Michel.
— Oui, répéta-t-il fermement, nous en aurons.
... Quelques tours de roues encore. La maison, la cour, la porte du garage, fermée à cause de la neige. Il stoppa.
— Adieu, Michel, dit étrangement Sacha.
Et elle se sauva, petite ombre noire sur le décor blanc jusqu'à ce que sa silhouette se perdit dans l'obscurité.

IX

DANS l'âtre, une bûche s'éroula, Florence saisit les pincettes, rapprocha les tisons, puis frissonnante sans motif se renfonça frileusement dans son fauteuil.

Un sourd travail se faisait dans son esprit. Maintenant elle se demandait comment elle avait pu si longtemps être aveugle. Sacha docile? Oui. Mais ardente et renfermée. Sacha ressemblait trop à son père pour avoir réellement cette égalité d'humeur qu'elle montrait dans la vie ordinaire. Seulement ce qui était extérieur chez Mathieu s'était chez sa fille transformé en profondeur. Les grands rires, les éclats de voix, la vitalité exubérante de son père, Sacha les ignorait. Mais ses rougeurs et ses pâleurs subites venaient d'une sensibilité pareille, et ses yeux sombres, quand elle ne les voyait pas sous ses longues paupières, auraient pu exprimer plus encore que les emportements de Mathieu.

Soudain, Florence se mit debout. Elle avait toujours ignoré les atermoiements et ne savait pas résister à une impulsion, quelle qu'elle fût. Elle voulait, sur l'heure, voir sa fille. Auparavant, et peut-être parce qu'elle sentait l'étrangeté de sa démarche, elle alla jusqu'à la chambre de son mari, écouta un instant, Non, rien. Tout était tranquille. Jacques devait dormir, tout devait dormir dans la grande maison silencieuse, sauf elle, Florence.

Le tapis étouffait le bruit de ses pas. Avec précaution, elle entra dans la chambre de sa fille, alluma une petite lampe non sans avoir soin d'en voiler la lumière. Oui, Sacha dormait. Mais son sommeil était loin d'être calme. Des traces de larmes s'apercevaient sur ses joues, la frange des longs cils était encore humide... Le cœur de la mère se serra davantage, car devant l'enfant endormie, elle venait d'évoquer invinciblement l'image du père pendant la maladie qui devait l'emporter. Et elle restait là, inquiète, angoissée, se trouvant ridicule, mais incapable de s'en aller...

Avait-elle fait un mouvement intempestif? Brusquement Sacha tressaillit, ouvrit les yeux, aperçut sa mère, et se demandant si elle rêvait, se redressa. Mais non, la vision persistait.

— Maman, balbutia-t-elle.

Florence se pencha.

— Dors, mon petit, dit-elle doucement.

Mais Sacha s'était déjà assise sur son lit.

— Vous... vous étiez là?

— Oui.

— Vous cherchiez quelque chose?

— Je te regardais, mon petit. Et tu avais l'air d'avoir bien du chagrin.

— Moi? balbutia Sacha dont le visage s'empourpra de nouveau. Moi?

— Tu avais pleuré et ce n'était pas en rêve. Pourquoi pleurais-tu?

— Mais je ne sais pas... je vous assure que...

— Tu avais trop de chagrin pour ne pas savoir, Sacha. Est-ce de nous quitter? Pourtant je croyais que tu étais contente d'aller chez les Vergeac...

— Très contente, maman, c'est vrai.

Florence n'insista pas. Elle regardait pensivement sa fille. Il y eut un si-

lence fort appréciable. Enfin la mère se décida.

— Sacha... ce projet de mariage avec Michel... pourquoi y avez-vous si vite renoncé?

La jeune fille avait tressailli.

— Vous savez bien, dit-elle précipitamment. Nous nous sommes aperçus que c'était une folie. Il valait mieux... rompre...

— C'est Michel qui s'en est aperçu, n'est-ce pas? et c'est pour cela que tu pleures...

— Moi? non, non, je vous assure, non...

La main brune tentait de s'évader, mais la main blanche resserrait son étreinte.

— Pourquoi dis-tu non? Je suis sûre que c'est la vérité.

— Non, répéta farouchement la jeune fille.

— Alors pourquoi pleures-tu?

Il n'y eut pas de réponse. La mère continua victorieusement.

— Tu vois bien... tu aimes Michel. Veux-tu l'épouser? Je lui parlerai, et...

Elle n'eut pas le loisir de poursuivre. Avec une violence subite, Sacha avait arraché sa main à l'emprise maternelle, et son visage était convulsé jusqu'à l'angoisse.

— Non! cria-t-elle, non, pas cela...

Florence était stupéfaite. Mais elle se ressaisit assez promptement et envisagea une nouvelle hypothèse.

— C'est toi qui as rompu? Tu as appris quelque chose sur Michel qui t'a déçu? Ma pauvre enfant, tu es jeune... Il faut beaucoup pardonner aux hommes... Que dis-tu? ce n'est pas... mais alors qu'est-ce?

«Une dernière fois, veux-tu me dire ce qui vous a séparés? fit Mme Vernon exaspérée par cette résistance.

Sacha sentait son cœur battre à grands coups dans sa poitrine. Toute sa fierté se cabrait. Elle ne savait pas de quoi sa mère la supposait coupable, mais son injustice foncière la révoltait. Quelle tentation de parler, de tout dire... Le souvenir de son beau-père lui traversa l'esprit. Elle baissa la tête.

— Il n'y a rien, dit-elle, butée.

— Tu mens.

Sous la parole injurieuse, elle frémit.

— Non, répéta-t-elle pourtant.

— Sacha, fit Florence, les dents serrées, que veux-tu que je croie?

Cette fois Sacha releva le front.

— Et que voulez-vous croire? dit-elle rudement, dans un sursaut de fierté blessée.

Les boucles folles tombaient sur son front, sur ses yeux. Elle les repoussa d'un mouvement brusque.

— Eh bien! vous vous trompez, continua-t-elle d'une voix basse, frémissante, dont elle-même ne reconnut pas le timbre. Je n'ai rien fait de mal, non, rien, jamais! Il est pourtant vrai qu'entre Michel et moi il y a un obstacle. Mais ce n'est pas ma faute. C'est celle de mon père!

— De ton père? balbutia Florence au comble de la stupeur.

— De mon père, de mon vrai père! Celui dont je porte le nom! Pourquoi me regardez-vous ainsi? Est-ce plus difficile de croire à sa culpabilité qu'à la mienne?

Mme Vernon ne répondit pas. Muette, elle regardait sa fille. Que se passait-il donc qui la transformât ainsi? Elle ne reconnaissait plus Sacha.

— Vous le savez, pourtant, que ce n'était qu'un fou, poursuivait-elle avec amertume. Vous avez souffert de ses folies. Aujourd'hui, c'est mon tour, voilà tout...

Elle avait une expression si désespérée que toute la colère de Florence fondit comme par enchantement. De-

puis combien d'années avait-elle oublié cette sensation de lame brûlante s'enfonçant dans son cœur? Instinctivement elle se pencha vers sa fille.

— Sacha...

Mais celle-ci la repoussa.

— Pourrez-vous seulement me croire? Qui vous dit que je ne mens pas encore?

Le mot sonna durement, durement... Oh! ce visage crispé, sauvage, douloureux!

— Mon petit, balbutia la mère, je crois tout, je croirai... mais qu'y a-t-il? Sacha éclata de rire.

— Ce qu'il y a? dit-elle, ce qu'il y a?

Dans son esprit une pensée passa, en bref éclair: Je ne dois pas, je ne veux pas... à cause de père... Mais déjà la fougue qu'elle avait héritée de Mathieu de Lansac l'avait malgré elle emportée. Elle entendit sa voix articuler implacablement:

— Ce qu'il y a? Je vais vous le dire...

Peu à peu, la voix de la jeune fille se faisait plus haletante, plus hésitante aussi. A la fin ce n'était plus qu'un murmure. Puis ce fut le silence. Un sanglot le rompit.

— Maman! dit Sacha plus bouleversée qu'elle n'aurait cru pouvoir l'être.

D'un élan elle fut près de sa mère, la prit dans ses bras. Florence sanglotait, et muette, sa fille berçait ce désespoir. Elle, ne trouvait plus de larmes. Enfin Mme Vernon s'apaisa.

— Sacha, murmura-t-elle, c'est affreux.

— Oui.

— Et... et Michel le sait?

— Oui...

— Mon Dieu! fit-elle en se remettant à pleurer. Mais tout à coup elle releva la tête.

— Et je suis la femme de Jacques! articula-t-elle avec effort.

Elle regardait sa fille avec des yeux élargis.

— Vous êtes sa femme... et moi aussi, il m'a adoptée, fit-elle gravement. C'est ce qu'il y a de plus terrible.

— Oui, dit Florence d'une toute petite voix.

Comprenait-elle? Ce n'était pas certain. Il fallait pourtant qu'elle comprît.

— Nous lui avons... nous lui avons tout volé, voyez-vous, continua la jeune fille. Il ne le sait pas, mais la dette existe. Elle est lourde... Oh! maman, si lourde!

Maintenant leurs yeux s'étaient rencontrés. Florence ne pleurait plus. Son esprit positif reprenait ses droits, elle retrouvait la possibilité de penser.

— Qu'allons-nous faire? demanda-t-elle.

Sacha haussa les épaules.

— Il n'y a rien à faire, fit-elle avec lassitude. Rien... Si ce n'est, vis-à-vis de lui...

Elle hésita une seconde.

— Réparer... acheva-t-elle enfin.

Mme Vernon baissa la tête, et ce fut sa seule réponse.

X

JACQUES VERNON, pensif, regardait son frère qui, le visage sombre et les yeux perdus au loin, fumait sans avoir l'air d'y songer la vieille pipe de merisier, admirablement culottée, qu'il préférait à toutes les autres. Autour des deux hommes le silence était complet, dans le calme salon où ils s'attardaient.

— Michel!

Celui-ci tourna la tête vers l'aîné avec une expression de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Michel, mon vieux, si tu avais un ennui, tu me le dirais, n'est-ce pas?

Jacques avait parlé très doucement, d'une voix volontairement neutre.

Pourtant le jeune homme tressaillit et regarda gravement son frère avant de répondre.

— Bien sûr, dit-il enfin en ôtant sa pipe de sa bouche. Ça ne se demande pas. Mais pourquoi...

Il n'acheva pas, c'était inutile, Jacques avait compris. Tout en pliant méticuleusement le *Journal des Débats*, celui-ci déclara:

— Parce que tu avais un peu l'air de porter le diable en terre.

— Le diable en terre! Plût au ciel! fit Michel en se mettant debout si brusquement que le chat qui dormait sur le fauteuil voisin, croyant à un cataclysme, bondit jusque derrière un des lourds rideaux de soie jaune et s'y maintint tapi. Plût au ciel! répéta sourdement le jeune homme. Le monde ferait peut-être moins de sottises et nous pourrions vivre un peu plus tranquillement!

Il alla jusqu'à la cheminée et se mit à vider le fourneau de sa pipe, bien qu'il eût pu y trouver matière à plusieurs bouffées encore.

Jacques n'avait pu s'empêcher de sourire.

— Tu as donc de bien grandes sottises à déplorer?

— Peuh! fit Michel en haussant les épaules. Mais il n'ajouta rien d'autre et parut absorbé par le soin de tirer de sa poche une blague à tabac de daim gris. C'était Sacha qui la lui avait offerte un an auparavant et il s'en servait toujours depuis lors.

A son tour l'aîné se leva, posa les *Débats* correctement pliés sur le guéridon d'acajou et se rapprocha de son frère.

— C'est grave, Michel?

Celui-ci ne répondit que par un regard assez sombre tout d'abord, mais qui s'éclaira peu à peu d'une chaude flamme de tendresse. Ce ne fut qu'après un temps assez appréciable que Jacques parla de nouveau, d'une voix que l'émotion rendait moins claire que d'habitude.

— Mon vieux, je pense parfois que ton affection pour moi t'a peut-être fait manquer ta vie. Peut-être étais-tu fait pour te marier...

Michel eut un haut-le-corps.

— Moi? Me marier? Mais que vas-tu chercher là, bon Dieu?

— J'y pense, répéta l'aîné, très simplement. C'est la loi. J'aurais peut-être dû t'en parler plus tôt. Un foyer, un vrai, vois-tu...

Il s'interrompit une seconde.

— Tout le monde n'est pas forcément voué à la déception, acheva-t-il. Moi, j'ai peut-être désespéré trop tôt. Puis j'ai vécu en égoïste.

— En égoïste! grommela Michel.

— Je le reconnais aujourd'hui. J'ai trop tôt renoncé à la lutte. Il est dur de perdre des illusions aussi complètes, aussi folles que l'étaient les miennes. Mais après tout, j'aurais peut-être pu tenter quelque chose...

— Tais-toi! coupa Michel violemment. Toi, avec ta nature! C'était impossible, voyons, impossible! Il aurait fallu un mauvais diable comme moi... et encore!

Jacques secoua la tête.

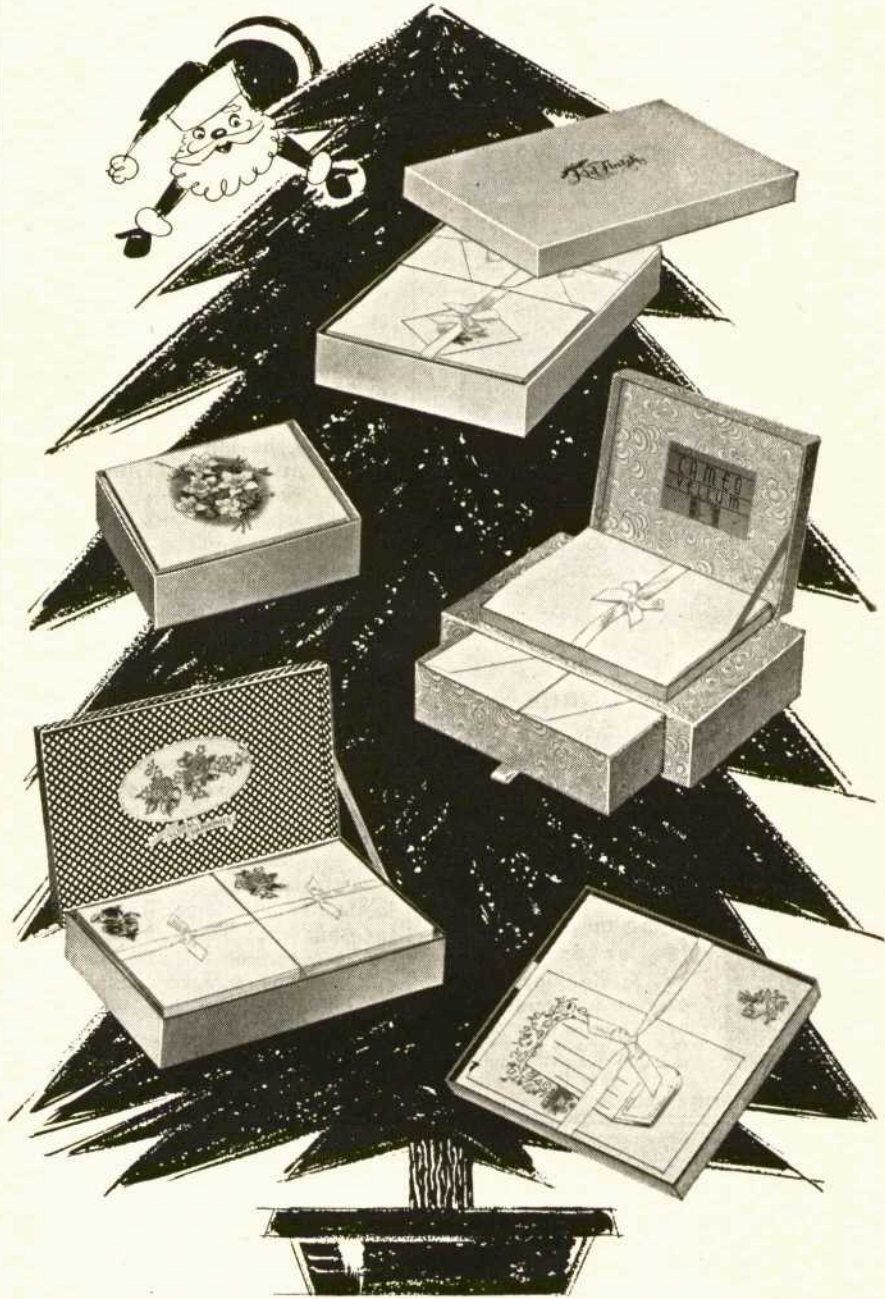
— Je sais bien. Je n'étais pas né pour lutter. Au fond, l'aîné, le véritable aîné, de nous deux ç'a toujours été toi. Tu as été ma sécurité, Michel, une grande partie de ma force.

— Tu dis des bêtises, fit le cadet ému, en bourrant sa pipe pour se donner une contenance.

Et cependant, au fond de lui-même il reconnaissait la vérité des paroles de son frère. Il savait que son affection se nuançait d'un sentiment presque paternel.

— Je t'ai eu, Michel, j'ai eu mes travaux, j'ai eu Sacha. J'ai été heureux.

UNE QUESTION DE CHOIX...



Qu'Offrirez-Vous pour Noël?



Tous les ans, la même question se pose — et nous trouvons si souvent difficile d'y répondre! Mais le choix d'un cadeau délicat et approprié pour beaucoup de ceux dont le nom se trouve sur votre liste de Noël peut devenir une tâche simple et agréable si vous choisissez du bon papier à lettres, convenant spécialement bien à chacun d'eux. Vous ne pouvez alors vous tromper! Allez chez votre papetier

et demandez à voir le grand choix de Papier à Lettres Barber-Ellis... vous y trouverez la solution parfaite de beaucoup des problèmes que vous posent vos achats de Noël. Il y a des blocs de papier Barber-Ellis qui correspondent à tous les besoins épistolaires... de jolies boîtes-cadeaux de tous les formats, pour les dames, depuis les notes de Remerciement jusqu'aux boîtes-coffrets de luxe à tiroir... le modèle "Monsieur!" et d'autres, pour les hommes... de pratiques tablettes pour écrire, pour les jeunes... des nouveautés ravissantes en fait de papier à lettres... tous à un prix qui vous conviendra. Certains sont illustrés ci-dessus... et votre papetier se fera un plaisir de vous aider à choisir les modèles et formats voulus.

Barber-Ellis 
CRÉATEURS DE BEAU PAPIER À LETTRES

MAMANS!

Ne vous énervez pas
parce que vos enfants
TOUSSENT et S'ENRHUMENT!



SOULAGEZ RAPIDEMENT CES PETITS GRÂCE À JACK et JILL



Prompt à soulager
et de goût agréable,
ce sirop a été
spécialement conçu
et mis au point pour
les enfants par
W. K. Buckley Ltd.
Contient des Vitamines C
La plus grosse vente dans
tout le Canada de médi-
caments pour le rhume
et la toux des enfants.

EN VENTE PARTOUT A 50¢

...pour
la Constipation

IL VOUS FAUT
SI PEU
POUR RESTER
RÉGULIER
... IL EST SAGE
D'ACHETER
LE MEILLEUR
Nujol

HUILÉ MINÉRALE absolument pure
• limpide comme du cristal
• sans saveur • inodore
• qualité supérieure



Régulier comme une horloge

ÉCHANTILLON GRATUIT

Pour une bouteille gratuite, envoyez
vos nom et adresse à John Stuart
Sales Ltd., 7 Duke Street, Toronto.

Mais toi, tu n'as rien, et tu mérites
tellement mieux que moi.

Les longs doigts souples qui bour-
raient le fourneau de merisier s'arrê-
tèrent brusquement.

— Moi! dit Michel d'une voix con-
tenue. Moi? Mais j'ai trouvé ici tout
ce que je pouvais souhaiter, et toi
d'abord! Ne nous laissons pas aller
à des sentimentalités hors de saison,
mon vieux. Toi, mieux que les autres,
tu devrais savoir que je suis un céli-
bataire-né.

— En es-tu sûr?

— En tout cas, je te donne ma pa-
role que je n'ai jamais songé au ma-
riage. C'est-à-dire... hum! enfin, avant...

Jacques hocha songeusement la tête
et aucun mot ne fut prononcé. Mais
les deux hommes avaient eu la même
vision. Sacha elle-même s'était dres-
sée devant leurs yeux, une et multi-
ple, la Sacha dont ils connaissaient
tous les aspects et tous les sentiments,
qu'elle parlât, qu'elle se tût, qu'elle
vécût avec eux les heures familières
ou qu'elle se transformât jusqu'à pa-
raître presque différente d'elle-même
suivant les circonstances et les temps.
Michel ne sut pas pourquoi, mais son
imagination la lui représenta brusque-
ment telle qu'elle était, près de lui,
dans la voiture qui revenait sous la
neige, la Sacha si proche et si inacces-
sible, appuyée contre son épaule — il
croyait encore y sentir une chaleur
pénétrante — et séparée de lui par
une invisible barrière.

— Et pourtant, dit enfin celui que
la jeune fille appelait son père, et
pourtant c'est un homme comme toi
que je voudrais lui voir épouser.

Michel ne répondit pas, absorbé par
la pipe qu'il était en train d'allumer.
Jacques poursuivit :

— La garder... c'eût été trop beau.
J'essaie maintenant de m'habituer à
l'idée de son départ. Et je veux es-
pérer que son mari nous la laissera
encore un peu...

Son regard bleu avait une expres-
sion suppliante, presque désespérée. Sa
voix se brisa.

— Elle, elle nous aimera toujours,
n'est-ce pas, Michel? ajouta-t-il très
doucement.

La pipe ne s'allumait pas.

— Peut-être davantage encore, fit le
jeune homme sans hésiter.

Puis il se dirigea vers la fenêtre et
regarda dehors. Mais il ne voyait rien
du paysage familial. Seuls deux yeux
sombres, pathétiques dans un visage
enfantin, occupaient sa pensée. Cette
petite avait eu trop de chagrin, vrai-
ment, un chagrin au-dessus de son
âge. Il aurait fallu un cœur de pierre
pour ne pas s'apitoyer sur son sort.
Et ne pouvoir rien faire pour elle, rien,
alors qu'il sentait en lui un tel désir
de protection, une telle force!... Sacha...

Mais Jacques parlait encore.
— Elle n'a pas écrit aujourd'hui. C'est
naturel; là-bas elle est entourée de
plus de jeunesse et de gaieté qu'elle
n'en pouvait pressentir ici. Je me de-
mande...

Il sembla attendre une question qui
ne vint pas et continua presque à voix
basse.

— L'un des Vergeac est marin. Si
par hasard elle épousait celui-là...

— Quoi?

Michel s'était retourné tout d'une
pièce, la pipe à la main, un des sour-
cils remonté presque au milieu du
front, l'œil fixe et la bouche entrou-
verte dans une incroyable expression
de stupeur.

— Quoi! Sacha? Tu penses qu'elle
se marierait si vite?

Instantanément d'ailleurs, il se res-
saisit.

— Mais naturellement, murmura-t-il.
Je ne sais vraiment pas où j'avais la
tête... Naturellement. J'étais distrait.
Et c'est ce qui pourrait lui arriver de

plus heureux... Naturellement...

Il fit quelques pas vers le milieu de
la pièce.

— Mon pauvre vieux! fit-il en frap-
pant affectueusement sur l'épaule de
son frère. Tu ne penses qu'à elle,
n'est-ce pas? Et moi...

Mais il n'acheva pas. Florence en-
trait.

— Comment! vous êtes encore là?
dit-elle avec surprise. Je vous ai
cherché dans la bibliothèque, Jacques,
et je me demandais...

— Vous désiriez quelque chose? s'in-
forma correctement son mari.

— Vous prévenir seulement que je
vais chez Mme d'Ambrun. Peut-être
voudriez-vous venir m'y retrouver en
fin d'après-midi?

Elle parlait avec une douceur, une
déférence nouvelles chez elle et qui
frappèrent soudainement les deux
hommes. Était-ce bien là la Florence
impérieuse et agressive à laquelle ils
ne pouvaient échapper qu'en se murant
dans leur vie personnelle? C'est vrai
pourtant qu'elle changeait. Son car-
actère s'adouciait incontestablement,
depuis quelques jours ou quelques se-
maines, ils ne le savaient plus, mais ils
en avaient la certitude absolue et su-
bite.

Maintenant elle continuait presque
humblement, si un tel mot pouvait être
appliqué à l'orgueilleuse Mme Vernon.

— Si vous vous décidiez, je pourrais
vous envoyer la voiture...

— Non, merci, dit enfin Jacques. Je
vous accompagnerai une autre fois,
mais pas aujourd'hui. J'ai commencé
un travail que je veux absolument
finir.

Il ajouta après un instant.

— Est-ce que le facteur est passé?
Florence comprit tout de suite.

— Oui, on a porté le courrier chez
vous. Rien de Sacha pour personne.

Il ne répliqua pas, mais une ombre
s'étendit sur son visage et il sortit en
étouffant un soupir.

— Comme il l'aime! murmura-t-elle
en se rapprochant de Michel.

— Et qui ne l'aime pas! jeta-t-il
avec une explosion de violence inat-
tendue. Depuis qu'elle est partie nous
sommes tous stupides, ne faisant que
nous regarder et parler d'elle. Sacha
par-ci, Sacha par-là, comme s'il n'y
avait pas d'autre sujet de conversa-
tion au monde! Ou bien nous nous
taisons et c'est pire, car nous pensons
au temps où nous serons obligés de la
laisser partir. Si vous croyez que c'est
gai!

Il allait et venait d'un air furieux.

— Je ne savais pas... commença Flo-
rence sur un ton d'excuse.

Il se planta brusquement devant elle.
— Non, vous ne saviez pas. Est-ce
que vous savez jamais quelque chose,
vous? Vous menez votre vie à votre
guise, et voilà tout. Ah! ce sera joli
quand la petite n'y sera plus!

Elle eut un geste de la main comme
s'il l'avait frappée.

— Michel! fit-elle sourdement.

Mais une mauvaise colère montait
en lui; il était heureux de se venger
sur quelqu'un — et plus particulière-
ment sur sa belle-soeur — s'il ne sa-
vait quel dommage, s'il ne savait pas
quelle souffrance inavouée, s'il ne sa-
vait quelle amère déception. Il con-
tinua, ne mesurant plus les paroles,
emporté par une de ces colères qu'il
trouvait si répréhensibles en elle et
qui pourtant le saisissaient parfois, lui
aussi.

— Vous avez beau faire, vous-même
vous souffrez de son absence. Vous qui
n'avez aucune intimité avec elle et
ne savez que commander. Comman-
der! Jacques n'a jamais commandé
avec Sacha, mais ils vivaient l'un pour
l'autre. Comment voulez-vous qu'il ne
trouve pas la différence, à présent?
Ah! le charme que cette petite, sans

avoir l'air de rien, mettait dans notre
existence à tous! Jamais je n'aurais
cru cela possible. Il a fallu qu'elle
parte pour que nous nous en aperce-
vions!...

— Michel! répéta Florence.

Elle était devenue livide: il ne s'en
apercevait pas.

— Même nous, même des êtres aussi
différents que nous, elle arrivait à
nous rendre heureux. Mais c'est épou-
vantable, parce que lorsqu'il nous faut
rester face à face, il n'y a plus rien!

Il dit encore:

— Rien! Rien! Rien!... puis se tut
comme effrayé lui-même par le vide
qu'il venait de constater.

Mme Vernon ne bougeait pas; elle
regardait son beau-frère avec des yeux
agrandis et ses dents mordaient légè-
rement sa lèvre inférieure. Ses mains
s'étaient mises à trembler; pour em-
pêcher que cela ne fût visible, elle les
appuya sur le dossier d'une bergère qui
se trouvait derrière elle.

Soudain Michel reprit conscience et
s'avisait du bouleversement que trahis-
saient les traits de Florence.

— Oh! fit-il avec vivacité, je ne vou-
lais pas... Je vous demande pardon...

Sans bien savoir à quoi elle répon-
dait, elle fit un vague signe de tête.
Il la vit à bout de forces, et par un de
ces revirements soudains que connais-
sent toutes les natures généreuses et
impulsives, une vague de pitié l'en-
vahit. De plus, il n'était pas très fier
de lui-même, ses paroles l'avaient em-
porté beaucoup plus loin qu'il ne l'au-
rait voulu... D'un geste de nouveau
fraternel il avança un siège.

Elle s'y laissa tomber et couvrit son
visage de ses mains.

— Pardonnez-moi, Florence, répéta-
t-il très doucement. J'ai parlé comme
un imbécile; je...

De nouveau elle secoua la tête et le
visage réapparut hors des mains jointes,
très blanc sous les cheveux de
plusieurs blonds où couraient à peine
quelques fils d'argent.

— Je ne savais pas, Michel, dit-elle
d'une voix basse et meurtrie qui n'était
presque pas sa voix. Je vous jure que
je ne savais pas, que je n'ai jamais
su...

Qu'est-ce que cela signifiait? Il gar-
da le silence, attendant qu'elle parlât
de nouveau.

— Peut-être que je n'ai jamais com-
pris Jacques, ni vous, ni Sacha, ni...
personne... Je le vois maintenant. J'ai
beaucoup de défauts. Mais je vous
jure que je ne savais pas!

— Que vous ne saviez pas quoi? fit-
il interloqué.

Elle courba le front et répondit plus
bas encore:

— Votre père, Michel...

— Quoi! jeta-t-il violemment, qui
vous a dit...?

— Sacha.

— Elle avait bien besoin de parler!
fit-il avec rudesse.

Florence releva la tête.

— Elle ne voulait pas. C'est moi qui
l'ai forcée...

— Oh! taisez-vous, cria-t-il en se
remettant à marcher à grands pas. Ne
voyez-vous pas qu'il n'y a eu que
trop de paroles! Si je pouvais en-
terrer cette affaire, l'oublier et obtenir
que chacun l'oublie, cela n'en vau-
drait que mieux. Si ce secret nous
empoisonne à tour de rôle, nous se-
rons bien avancés! Ce n'est pas notre
faute, après tout! Nous sommes
tous innocents. N'allons pas nous lais-
ser désunir, ce serait pire que n'importe
quoi!

— J'étais sa femme, Michel...

— Et Sacha sa fille, c'est entendu. Et
puis après? Maintenant, vous êtes
la femme de Jacques, c'est la seule
réalité; il adore Sacha et il ne faut
pas, vous entendez, il ne faut à aucun

[Lire la suite page 42]

Soins à donner à un bébé durant l'hiver

par FRANCINE

Q.—A quelle température doit-on tenir la chambre d'un bébé pendant la saison froide ?

R.—De 68 à 70 degrés F. durant le jour, et à 60 F. la nuit.

Q.—Quels vêtements un bébé doit-il porter dans la maison ?

R.—Une camisole, une couche ou une culotte, une robe ou une chemise de nuit. Un chandail et des chaussettes contribueront beaucoup à son confort.

Q.—Est-il indispensable que la camisole soit tout laine ?

R.—Non, elle peut être laine et coton. Si l'on s'aperçoit que la laine irrite la peau, elle peut être en coton seulement, mais dans ce cas, l'enfant devra porter constamment un chandail.

Q.—Comment doit-on le vêtir quand on le sort ?

R.—Consulter d'abord le thermomètre et l'habiller en conséquence, en s'assurant que la tête et les oreilles sont bien couvertes, puis glisser l'enfant dans un sac fait d'une chaude couverture de laine, qui lui permettra de bouger bras et jambes.

Q.—Comment peut-on s'assurer qu'un enfant est trop, ou pas assez vêtu ?

R.—Au bout d'une demi-heure, glisser délicatement la main dans l'encolure. S'il transpire, c'est qu'il est trop chaudement habillé. Au contraire, si la peau du dos est froide, il est insuffisamment vêtu. Ce n'est pas assez de lui toucher les mains. Si l'on s'aperçoit que ses lèvres sont légèrement bleues, il est certain qu'il a froid.

Q.—De quels tissus sont faits les vêtements de nuit ?

R.—De finette. Ils seront longs et amples pour que l'enfant soit toujours couvert et aucunement gêné dans ses mouvements.

Q.—A quel âge peut-on sortir un enfant pendant l'hiver ?

R.—Les médecins recommandent d'attendre six ou huit semaines. Choisir un jour de soleil et commencer par le mettre dehors pendant 20 à 30 minutes, puis augmenter graduellement. Ne pas le sortir avant dix heures du matin, ni le laisser dehors après 4 heures du soir.

Q.—Est-il recommandé d'ouvrir la fenêtre pour faire prendre l'air à un bébé ?

R.—C'est excellent, mais insuffisant : il a davantage besoin de soleil et d'air pur.

Q.—Peut-on le sortir par tous les temps ?

R.—Non, bien sûr. Le garder à la maison quand il fait un froid sous zéro, un grand vent ou un temps très humide. Toujours placer le carrosse de façon à ce qu'il ne fasse pas face au vent, ou que le bébé n'ait pas le soleil en plein dans les yeux.

Q.—Peut-on sortir un enfant tout de suite après son bain ?

R.—Non. On doit attendre au moins une heure.

Rien ne fait pousser les bébés comme la viande...



Aucun aliment pour bébés ne vaut la viande pour bâtir des muscles et des tissus solides.

La viande est riche en protéines dont les bébés ont besoin pour une croissance robuste.

Et... les bébés ont besoin de protéines pour les aider à résister aux germes et aux infections.

Les protéines sont deux fois plus importantes pour les bébés que pour vous!

... donnez-leur-en donc

tous les jours!



7 SORTES POUR VARIER

toutes 100% viande: Boeuf, Agneau, Veau, Porc, Foie, Coeur, Foie-et-Bacon. Et maintenant—Saumon Swift's Passé au Tamis pour Bébé—le meilleur et le seul produit de marée 100% pour bébés au Canada.



Once pour once, les Viandes Swift's pour Bébé sont 5 fois plus riches en protéines que les "soupes" à la viande ordinaires pour bébés...—et même 10 fois plus que le lait maternel.

Et les bébés ont besoin de protéines chaque jour, car les protéines ne peuvent être "emmagasiner" dans le corps comme les autres éléments nutritifs.

Donnez donc à votre bébé une alimentation mieux équilibrée grâce aux Viandes Swift's. Donnez-lui-en tous les jours.

Et commencez tôt. Les Viandes Swift's sont spécialement préparées pour que les bébés puissent en manger à 3 semaines!

Viandes **Swift's** pour Bébé

"Swift—pour mieux servir votre famille"

Q.—Comment empêche-t-on sa peau de gercer ?

R.—En l'enduisant légèrement d'une lotion pour enfants ou de "cold cream", avant de le mettre dehors.

Q.—Comment s'aperçoit-on que les joues et le nez sont en train de gercer ?

R.—Quand on voit apparaître de petites taches blanches. Un bébé ne doit jamais sortir par un froid aussi rigoureux. Toujours s'assurer qu'il est bien enveloppé, et qu'il ne peut pas se découvrir, sans pour cela être gêné

dans ses mouvements ou dans sa respiration.

Q.—Y a-t-il une différence entre être sourd ou entendre dur ?

R.—Une très grande différence. Une surdité complète semble sans espoir. Un enfant qui entend dur peut être guéri, ou tout au moins, voir son état amélioré.

Q.—Les nouveau-nés peuvent-ils entendre ?

R.—Il semble bien que non, du moins pas durant les tout premiers

jours. Au bout d'une semaine et parfois avant, on peut constater qu'ils entendent.

Q.—Quand un bébé devra-t-il être examiné par un auriste ?

R.—Aussitôt que l'on constatera que les sons n'ont aucun effet sur lui.

Q.—Les enfants sont-ils sujets aux maux d'oreilles ?

R.—Oui, et cela résulte de diverses infections, notamment des amygdalites. On peut aussi avoir mal aux oreilles dans les cas de rhume, bronchite, rougeole, coqueluche et méningite.

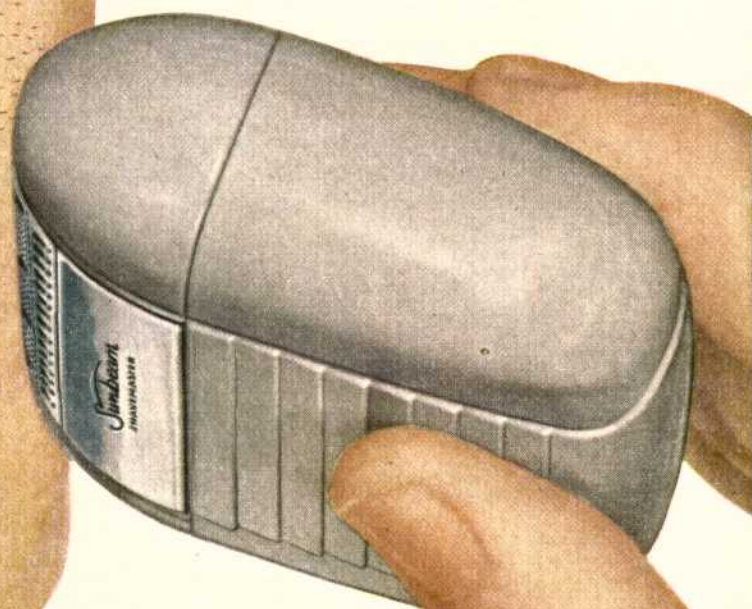
SEUL, le

Sunbeam SHAVEMASTER

rase PLUS PRÈS
et PLUS VITE que
tout autre moyen
— à sec ou à l'eau

Si vous êtes de ceux qui croient que les rasoirs électriques sont trop lents et ne peuvent raser d'assez PRÈS une barbe comme la vôtre, le nouveau Sunbeam Shavemaster vous réserve une grande surprise. Demandez simplement aux hommes qui s'en servent et qui ont la barbe dure, ce qu'ils en pensent.

La grosse tête arrondie du Shavemaster est la plus LISSE et sa lame unique est ultra-rapide. Le SEUL rasoir muni d'un VERITABLE et puissant moteur auto-démarré à armature de 16 barres de contact.



Rase PLUS VITE

Avec un Shavemaster, vous aurez une barbe plus rase, plus nette, en moins de temps qu'avec une lame et du savon. Même si vous avez la barbe la plus dure et la plus fournie, même si vous avez la peau sensible, vous vous raserez plus vite et de plus près avec le Shavemaster qu'avec toute autre méthode, à sec ou à l'eau.

Rase DE PLUS PRÈS

La principale raison pour laquelle les hommes préfèrent le Shavemaster, disent les détaillants, c'est qu'il laisse le visage plus lisse, plus net. C'est grâce à la grosse tête du Shavemaster, à sa courbe continue et à son principe de fonctionnement exclusif que l'on en obtient ces résultats supérieurs.

Voir le nouveau Shavemaster chez un marchand.

prix qu'il soupçonne le premier mot de cette tragédie. C'est un grand sensible, Jacques, vous devriez le savoir...

L'inconsciente cruauté de cette phrase le fit rougir dès qu'il l'eut dite et il poursuivit rapidement :

— C'est déjà un malheur que vous ayez appris, vous... Tâchons d'empêcher le pire.

— Etes-vous sûr que ce soit un malheur, Michel ?

Saisi, il regarda sa belle-soeur.

— Ne croyez-vous pas que je puisse... essayer d'être meilleure pour Jacques ?

Et elle disait cela sérieusement ! Si grave que fût la situation, il fut sur le point d'éclater de rire.

— Certainement, fit-il en s'efforçant d'exprimer une conviction qu'il était loin de ressentir.

Tant de fois déjà il avait espéré en vain une amélioration de ce caractère incroyablement emporté ! Il rêva un peu, puis s'approcha de Florence.

— Dans tous les cas, je fais appel à votre honneur. Non pas à votre cœur, ni à votre raison, mais à votre honneur, comme à un homme, comme à Mathieu s'il était encore vivant. Donnez-moi votre parole que vous ne laisserez jamais soupçonner la vérité à Jacques. C'est le seul, hélas, qui soit à préserver, mais il est indispensable qu'il ignore tout. Il faut que vous viviez comme si cela n'existait pas. Ce sera dur, ce sera peut-être terrible. Pourtant il le faut. Pouvez-vous me donner votre parole d'honneur, Florence ?

Elle le regardait gravement, sans même un battement de paupières.

— Je vous la donne.

— Merci, dit-il avec solennité.

Il y eut un grand silence que ni l'un ni l'autre n'eut l'idée de rompre. Tout à coup la pendule sonna quatre heures.

— Hum ! fit Michel Vernon avec sa bonhomie ordinaire, nous devenons trop sérieux. Cela nous vieillit, ma chère. Dépêchez-vous d'aller chez Mme d'Ambrun, vous n'avez que le temps. Mettez-moi aux pieds de cette charmante femme, et si elle s'enquiert de mon humble personne, dites-lui que j'irai demain lui faire mes adieux.

— Vos adieux ? Vous partez ?

Le jeune homme s'arrêta au moment d'allumer la pipe qu'il avait reprise.

— Vous ne croyez pas que moins nous serons à nous regarder en chiens de faïence, mieux cela vaudra pour le moment ? J'ai tout à fait envie d'aller faire une partie de chasse chez mon ami de Rummel. Il y a si longtemps qu'il m'invite à aller le voir dans sa nouvelle propriété. A tout à l'heure, Florence. Je vais prévenir Firmin qu'il ait à songer à mes valises. Il est si soigneux que quarante-huit heures lui paraîtront à peine suffisantes pour cela !

D'un geste précis il enflamma le briquet de nickel qui éclaira son visage viril d'une lueur courte et chaude. Cette fois la pipe était allumée. Il en aspira voluptueusement les premières bouffées. Déjà Florence avait quitté le salon. Il sortit à son tour. Derrière lui, deux ou trois ronds de fumée bleuâtre s'élargirent, montèrent et se désagrégèrent lentement dans le tiède salon silencieux.

XI

LA forêt s'ouvrait devant eux, régulière presque comme un parc. L'air froid de cette matinée d'hiver était piquant et salubre. Michel respirait à pleins poumons, s'étonnant d'une étrange sensation d'attente presque angoussée qui l'empêchait de jouir comme à l'ordinaire de son sport favori. Son cheval, un grand bai-cerise nerveux, au cou trop long mais aux fines jambes solides, lui plaisait. Il allait à longues foulées rapides, distançant la plupart des autres cavaliers. Déjà la chasse s'en-

fonçait dans les taillis. Hier encore, il considérait comme une joie inespérée le fait d'y participer, une petite fièvre animait son sang à l'avance. Mais aujourd'hui, par-dessus la riche campagne poitevine, il revoyait un mince visage ardent ; par-dessus les appels des piqueurs et la voix des chiens, il recomposait une voix claire et meurtrie. Une inquiétude le possédait : verrait-il Sacha ?

— Attention ! cria de Rummel.

Michel baissa la tête, juste à temps pour éviter une branche tombante qui l'eût certainement blessé. Cet incident lui rendit son sang-froid et il prit une part plus active à la chasse. Mais il ne pouvait encore s'empêcher d'examiner les cavaliers qu'il rencontrait et de se demander : « Est-ce un Vergeac ? » avec une préoccupation qu'il était le premier à trouver ridicule.

Le cerf était solide, prudent et rusé. De temps à autre les chiens perdaient sa voie et les piqueurs juraient, les croyant en défaut. La chasse se prolongeait, les bêtes s'enfiévrèrent, l'ardeur des hommes se faisait plus sombre. Enfin éclata la sonnerie sauvage de l'haillai. Et dans le rassemblement général qui suivit enfin, Michel reconnut Sacha.

C'était bien elle ; elle faisait partie d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui commentaient les événements du jour avec passion. Elle parlait peu, souriait souvent, avec cet air sage et doux que Michel connaissait si bien et dont il disait pour la taquiner que c'était un voile de cendre sur une ardente braise. Elle portait un costume de sport vert foncé qui la faisait paraître plus brune qu'elle n'était réellement ; elle était ravissante. Que dirait-elle en le retrouvant ainsi à l'improviste ?

Il s'avança vivement, mais elle ne tourna même pas la tête. Il s'approcha plus près encore, et tout à coup elle le vit.

— Michel !

Comment cela s'était-il fait ? Ils ne le surent ni l'un ni l'autre. Mais elle avait crié son nom d'abord, et tout aussitôt s'était trouvée dans ses bras. Maintenant elle se tenait debout devant lui, une chaude rougeur montée à ses joues mates, les yeux pleins d'une extraordinaire expression de surprise et de joie. Deux fois elle répéta :

— Michel ! Michel ! comme si elle ne pouvait croire à sa présence.

— Comment es-tu là ? demanda-t-elle enfin. Et sans attendre la réponse elle se mit à rire, d'un rire enfantin et charmant.

Il expliqua rapidement sa brusque décision de venir chez Georges de Rummel et l'insistance de celui-ci pour l'amener à un laisser-courre chez un voisin de campagne. A présent elle l'écoutait, les prunelles toujours lumineuses, mais le visage redevenu sérieux.

— Quelle surprise ! dit-elle doucement.

Quelqu'un heurta Michel qui, brusquement, reprit conscience. Il se trouva ridicule et eut un petit rire gêné.

— Tu as bonne mine, déclara-t-il. Voyons ?... Un peu amaigri, peut-être...

— Tu crois ?

— Ou peut-être est-ce cette robe. Je t'ai toujours dit...

Il s'arrêta. Ce fut Sacha qui acheva la phrase.

— ...Qu'elle ne m'allait pas. Tu ne l'as jamais aimée. Et pourtant, quelle chance de l'avoir emportée ! Aucune ne m'a autant servi...

Elle riait. L'enchantement était passé. Sans effort, ils avaient repris leur ton de camaraderie accoutumée. Michel en éprouva un vif soulagement et un vague regret.

— Et père ? Maman ? Parle-moi de la maison, questionna-t-elle.

Il lui donna les détails souhaités.

— Et toi, mon petit, demanda-t-il enfin. Contente, ici ?

— Très contente.
 — Tes lettres sont enthousiastes. Les Vergeac...
 — Oh! ils sont merveilleux.
 Elle s'interrompit et regarda autour d'elle.
 — Il faut que je te les présente. Qu'est-ce qu'ils doivent penser? fit-elle dans un éclat de rire.
 Instinctivement, il la retint encore.
 — Jacques est heureux de te savoir près d'eux; mais tu lui manques, tu sais.
 La jeune fille changea d'expression et ses lèvres eurent un tremblement presque imperceptible.
 — Je sais, murmura-t-elle. Et moi... Elle n'acheva pas.
 — Mme d'Ambrun se préoccupe beaucoup de tous ces jeunes gens, poursuivit Michel.
 — Ils lui plairaient certainement, déclara Sacha. Il l'examina avec une curiosité un peu inquiète.
 — Et j'espère qu'ils te plairont aussi, acheva-t-elle, avec un petit rire qu'à tort ou à raison, il jugea forcé. Allons, viens.

— All right! fit-il avec un entrain voulu. En retour, je te présenterai Rummel. Tu m'en as si souvent entendu parler!

Peu d'instant après, tous les Vergeac venus à la chasse étaient réunis autour de Michel Vernon. Ils se montrèrent d'une déférence attentive. La double qualité de frère de Jacques et d'oncle de Sacha — c'est ainsi qu'elle l'avait désigné — en faisait évidemment un personnage fort respectable. Le cœur un peu serré, malgré un sourire aux lèvres, il songeait: « Je fais figure d'ancêtre à leurs yeux ». Mais il fut conquis par leur jeunesse et la droiture qui se lisait dans leurs regards.

On lui présentait à cet instant Roland de Chançay qui montrait un empressement au moins égal à celui de ses amis.
 — Vous n'êtes pas venu nous enlever Mlle de Lansac, au moins, monsieur? s'enquit presque aussitôt le jeune homme.

— Non, fit Michel avec un sourire un peu contraint. Loin de moi de pareilles intentions! En fait, j'ignorais même que je la rencontrerais aujourd'hui.

— Oh! lança une petite voix indignée, comment est-ce possible?
 Les regards des deux hommes se tournèrent vers Gigi, écarlate, qui s'était faufilée jusqu'à eux et n'avait pu s'empêcher de se mêler à la conversation.
 — Ma soeur Gilberte, prononça gravement Xavier.

La fillette haussa les épaules et releva ses yeux qu'une intense mais brève timidité lui avait fait un instant river au sol.

— Tout le monde dit Gigi, expliqua-t-elle rapidement. Je pense que mon frère est fâché... et je sais bien que je suis très bavarde et très mal élevée. Pardonnez-moi, monsieur... J'aime tant Sacha!

Michel ne put s'empêcher de rire. Cette petite bonne femme était vraiment amusante. Elle le regardait avec une expression de crainte à la fois et d'effronterie tout à fait curieuse, et dans son visage pointu le sourire de sa grande bouche révélait une intelligente franchise. Elle rougit encore, puis se mit à rire aussi. Après quoi, elle sentit le besoin d'expliquer à nouveau son intervention.

— C'est vrai, fit-elle d'un ton décidé en enfouissant ses mains dans les poches de sa veste, vous êtes des gens si extraordinaires. Pas du tout comme nous. Même quand Sacha rit et bavarde, elle ne parle presque jamais ni d'elle ni de sa famille... et vous ne saviez même pas que vous pourriez la rencontrer!

— C'est exact, reconnut Vernon. Mais aussi, c'est mon frère qui est lié avec votre père, mademoiselle Gilberte, moi

avec Rummel que je n'avais pas rencontré depuis longtemps et qui vient de se fixer dans le pays. De plus, il y a soixante kilomètres, si je ne me trompe, entre votre maison et celle de mon ami. Gigi hocha le menton d'un air mal convaincu.

— Je vois, je vois, articula-t-elle du bout des lèvres. Enfin, puisque vous ne nous enlevez pas Sacha...

L'expression de timidité reparut sur son visage et elle tendit sans audace sa petite main gantée de cuir.

— Je suis bien contente, acheva-t-elle dans un murmure.

Après quoi, elle se sauva, en courant.

— C'est ma grande amie, dit Sacha en riant.

— Vous la gênez trop et elle se croit tout permis, reprocha Xavier.

Elle secoua la tête.

— Oh! non, ne croyez pas cela. Vous êtes tous si habitués à la traiter en bébé, peut-être ne vous rendez-vous pas compte... Au fond, c'est la petite personne la plus avisée qui soit.

— Ah! fit simplement le jeune homme.

Il la regarda un instant sans mot dire et soudain une expression qu'elle n'y avait jamais vue apparut dans ses yeux. Gênée, elle détourna les siens.

— Voulez-vous que nous revenions vers les chevaux? proposait Roland de Chançay. On ne va pas tarder à sonner la rentrée et je ne vous cacherais pas que ma mère n'aime pas les retardataires.

Après le dîner seulement ils purent échanger librement quelques paroles.

— Contente de la journée, Sacha? demanda-t-il avec plus de gravité qu'il n'était strictement nécessaire.

— Oh! ravie, fit-elle dans un élan qui lui réchauffa le cœur. Et toi?

— Moi plus encore. J'ai assisté à une chasse magnifique, j'ai retrouvé ma nièce et je sens que je suis devenu un grand homme pour tous ses amis. Tu sais qu'ils tiennent à honneur de nous avoir à déjeuner à Vergeac, Rummel et moi?

Elle inclina le front et ne répondit pas tout de suite. Elle le regardait sans rire ni rien dire, comme si une étrange inquiétude, une appréhension mêlée d'espoir, et qu'elle ne pouvait formuler, empêchait les mots de venir sur ses lèvres. Il fut ému.

— Qu'y a-t-il, mon petit? Elle hocha lentement la tête.

— Rien, murmura-t-elle. Je pensais à nous.

— Que veux-tu dire?

— Rien, rien, répéta-t-elle vivement. Elle regarda tout autour du grand hall, hésita une seconde et acheva plus bas:

— Peut-être des choses que je ne m'explique pas bien moi-même.

— Sacha! dit-il fermement.

Cette fois leurs yeux se pénétrèrent.

— Tu sais que je suis ton meilleur ami?

— Je sais, répondit-elle avec simplicité.

Une fois encore le monde extérieur disparut pour Michel Vernon. De toute la réunion brillante et joyeuse, il ne vit plus que cette enfant aux yeux trop profonds. Et quand il parla, il lui fallut un effort réel pour que sa voix conservât le timbre qui lui était habituel.

— Si je peux faire quelque chose pour toi, ce sera toujours avec joie.

— Je sais, répéta-t-elle.

— Je désire que tu sois heureuse...

Cette fois elle ne répondit que d'un sourire, un sourire grave et lent, délicieux, mais qui s'effaça presque aussitôt. Une longue minute ils restèrent silencieux.

— « Ils » disent qu'il faut partir, déclara-t-elle sans préambule. Quel dommage! On s'amusait tellement. Quand je serai grande je resterai toujours la dernière!

— Ce sont d'excellentes dispositions,



Oui, Madame,

Les lavages répétés ne parviennent pas à user les Chaussettes

'Viyella'

EN EFFET, RIEN N'ÉGALE

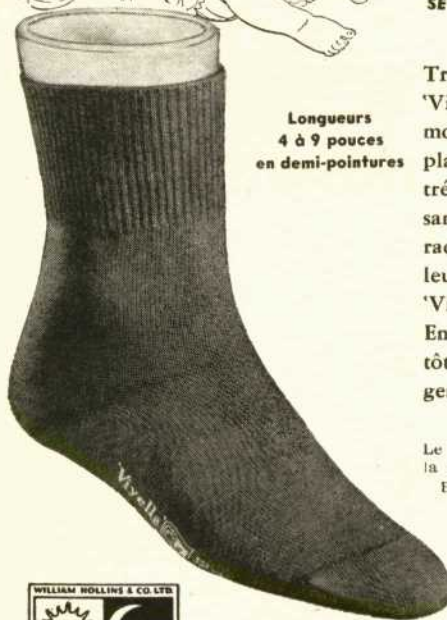
'Viyella'

SE LAVE COMME DE LA LAINE... S'IL RETRECIT, NOUS LE REMPLAÇONS.

Traitées comme de la laine, les Chaussettes 'Viyella' se lavent le plus facilement du monde. Si elles rétrécissent, nous les remplaçons. Les Chaussettes 'Viyella' étant irrétrécissables, elles durent plus longtemps sans se percer et requièrent le minimum de raccommodage. Les mamans savent d'ailleurs d'expérience que les Chaussettes 'Viyella' sont de beaucoup les meilleures. En Blanc, Pastels et couleurs foncées. Bientôt sur le marché, les bas trois-quarts à genoux élastiques 'Viyella' (pour fillettes).

Le 'Viyella' est de fabrication 100% britannique — la laine est filée et les bas tricotés en Grande-Bretagne par William Hollins & Company Ltd., fabricants de 'Viyella' depuis 1784.

Longueurs 4 à 9 pouces en demi-pointures



WILLIAM HOLLINS & COMPANY LTD. 266 KING ST. W., TORONTO, ONT.

S-31



Deilcraft MODERN



1953 design award

CONÇU PAR DEILCRAFT, DIVISION DE **Electrohome** DE KITCHENER, ONTARIO

Fabricants d'appareils de télévision, de radio et de nombreux autres articles de qualité pour la maison ou le bureau.

No 3878 - Commode à quatre tiroirs

Cette commode, gagnante du "Design Award" est un des 24 modèles de la plus belle et plus complète série de meubles modernes de qualité au Canada.



HENRY MARKS LTD
Hôtel Mont-Royal

CASE LIMITED
1115 ouest, Ste-Catherine



Mouchoirs suisses Glen
Bords roulés-main
Blanchis au pré
\$2.50

Boutons de manchettes Glen
Email incrusté - \$3.00
Cravates Glen - Faites à la main
en Europe - \$5.00
Chemises Glen - Popeline finie soie
Col évasé - \$7.50

Bretelles Glen
Elastique anglais
\$2.50

Glen S. Case
On parle français aux magasins Case

PL. 9801

MA. 9136

Gigi, fit tranquillement Sacha. Mais en attendant...

— Oh! je sais, vous, vous êtes toujours si raisonnable! Mais je me vengerai quand je découvrirai votre folie, comptez-y.

— Vous croyez donc qu'elle en a une? demanda Michel amusé.

La fillette le toisa d'un air méprisant.

— Tout le monde en a, affirma-t-elle catégoriquement. Les historiens, les philosophes, les romanciers, les... les gens d'église l'assurent tous. Et moi dans mon coin je m'en aperçois aussi, vous savez.

— Vraiment?

— Quelquefois ça ne se voit pas tout de suite ou ça ne vient qu'assez tard. Mais ça vient toujours, j'en suis persuadée.

Michel s'inclina.

— Quel psychologue vous faites, mademoiselle! Je comprends ma nièce...

— Gigi le regarda, saisie, un peu inquiète. Puis sa philosophie naturelle reprit le dessus.

— Oh! vous pouvez bien vous moquer de moi, fit-elle en haussant les épaules. Ce que je dis n'a jamais d'importance. Et pourtant je sais bien ce que je pense!

— Continuez, fit le jeune homme en riant. Mais vous parliez de départ, je crois? Comment rentrez-vous?

— En voiture. C'est Xavier qui conduit.

— Je vous y accompagne.

— Chic! lança Gigi. Et vous n'oubliez pas de venir déjeuner samedi, au moins?

— Jamais de la vie! Je compte même sur ce déjeuner pour me lier avec vous d'amitié véritable.

— Vous vous moquez encore, remarqua la fillette avec sérénité. Ça ne fait rien. Mais je crois vraiment que les autres doivent nous attendre.

— Allons, dit Sacha.

Michel escorta les jeunes filles jusqu'à la voiture un peu démodée mais spacieuse et confortable des Vergeac. Plusieurs amis, dont Georges de Rummel, l'entouraient. Les adieux, malgré le froid piquant de cette soirée d'hiver, furent longs, coupés d'exclamations et de rires. Enfin l'auto démarra, tourna, disparut dans la nuit.

En rentrant dans le hall les jeunes gens se heurtèrent à Saint-Avit qui semblait avoir beaucoup perdu de son ardeur de la matinée.

— Eh! bien, monsieur, lui dit Michel, je pense que vous êtes satisfait du cadre autant que des scènes qui nous ont été offerts aujourd'hui.

— Peuh! fit le petit homme.

Il allongea sa lèvre inférieure en une moue, secoua la tête et enfonça plus profondément encore ses mains enfouies dans les poches de son pantalon. Il ne paraissait pas disposé à la conversation, cependant lorsqu'il vit que Rummel s'éloignait, il se rapprocha de Vernon.

— Vous me battez avec mes armes, monsieur, fit-il languissamment. Certes, il n'y a rien à dire. Cette réception était splendide et merveilleusement réussie. Et cependant je ne suis pas satisfait, pas satisfait du tout. Je m'aperçois que je digère mal le chevreuil et que de plus un certain amour-propre assez vulgaire se mêle à mon pharisaïsme. Voilà ce que c'est que de pratiquer l'introspection avec trop de complaisance. Si j'ai un conseil à vous donner, monsieur, jouissez de l'heure qui passe sans vous occuper d'en dissocier les éléments. C'est un bon principe. Et là-dessus bonsoir, monsieur. Il est tard et je vais me coucher.

XII

Le vent, qui s'était calmé, recommença à courir sur la campagne. Ce fut d'abord un vol rapide et léger, doux comme un bruit d'ailes. Puis cela recommença, en insistant, partit et revint plus long, comme une menace sour-

de et encore inexprimée. Il y eut ensuite un souffle plein de force et de maléfice, et après une trêve de quelques minutes la rafale survint et courba les arbres sous sa violence sauvage.

La bibliothèque était située à l'angle de la maison. C'était une petite pièce entièrement tapissée de livres, bien close, chaude et confortable avec son épais tapis et sa cheminée où brûlaient de vieilles souches aux formes extravagantes. Cependant la tempête l'entourait d'insécurité. Le sifflement du vent, ses brusques colères et ses longs soupirs l'emplissaient à tel point que, tandis que les vitres tremblaient dans les châssis des hautes fenêtres, on n'avait plus l'impression d'être dans une solide maison de pierre, mais sur la hune d'un voilier secoué par les éléments. Debout, les mains dans les poches, les sourcils froncés sur la grande ride verticale des heures mauvaises, Michel Vernon regardait sans le voir le ciel livide qui s'assombrissait aux approches de la nuit, et la lutte farouche des arbres contre l'ouragan furieux.

La porte s'ouvrit et Georges de Rummel entra. Michel ne fit pas un mouvement. Son ami hésita un instant sur le seuil, retint l'interpellation prête à jaillir de ses lèvres, puis, haussant les épaules, referma le battant en silence. Après quoi il se laissa tomber dans un profond fauteuil de cuir, bourra sa pipe, l'alluma avec une braise du foyer et se mit à en tirer de longues bouffées. De temps en temps il jetait un regard vers la grande silhouette immobile devant la fenêtre, et une expression inquiète passait alors sur ses traits changeants. Le silence n'était troublé que par le tic-tac de la pendule posée sur la cheminée et par les sifflements du vent. Peu à peu l'ombre envahit complètement la pièce. Seul le feu projetait une lueur rouge. La pipe s'éteignit. Georges ne la ralluma pas. Il la fourra dans sa poche, hésita, puis à son tour s'approcha de la fenêtre.

— Michel! dit-il doucement.

Le jeune homme tressaillit et se tourna vers son camarade.

— C'est toi? articula-t-il avec effort.

— Tu ne savais pas que j'étais là?

— Tu étais là? Depuis longtemps?

Rummel haussa les épaules. L'ombre absorba ce mouvement, mais son visage une seconde se dessina, puis disparut:

— Depuis vingt minutes... au moins. Je ne te demande rien, vieux; mais si ça peut te servir à quelque chose, dis-toi que je suis toujours ton camarade et que je comprends plus de choses que peut-être je n'en ai l'air.

Il y eut un silence. Les deux visages maintenant étaient invisibles. Tout à coup le vent fonça comme un bélier. La maison frémit tout entière. Et dans l'accalmie qui suivit la voix de Michel s'éleva, changée.

— Tais-toi, Georges, je l'aime!

L'autre lui mit simplement la main sur l'épaule, et un long temps, ils restèrent sans parler.

— Pourquoi... pourquoi ne l'épouserai-tu pas? demanda Rummel, sans conviction.

Dans la nuit, il sentit que les yeux de Michel se tournaient vers lui avec une expression désespérée.

— Parce que tout nous sépare. C'est impossible.

— Cela s'est vu, cependant...

— Pas nous, pas nous...

Les mots avaient jailli hachés, fiévreux.

Sous sa main, Georges sentit une sorte de frisson agiter l'épaule solide.

— Michel! fit-il, profondément remué.

Mieux que personne au monde, il connaissait son camarade. Leurs années de jeunesse s'étaient écoulées côte à côte, dans une fraternité absolue. Ils savaient tout l'un de l'autre, se com-

Équilibrez votre retraite



... AVEC UNE RENTE SUR L'ÉTAT

Vous pouvez obtenir une rente plus élevée durant toute votre vie, à un coût moindre, en incorporant une rente sur l'État à la pension accordée en vertu de la loi de la sécurité de la vieillesse. Renseignez-vous sur ce plan de rente égalisée.

Vous pouvez acheter des rentes sur l'État comptant ou par paiements mensuels.

Elles sont payables immédiatement ou à un âge convenu.

Elles ne peuvent s'abroger, même si vous manquez un paiement.

Aucun examen médical n'est exigé.

Assurez-vous AUJOURD'HUI pour DEMAIN!

POSTEZ CE COUPON (SANS AFFRANCHISSEMENT) AUJOURD'HUI!

Envoyez-le au: **Directeur, Service des rentes sur l'État,** RP-5
Ministère du Travail, Ottawa, Ont. (Franco)
Veuillez me faire parvenir des renseignements montrant comment une rente sur l'État canadien peut m'assurer une retraite à peu de frais.

Mon nom est _____
(M., Mme, Mlle)

Je demeure à _____

Date de naissance _____

Âge où la rente doit entrer en vigueur _____ Téléphone _____

Il est entendu que ces renseignements sont confidentiels.



prenaient et s'approuvaient pleinement. Les différences de leurs caractères les rapprochaient autant que leur ressemblance morale; la diversité de certains de leurs goûts ne faisait que les unir plus complètement sur ceux qu'ils pouvaient partager en commun. Ils avaient travaillé ensemble pendant leurs années d'étude, voyagé ensemble, chassé ensemble, ensemble supporté des fatigues, des dangers parfois. La vie, depuis quelque temps, les avait séparés, mais leur entente demeurait intacte. Et, ce soir, il avait suffi de quelques mots pour qu'ils la sentissent vibrer aussi chaude, aussi parfaite que jamais.

— Mon ami! dit simplement Vernon. Dans le foyer une bûche s'écroula. Machinalement Georges redressa les souches éparses. Une flamme brilla. La silhouette de Michel jaillit de l'ombre, avec un visage pâle aux yeux de somnambule.

— Je ne savais pas, Georges, déclara-t-il. C'est hier seulement que j'ai compris.

L'autre contint l'exclamation de stupeur qui lui montait aux lèvres et attendit.

Michel fit un pas en avant. La flamme accusa ses traits tirés.

— Au retour, tu t'étonnais de mon silence. Que pouvais-je te dire? Je ne savais plus où j'en étais.

— Moi, j'avais deviné, murmura Rummel.

Michel tressaillit violemment.

— Deviné? Toi? Comment...

Il s'interrompit, puis continua avec effort:

— C'était donc si visible? Après tout, peut-être. Je ne suis qu'un imbécile.

— Je te connais, tu sais, mon vieux. Dès le premier jour, à la chasse, je me suis douté...

— Ce n'est pas possible!...

Il avait l'air si stupéfait, si désorienté, que le cœur de Rummel s'emplit de pitié.

— Mon vieux, répéta-t-il.

Michel ne parut pas avoir entendu.

— Hier seulement, reprit-il avec une émouvante simplicité. Elle était charmante, avec une robe que je ne lui connaissais pas. J'étais content de la retrouver gaie et confiante, pareille à ce qu'elle était avant.

Il ne précisa pas à quel « avant », il faisait allusion et son camarade s'abs tint de toute question.

— J'étais content, répéta-t-il avec une sorte de rage. Tous ces Vergeac me plaisaient. Je les regardais avec inquiétude. Je me disais: S'éprendra-t-elle de l'un d'eux? Mais je ne voyais cela que dans un temps lointain, si lointain. Et je croyais que c'était de l'intérêt paternel. Paternel!

Il eut une sorte de rire rauque et sans gaieté.

— Ce n'est que plus tard, quand ils ont dansé, que j'ai compris. Quand je l'ai vue dans les bras de Xavier... Et la maison me serait tombée sur la tête que je n'en aurais pas été plus écrasé. L'aimer ainsi, moi!

Il prit une inspiration profonde et fit encore deux pas.

— Si du moins je pouvais croire à une aberration passagère de mon cœur! Certes, j'ai vécu, comme tout le monde, et je sais quel nom il faut donner à la plupart de ces sentiments passionnés. Mais ceci, c'est autre chose. Cela ne finira qu'avec moi, j'en suis certain. Les racines sont trop profondes.

Il s'arrêta court, puis brusquement conclut:

— Mieux vaudrait être jeté dans la rivière avec une pierre au cou.

— Michel!

Georges avait sursauté.

— Je ne te reconnais plus, Michel. Que tu sois bouleversé par une telle découverte, je le comprends. Mais enfin il ne faut rien prendre au tragique.

— Tragique? releva le jeune homme d'un ton singulier. Tragique: c'est

le mot exact. Je ne l'avais pas encore trouvé. Quand je te dis que je tourne à l'idiotie!

Il allait et venait dans la pièce, et chaque fois qu'il traversait une zone éclairée son visage apparaissait, tout crispé d'émotion, pour s'évanouir presque aussitôt dans une marge d'ombre.

— Voyons, Michel...

— Oh! c'est que tu ne sais pas, toi, tu ne peux pas savoir. Ça été un secret bien gardé, si bien gardé! Il n'est sorti du passé que pour mieux nous attendre. Peut-être avons-nous eu tort de jouer avec le feu. Mais maintenant, autour de nous, tout n'est que cendres et que ruines!

— Mais tu es malade!

— Oui, n'est-ce pas, tu le crois? Si seulement je pouvais le croire aussi! Si je pouvais avoir rêvé cette sombre histoire, et surtout rêvé cet amour dé fendu!

— Défendu?... fit Rummel.

Il n'acheva pas, mais étendit la main et tourna un commutateur électrique. Dans la lumière il vit son ami pâle comme un mort.

— Eteins ça! cria celui-ci. Tu veux donc me rendre fou tout à fait!

Docilement, l'autre obéit et fit l'obscurité; puis, silencieux, s'adossa à la cheminée. Il comprenait que l'heure des confidences avait sonné, que Vernon trouvait un soulagement à épancher sa douloureuse amertume et il savait que l'ombre est propice aux confessions. Pourtant un temps considérable s'écoula avant que Michel ne reprît la parole. Le front baissé, les yeux à terre, il avait recommencé sa marche mécanique, et à la longue ses apparitions dans la clarté, suivies de ses disparitions subites, avaient quelque chose d'hallucinant. Enfin il s'arrêta.

— Nous avons été fiancés, sais-tu? dit-il avec brusquerie.

Georges eut un haut-le-corps et faillit laisser échapper une exclamation; mais il se contint et attendit la suite. Elle ne tarda pas.

— Fiancés... comme cela. Nous avions décidé de faire un mariage de raison. Cela arrive à d'autres. Pourtant, en y réfléchissant depuis, je me suis toujours demandé pourquoi j'avais consenti. Peut-être quelque chose en moi savait que je l'aimerais, après tout.

Il s'approcha de la cheminée et s'y accouda lui aussi. Le feu maintenant éclairait les deux hommes jusqu'à la poitrine, mais ne projetait qu'une courte leur sur leurs épaules et leurs visages. Leurs regards, leurs fronts étaient effacés, absorbés par la nuit. Seuls leurs mentons et leurs bouches volontaires prirent une importance soudaine. Et toujours les gémissements du vent effleuraient la pièce, comme un accompagnement étrange aux paroles de Michel Vernon.

— Seulement entre elle et moi il y avait la mort de mon père, tué en duel par son père à elle. Alors nous avons rompu, naturellement.

Il sembla à Rummel que sa gorge, subitement, se desséchait.

— Qu'est-ce que tu dis? articula-t-il avec difficulté.

Il entrevit un haussement d'épaules. — Un secret, un secret bien gardé, prononça la bouche dure, en face de lui. Nous étions devenus quelque chose dans le genre de Chimène et Rodrigue, si tu n'as pas oublié le vieux Corneille.

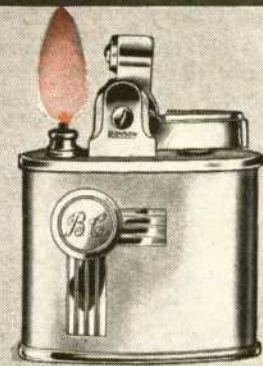
— Michel! est-ce certain?

— Je ne puis pas en douter.

Comme si de nouveau cette certitude l'assommait, il se laissa tomber dans un fauteuil et enfouit son visage dans ses mains.

— Et alors?

— Alors nous avons raconté des histoires à Florence et à Jacques qui ne devaient rien savoir, eux. Ils ont cru à un caprice. Tu connais mon frère. Un rêveur, un tendre, Vergeac en moins ferme, en plus désabusé. Il n'a pas été



VANSTAN RONSON. Briquet à gaz. Vous en faites le plein avec une cartouche rejetable. Fini en chrome satiné. \$12.50. Cartouches sont supplémentaires.



ADONIS RONSON. Élégant boîtier très mince. Véritable peau de veau nervurée, couleurs, beige et brun. \$14.25.



"Aucun problème
cette année
ils veulent tous
les RONSONS!"



PRINCESS RONSON. Elle emploiera ce briquet plus souvent que son rouge à lèvres. Email scintillant bleu ou gris. Seulement \$6.50.



SPARTAN RONSON. Briquet de bureau qu'il sera fier de posséder. Plaque de chrome lourd avec rainures émailées en riche acajou. \$15.00.

"Cela se comprend, ils sont tellement bien à offrir et à recevoir. Et les prix sont bas, depuis \$6.50. Voici quelques-uns seulement de mes briquets favoris. Le marchand Ronson se fera un plaisir de vous montrer l'assortiment complet de ces jolis briquets.

Chaque Ronson est fabriqué avec précision et possède un mouvement sûr qui vous garantit un rendement incomparable. Alors, donnez le cadeau qu'ils m'ont demandé—un véritable Ronson. (J'en ai demandé un moi-même.)"



WHIRLWIND RONSON. Pour ceux qui aiment le grand air... pare-brise escamotable qui protège la flamme en tout temps. Chrome guilloché. \$11.00.



ENSEMBLE QUEEN ANNE RONSON. Fait la joie de l'hôtesse. Briquet de table plaqué d'argent et boîte à cigarettes en noyer solide assortie. \$32.00. (Briquet seul, \$13.50).

POUR VOTRE PLUS GRANDE SATISFACTION
ASSUREZ-VOUS QUE C'EST UN
RONSON
LE MEILLEUR BRIQUET AU MONDE
RONSON - TORONTO

très difficile de lui suggérer qu'un changement de vie s'imposait pour...

Il buta sur le nom, ne put se résoudre à le prononcer et poursuivit :

— Pour... pour elle. Moi j'ai senti aussi le besoin d'air et je suis venu chez toi. Je me suis peut-être demandé mille fois depuis hier ce qui serait arrivé si je ne l'avais pas revue. Peut-être mes sentiments seraient-ils restés paternels !

Une rage sourde faisait trembler sa voix. Il reprit, plus violemment encore.

— On parle de Providence. Eh bien ! elle m'a servi, la Providence. Tu es installé ici depuis six mois, alors qu'auparavant tu habitais le Maine. Et cette chasse à courre à grand orchestre chez des gens qui n'en donnent par an qu'une de cette sorte ! Et mon voyage qui s'est décidé en cinq minutes, sous l'empire d'un coup de tête ! Tout cela pour... oh !

Cette fois sa voix se cassa. Le hululement du vent s'était affaibli. Ce fut le silence. Bouleversé, Rummel ne pouvait se décider à le rompre. Enfin il vint à son ami et lui toucha l'épaule.

— Il faut partir, Michel, dit-il gravement.

L'autre releva le front et le regarda comme s'il ne comprenait pas.

— Il faut partir, répéta le jeune homme. Tu avais raison, c'est tragique. Evite de la revoir, c'est tout ce qu'il y a à faire.

— Peut-être...

— C'est certain. Je comprends, je comprends si bien, si tu savais.

— Toi ?

— Oui, moi. Va-t'en, et le plus tôt que tu pourras.

— Je ne peux pas tout de suite. Tu sais bien qu'après-demain...

— Oui, après-demain tu dois la retrouver ! Va-t'en demain, mon garçon. Il ne faut pas souffrir inutilement, cela ne mène à rien qu'à vous fausser l'esprit et peut-être le cœur.

— Mais...

— Il y a bien dans le monde entier quelqu'un de qui tu puisses honnêtement recevoir un télégramme t'appelant d'urgence ?

— Il y a Simon, murmura Michel, dompté.

— Tu recevras donc un télégramme de Simon, continua Georges avec une autorité singulière. Et tu écriras une lettre de regrets éperdus à ces bons Vergeac, qui te regretteront encore davantage. Promis ?

— Oui...

— Trop mou, mon vieux. Répète : promis ! Un jour, tu me remercieras.

— Promis, fit Michel à contre-cœur, mais avec docilité.

Rummel respira avec allègement. Connaissant son camarade, il s'était attendu à une plus grande résistance. Il était heureux de l'avoir aussi rapidement convaincu.

— Parfait, déclara-t-il. Et maintenant, est-ce que tu permets que j'éclairé ? Il me semble que nous avons assez évoqué de fantômes comme cela.

La lumière qui jaillit révéla leurs deux visages contractés, mais chacun d'eux évita de regarder l'autre.

— Tabac ?

— J'en ai.

Avec des gestes pareils, ils procédèrent à l'allumage des pipes surgies des poches de leurs vestons, et presque en

même temps ils se renversèrent sur les dossiers des fauteuils profonds.

— Sais-tu ce que nous devrions faire dans un ou deux mois d'ici ? commença le maître de céans.

— Dis toujours, répliqua l'hôte. Je verrai si j'ai deviné.

— La chasse à la grosse bête en Afrique. Notre vieux rêve. Jusqu'à présent, tu sais bien, je n'ai pas voulu, parce que tu étais tellement plus riche que moi et que je n'acceptais pas d'être uniquement ton invité.

— Une idée de génie.

— Maintenant, je peux t'accompagner. C'est une occasion épatante. Je suis sûr que nous reviendrons de là-bas avec dix ans de moins.

— Entendu, fit Michel.

XIII

TOUTE la bande était assemblée chez les Vergeac. Il y avait les Guéant, les Chançay, les Bertrand, les Carrière, ce qui, joint aux enfants de la maison, constituait un nombre respectable. On avait fait valoir que c'était la dernière réunion avant la fin des congés de Noël. Puis quelqu'un avait proposé : si l'on dansait ? Alors le grand tapis du salon framboise, comme par enchantement, s'était trouvé roulé. Gigi, qui méprisait « cet exercice » comme elle disait, s'était chargée du gramophone et, les mains derrière le dos, la lèvre dédaigneuse, suivait d'un oeil critique les danseurs qui évoluaient sur le beau parquet aux ornements de marqueterie. Près d'elle son chien Job — ainsi nommé parce qu'elle l'avait recueilli blessé, affamé, lamentable, — copiait tous ses mouvements avec une ardente tendresse. Pour l'instant, assis sur son train de derrière, il considérait gravement l'assemblée. Mais quand sa maîtresse se détourna pour changer de disque, il

se précipita si passionnément pour la suivre qu'il glissa et se trouva tout à coup au milieu des couples dansants qui, le heurtant de part et d'autre, l'ahurirent si bien que le pauvre animal ne put retenir un gémissement.

Alain s'en saisit et le rapporta tout frémissant à Gigi, qui, le disque en marche, planta un brusque baiser sur le nez de son chien.

— Heureusement que tu ne dansais pas ! déclara-t-elle à son frère en guise de remerciement.

— Ce n'est pourtant pas ma faute, répliqua sombrement le jeune homme.

La fillette le regarda en plissant drôlement son visage pointu.

— D'autres t'ont devancé, hein ? Mon pauvre garçon, il faut être raisonnable. Tu n'as pas la moindre chance !

— La moindre chance de quoi ? fit-il, grognon. Tu parles comme les sibylles, à présent. Manie des grandeurs. A surveiller, gosse.

Gigi devint toute rouge.

— Je te chargerai de ce soin, railla-t-elle. N'empêche que je sais ce que je sais.

— La Palice, laissa-t-il tomber du bout des lèvres.

— Oh ! c'est ça, de l'esprit. Tu es trop bête. Je ne te dirai rien du tout.

Elle fit mine de s'en aller. Alain la rattrapa par le bout flottant de sa ceinture.

— Gigi ! ne fais pas la sottise. Qu'est-ce que tu sais ?

— Rien du tout.

— Je suis sûr que si.

Elle le regarda avec son plus grand air.

— Crois-tu qu'on se moque de moi impunément ?

— Gigi ! je te paie à goûter.

— Non, mon vieux.

— Qu'est-ce que tu veux alors ?

La fillette hésita un instant, puis entra dans la voie des arrangements.

— Je veux six rouleaux de pellicules pour mon appareil.

— Tu les auras.

— Parole ?

— Parole. Alors ?

Les yeux de Gigi brillèrent de malice.

— Faut-il que tu sois intéressé, tout de même ! Tu ne marchandes même pas. Eh bien ! écoute...

Elle recula, attirant son frère dans l'encoignure, derrière le piano à queue où le gramophone déroulait un fox-trot.

— Deux au moins des garçons ont pris une résolution désespérée.

— Gigi !

— Oh ! je ne veux pas dire qu'ils veulent en finir avec la vie. Mais c'est demain qu'ils repartent et ils ont décidé une déclaration en règle pour aujourd'hui.

— Tu ne perds pas la tête, non ?

— Laisse ma tête tranquille. Elle est solide et j'ai de bons yeux. René de Carrière a mis sa plus belle cravate, il est arrivé avant tous les autres, puis il est parti à la rencontre des Guéant, il ne peut pas tenir en place... et peut-être qu'il n'osera rien dire.

Alain regardait sa soeur avec effarement.

— Mais au nom du ciel, Gigi, où vas-tu chercher tout ça ?

— J'aime m'occuper des autres et j'ai lu des masses de romans policiers. La déduction, l'induction et le motif n'ont plus de secrets pour moi. Je rendrais des points à Sherlock Holmes. Mais j'applique mes facultés aux questions sentimentales exclusivement.

— Oh ! fit le jeune homme sidéré.

Il n'eut pas le loisir d'ajouter autre chose. De tous côtés s'élevaient des protestations indignées.

— Musique ! musique ! criaient-ils.

Gigi sursauta et se tourna vers le gramophone, arrivé à fin de course et qui gaillonnait éperdument. Rapidement, elle mit un autre disque. Puis elle prit Job sur ses genoux pendant que la danse recommençait.

— N'est-ce pas, mon bon chien, dit-elle en caressant la tête frisée, toi et moi nous comprenons le romanesque, hein ?

— Ecoute, fit Alain, tu es complètement folle, à moins que tu ne nous dames le pion à tous. Au point où j'en suis, ça n'a aucune importance. Qu'est-ce que tes admirables facultés ont su découvrir dans l'ambiance environnante ?

— Ah ! ah ! fit-elle triomphante, tu y viens tout de même !

Elle jeta un regard circulaire, se pencha vers son frère et parla plus bas.

— Regarde Xavier. Il est pâle. Il danse avec Jacqueline comme un condamné. Et il ne peut pas s'empêcher de suivre Sacha et Julien. Je suis sûre qu'il est malheureux parce que Julien reste.

Elle se tut, puis acheva brusquement :

— Et toi aussi, tu as mis ta plus belle cravate, la neuve, celle que tu réserves aux grands jours. Mais qu'est-ce que tu veux faire ? Il n'y a pas de place pour toi, mon vieux. Un pauvre petit sous-lieutenant de vingt-quatre ans...

— Et Julien ?... questionna le jeune homme sans paraître avoir entendu.

Cependant sa main s'était rapidement portée à son col.

La fillette jubilait.

— Julien... il m'a donné bien du souci. C'est le seul dont Xavier ait à se préoccuper. Au fond, cela ne signifie pas grand-chose. Sacha vous a tous éblouis, c'est naturel... mais quel est celui qui l'a ébloui, elle ? Ah ! mon petit Alain, ce n'est pas particulièrement gai, la journée où l'on doit retourner en pension, et pourtant je voudrais bien être à demain !

— Tu crois que demain...

— Nous saurons quelque chose, ça c'est sûr.

LA FEMME DEVANT LA LOI :

Des recours d'une femme qui a prêté de l'argent à son fiancé.

S'il arrive que certaines fiancées ne recherchent que l'aisance matérielle en se mariant, on voit également des hommes promettre le mariage dans la seule intention d'extorquer de l'argent à leurs promises. Une femme peut délier plus facilement les cordons de sa bourse, quand elle se croit aimée et qu'on lui a passé une bague de fiançailles à l'annulaire. Ces considérations la décideront à avancer de l'argent, quand elle ne l'aurait pas fait autrement.

Qu'adviendra-t-il de ces prêts, quels seront les droits de la prêteuse en cas de rupture de fiançailles et de non-mariage ? La femme perdra-t-elle ? L'ancien fiancé pourra-t-il prétendre qu'il s'agissait de dons pré-nuptiaux, que ces avances n'auraient jamais été réclamées si le mariage avait été célébré ?

A moins qu'il ne puisse prouver qu'il s'agissait réellement d'un don, l'ancien fiancé devra rembourser les avances que lui a consenties sa promise, tout comme s'il s'agissait d'une opération commerciale entre deux étrangers.

L'étude d'une décision judiciaire illustrera plus facilement le cas. La fiancée est veuve et possède certains biens. Le fiancé est plutôt dépourvu du côté finances. Il voudrait construire une maison, que le couple habitera après le mariage. Comme il n'a pas d'argent, la fiancée lui en avance à différentes reprises.

Mais l'argent coule entre les doigts du fiancé et la maison ne progresse pas. Finalement le désaccord s'élève entre les deux fiancés et on renonce aux projets de mariage.

L'ancienne fiancée réclame l'argent qu'elle a avancé à son ancien fiancé. Il refuse de payer en protestant qu'il s'agissait là de dons purs et simples, qu'il n'est pas tenu de rembourser. Il soutient que cet argent ne lui a été donné que comme gage d'amour et qu'il n'était pas alors question de prêts. Quand la réclamante produit les billets pour étayer ses prétentions, l'ancien fiancé fait remarquer qu'ils ne portent pas de date de remboursement, que ce ne sont pas en réalité des billets. Ce à quoi la réclamante rétorque que les billets, ne portant pas de date de remboursement, sont des billets à demande et qu'elle a droit d'en réclamer le montant en aucun temps.

Le juge lui a donné raison. Les billets ou reconnaissances de dette suffisent pour établir un prêt. S'il y a eu prêt, la prêteuse a droit de se faire rembourser. Ref. : no 307,463 des dossiers de la Cour Supérieure, à Montréal.

Une Vive Démangeaison ... Me Rendait Fou!

Dès le premier usage, la Prescription D.D.D., liquide adoucissant et rafraichissant, soulage les démangeaisons causées par l'eczéma, les boutons, les dartres et autres affections de la peau. Pas grasseuse, ne tache pas. Bouteille d'essai de 43c doit satisfaire, ou l'argent sera remis. Ne souffrez pas ! Demandez la **PRESCRIPTION D.D.D.** à votre pharmacien.

Ecrasé par cette certitude, Alain ne trouva rien à répliquer. Gigi posa son chien par terre, ôta le fox-trot et mit un blues à la place.

— Et je sais que Sacha, elle aussi, a pris une résolution. Je donnerais bien les sept francs soixante-cinq dont se compose ma fortune, et mon buvard neuf, et les oeuvres complètes de Walter Scott par-dessus le marché, pour savoir dès à présent laquelle.

— A quoi vois-tu ça ?

— Oh ! à bien des choses. D'abord à sa déception du départ de Michel Vernon. Quand papa lui a tendu la lettre ses lèvres ont tremblé, ça je l'ai remarqué. Je suis sûre qu'elle voulait lui demander conseil.

— Et puis encore, Gigi ?

— A une certaine expression de douteur que je lui ai vue deux ou trois fois et qui trahit, ou des larmes, ou une méditation intense... un grand mouvement intérieur enfin. Peut-être que je ne m'exprime pas très bien, mais je me comprends.

— Je crois que tu comprends bien des choses, murmura pensivement le jeune homme.

Flattée par cette approbation, la fillette poursuivait avec allégresse :

— Puis, comme elle descendait l'escalier, ce monstre de Job s'est précipité sur elle et lui a déchiré son bas, à force de lui faire des amitiés. Un beau bas, tu sais, en soie épatante. Si tu avais vu son sourire, mon garçon ! Pas un sourire de tous les jours, non. Je connais ma Sacha. En voyant ce sourire, c'est une certitude que j'ai eue.

— Gigi... tu crois que Xavier...

— A des chances ?

A son tour le blues finissait.

— Un temps de repos ? cria la fillette aux couples qui ne se décidaient pas à s'arrêter.

— Non, non, encore !

Docilement elle remit le gramophone en marche.

— Je le crois, déclara-t-elle en revenant s'asseoir. Xavier lui inspire confiance, ça c'est visible. Mais Julien l'amuse, et elle a dit à Monique qu'elle le trouvait charmant. D'ailleurs il l'est, c'est exact.

— Et Roland ?

— Roland ?

Gigi eut une drôle de moue.

— Peuh ! je ne crois pas qu'elle le prenne au sérieux. Ni André... Elle est fine, Sacha, elle devine les choses, même celles qui sont bien cachées.

— Quelles choses ? fit Alain interrogé.

Sa soeur lui tira la langue.

— Tu sauras ça plus tard, mon ami. Un chapitre à la fois, pour les novices de ton espèce.

— Insolente ! dit-il mi-amusé, mi-furieux. Je ne sais pas ce qui me retient...

Elle lui éclata de rire au nez.

— Que si, tu le sais, et très bien, encore ! Je t'intéresse, hein ? Mes informations valent cher, il ne faut pas en tarir la source !

— Chipie ! grogna-t-il. S'il y a seulement un petit morceau de vrai dans tout ce que tu racontes...

Mais il vit son air offensé et s'arrêta net.

— Et Pierre ? questionna-t-il encore. Cette fois Gigi haussa les épaules.

— Tu n'as donc pas vu qu'il était fou de Monique ?

« Ça aussi, je pense que nous le saurons demain.

Elle s'interrompit.

— Julien invite encore Sacha. Attends ; je vais leur mettre un paso doble. Evitons les attendrissements !

— Tu es un diable, déclara le jeune homme d'un ton convaincu. Je ne voudrais pas être ton ennemi pour vingt-cinq paquets de cigarettes.

— Tu ferais bien, approuva-t-elle d'un air supérieur.

Un moment, ils examinèrent silencieusement les danseurs.

— Regarde Agnès, souffla la fillette. Elle a des yeux jusqu'au milieu de la figure. Si je pouvais aller la rassurer... Mais elle ne me le pardonnerait peut-être pas.

— Gigi ! de quoi parles-tu ?

— De rien d'intéressant. Vois Jacqueline ; elle aussi, elle a la mort dans l'âme... Mais Huguette et Monique sont au septième ciel, et les autres... les autres, ce n'est pas riant. Elles dansent pour le plaisir de danser. Singulière idée !

Complètement abasourdi par la tranquille assurance de sa soeur, Alain ne songeait même pas à discuter la valeur de ses prophéties. Tout à coup elle lui saisit le bras.

— Voilà Sacha avec Xavier, cette fois. Pour eux, une valse lente. Tu le croiras si tu veux, mon petit Alain, mais mon coeur bat... autant que le tien !

XIV

Les glissaient doucement sur le parquet couleur de miel. A peine s'il était plus grand qu'elle. Il dansait bien, elle était contente de le suivre. Moins de souplesse que Julien, peut-être, mais le sens du rythme, et une grande sûreté. Son costume sombre allait avec sa robe bleue. Pourquoï tout le monde les regardait-il ainsi ? Ah ! que ce dernier jour des vacances était grave, trop grave, chargé de pathétique, entre l'avenir que chacun voulait construire à la mesure de ses rêves, et le passé tantôt insouciant et tantôt amer. Mais il fallait que certaines choses fussent dites. Et cette musique facile et déchirante ! Comme la vie était étrange ! Sacha pourrait-elle jamais oublier cette heure, le salon framboise avec tous ses meubles poussés le long des murs, les glaces anciennes un peu piquées, la grâce éclatante de ce portrait de La Tour se détachant sur des tableaux moins illustres, le piano sur la soie tendre qui recouvrait le piano, et les immenses bouquets de houx et de roses de Noël qu'elle-même avait aidé à confectionner...

Xavier, qui n'avait encore rien dit, se mit à parler.

— Demain et les jours suivants, c'est à ceci que je penserai...

— C'est joli, n'est-ce pas ? répliqua-t-elle en devenant un peu rose au choc de la phrase, reflet si exact de ses propres impressions.

— Ce n'est peut-être pas joli qu'il faut dire. C'est à nous, c'est nous.

Ces yeux si clairs et si fermes la troublaient un peu. Qu'y avait-il donc qu'elle ne parvenait pas à déchiffrer ? Mais Pierre et Monique les heurtèrent, ils manquèrent une mesure, sourirent, puis il l'entraîna de nouveau.

— Moi aussi, je vais partir bientôt, fit-elle tout à coup.

— Vous ne voulez plus rester ?

Il ne paraissait pas étonné, et cependant jamais, avant cette minute, elle n'avait parlé d'un départ proche. Elle fit simplement non de la tête.

— On vous regrettera, dit-il avec beaucoup de calme.

— Moi surtout, je regretterai. Oh ! Xavier, les vôtres ont été si bons pour moi.

Une lueur passa dans les yeux du jeune homme.

— C'était si naturel, murmura-t-il.

Et cette fois, sa voix accusa une fêlure légère. Le teint de Sacha s'anima sous l'empire d'une émotion tout à fait disproportionnée avec les phrases presque banales qu'ils prononçaient l'un et l'autre.

— A cause de nos pères. C'est beau, une amitié qui se perpétue à travers les générations. Je veux que vous sachiez que j'ai accepté cet héritage, Xavier. Mais peut-être, sans le vouloir, ai-je fait du mal ici.

Sunbeam

DOUBLEMENT AUTOMATIQUE

IRONMASTER

chauffe plus vite, reste chaud plus longtemps
repassse plus rapidement

Vous l'avez
SOUS
LE POUCE!

Facile à voir...
Facile à régler!

RAYON
SILK
WOOL
COTTON
LINEN



CHAUD
en 30 secondes

Il vous faut vraiment faire usage du fer à repasser Sunbeam Ironmaster pour savoir comme le repassage peut être rapide et facile. Vous n'avez pas à attendre, car le fer est prêt à repasser en moins d'une minute, et il vous donne toujours la chaleur uniforme et appropriée à ce que vous devez repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait si vite... et vous êtes moins fatiguée après avoir repassé avec un Sunbeam.

Le SUNBEAM a un double contrôle automatique de la chaleur... un indicateur-régulateur sous le pouce, dans la poignée... la poignée reposante pour le poignet est refroidie à l'air... plus grande surface de repassage. Il existe maintenant en deux pesanteurs : le Ironmaster 4 lb, avec la célèbre plaque d'Acier Durci Chromé et le Ironmaster 2½ lb, plus léger, avec plaque d'alliage d'aluminium... corde fixée en permanence... nouvelle beauté profilée. Voyez votre marchand.



SÛR
Chaleur basse et soutenue en 30 secondes. Ne peut brûler même les tissus les plus fins.



RAPIDE
Chaleur élevée et régulière en 2½ minutes pour vos toiles lourdes et humectées.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED . 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT.

Fabricants des

Sunbeam



GAUFRIER



MIXMASTER



SHAVEMASTER



COFFEEMASTER



GRILLE-PAIN



CUISINIÈRE-FRITURIÈRE

Donnez un appareil
MCLARY
à Noël
Un cadeau qui dure!

"Comme maman sera heureuse!"

Réfrigérateurs . . . Poêles . . . Assécheuses pour vêtements . . . Machines à laver . . . produits "dignes de confiance" de
GENERAL STEEL WARES LIMITED

Il ne répondit pas tout de suite. Involontairement son bras se resserra autour de la taille souple, si souple, mais il s'en aperçut et il le relâcha aussitôt.

— Ce n'est pas votre faute. Et ce n'est probablement pas un mal, vous savez. Au contraire, vous nous aurez peut-être aidés à prendre conscience de nous-mêmes.

Que voulait-il dire ? Elle tourna un peu la tête et le regarda en face. Leurs visages étaient si proches. Jamais plus, peut-être, ils ne se regarderaient avec

cette surprise inquiète, cette tremblante confiance, cet abandon...

— Xavier, ce n'est pas ma faute, répéta-t-elle.

— Non, dit-il très doucement.

Elle le vit soudain plus pâle et, comme un enfant, ferma les yeux. Lui remarqua le battement des longues paupières, les cils recourbés, le dessin charmant de la joue couleur de rose-thé.

— Xavier...

— Chut ! ne dites plus rien.

Il l'entraînait doucement, sûrement ; ils tournaient au rythme de cette valse. Les yeux mi-clos, elle se laissait

pénétrer par le charme de l'heure. Pourquoi cet instant ne pouvait-il pas durer ? Qu'importaient les autres ? Xavier avait ordonné : Ne dites plus rien, et elle obéissait.

— Cette musique... murmura-t-elle pourtant.

Il comprit tout de suite.

— C'est la plus jolie valse, n'est-ce pas ? Amoureuse, un peu triste... Ça se danse si bien !

Comme il avait dit cela ! Et toujours il posait sur elle ce long regard qu'elle ne comprenait pas. Son cœur se gonfla.

— Xavier...

— Chut ! petite Sacha. Dansez...

Et ils dansèrent, silencieux, graves, sans plus penser à rien qu'au rythme qui les enveloppait, perdus dans leur songe et bercés par la valse amoureuse et triste, comme il l'avait définie. Ils ne voyaient pas les couples qu'ils coudoyaient, pas plus que Gigi devant laquelle ils passèrent et qui, intriguée au plus haut point par leur attitude, leur fit en pure perte une extraordinaire grimace. Ils dansèrent jusqu'à ce que le gramophone, brusquement, s'arrêtât.

Xavier vit le regard de la jeune fille se lever vers lui, si brillant qu'il n'était pas bien sûr qu'une larme n'y fût suspendue.

— Il faut que je vous parle, fit-elle très bas.

— Bien. Venez par ici.

Il ouvrit la porte de la salle à manger et la fit passer devant lui.

— Buvez, dit-il en lui mettant dans la main un verre d'orangeade.

Machinalement elle obéit.

— Cigarette, à présent. Non, inutile de refuser, je sais ce qu'il vous faut. Tenez.

Elle sourit, puis accepta. Les cigarettes s'allumèrent. C'est vrai que cette salle à manger était délicieusement reposante. Était-ce l'éclatante blancheur de cette nappe ? La clarté des verres et de l'argenterie ? Était-ce les meubles massifs et solides, qui donnaient à l'atmosphère cette paix familiale ? ou la douceur de cette touffe de gui dans la boule de cristal dont Monique avait orné la table ? La porte refermée opérerait ce miracle de placer le salon et ses danseurs dans un autre monde. Gigi, enragée, avait mis un nouveau disque de paso doble. Mais quelle importance cela avait-il désormais ?

Sacha leva les yeux sur Xavier.

— Cela va mieux ? demanda-t-il.

— Ça va mieux. Vous aviez raison.

— J'ai très souvent raison, vous savez. Ce n'est pas du tout amusant pour les autres. Même pas pour moi. Mais c'est un fait. Je ne peux pas changer.

— Ce serait dommage, répliqua-t-elle vivement. Restez comme ça.

— Hum ! fit-il en lui jetant un étrange regard. Enfin ! Qu'est-ce que vous vouliez me dire ?

Mais avant qu'elle eût pu parler, il avait déjà changé d'avis.

— Au fait, non. Moi d'abord. Cela facilitera peut-être les choses. Ecoutez-moi. Je vous aime depuis le premier jour où je vous ai vue.

— Xavier...

— Oh ! n'ayez pas peur. Je ne vous demanderai rien. Seulement vous l'aviez deviné. Alors, pourquoi ne pas le dire ? C'est la première et la dernière fois.

Il parlait d'une voix calme, tranquille plus encore que d'habitude. Mais la main qui tenait la cigarette tremblait.

— Je m'en suis aperçu très vite. Le jour du tir aux pigeons. Non, ne dites rien. Vous avez eu là un tel moment de désarroi que j'ai cru que vous alliez éclater en sanglots. Et si vous l'aviez fait, j'aurais été capable de vous prendre dans mes bras pour vous consoler. Votre bouche frémissait ; vous nous avez jeté un regard d'angoisse ; puis vous vous êtes ressaisie... Ce jour-là, j'ai su que vous aviez un secret, et que vous ne le diriez à personne.

Sacha aurait voulu parler, mais elle sentait sa gorge serrée par une émotion tyrannique. Elle fit un simple signe de tête. Peut-être ne le remarqua-t-il même pas. Il paraissait voir uniquement les images qu'il évoquait.

— Pendant un peu de temps j'ai espéré. Pas longtemps. N'ayez pas peur, je ne vous demande rien. Mais...

Il hésita, respira profondément, puis acheva d'un trait :

— C'est dommage que vous soyez si malheureuse. Alors, si jamais vous

avez besoin d'un ami, pensez que je suis là. C'est tout.

Maintenant Sacha pleurait. Les larmes glissaient, lentes, sur ses joues pâlies.

— Xavier, murmura-t-elle, oh! Xavier.

— Je suis là, répéta-t-il. Ne l'oubliez pas.

— Xavier, si j'avais pu, je vous aurais aimé.

Le visage du jeune homme se troubla; il fit un pas vers elle. Mais il se ressaisit.

— C'est dommage, hein? Et qui sait, peut-être pour tous les deux.

Il s'aperçut que sa cigarette s'était éteinte, et il la jeta vers le foyer.

— Ne puis-je rien pour vous, Sacha?

Sans parler elle fit non, de la tête. Puis d'un effort désespéré, elle arrêta ses pleurs.

— Est-ce que... est-ce que vous allez être malheureux?

Elle le regardait d'un air enfantin et effrayé à la fois, les joues encore humides, les lèvres frémissantes.

— J'espère que non, dit-il au prix d'un grand effort. J'ai beaucoup à travailler. Ça m'aidera.

— Xavier! vous savez bien que je n'ai jamais été coquette...

Elle n'avait jamais voulu être coquette. Mais elle était si femme et si séduisante que cela constituait un danger de plus. Seulement il ne pouvait pas le lui dire.

— Non, murmura-t-il, un peu oppressé.

Derrière eux la porte s'ouvrit. Une bouffée de musique entra. Ils tournèrent la tête et ne virent personne.

Discrètement, on avait déjà refermé. A son tour Sacha jeta sa cigarette éteinte.

— Qu'est-ce qu'ils doivent penser, dit-elle avec un rire timide.

— Oh! qu'ils pensent ce qu'ils voudront! répliqua-t-il avec une brusque colère. Ne vaut-il pas mieux, tout de même, que nous nous soyons parlé?

Il se versa un verre d'eau et l'avalait d'un trait.

— Est-ce que Julien vous a demandé de l'épouser? questionna-t-il soudain d'un air presque furieux.

Elle devint pourpre et ses cils battirent.

— Oui, répondit-elle cependant.

— Ah!

Il parut interloqué et se passa la main sur le front.

— Excusez-moi, dit-il très bas, je me conduis comme un imbécile. Je sais très bien que vous... qu'ici vous n'aimez personne. Mais au début j'ai été tellement jaloux, si vous saviez... Parfois cela remonte encore. Excusez-moi.

— Xavier, fit-elle avec douceur, ils m'oublieront vite, n'est-ce pas?

Ce pluriel... il eut un pauvre sourire.

— Je le crois, répondit-il gravement.

— Et vous? questionna-t-elle si bas qu'il devina les mots plutôt qu'il ne les entendit.

— Je ferai de mon mieux, parvint-il à articuler d'un ton assez ferme, bien que son cœur lui fit affreusement mal.

Mais il vit l'expression angoissée du délicieux visage et se reprit.

— Je réussirai, dit-il précipitamment. Oui, je réussirai. N'ayez pas de chagrin.

— Non, fit-elle dans un souffle.

La vue de son désarroi lui donnait conscience de sa force. Peut-être allait-il ajouter quelque chose. Mais de nouveau la porte s'ouvrait.

— Venez, dit-il avec autorité.

Il eut le courage d'échanger quelques mots joyeux avec ceux qui entraient. Mais cela devenait insoutenable. Il ramena la jeune fille dans le salon où l'on dansait toujours, et dès le seuil l'entraîna dans une valse. Du moins pendant qu'elle durerait on ne parlerait pas, on penserait à peine, on échapperait

[Lire la suite page 59]



No 1
Etiquette rouge —
Lait entier



No 2
Etiquette bleue —
Lait semi-écrémé



No 3
Etiquette jaune —
Lait écrémé



Nous Sommes Fiers De Notre Famille Nourrie Avec "Farmer's Wife"

Il y a trois variétés de lait Farmer's Wife spécialement préparées pour l'alimentation des bébés—vous trouverez celui qui convient au régime prescrit pour votre bébé.

Pour que votre famille aussi soit rayonnante de santé et de joie, demandez à votre médecin lequel de ces laits enrichis de vitamine D vous devez employer.

COW & GATE (CANADA) LIMITED, BROCKVILLE, ONTARIO

Spécialistes en Aliments Lactés pour l'Alimentation des Bébé

L'alimentation du bébé

Q. — Un enfant doit-il être forcé de manger tout ce qu'il y a dans son assiette?

R. — Non, et le plus sage est de lui servir de petites portions que l'on renouvellera s'il en témoigne le désir.

Q. — Quelles sont les causes normales d'un manque d'appétit?

R. — Une maladie, une émotion trop vive, la fatigue, la fièvre. Dans tous les cas, il est préférable que l'enfant ne mange que très légèrement.

Q. — Pourquoi certains enfants ont-ils moins d'appétit que d'autres du même âge?

R. — Parce que des enfants minces et nerveux ont généralement moins besoin de nourriture.

Q. — Un enfant doit-il boire du lait au cours du repas ou à un autre moment?

R. — Les deux méthodes sont excellentes pourvu qu'il le boive lentement, à petites gorgées. Cependant, il ne doit

pas prendre un ou deux verres de lait juste avant l'heure du repas.

Q. — Que doit-on faire si un enfant témoigne d'une préférence excessive pour un aliment?

R. — Ne rien dramatiser; ne pas le taquiner, ni le gronder à ce sujet. Il est probable que ce goût immodéré passera de lui-même.

Q. — Que doit-on faire si un enfant n'aime pas les fruits?

R. — On doit essayer de le tenter en plaçant une corbeille de fruits variés au centre de la table. S'il ne veut pas boire du jus d'orange, le remplacer par du jus de tomate. Ce cas est d'ailleurs tout à fait exceptionnel.

Q. — Certains aliments sont-ils préjudiciables aux enfants?

R. — Oui, tous ceux qu'ils ne peuvent pas mastiquer: concombres, radis, noix, maïs. Eviter les mets épicés, trop gras ou très riches. Les aliments nutritifs apprêtés simplement sont toujours les meilleurs. L'heure du repas ne devrait entraîner aucune discussion, ni

gronderie, si l'on veut que les enfants l'attendent avec impatience, et mangent de bon appétit.

L'alimentation de l'écolier

La vie écolière apporte des problèmes alimentaires spéciaux. Nombre d'enfants prennent un déjeuner insuffisant pour les mener jusqu'au repas du midi. C'est d'autant plus dommage que le repas du midi est souvent pris en dehors du foyer. Donner un repas suffisant le midi est très important parce que les enfants bien nourris sont en meilleure santé, plus heureux et plus compétents à l'école que les enfants sous-alimentés.

Un bon repas du midi, à la maison ou à l'école, doit comprendre:

Lait — comme breuvage ou comme mets au lait.

Viande, poisson, volaille, oeufs, fromage, pois secs, beurre d'arachides ou noix.

Pain Approuvé-Canada ou de blé entier, muffins au son ou produits d'avoine.

Fruit ou légume, cru ou cuit.

Des suppléments peuvent être ajoutés si on le désire.

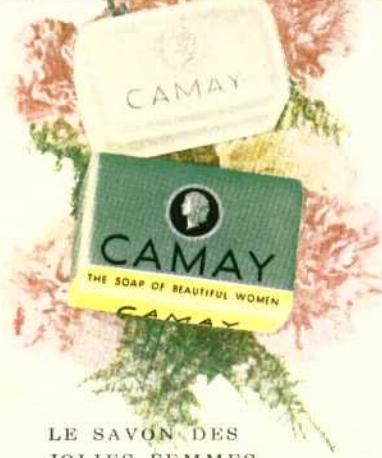


FAIT RESSORTIR LA BEAUTÉ DE VOTRE TEINT

Le traitement toute-saison de Camay

"Mon aide le plus précieux est le traitement toute-saison de Camay," dit Mme Pierre Lemoyne, jolie mariée canadienne.

Votre épiderme, à vous aussi, est délicat et requiert un traitement spécial quand il est exposé aux vents glacés et aux changements de température. Cet hiver, protégez votre teint avec le doux savon Camay.



LE SAVON DES JOLIES FEMMES

PLUIES FROIDES

SOLEIL ARDENT

VENTS FROIDS



LES INTEMPÉRIES DU CLIMAT CANADIEN PEUVENT AFFECTER VOTRE ÉPIDERME

C'est pourquoi Camay est fait spécialement pour protéger le teint des Canadiennes.

TRAITEMENT DE BEAUTÉ

par Francine

AIMERIEZ-VOUS à essayer un nouveau traitement de beauté? Ce traitement ne coûte rien, ne vous cause ni effort, ni perte de temps. Il est de plus infallible. C'est le sommeil qui repose le corps et l'esprit et constitue votre meilleure arme contre les difficultés et les tracasseries qui s'impriment sur votre visage. Le sommeil est rafraîchissant; il permet à la nature d'accomplir son oeuvre bienfaisante et réparatrice, lorsque vous êtes inconsciente. Mais vous pouvez l'aider en vous astreignant, chaque soir, à des soins qui vous aideront à vous éveiller plus fraîche et plus jolie.

1.—S'asseoir et se brosser lentement les cheveux, ce qui leur redonnera leur lustre et diminuera la tension nerveuse de la fin du jour.

2.—Enlever le maquillage avec du

savon et de l'eau chaude ou une crème. Lorsque le visage est bien propre, l'enduire d'une crème adoucissante que l'on laisse jusqu'au moment du coucher. Même pour une peau un peu huileuse, il faut appliquer une crème aux yeux, à la bouche et aux lignes de la gorge. C'est la meilleure manière de conserver une peau douce et fine.

3.—Arranger vos cheveux en vue du lendemain. Si nécessaire, mettre des épingles ou des bigoudis et recouvrir la tête d'un bandeau seyant. Si la mise en plis est restée, se coiffer, placer quelques épingles et envelopper la chevelure d'un filet.

4.—Prendre un bain dans une eau chaude et parfumée, y rester quelque temps, se servir d'une brosse pour le dos, soigner les pieds et les ongles, puis se détendre.

5.—Après le bain, mettre un baume adoucissant sur les bras et les jambes, enlever la crème mise sur le visage, se vaporiser sous les bras avec un déodorisant.

Puis le moment est venu du repos et de la détente, songeant que tous ces petits soins aident à préparer le lendemain.

Le parfum est dans la note.

Cet hiver, vous vous sentez particulièrement féminine dans vos toilettes car la mode a marié l'élégance à la simplicité. Rehaussez votre attrait au moyen de l'accessoire le plus personnel qui soit — le parfum. En plus de remonter votre moral, le parfum vous donnera cette sensation d'être plus attrayante — l'assurance de paraître de votre mieux. Il suffit de quelques secondes pour se parfumer, mais son ef-

fluence dure pendant des heures et vous pouvez le renouveler à loisir.

Repoussez cette idée périmée qui veut que le parfum ne soit pas de mise pendant la journée. Toute femme chic sait qu'elle n'est complètement habillée que si elle est entourée d'une odeur subtile. Toutefois, le bon goût exige un parfum qui convienne aux différentes occasions dans la vie d'une femme. Ajoutons qu'il faut être discrète — en mettre juste assez pour qu'on s'en aperçoive et cela aux endroits où il dégagera une exhalaison subtile. Autant vous exercez de la discrétion quand vous vous maquillez, autant vous devriez en exercer quand vous vous parfumez. L'usage de parfum n'est pas voilé de mystère. Pensez-y par rapport au maquillage que vous utilisez pour rehausser votre beauté, mais que vous vous gardez de trop accentuer. En ce faisant, le parfum approprié accentuera votre féminité et vous donnera la sensation d'être plus charmante et plus attrayante.

Pendant la journée, choisissez un parfum frais et pétillant... une légère odeur florale, une senteur gaie et capiteuse ou encore l'un des mélanges synthétiques modernes qui ajoutent du chic à l'impression que vous faites sur les autres. Le parfum qui vous donne la sensation d'être plus fraîche, plus captivante est celui qui vous convient. Vous en tapotez sur le pouls, à l'intérieur de l'avant-bras et du coude, sur la gorge. Certaines femmes aiment appliquer du parfum à la nuque pour se libérer d'odeur. D'autres imbibent un bout de ouate de parfum et le placent dans leur soutien-gorge; étant donné que la chaleur du corps fait monter le parfum, son odeur s'attarde pendant des heures.

Pour le thé-dansant et le cocktail, les parfums plus capiteux sont de bon goût, car votre toilette est évidemment plus féminine. Vous aimerez peut-être un parfum à fleur unique insinuant et plus capiteux, ou vous préférerez peut-être une odeur plus provocante.

POUR AVOIR DE BELLES MAINS

Egratigner avec les dix ongles un savon humide, afin de déloger la poussière qui pourrait s'y être incrustée.

Faire une application de lotion ou de crème sur les mains lorsqu'elles sont tachées, puis, au bout d'une minute, les savonner.

Toujours porter des gants lorsqu'il fait froid, même si on ne sort que pour quelques minutes.

Avoir bien soin de ses ongles: ne jamais s'en servir comme outils pour gratter, tirer, ou creuser. Ne jamais, jamais, les ronger.

On doit examiner l'état de ses ongles tous les soirs et les égaliser avec une lime ou du papier sablé, si nécessaire.

Avoir la précaution de repousser la peau qui envahit les ongles, chaque fois que l'on se lave les mains.

Se donner une manucure toutes les semaines. Plusieurs applications légères d'émail protègent mieux les ongles qu'une seule couche épaisse et les empêchent de s'effriter.

Choisir avec soin la nuance d'émail afin de l'harmoniser au rouge à lèvres, aussi bien qu'à la forme et à la couleur de vos mains.

A moins d'avoir des mains et des ongles parfaits, un émail coloré les embellira toujours.

CADEAUX FAITS À LA MAISON



Vous réaliserez en peu de temps ces coquets tabliers qui feront plaisir à une jeune maman.

No 4511. — Ensemble de tabliers pour maman et sa fille. Métrage requis pour le tablier de dame : 1 v. en 35", 36", 44" ou 45". 1/2 v. en 36" ou 72". Ruban grosgrain pour attaches, ceinture et doublure : 3/4 v. en 1 1/2" de large. Tablier pour enfant : 3/4 v. en 35", 36", 44" ou 45". 3/8 v. en feutre de 36" ou 72". Ruban grosgrain pour attaches, ceinture et doublure : 2 3/4 v. en 1 1/4" de large. Prix 35¢

No 4501. — Un gentil petit chien et des poches ornent ce tablier de fillette. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 4. 3/4 v. en 35", 36" ou 39". Appliqué de la bavette : 1/4 v. en 35", 36" ou 39". Prix 35¢

No 4505. — Toutes les fillettes voudront pour Noël cette gracieuse robe, et son gentil tablier de broderie. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 3 : 2 v. en 35", 36" ou 39". 1 3/4 v. en 44" ou 45". Tablier : 3/8 v. en 36", 39", 44" ou 45". Prix 35¢



TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMÉS EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

Pour Cadeaux



FOURNISSEURS DE FEU S.M. LE ROI GEORGE VI

ET POUR SERVIR SUR VOTRE TABLE

LES PLUS EXCELLENTS BISCUITS

● Vous faites honneur à vos amis en leur offrant une boîte des *Fameux Biscuits Anglais* Peek Frean's... et vous faites honneur à vos invités en leur servant ces fameux biscuits. Les plus excellents biscuits... bien présentés en boîtes métalliques de 85c à \$3.00.



M. Peek & M. Frean



FABRIQUÉS PAR

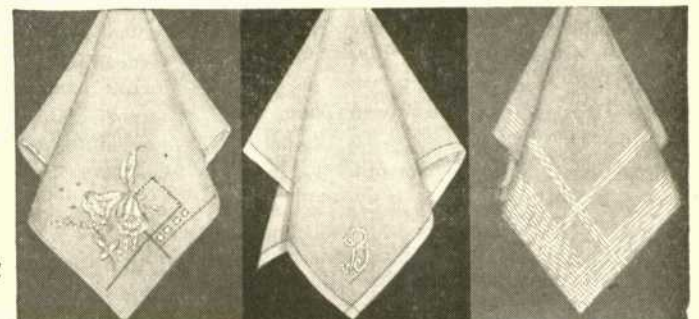
PEEK FREAN'S

FABRICANTS DES

Fameux Biscuits ANGLAIS

616F

La présence constante



de vos bons voeux



toile d'Irlande mouchoirs

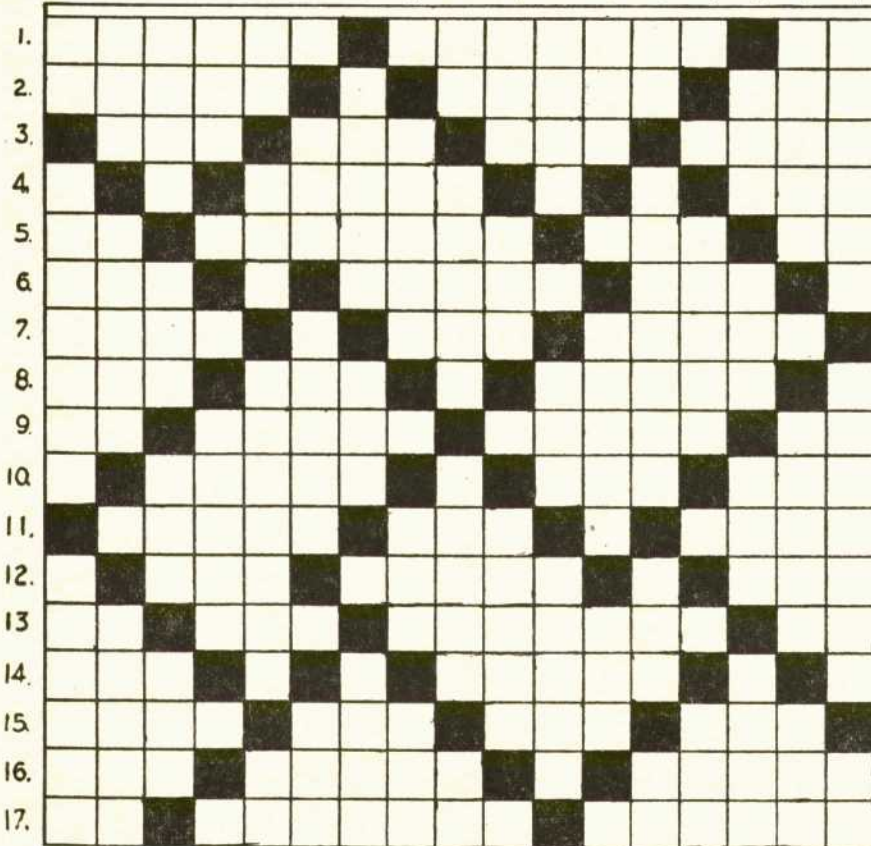


THE IRISH LINEN GUILD

137 WELLINGTON STREET, WEST, TORONTO

NOS MOTS CROISÉS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,



HORIZONTALEMENT

- 1—Jeu de patience composé de fragments qu'il faut rassembler pour former une image. — Discourir avec emphase. — Ville de Chaldée.
- 2—Étrange, extraordinaire. — Le chef des démons. — Tenté.
- 3—Intérieur (abr.). — Point cardinal. — Qui sont à toi. — Qui n'est pas façonné.
- 4—Gros poisson du genre *gade*. — Triage.
- 5—Conjonction. — Nouvelle. — Nom vulgaire de la larve du hanneton. — Dans.
- 6—Colère. — Qui siège, qui réside actuellement. — Titre donné à certains religieux.
- 7—Point cardinal. — Situé. — Souffrir, languir.
- 8—Cause la mort. — Pieu aiguisé par un bout. — Feuilles imprimées et réunies en un volume.
- 9—Ile de l'Atlantique. — Pratiquer l'opération du rouissage. — Panneau de verre. — Moi.
- 10—Partie dure du pied de certains animaux. — Refuse de croire. — Mouvement de l'homme.
- 11—Coiffure des évêques. — Art de lancer. — Qui se meut avec célérité.
- 12—Cri des charretiers. — Mélangés. — Petite corne du bois d'un cerf.
- 13—Carte à jouer. — Ancien bouclier. — Mauvais traitements exercés sur une personne. — Premier mot de l'hymne de saint Jean-Baptiste.
- 14—Roue à gorge d'une poulie. — Instrument qui sert à la fois de hache et de marteau.
- 15—Grand lac. — Qui sont à toi. — Femme remarquable par sa grâce. — Pied difforme.
- 16—Grand fleuve de l'Afrique. — Répandre, propager. — Grande étendue de terrain plantée d'arbres.
- 17—Equerre. — Plaisir, volupté. — Irritation.

VERTICALEMENT

- 1—Seizième lettre de l'alphabet grec. — Qui exerce l'art de peindre. — Personne descendant d'un ancêtre commun.
- 2—Sans inégalités. — Percé. — Suite ininterrompue.
- 3—Partie de la surface d'une sphère. — Époque. — L'une des plus belles tragédies de Corneille. — Oignon d'une odeur très forte.
- 4—Interjection, qui exprime le dépit. — Tranche de pain grillée.
- 5—Mesure itinéraire chinoise. — Grande étendue d'eau. — Verdâtre, comme le poireau. — Pronom.
- 6—Fer large et pointu de la charrie. — Divinité champêtre. — Semblable.
- 7—Correctes, chastes. — La plus vile populace. — Qui est l'exacte moitié d'un tout.
- 8—Bataille navale gagnée par l'amiral hollandais Tromp sur la flotte espagnole. — Qui sont à toi. — Aride.
- 9—En les. — Métal blanc moins pesant que le plomb. — Tissu à claire-voie pour retenir le poisson. — Dans la gamme.
- 10—Homme avare. — Ville d'Autriche. — Mouvement de croissance des marées.
- 11—Tirer une chose de la place où elle est. — Plante textile. — Pierre à fusil.
- 12—Chef arabe. — Compassion pour les souffrances d'autrui. — Instrument pour accorder les pianos.
- 13—Dans. — Corps très affaibli, menacé de mort prochaine. — Béante. — Nom du Bouddha, en Chine.
- 14—Qui nous concerne. — Grosse pilule.
- 15—Brut. — Partie intérieure du pain. — Montagne élevée. — Interstice de la peau.
- 16—Profit disproportionné. — Homme désagréable. — Trois fois.
- 17—La plus intérieure des enveloppes membraneuses du globe de l'oeil. — Inhabitée. — Règle double.

Qui sera le prochain locataire de...

[Suite de la page 13]

• De Jules Grévy, l'avarice et la passion du jeu de billard sont restées légendaires. Lors du Scandale des Décorations où s'était compromis son genre, le vénal député Wilson, il fit l'objet d'une chanson satirique : « Ah ! quel malheur d'avoir un gendre ! » que tout Paris fredonna... Les « mots » de Mme Grévy qui était d'origine paysanne, sont fort cocasses. Recevant le poète Frédéric Mistral à déjeuner, à l'Elysée, elle lui demanda : « M. Mistral, vous êtes du Midi, je crois bien ? » A l'issue d'un entretien avec le prince de Galles, à l'Elysée, elle dit à son mari : « Jules, reconduis donc monsieur ! »

• Le 3 décembre 1887, le palais de l'Elysée recevait Sadi Carnot. En fin de septennat, le 25 juin 1894, à Lyon, il était assassiné par l'anarchiste Caserio. Détail navrant, au moment où le Président Carnot était frappé, sa famille fêtait joyeusement, à Paris, la publication des bans de son fils. Ce voyage officiel, Carnot l'avait effectué en dépit de sérieux avertissements, et malgré l'opposition de Mme Carnot qui, instinctivement, pressentait la tragédie.

• C'est un homme politique richissime, Casimir Périer, que l'Assemblée Nationale portait à la présidence, le 27 juin 1894. Sept mois plus tard, à la suite de violentes attaques de la presse, et d'incidents diplomatiques avec l'ambassade d'Allemagne, il démissionnait. On sait qu'il avait fait arrêter et traduire en Cour d'Assises, le journaliste Gérauld-Richard qui avait publié dans « Le Chambard », un article virulent intitulé : « A bas Casimir ! »... Très généreux, ami des Arts, il paya discrètement, à la demande de son ami Corot, une somme énorme que le peintre de « L'Angélus », Millet, devait à son boulanger et à son boucher qui lui faisaient crédit depuis... treize ans !

• Le 17 janvier 1895, l'ancien teneur, Félix Faure, devenait Président de la République. Bel homme, vaniteux, surnommé le *Paon de l'Elysée*, il fut le 1er qui réclama un uniforme présidentiel. Le Conseil des Ministres eut même à se prononcer sur un projet d'habit en satin bleu de roi, d'un gilet en casimir brodé, d'un pantalon blanc, d'un chapeau empenné, et d'une épée à poignée d'écaïlle. A l'unanimité, on le rejeta... On connait sans doute cette anecdote : au lendemain de son élection, Félix Faure recevait ses collègues venus le féliciter. Un de ses amis d'enfance, le député d'Algérie, Etienne, s'écria : « Mon cher Félix, je suis heureux pour toi... » Mais le Pré-

sident l'interrompit sèchement : « Tous mes remerciements, mon cher ami, toutefois, permettez-moi de vous rappeler que l'on ne tutoie pas le chef de l'Etat ! »... Profondément vexé, Etienne ne manqua pas de présence d'esprit. « Au moins, répliqua-t-il, tu me permettrais bien de te tutoyer une dernière fois ? »... « Bien sûr ! » répondit Félix Faure. Devant l'assistance interloquée, Etienne, le verbe haut, lança : « Eh bien ! c'est pour te dire merde ! »

• Emile Loubet eut les honneurs de l'Elysée le 18 février 1899. Dans un livre de souvenirs, intitulé « Sept ans à l'Elysée », et dont l'auteur est Abel Combarieu, on apprend que la fermeture d'écoles congréganistes, et l'expulsion *manu militari* des religieuses, firent passer plusieurs nuits en larmes à Mme Loubet, catholique sincère, et que M. Loubet livrait d'angoissantes luttes à sa conscience, réprouvait ces abominations, et ne les subissait que parce qu'il était désarmé et irresponsable... En 1899, au Grand Prix d'Autueil, le baron Christiani, militant d'extrême droite, assena une volée de coups de canne sur la tête du Président Loubet... En 1905, rue de Rivoli, une bombe fut jetée sur sa voiture. Alphonse XIII, jeune roi d'Espagne, eut très peur, mais Loubet, admirable de calme, le rassura : « Je crois qu'on veut nous faire peur ! » murmura-t-il simplement.

• Armand Fallières devint « Premier Magistrat » le 18 février 1906. Par son allure débonnaire, par son imposante corpulence, par sa simplicité, « le bon M. Fallières » avait conquis la sympathie générale. Il fit la joie des caricaturistes, des chansonniers et des satiristes. Son sens artistique était nul, et l'on affirme qu'à une exposition de peinture, invité à choisir une toile, il avait opté aussitôt pour la plus grande. Au vernissage du Salon, au peintre Sisley qui l'accueillait, il souffla : « Allez, conduisez-moi : je vous suis les yeux fermés ! »... Les principes d'économie de Mme Fallières étaient notoires. Elle n'hésitait pas à mettre le panier au bras pour aller faire son marché, et à faire sécher les gilets de flanelle du Président dans le parc du palais.

• Le 18 février 1913, Raymond Poincaré succédait à Fallières... Clémenceau était féroce et souvent injuste envers Poincaré et Briand. Cette boutade est bien connue : « Briand ne sait rien, mais il comprend tout ; Poincaré sait tout, mais il ne comprend rien ! »... Il voyait ainsi le grand Lorrain : « Poincaré ?... Une âme de lapin dans une peau de tambour ! »... Ce ne sont là, naturellement, que des rosseries affectées, destinées à amuser la galerie, et qui n'ont rien à la réputation de la personne qu'elles visent. D'ailleurs le Tigre était coutumier de ces reparties à l'emporte-pièce ! Il n'en reste pas moins vrai que Poincaré fut un des plus remarquables Présidents de la IIIe. L'hommage qui convenait, Edouard Herriot le sertit dans une seule phrase que publia un journal vespéral de Paris, au lendemain de la mort de Poincaré : « Une vérité sur laquelle rien ni personne ne pourra mordre, c'est que le Président Poincaré a servi le pays et le régime de toutes ses forces, au-delà de ses forces. »

• La plus brillante élection à la Présidence de la République fut celle de Paul Deschanel. Seul candidat, il

Solution du mois précédent

L	E	G	E	R	P	A	U	L	C	H	E	M	I	N
E	R	I	N	V	E	P	R	E	S	E	M	I	L	E
G	O	T	B	A	T	O	N	S	P	S	E	I	N	
A	S	S	O	L	I	D	E	T	H	E	L	W	O	I
L	C	T	E	T	E	T	I	A	R	E	N	E		
G	O	A	N	E	A	C	R	A	N	E	S			
S	O	M	M	E	T	E	R	G	E	R	S	V		
A	D	M	I	N	I	S	T	R	E	R	D	C	A	L
V	A	R	I	E	N	E	R	I	N	E	E	O	W	E
L	O	S	V	L	E	V	I	R	O	S	T	R	E	S
N	M	I	T	S	E	L	V	I	A	N	T	E		
P	M	I	T	R	E	R	N	I	T	E	S			
A	S	E	R	A	T	O	N	E	E	R	T	M		
T	E	L	E	V	E	C	O	R	N	E	R	S	E	
E	R	O	S	E	C	A	L	I	N	A	P	A	S	
N	I	T	O	N	M	E	R	I	T	E	M	A	I	S
E	N	O	U	E	R	P	O	S	E	C	A	N	N	E

obtint 734 voix sur 886 votants, le 13 février 1920. Un record! Notons que Clemenceau, sûr de son échec, s'était retiré... Ecrivain de talent — il était membre de l'Académie française — homme du monde, arbitre des élégances, diplomate habile, Deschanel entra à l'Élysée sous les plus heureux auspices. Hélas! peu après, dans le parc du Château de Rambouillet, il donna les premiers signes de dérangement cérébral. On l'y vit se promener en tenue extra-légère, grimper aux arbres, prendre des bains nocturnes dans le lac... Une nuit, cependant que le train présidentiel qui le transportait dans le Midi, roulait à vive allure, près de Moulins, il tomba par la portière, vêtu seulement d'un pyjama. Il longea la voie, alla frapper à la porte d'un garde-barrière, et déclina ses qualités. Le brave cheminot le prit pour un fou, et il eut très peur... En apprenant la nouvelle, Clemenceau feignit d'être sceptique. «Allons donc, grogna-t-il, on ne me fera jamais croire que chez Deschanel la tête était plus lourde que la queue!»... Mais le goût de la saillie reprenant le dessus, il ajouta, impitoyable: «Aussi ce Deschanel avait toujours été pressé d'arriver! Il a enfin trouvé sa... voie!»... Les esprits superstitieux ne manqueront pas d'accuser l'influence néfaste du nombre 13. En effet, Paul Deschanel — nom composé de 13 lettres — s'était marié un vendredi 13, et sa candidature à l'Élysée avait été présentée un 13, par la Chambre.

Le 23 septembre 1920, c'est Alexandre Millerand qui triompha à l'Assemblée Nationale. Grand travailleur, austère, distant, il voulut inaugurer une politique autoritaire. Il prétendit, pour la première fois, appliquer les pouvoirs réservés au Président de la République par la Constitution de 1875. Dans un discours prononcé au Mans, il exposa son programme. Le Parlement se dressa contre lui, et il dut démissionner, en 1924.

Gaston Doumergue, surnommé familièrement «Gastounet», élu le vendredi 13 juin 1924, fut le plus populaire de tous les Présidents. Son entrée dans la vie politique est vraiment courtoise. Alors qu'il était juge aux environs d'Alger, il sollicita un congé pour se rendre dans sa famille, à Aiguesvives, (Gard). Le procureur général le lui refusa. Il usa d'une astuce. Une élection partielle devant avoir lieu à Aiguesvives précisément, il fit acte de candidature, pour la forme. Le congé lui était donc accordé de droit. Rentré dans son Gard natal, il fit une campagne électorale de principe. Or, d'emblée, il plut à ses compatriotes qui l'envoyèrent siéger à la Chambre. On connait la suite... Célibataire endurci, Gaston Doumergue attendit la 68e année pour se marier. La veille du jour où prenait fin son septennat, il fit venir le maire du 8e arrondissement à l'Élysée, afin qu'il l'unît à une amie de longue date, Mme Degrove, professeur de Lettres au lycée Jules-Ferry.

Le 14e Président fut Paul Doumer, élu le 13 juin 1931, contre Fernand Bouisson et Pierre Laval... André Tardieu a raconté que le jour mé-

me où Doumer fut assassiné, il déjeunait à l'Élysée. A la fin du repas, il demanda au Président d'intervenir auprès de la chancellerie de la Légion d'honneur, en faveur d'un grand savant. Doumer proposa d'intervenir immédiatement. Tardieu répondit qu'il n'y avait pas urgence à ce point. Mais Doumer insista en disant: «On ne sait jamais! Je puis mourir demain, ce soir, dans une heure!» Il passa dans son cabinet, rédigea la lettre, et la remit à Tardieu. Une heure après, il tombait sous les balles du Russe Gorguloff. Lorsqu'elle était entrée à l'Élysée, Madame Doumer avait déclaré qu'elle ne s'y était résignée qu'en mémoire de ses quatre fils tués à la guerre. Elle avait ajouté, dans un sanglot: «Ils étaient si contents, les pauvres petits!»

Le 10 mai 1932, Albert Lebrun était nommé «Premier Magistrat de la République». Ancien polytechnicien, entré dernier, sorti premier, Lebrun fut le premier Président qui accepta de monter en avion, sur le trajet Etampes-Orly, au grand courroux du protocole. D'ailleurs, comme la plupart de ses prédécesseurs, il détestait les rigueurs du protocole. La première fois qu'il se rendit à Mercy-le-Haut, son pays natal, les anges gardiens se montrèrent tellement encombrants qu'il se fâcha. «Je suis chez moi, protesta-t-il, au milieu de mes amis qui suffisent pour me garder!» Rien n'y fit. La surveillance fut maintenue, mais avec plus de discrétion... Lebrun et sa femme aimaient à se reposer des écrasants devoirs de leur charge, auprès de leurs enfants et de leurs nombreux petits-enfants. Durant huit années, ils donnèrent au monde un noble et reconfortant exemple d'amour familial.

Marianne IV, née le 29 septembre 1946, eut M. Vincent Auriol comme premier Président... A trente ans, il était député de la Haute-Garonne, et il se trouvait quelque peu perdu sur les bancs de la Chambre. Il s'en confia à son collègue et ami, Bedouce, homme politique chevronné et habile, qui lui donna ce conseil: «Il faut absolument te spécialiser, mon vieux! Moi, à ta place, je prendrais la partie financière. Ça fait sérieux, posé. Personne n'y comprend rien, et ça épate tout le monde. Pas de concurrence à redouter, non plus. C'est bien trop barbe! Oui, la partie financière! Tu peux aller loin avec ça, tu sais! Très loin!» Peu après, le député Auriol entra à la Commission des Finances. En 1936, il était Ministre des Finances! Bedouce avait vu juste! Enfin, divulguons que M. Auriol a deux violons d'Ingres: l'art d'être grand-père, et le... violon.

Sur 16 Présidents de la République, on compte 8 avocats, 1 prince, 1 militaire, 1 fonctionnaire, 1 professeur de mathématiques, 1 commerçant, 1 politicien de carrière et 2 ingénieurs. Trois furent membres de l'Académie française: Thiers, Poincaré et Deschanel. Deux furent assassinés en cours de septennat, et 1 mourut subitement. Cinq démissionnèrent en cours d'exercice. Sept effectuèrent leur septennat. Un seul fit un Coup d'Etat, et le réussit: le prince Louis-Napoléon Bonaparte.

CARLOS D'AGUILA.

D'une Cuisinière à une Autre



par
Mary Blake
Service d'Économie
Ménagère Carnation

PAROLE D'HONNEUR! Je connais un moyen de combattre le coût élevé de la nourriture. Pour tout dire en un mot, c'est l'imagination. En effet, avec assez d'imagination, il est facile d'appréter, pour un prix modique, des repas que toute la famille aimera. Prenez par exemple ma casserole au Blé d'Inde et aux saucisses. Vous serez sûrement étonnée du bon goût que peut avoir un plat de résistance aussi économique. Ce qui rend ce mets en casserole si riche et si délicieux, c'est le Lait Evaporé Carnation. Carnation, voyez-vous, l'emporte sur toutes les marques pour la saveur crémeuse qu'il communique aux aliments. Non seulement Carnation est concentré pour être doublement riche, mais il subit aussi un traitement calorique spécial. Il est donc super-lisse, super-crèmeux et il se mélange mieux avec les autres ingrédients pour faire ressortir toute leur excellence.



CASSEROLE AU BLÉ D'INDE ET AUX SAUCISSES

(Donne 4 à 6 portions)

- 3/4 de livre de saucisses de porc
- 1/4 de tasse de piment vert haché
- 2 tasses de grains de blé d'Inde en boîte bien égouttés
- 2 cuillerées à table de farine
- 1/2 cuillerée à thé de sel
- 1 grande boîte de Lait Carnation non dilué
- 1/2 tasse de fromage canadien râpé
- 6 tranches de tomates (peuvent être omises)

Faites cuire les saucisses et le piment vert au-dessus d'un feu moyen, jusqu'à ce que les saucisses soient cuites. Ajoutez au blé d'Inde dans une casserole enduite de beurre. Mélangez 2 cuillerées à table de graisse qui provient de la viande avec la farine et le sel, au-dessus d'un feu moyen. Incorporez lentement le Lait Carnation; brassez et laissez cuire jusqu'à ce que la sauce épaississe. Versez sur le blé d'Inde et les saucisses. Couvrez le tout de fromage râpé et de tranches de tomates assaisonnées. Cuissez au four à une température moyenne (350°F) pendant environ 25 minutes.

Les médecins vous diront qu'aucun lait n'est plus sain ni plus digestible pour les bébés nourris au biberon que Carnation. Si vous avez un bébé à la maison ou si l'on en attend un, consultez votre médecin au sujet de Carnation, le lait que tous les médecins connaissent.

LE CAFÉ fait tellement partie de notre vie quotidienne, pourquoi ne pas lui donner le meilleur goût possible? Savourez le café aussi bon qu'il puisse être: "crémé" avec Carnation. Carnation donne au café une couleur chaude et appétissante, il lui communique une saveur riche et crémeuse qui attire un "rappel". Pourtant, il ne coûte que la moitié du prix de la crème. Essayez-le, vous conviendrez, j'en suis certaine, avec les millions d'autres amateurs de café, "que le café est meilleur avec Carnation."

ÉCOUTEZ le "Quart d'Heure de Détente" Carnation tous les Mardis et Jeudis après-midi à 1h.45. Consultez votre journal pour les postes.

GRATUIT: Le Livre de Cuisine Carnation avec nouvelles et anciennes recettes éprouvées. Ecrivez à: Dept. 44, Carnation Company Limited, Toronto.

SI VOUS POUVIEZ CHANGER DE PLACE AVEC MOI pendant quelques jours, vous apprendriez vite que les femmes sont intéressées aux nouvelles recettes de desserts. C'est pourquoi je tiens à communiquer l'une de mes favorites: la Tarte Magique à la Crème. Oui, je dis bien "magique" pour une couple de raisons. D'abord, vous commencez avec une seule recette et vous vous trouvez avec plusieurs variantes. Ensuite, j'emploie le mot "magique" surtout à cause du lait employé. C'est Carnation, naturellement! Carnation est le lait fameux pour sa riche saveur crémeuse. Bien entendu, il donne à la Tarte à la Crème un goût ultra-crèmeux. En outre, le traitement calorique spécial de Carnation le rend facile à mélanger pour obtenir la garniture de tarte la plus lisse possible. Il fait ressortir toute l'excellence des autres ingrédients. Essayez cette recette dès demain.

TARTE MAGIQUE A LA CRÈME CARNATION

(Donne une tarte de 9 pouces)

- 1/2 tasse de sucre
- 3 c. à table de féculé de maïs
- 1/2 c. à thé de sel
- 1 1/2 tasse de Lait Carnation non dilué
- 1 tasse d'eau
- 3 jaunes d'oeufs légèrement battus
- 1 c. à thé de vanille
- 1 croûte de tarte de 9 pouces, cuite
- 1 meringue faite de 3 blancs d'oeufs et 1/2 de tasse de sucre



Combinez les ingrédients secs dans le bain-marie. Mélangez et ajoutez, en brassant, le Carnation et l'eau. Faites cuire, au-dessus de l'eau bouillante, jusqu'à épaississement, en agitant fréquemment. Versez, en agitant, une petite quantité du mélange cuit dans les jaunes d'oeufs. Versez à nouveau tranquillement, en brassant, dans le mélange principal. Brassez et faites cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez la vanille. Refroidissez légèrement. Versez dans la croûte de tarte. Couvrez de la meringue, faite des blancs d'oeufs, d'une pincée de sel et de 1/2 de tasse de sucre. Faites brunir dans un four modéré (350°F).

TARTE A LA CRÈME ET AUX BANANES: tranchez 1 ou 2 bananes dans la croûte avant d'y verser la garniture.

TARTE A LA CRÈME ET AU CHOCOLAT. Augmentez la quantité de sucre en allant jusqu'aux 3/4 de tasse. Hachez deux carrés de chocolat non sucré et ajoutez au mélange sucré avant l'addition de Carnation et de l'eau. Terminez la recette telle que ci-haut.



"de Vaches Contentes"

LE SAMEDI de NOËL

Le numéro spécial de Noël que publie chaque année l'hebdomadaire LE SAMEDI, sera en vente, le 11 décembre dans tout le pays.

RETENEZ VOTRE EXEMPLAIRE CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE

Un cadeau qui
lui plaira **DAVANTAGE:**

LA FAMEUSE CHEMISE

BVD

EN TRICOT DE NYLON



en
**BLEU, BEIGE,
GRIS et BLANC**
\$12⁹⁵

Se lave aussi aisément qu'un mouchoir et n'a pas besoin d'être repassée! Cette chemise (idéale en voyage) supprime les frais de blanchissage.

Le collet et les poignets "fusionnés" restent frais et impeccables toute la journée.

Elle dure beaucoup plus longtemps que plusieurs chemises ordinaires.

Le tricot Beaunit Mills en "point noué" respire et reste confortable en toute saison.

The B.V.D. Company Limited • Montréal

LA PREMIÈRE CHEMISE DE NYLON QUI PLAÎT À TOUS

LES FIANÇAILLES DE BETHLEEM

[Suite de la page 11]

matière, des larmes silencieusement coulaient, bues passionnément par les lèvres de la mère.

Et le peintre connut l'histoire émouvante de la voyageuse.

Née à Panama, de parents français, elle avait épousé à quinze ans un ingénieur de Beyrouth. Après quatre ans d'union parfaite, cet homme mourait, la laissant seule avec ce bébé que les privations et la longueur des traversées avaient épuisé.

Avant d'expirer, l'ingénieur avait dit :

— Ne reste pas ici. La vie pour toi y serait trop dure, le climat trop malsain. Pars, va tâcher de retrouver ma famille en Syrie. J'ai été ingrat envers elle. Mais ici avais-je le temps de penser à autre chose qu'à faire ma vie?... Je sais qu'ils t'accueilleront car leur coeur est bon et ignore la haine. Dès qu'ils auront vu le petit, ils l'aimeront.

Elle avait obéi. Orpheline et veuve, ses maigres ressources taries, elle employait son dernier argent à payer le prix de la traversée. Elle n'avait pu réunir la somme suffisante à un billet de troisième classe, et c'était sur le pont, perdue, serrée contre la foule des émigrants, qu'elle s'en allait vers cette Syrie qui, pour elle, maintenant, semblait la Terre promise.

Michel n'eut pas une hésitation. Pas un instant non plus, il ne douta des paroles de cette femme inconnue.

— Ecoutez-moi, dit-il, je vais vous faire passer en seconde; on donnera les soins nécessaires à votre fils, et à l'arrivée, je vous aiderai à retrouver la famille de votre mari.

Puis, comme étourdie par tant de bonté, elle joignait les mains dans un geste de gratitude.

— Vous ne m'avez pas dit votre nom ? interrogea-t-il.

Le doux visage se leva vers lui, les lèvres murmurèrent :

— Hélène! je m'appelle Hélène...

Il savait bien qu'il n'oublierait point ce nom; une joie profonde l'envahissait. Lui qui avait vu tour à tour défiler dans son atelier les femmes les plus séduisantes, ne souhaitait plus qu'une chose, ne point perdre le bonheur qui s'offrait, s'attacher cette étrangère dont la vue le ravissait.

Quand la nuit fut tombée, il se rendit dans la cabine qu'il avait fait donner à Hélène. Il la trouva assise sur un pliant, son fils dans les bras, et fredonnant une vieille chanson de notre Pays.

Elle n'avait pas quitté son manteau de voyage, mais ses lourds cheveux, délivrés du béret, s'ébouriffaient légèrement sur les tempes et mettaient au-dessus de son front pâle un casque resplendissant.

A la vue de Michel, elle eut un sourire; ses yeux semblèrent plus grands dans sa face émaciée. Elle dit :

— Soyez béni, Monsieur.

Mais lui, doucement, secouait la tête.

— Vous me remercerez plus tard, quand j'aurai fait vraiment quelque chose pour vous.

Une brise fraîche, qui n'est pas encore le froid de l'hiver, fait frissonner les branches argentées des oliviers qui, en contre-bas, bordent la route. Des collines blondes s'estompent sous la lumière adoucie de la lune. La terre, par place, a des ondulations harmonieuses qui apparentent ce paysage de Judée à l'Ombrie et à la Toscane.

Michel n'est pas seul dans la voiture. Une jeune femme, un enfant endormi sont à ses côtés.

Ils roulent à faible allure.

De ses yeux émerveillés, Hélène regarde le site auquel la nuit prête un charme spécial, dont les voyageurs goûtent la sérénité.

Une paix profonde est dans leur coeur.

— Etes-vous heureuse, Hélène ? questionne Michel.

— Trop heureuse, Michel. J'ai peur que demain arrive trop vite.

L'automobile stoppa devant la basilique, Michel aida la jeune mère à descendre.

Ensemble, ils s'apprêtèrent à pénétrer dans l'église supérieure.

C'est la nuit de Noël! La nuit bénie de Bethléem. Dans la crypte scintillante aux lueurs de mille cierges, un peuple fervent est agenouillé.

Le prêtre revêtu de la parure des grands jours officia à cette même place où, deux mille ans plus tôt, le divin enfant venait au monde. Parmi les femmes prostrées dans une extase d'adoration, Hélène transfigurée prie avec plus d'ardeur, plus de gratitude que les autres.

Elle ne demande aucune grâce, car Jésus cette nuit l'a comblée. Elle présente à l'autel, non point le bambin chétif que Michel a failli blesser sur le navire, mais un petit être solide et beau.

Et la mère en elle n'est point seule heureuse... La femme par la puissance divine de l'amour a séché ses larmes. Tantôt, avant de franchir le seuil du porche sacré, Michel qui l'accompagne a prononcé les paroles qui consolent, a fait le geste qui apaise.

Vainement, il a cherché avec elle la trace des beaux-parents vers lesquels elle accourait, confiante, de l'autre côté des mers. Ils sont demeurés introuvables. Alors, Michel, qui depuis leur rencontre n'a cessé de veiller sur elle, vient de lui demander :

— Hélène, Hélène chérie, je vous connais assez maintenant pour savoir que je n'aurai point à regretter de vous avoir rencontrée. Un seul moyen me reste de vous aider encore. Voulez-vous que votre fils soit le mien, voulez-vous être ma femme?...

Sans répondre, Hélène, d'un geste charmant, a mis l'enfant dans les bras du peintre.

Et, maintenant, les yeux levés vers l'étoile qui brille au-dessus de la crèche, elle répète avec les anges la parole qui, de son coeur reconnaissant, monte vers Dieu :

— Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

JEHAN D'IVRAY.

POUR LE PLAISIR DE MADEMOISELLE!



No 4509 — Cette garde-robe pour poupée qui fera la joie de votre fillette, est complète, du pyjama à la robe habillée. Grandeurs 14", 16" ou 22". Métrage requis pour grandeur 14 : Manteau et bord du chapeau : 1/2 v. en 35" ou 36", 1/4 de v. de 54". Tissu contrastant pour col, bordure et attaches du chapeau : 3/8 v. en 35", 36" ou 39". Blouse : 1/4 v. en 35", 36" ou 39". Broderie pour blouse : 3/4 v. en 2" de large. Jupe : 3/8 v. en 35", 36" ou 39". Jupe et chapeau : 3/8 v. en 35", 36" ou 39". Corsage et manches : 1/8 v. en 35", 36" ou 39". Tablier : 3/8 v. en 35" ou 39". Dentelle pour tablier : 3/8 v. en 3/8" de large. Prix 35¢

TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMÉS EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

4 moyens faciles pour obtenir un teint plus joli

Essayez ce nouveau soin remarquable pour la beauté

Désirez-vous un teint plus attrayant — un teint plus joli à voir et plus doux à toucher ? Alors, acceptez un conseil de beauté de la part de

milliers de jolies femmes qui ont cessé l'emploi compliqué de traitements élaborés avec plusieurs pots et flacons de toutes sortes. Adoptez une seule crème de beauté, la crème Noxzema — et suivez ce traitement remarquable. Les résultats sont réels ! Faites simplement ceci :



MOYEN 1. Nettoyage. Appliquez Noxzema ; à l'aide d'une serviette tordue après avoir été trempée dans l'eau tiède, lavez-vous comme avec du savon. Constatez alors comme les saletés et le maquillage disparaissent !



MOYEN 2. Crème de nuit. Appliquez Noxzema pour embellir votre épiderme. Appliquez-en un peu plus sur les marques cutanées. Cette crème est *médicamenteuse*, ce qui favorise la cicatrisation et maintient le teint clair !



MOYEN 3. "Lavez-vous" de nouveau avec la crème Noxzema, le matin. Constatez alors la fraîcheur de votre peau qui ne donne pas cette sensation d'être sèche et étirée !



MOYEN 4. Fond de teint. Appliquez Noxzema comme base durable pour votre poudre. Cette crème *non-graisseuse* ne paraît pas ! Elle aide à protéger votre peau toute la journée !

C'est tout ce qu'il faut faire

Plus de crèmes grasses à enlever. Plus de fonds de teint ou d'astringents dispendieux à acheter. Noxzema, contrairement à la plupart des crèmes de beauté est une formule *médicamenteuse*, désignée pour favoriser la cicatrisation

des marques cutanées ; adoucir la peau rude et sèche ; et aider un teint morne et sans vie à paraître plus éclatant de fraîcheur !

ÉPARGNEZ 1/2 ! Obtenez le gros pot de 6 oz. de Noxzema pour 98¢ seulement ; épargnez 1/2 en comparaison du petit format ! A tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques.

24 romans d'amour pour \$2.50

L'étréne de Noël et du Jour de l'An la plus facile à choisir et à offrir :

Un abonnement de deux ans à
LA REVUE POPULAIRE

Remplissez tout simplement le coupon ci-dessous en indiquant le nom et l'adresse de la personne que vous voulez gratifier de ce cadeau et en l'accompagnant de la somme voulue.

OFFRE SPÉCIALE: \$2.50 pour 2 ans

LA REVUE *Populaire*

CANADA SEULEMENT

Ci-inclus la somme de \$2.50 pour deux ans d'abonnement à La Revue Populaire

NOM DE L'ENVOYEUR.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE ou ETAT.....

NOM DE L'ABONNE.....

ADRESSE.....

VILLE..... PROVINCE ou ETAT.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

La Chapelle du Séminaire de Québec

[Suite de la page 15]

mosaïque dorée a la forme d'une coupole hémisphérique. Huit colonnes en marbre jaune de Vérone supportent cette coupole. Sur sept des chapiteaux de ces colonnes, on a sculpté les emblèmes des sept sacrements tandis que sur le dernier est représentée la Sainte-Famille à laquelle Monseigneur de Laval voua son Séminaire dès le jour de sa fondation. Sur les murs lambrissés de pierre française et incrustés de mosaïque vénitienne, on a fixé sept crosses de bronze portant des flambeaux, sur la tête desquels sont inscrits les noms des sept dons du Saint-Esprit.

Une lumière tamisée de nuance ambrée filtre de huit oeils-de-bœuf ornés de grilles de bronze. Cette luminosité mystérieuse et quasi supraterrrestre crée une atmosphère des plus impressionnantes autour du magnifique gisant de marbre qui représente le Vénérable Mgr de Laval étendu sur un lit funéraire posé sur quatre socles aux emblèmes des évangélistes: l'aigle de saint Jean, le lion de saint Marc, le bœuf de saint Luc et l'ange de saint Matthieu. Le disque de marbre noir poli sur lequel la statue du grand évêque est allongée donne à cette dernière un relief encore plus saisissant. Le pavé de la chapelle est serti tout autour d'une arabesque de marbres polychromes du plus heureux effet. C'est un an-

ancien élève du Séminaire de Québec, M. Adrien Dufresne, architecte, qui a conçu les plans de cette chapelle commémorative tandis que le remarquable gisant est l'oeuvre d'un artiste italien réputé, M. Francesco Naghi.

Après s'être agenouillé quelques instants devant le tombeau du Vénérable pour lui demander de se souvenir devant Dieu de tous les élèves, anciens et nouveaux, vivants et trépassés de son cher Séminaire, on repasse par le vestibule pour se retrouver dans la grande chapelle où l'on se dirige instinctivement vers la dernière place qu'on y occupait durant les années de philosophie.

On essaie de se recueillir pour prier un peu mais la chose est bien difficile. Trop de pensées nous assaillent, trop d'émotions nous étreignent, trop de souvenirs remontent à notre mémoire. Nous nous revoyons assistant à la messe de communauté de sept heures et demie, obligatoire en ce temps-là pour tous les élèves, tant externes que pensionnaires. C'est un radieux matin de mai et aux accords mélodieux de l'orgue, un confrère tôt disparu dit de sa belle voix de baryton un cantique d'amour à la Vierge. Ou bien nous sommes à la mi-septembre, durant la retraite annuelle, et il nous semble revoir au milieu du choeur l'éloquent prédicateur qui rappelait à notre jeu-

nesse les vérités éternelles quelquefois un peu oubliées dans la fièvre des dernières vacances. Et voici maintenant le matin du grand départ, la dernière messe célébrée solennellement par le supérieur dont l'émouvante allocution d'adieu fit monter des larmes à nos yeux de vingt ans. Puis, à la suite, tout le film de notre existence, de métrage plus ou moins long suivant l'âge des acteurs, se déroule en notre esprit avec ses multiples péripéties où s'enchevêtrent joies et tristesses, espoirs et désillusions, chutes et ascensions, film unique et de la plus stricte exclusivité, dans lequel on voit fréquemment des acteurs principaux ou de simples figurants s'éclipser subitement et disparaître à jamais, cependant que l'impitoyable cavalcade de la vie continue, pour un temps totalement incertain, à nous emporter dans sa chevauchée obscure et sans retour.

Toutefois, peu à peu, nos pensées tumultueuses se calment et un suave apaisement se glisse en notre âme. A travers les verrières multicolores, le jour qui décline fait la lumière moins crue, moins hallucinante et voici qu'un dernier rayon de soleil vient se poser juste sur le voile du tabernacle dont il fait chatoyer la soie brochée d'or. Une grande douceur dissipe la mélancolie de notre coeur qui se rend compte, une fois de plus, que c'est bien là qu'il faut regarder, que c'est là seulement que se trouvent la consolation et l'espérance parce que c'est vraiment là qu'est l'Amour.

LA MAGIE DU VELOURS

[Suite de la page 18]

des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Par un jeu du hasard, quelques-uns d'entre eux furent parmi les pionniers de la fabrique canadienne qui compte 90 employés.

Conséquence et influence normales du couronnement de Sa Majesté la reine Elizabeth II, l'usine aura produit cette année une longueur suffisante de velours pour réaliser un superbe tapis allant de Québec à Vancouver.

On utilise pour la fabrication du velours des fibres de base, telles les rayonnées de viscose et d'acétate, le coton, la soie et le nylon. Trois opérations bien distinctes caractérisent le tissage du velours: préparation des fils, tissage proprement dit et finalement, teinture et finissage.

La préparation des fils de trame et de chaîne est fort délicate. Pour la trame, il faut enrouler le fil sur des bobines (le canottage) qu'on rentrera plus tard dans la navette et qui seront insérés dans le tissu. Quant à la chaîne, elle consiste en une nappe de fils, dont le nombre varie de 3 à 8,000, qui est enroulée afin de résister au frottement du peigne.

On installe ensuite ces éléments sur le métier; les fils de la chaîne, entrés dans les mailles, elles-mêmes tenues sur des cadres de lames. C'est le mouvement de ces lames qui forme la croisure et donne enfin le tissu. Dans le tissage du velours, on emploie deux chaînes de fond à la fois, chacune ayant une navette différente. Ces deux chaînes de fond sont reliées par la chaîne de poils, qui, dans un mouvement ascendant et descendant, laisse un écartement déterminé. Cet ensemble solide est ensuite dirigé vers l'avant du métier où une lame acérée sépare en son milieu, la jointure de la chaîne de poils. Les deux pièces étant maintenant séparées, le tissu est terminé et inspecté.

Les pièces sont maintenant mises sur cadres ou étoiles. On procède alors à l'enlèvement de la colle dans une eau

chaude et savonneuse, puis on plonge le tissu dans un bain de teinture. Le velours est ensuite séché et brossé à fond. Dans le cas des velours « Martin », ils sont soumis au procédé spécial du « Martinizing » et dans certaines variétés, on les rend ensuite imperméables. On procède alors, après une inspection minutieuse, à la mise sur cadre d'acier en longueurs de 35 à 40 verges.

On imagine facilement la complexité de la production canadienne si l'on songe que de quelques couleurs qu'elle offrait au début, elle est passée maintenant à 100 couleurs en un choix de 12 qualités différentes.

Le velours connaît cette année une faveur sans précédent. Il prête son toucher soyeux, son apparence somptueuse et ses riches coloris aux élégantes créations du domaine de la mode féminine. Mais n'oublions pas que le velours offre de nombreux aspects insoupçonnés dans son utilisation industrielle; on le retrouve dans les écrans et les coffrets où ses tons chauds soulignent la beauté des pierres précieuses et jusque dans ces boîtes très particulières où chacun de nous ira dormir son dernier sommeil.

A quelque fin qu'il serve, le velours reste semblable à lui-même; doux au toucher, opulent dans son aspect, ses coloris riches et variés en font l'ami rêvé du couturier et de l'artiste. En un mot, c'est un tissu vraiment magique.

SIMONNE DAIGNEAULT.

Une grande ballerine : Margot Fonteyn

[Suite de la page 12]

la technique, plus on est libre d'accorder toute son attention à l'interprétation. Sa vie privée.

Dans la vie privée, Margot Fonteyn ressemble au portrait qu'on se fait d'elle d'après les qualités qu'elle manifeste sur scène. Elle déteste les manières et a horreur des flatteries. Elle aime voyager, lire quand elle en a le temps, collectionner du bric-à-brac; elle a du goût pour les toilettes et les chapeaux de la mode parisienne, et, ce qui est plus rare chez une femme, pour les grands crus. Lorsqu'elle parle de quitter la scène, c'est au soleil qu'elle songe. Elle prétend qu'elle est foncièrement paresseuse: elle n'a jamais eu le temps de voir si c'est vrai.

Ce qu'on remarque surtout chez elle, c'est son sens de l'humour, un sens exact des proportions qui lui permet de se moquer d'elle-même. Elle jouit dans la troupe d'une popularité qui est autre chose que l'admiration éprouvée par tous les danseurs pour une grande artiste. On a toujours l'impression qu'elle partage les hommages qu'on lui adresse, en s'identifiant avec ses collè-

gues. Or à mes yeux, c'est là la chose la plus difficile de toutes, qui indique une véritable force de caractère. Margot Fonteyn a reçu de hautes distinctions: l'Ordre de l'Empire Britannique en 1951, et le grade honorifique de Docteur ès Lettres de l'Université de Leeds en 1952. Elle est représentée, ainsi que Sir Winston Churchill, et d'autres personnages marquants, dans les mosaïques Boris Anrep de la National Gallery. Lorsque la troupe du Sadler's Wells fit une tournée en Amérique en 1951 et en 1952, elle remporta un immense triomphe.

Sa position est unique. Il y aura d'autres grandes ballerines anglaises, mais c'est elle qui leur aura ouvert la voie. Elle eut, avec cette autre grande artiste, Ninette de Valois, une tâche difficile: convaincre le public anglais qu'une jeune Anglaise pouvait être une grande ballerine de classe internationale. Si le Ballet National de Ninette de Valois a fait Margot Fonteyn, il est également vrai de dire que c'est celle-ci qui a fait le Ballet National.

ARNOLD HASKELL.



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA



Crème Orientale GOURAUD

Vous procure satisfaction. Elle vous redonne la peau souple et fraîche de votre jeunesse.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines: *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE**, C. P. 11, Station Delorimier Montréal, Qué.



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les

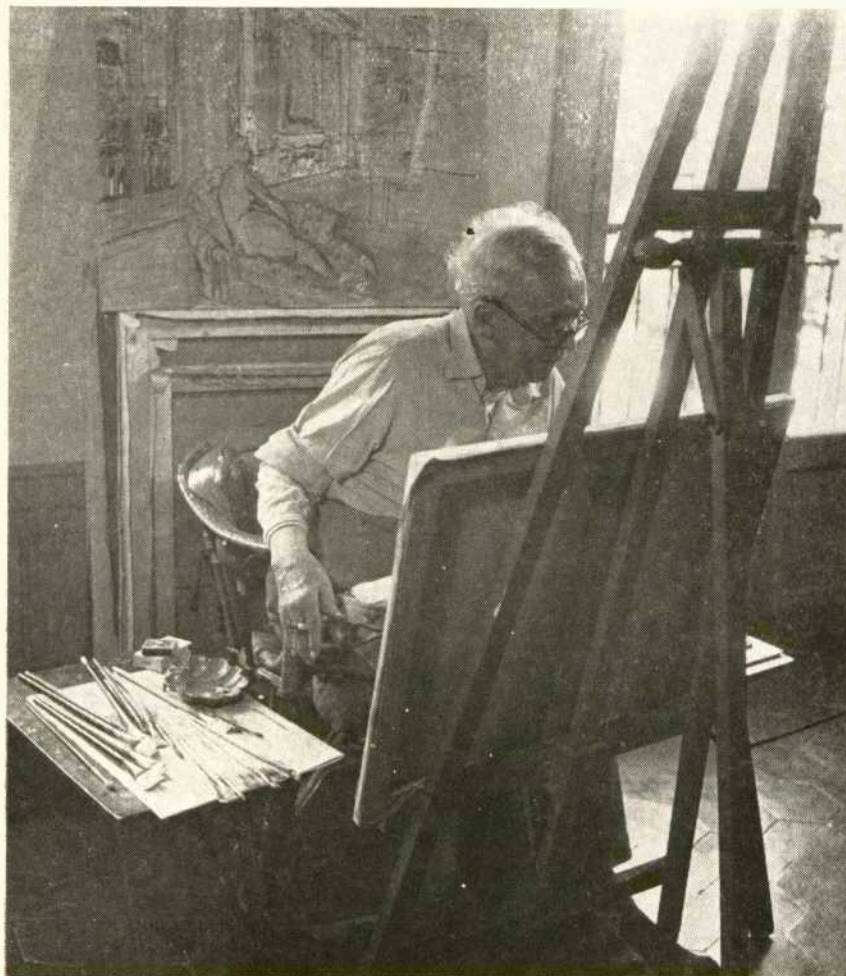
PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

\$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour \$4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persanes
8258 rue DROLET
Montréal





Le peintre **RAOUL DUFY** dans son atelier de Paris. Photo prise quelques mois avant sa mort.

RAOUL DUFY, peintre de l'allégresse

C'est au Havre, porte océane de Paris, qu'était né, le 3 juin 1877, Raoul Dufy, peintre de notre temps comme Constantin Guys fut celui du siècle passé.

Dufy rappelait volontiers devant ses amis ses débuts difficiles. Il se plaça dans une maison allemande d'importation de café. S'il n'y manifesta aucune disposition pour le commerce, du moins au contact du peuple de la mer, dans l'ambiance colorées des arrivées et des départs de navires son goût pour le dessin s'aviva. Il suit les cours du soir à l'École des Beaux-Arts du Havre où il fait la connaissance d'Othon Friesz dont il admirait les dons.

Il obtient en 1900 une bourse de \$250.00 par an et le voilà élève des Beaux-Arts de Paris.

Fernand Fleuret dépeint en ces termes notre jeune Normand vers cette époque : « jeune homme au teint frais, au nez en l'air, aux cheveux fins et blonds, aux yeux saillants et couleur de ciel, sémillant, affairé et d'aspect quelque peu étourdi ».

Il fut aux Beaux-Arts l'élève du peintre officiel Bonnat, mais il profita davantage de l'exemple de ses grands aînés : Van Gogh, Pissaro, Degas et de l'émulation de cette jeune et brillante équipe : Friesz, Derain, Braque...

En 1903, il rencontre Matisse. Cette année-là, et pour la première fois, il expose au Salon des Indépendants. En 1906 il affronte le Salon d'Automne dans le groupe de choc des Fauves. De cette époque datent ses paysages d'Honfleur pavés de couleurs les plus vives, telle cette toile que fleurrissent trois ombrelles resplendissantes de lumière, telle encore la charmante composition du Quai du Havre qu'occupe au premier plan une frise de pêcheurs, qui semblent tenir au bout de leurs lignes les voiliers voguant sur le bleu vibrant de la mer...

Une longue évolution commence alors

pour l'artiste ; sa personnalité ne se dégage que peu à peu. Entre trente et trente-cinq ans, Dufy subit l'influence de l'art de Cézanne. Cette peinture très « construite » dérouta le public et les acheteurs boudaient. Dufy dut, pour vivre, s'adonner à la décoration : gravure sur bois, dont la fameuse illustration du Bestiaire d'Apollinaire, impression d'étoffes, ornementation de papiers peints, céramique... Dans tous ces genres il excella car il était au sens le plus haut un décorateur : chaque technique est utilisée par lui selon ses exigences propres et au maximum de ses possibilités d'expression.

Les critiques d'art du monde entier ont vanté notamment l'extraordinaire dessin de Raoul Dufy « ses arabesques

expressives », « son écriture d'une fulgurante spontanéité », « son éblouissante algèbre ». En fait, qu'il dessine un champ de course, un concert, une réception mondaine, il ne tombe jamais dans l'anecdote mais exprime ce que Baudelaire, parlant de Constantin Guys, appelait magnifiquement « le fantastique réel de la vie ».

Nul peintre de notre époque ne s'est soucié comme Dufy des problèmes techniques de son art et particulièrement des procédés de fabrication de la couleur. Adversaire des huiles industrielles il rêvait d'une peinture à l'huile « aussi transparente que l'aquarelle ».

L'oeuvre du décorateur regagna au peintre la faveur du public. Pour l'Exposition Internationale de 1937, il est chargé de la décoration du Palais de la lumière et c'est alors qu'il peint la plus vaste composition du monde : un tableau de 180 pieds de long sur 30 de haut, où se trouvent représentés tous les savants de l'électricité.

Mais si Dufy fut accidentellement le chantre de la fée électricité, il a été surtout et pendant toute sa vie le peintre lyrique du Dieu Soleil. Jean Cocteau au lendemain de sa mort jetait cette formule : « Il était un adorateur du soleil, l'emmagasinait et l'expulsait sous forme de barques, de violoncelles, de vases de fleurs, de palmiers, de kiosques, de guinguettes, de champs de course ».

Le travail était sa joie, il fallait voir avec quelle ardeur il se mettait à l'oeuvre : « il agitait joyeusement son pinceau comme s'il battait la mesure ou cherchait une cible », nous dit Roland Dorgelès, « et tout à coup son bras se détendait et, d'un geste précis, il lançait sa flèche : la feuille vierge était ensorcelée ».

Mais voici que, tout à coup, au soir de sa vie, cette force créatrice est frappée d'impuissance par les rhumatismes. Un jeune médecin de Boston s'offre à soigner Dufy. Le premier miracle de la cortisone fut de rendre à ses mains le don de vie...

Au retour d'Amérique, Dufy se retire à Forcalquier, dans la paix lumineuse de Provence. C'est là que la mort est venue le chercher. En parcourant la magistrale exposition de ses oeuvres qui s'est ouverte au Musée d'Art Moderne j'évoquais le bel hommage que lui rendait Jean Cassou : « Désormais nous aimerions moins la terre et le ciel, s'il ne nous restait son oeuvre immortelle ». JEAN LE GUEVEL.

Deauville, 1935. Aquarelle de Raoul Dufy.



pour les **Fêtes**

Une coiffure
impeccable



REFUSEZ LES CONTREFAÇONS
Exigez la marque 'Vaseline'!

La marque de commerce 'Vaseline' vous garantit l'excellence de cette pure gelée de pétrole. Pour éviter toute contrefaçon de qualité inférieure, exigez — chaque fois — que l'étiquette porte cette marque déposée.



Constipé ?

La méthode
EX-LAX
s'impose!

Agréable
à prendre
Efficace
sans brusquer
l'organisme

Le laxatif chocolaté
EX-LAX

plait aux enfants comme aux adultes

Joyeux Noël

76 fois par année

Le cadeau d'un abonnement est le plus agréable, le plus pratique et le plus constant. C'est chaque semaine, chaque mois, que vous vous rappelez au souvenir de la personne chère, du parent ou du client à qui vous avez eu la bonne idée de faire ce cadeau.

**LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM**

représentent, pour la modeste somme de \$5.50 (aux Etats-Unis, \$8.00), 76 numéros intéressants avec une multitude de romans complets ou à suivre, de contes et de nouvelles, d'articles richement illustrés sur les sujets les plus divers. Songez tout de suite aux personnes à qui un tel cadeau ferait plaisir 52 semaines par année.



Une suggestion pour vos cadeaux de Noël

EXQUISE DENTELLE AU CROCHET POUR ORNER NAPPERONS ET SERVIETTES

Fournitures requises (pour un napperon et une serviette) : 2 pelotes de Coton à crocheter Coats Chain Mercer-Crochet grosseur 30, bleu pâle ou autre couleur au choix, 1 crochet en acier no 10 de Milward, 1/2 verge d'organdi blanc.

Découper un rectangle d'organdi 10 x 14 pouces et roulotter tous les bords pour l'ourlet.

Dentelle-bordure. — *Premier motif.* — Commencer au centre, exécuter 10 m. en l'air et les réunir par 1 p.m.s. pour former un rond. *1er rang :* 8 m. en l'air, (m.d. dans le rond, 5 m. en l'air) 7 fois; joindre à la 3e des 8 m. en l'air. *2e rg :* 5 m.s. dans chacun des jours du tour; joindre. *3e rg :* M.s. au même endroit que la p.m.s., * 8 m. en l'air, sauter 4 m.s., 1 m.s. dans la m.s. suivante. Reprendre de *. *4e rg :* 9 m.s. dans chaque boucle; joindre et couper le fil.

Deuxième motif. — Les trois premiers tours s'exécutent comme ceux du premier motif. *4e rg :* 5 m.s. dans la boucle suivante, p.m.s. à la m.s. du centre de n'importe quelle boucle au premier motif, 4 m.s. dans la même boucle au deuxième motif, 5 m.s. dans la boucle suivante, p.m.s. à la m.s. correspondante de la boucle suivante au premier motif, 4 m.s. dans la même boucle au deuxième motif, puis terminer le tour comme pour le premier motif (il n'y a plus de raccords).

Exécuter le nombre de motifs requis pour faire le tour du rectangle et les réunir les uns aux autres par le même travail que celui du raccord du premier au deuxième motif, avec 2 boucles libres de chaque côté du raccord à chaque motif.

Pour former le coin, exécuter un motif de plus et raccorder 2 bouclettes de ce motif aux bouclettes correspondantes des motifs adjacents, laissant 4 boucles libres à l'extérieur.

Talon de la dentelle. — *1er rg :* Fixer le fil à la m.s. du centre de la première boucle libre à l'intérieur d'un motif de côté, m.s. au même endroit, * 7 m. en l'air, m.s. dans la m.s. du centre de la boucle suivante, 7 m. en l'air, br. dans le raccord suivant, 7 m. en l'air, m.s. dans la m.s. du centre de la boucle suivante. Reprendre de *, finir par 1 m.s. dans la m.s. du centre de la dernière boucle libre précédant le motif du coin.

Au coin, exécuter 7 m. en l'air puis, en retenant sur le crochet la dernière boucle de chaque br., exécuter 1 br. dans les 2 raccords suivants, 1 jeté et passer par toutes les boucles sur le crochet, 7 m. en l'air, m.s. dans la m.s. du centre de la boucle libre suivante, puis terminer le tour comme auparavant. *2e rg :* 7 m.s. dans chacun des jours du rg, joindre et couper le fil. Coudre la dentelle tout autour du rectangle.

Serviette. — Découper un morceau d'organdi de 12 pouces carrés et faire un petit ourlet tout le tour. Exécuter un motif identique à celui du napperon. Fixer le fil à la m.s. du centre de n'importe quelle boucle et exécuter une chaîne assez longue pour faire le tour du carré de tissu. Joindre par 1 p.m.s. à la m.s. du centre de la boucle de l'autre côté du motif, laissant 2 boucles libres à l'intérieur. Tourner. *1er rg :* Ms au même endroit que la p.m.s., * 8 m. en l'air, sauter 4 m. en l'air, m.s. dans la m. en l'air suivante. Reprendre de * tout le tour; joindre et tourner. *2e rg :* 9 m.s. dans chacune des boucles du tour; joindre et couper le fil.

Appliquer et épinglez le motif sur un coin de la serviette, puis couper le tissu sous le motif en laissant 1/8 de pouce de tissu pour faire l'ourlet. Coudre le motif en place et plier le tissu pour faire un petit ourlet. Coudre la bordure tout autour de la serviette.

Abréviations

M. en l'air, maille en l'air. P.m.s., petite maille serrée. M.s., maille simple (simple crochet). M.d., maille double (double crochet). Rg, rang. Br., bride.

L'astérisque(*) indique la répétition de la même série de points en plus de l'original.

Les points entre parenthèses seront répétés autant de fois qu'il est indiqué. Ex. : « (m.d. dans le rond, 5 m. en l'air) 7 fois », signifie qu'on doit exécuter 7 fois la série de points entre parenthèses.

REMPLEZ CE BULLETIN D'ABONNEMENT A VOTRE CHOIX

LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

	Canada	Etats-Unis
<input type="checkbox"/> LES TROIS MAGAZINES	\$5.50	\$8.00
<input type="checkbox"/> LE SAMEDI (hebdomadaire)	3.50	5.00
<input type="checkbox"/> LA REVUE POPULAIRE (mensuel)	1.50	2.00
<input type="checkbox"/> LE FILM (mensuel)	1.00	1.00

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$..... pour l'abonnement indiqué d'un (X). — IMPORTANT : Marquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

(1) NOM DU DESTINATAIRE.....

ADRESSE.....

VILLE.....

PROV. ou ETAT.....

(2) NOM DU DESTINATAIRE.....

ADRESSE.....

VILLE.....

PROVINCE ou ETAT.....

NOM DE L'ENVOYEUR.....
ADRESSE.....
VILLE.....
PROV. ou ETAT.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

975 - 985, rue de Bullion,

Montréal 18

L'OBSTACLE [Suite de la page 49]

aux autres et même un peu à soi. Ah ! qu'elle continuât longtemps, cette danse qui, pour la dernière fois de sa vie peut-être, mettait Sacha entre ses bras. Avec une sorte d'amère ivresse, il respirait le parfum léger qui s'exhalait de ses cheveux ; il emplissait ses regards du doux visage, et le rythme qui les unissait prolongeait son écho jusqu'au plus profond de son cœur...

Mais quand, muets et graves, ils passèrent devant Gigi, il ne fallut qu'un coup d'oeil à la perspicace fillette.

— Miséricorde ! dit-elle à Alain qui ne l'avait pas quittée. Miséricorde ! elle l'a refusé !

Et le disque qu'elle tenait roula à terre où il se brisa.

XV

« **N**ON, dit Mme d'Ambrun en secouant sa chevelure poudrée, je ne suis pas contente de mes amis en ce moment.

Elle tourna prestement le bas de taille imposante qu'elle tricotoit ; ses longues aiguilles cliquetèrent. Puis elle leva ses yeux clairs sur Michel Vernon et l'examina pensivement.

— Ce doit être joli quand Simon et toi êtes en face l'un de l'autre. Lui, avec cette crise de neurasthénie dont il avait vraiment bien besoin, et toi qui est visiblement incapable en ce moment de lui remonter le moral.

— Vous exagérez manifestement. Pourquoi les femmes, même les meilleures, sont-elles portées à tout dramatiser ? Voyons, madame, vous savez bien ce qu'est un début de grippe.

— Oui ; et je me demande ce qu'ont pensé Jacques et Florence de te laissé sortir avec cette mine de déterré. Infusions et sinapismes, c'est écrit sur ta figure. Peut-être autre chose aussi... Mais ça, c'est ton affaire.

Elle affecta de ne pas voir le léger sursaut que ne put réprimer le jeune homme et parut s'absorber dans les difficultés présentées par le vaste talon auquel elle travaillait.

— A défaut de sinapismes, vous m'avez abreuvé de grogs brûlants, répliqua-t-il d'un ton volontairement léger. Je suppose que cela suffira à me rétablir.

Mme d'Ambrun releva la tête.

— Ainsi soit-il ! Je le souhaite de tout mon cœur.

— Vous êtes la meilleure des amies, répliqua-t-il.

Il y eut un silence. Mme d'Ambrun retourna encore une fois sa chaussette.

— Dire qu'il fut un temps où j'étais aussi coiffée de ce mauvais sujet de Mathieu ! soupira-t-elle.

— Mathieu de Lansac ? Oh ! celui-là !

— Celui-là aussi avait un charme extrême. Tu lui en veux, c'est compréhensible : il a gâché tant de choses ! Mais Sacha lui ressemble bien plus que tu ne voudras l'admettre.

Il se sentit blessé et répliqua fureusement :

— Je suis sûr que Sacha...

— Sacha a été élevée par Jacques, ce qui en fait une exquise jeune fille. Si son père avait eu un éducateur de ce genre, tout aurait sans doute tourné autrement.

— Vous avez des trésors d'indulgence, madame. Tout ce que je sais de Mathieu me le représente comme un enfant gâté, fou d'orgueil et mal-faisant.

Elle secoua la tête.

— C'est toi qui exagères, je t'en donne ma parole, mon ami. Enfant gâté, oui... mais pour le reste... pauvre garçon ! Lui et les siens mis à part, — et après tout, il n'a nui à personne

d'autre — il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

Elle parlait d'un ton sérieux et triste qui contrastait avec son habituelle grâce souriante et volontiers malicieuse. Son visage en parut tout à coup vieilli et rapetissé. Cela arrêta sur les lèvres de Michel la phrase vengeresse prête à en jaillir. Pourquoi ne pas laisser ses illusions à cette charmante femme au déclin de sa vie ? Elle ne savait évidemment rien de l'horrible drame déchaîné par celui qu'elle s'obstinait à défendre.

— Michel ! fit-elle vivement, qu'est-ce que tu as ? Tu vas faire une maladie, c'est certain.

Il haussa les épaules.

— La grippe, répliqua-t-il, se rappelant le mensonge prétexté en entrant. Si on devait s'arrêter à cela !

— Tu n'as pas la fièvre ?

— Mais non, mais non, madame. Ne vous inquiétez pas, demain il n'y paraîtra plus.

Déjà elle pressait le bouton d'une sonnette.

— Marguerite, dit-elle à la femme de chambre accourue à l'appel, de l'aspirine et un autre grog pour M. Michel. Brûlant, et très fort.

— Jamais de la vie, protesta-t-il. Je ne veux pas devenir alcoolique.

— Et moi, je ne veux pas que tu rentres chez toi avec une congestion pulmonaire. Tu m'obéiras.

Il eut beau se débattre, Mme d'Ambrun tint bon de son côté. Finalement ils s'accordèrent sur un moyen terme. Michel boirait le grog, mais serait dispensé d'aspirine.

— Vois-tu, déclara-t-elle tout à coup, j'ai besoin d'indulgence aujourd'hui, mon cher. Je sens que je radote. J'ai eu tout à l'heure une visite qui m'a reportée vers le passé, et malgré moi j'y reviens sans cesse.

— Le passé ! répéta-t-il songeusement. N'est-ce pas pour chacun le grand port d'attache ?

— A mon âge surtout, rectifia-t-elle. Ce n'est plus que là qu'on peut retrouver les siens. Toi c'est différent. Ne sois pas mélancolique avant l'heure. Que te resterait-il plus tard ?

Elle jeta un rapide regard sur son ouvrage, entama une aiguille et poursuivit, les yeux déjà perdus au loin. — D'autant que mon visiteur revenait du Chili après vingt ans d'absence. Nous nous sommes livrés à toutes les évocations.

— Du Chili ? fit Michel distraitement.

— Il y repart, du reste. Ne m'as-tu donc jamais entendue parler de lui ? C'est Robert Roquelaure, un vague petit-neveu de mon mari.

— Roquelaure ? Mais si ! Par vous, par Jacques, par Simon aussi.

— Par Simon surtout, je pense. Ils étaient très liés autrefois. Robert a l'âge de Marcel et également de ce pauvre Mathieu.

— Ah ! fit simplement Michel.

Il se souvenait maintenant. C'était bien Liancourt qui avait prononcé ce nom devant lui : Roquelaure. Comment n'y avait-il pas songé tout de suite ? Un des témoins de Mathieu de Lansac. Il se redressa dans son fauteuil, le cœur battant plus fort.

— Je ne doute pas qu'il n'aille voir Simon, continuait Mme d'Ambrun. Il m'a paru étonnamment sentimental pour un homme des pampas. C'est curieux comme son passé lui est resté vivant. Il est vrai que l'expatriation l'y a peut-être aidé.

— C'est certain.

Machinalement Michel approuvait. Mais son esprit ne pouvait se détacher de l'affreuse scène que, depuis les révélations de son ami, il avait tant

de fois imaginée. Une clairière et, face à face, deux hommes armés. A quelque distance, angoissés, mais prisonniers d'un code d'honneur stupide, d'autres hommes les regardant. Et Roquelaure était parmi eux !

Perdue dans ses souvenirs, Mme d'Ambrun ne remarquait pas sa contrainte.

— Toutes les évocations, répéta-t-elle très doucement. Que de choses, en vingt ans ! Nous avons parlé de vous, Jacques et toi... c'est-à-dire du pauvre président.

— Ah ! fit le jeune homme, raide d'émotion.

Elle avait laissé tomber son tricot sur ses genoux, ses mains demeuraient inactives et son regard perdu.

— Il m'a dit de ton père des choses touchantes. Cela m'a fait songer qu'il avait dû en recevoir un service ou un appui. Il était si noble et si plein de bonté, Henri Vernon ! Qui n'a-t-il pas obligé, je me le demande. Mais Robert lui en a gardé une reconnaissance bien rare par le temps qui court.

Michel ne prononça pas une syllabe. Il savait que sa vieille amie était dans l'erreur. Il n'était certes pas impossible que le président eût rendu service à l'émigrant, mais il était bien probable que le souvenir du duel tragique ait profondément marqué dans son souvenir.

Mme d'Ambrun reprit la chaussette, fit glisser la laine autour de sa main blanche et parut considérer attentivement les aiguilles. Puis un sourire passa sur ses lèvres.

— Par exemple, il a été stupéfait d'apprendre que Jacques avait épousé Florence. Il m'a demandé si j'en étais sûre. Sûre de cela, entends-tu, Michel ? J'aurais pu aussi bien douter de ma propre existence. C'est ce que je lui ai dit, et il a paru aussitôt fort confus.

Elle ne regardait pas le jeune homme assis en face d'elle. Heureusement ! pensa-t-il avec ferveur. Sinon, aurait-il pu lui cacher le trouble croissant où le jetaient des propos si légers d'apparence ?

— Marcel et Mathieu étaient ses compagnons de jeunesse. Ils ne se séparaient guère. Un beau trio, sur ma foi ! Des garçons superbes, et des garçons charmants quoique un peu écervelés. Cependant, celui-ci est devenu tout à fait sérieux. Ah ! si les autres avaient évolué pareillement ! Robert m'a raconté qu'il était à la tête d'une situation magnifique, là-bas... Des troupes et des troupes à n'en plus finir. Ça ne m'étonne pas. Il donne une impression de force, de puissance. Il te plaira, Michel. Je serais contente que tu le voies. Veux-tu venir déjeuner un de ces jours avec lui ? Jacques et Florence aussi, naturellement.

D'un mouvement vif, il fit pivoter légèrement la bergère où il était assis. Ah ! qu'au moins son visage bénéficiât d'un peu d'ombre quand sa vieille amie le regardait !

— Avec le plus grand plaisir, articula-t-il avec effort. Vous n'aurez qu'à me faire signe...

Il savait cependant qu'il refuserait cette invitation. Elle serait au-dessus de ses forces. Et sans doute Roquelaure s'y déroberait également.

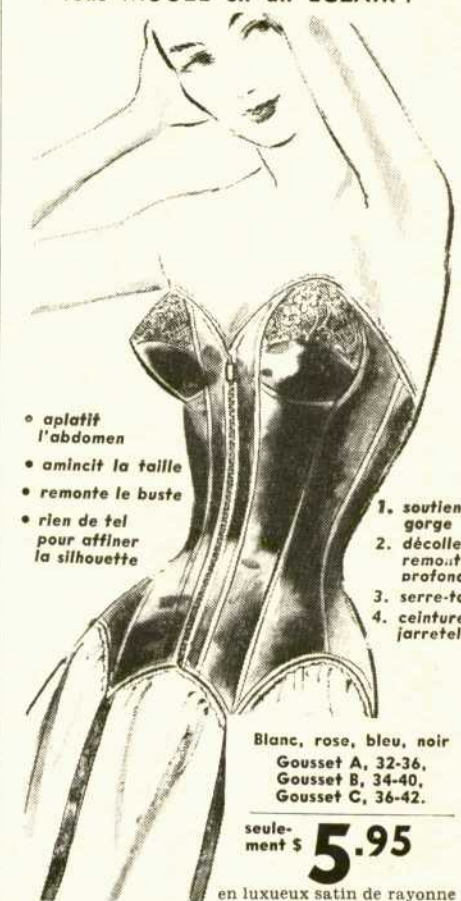
De nouveau Mme d'Ambrun ajusta ses aiguilles, et lentement se remit à travailler.

— Vraiment, la façon dont ce garçon parlait de ton père... Cela m'a touché au cœur. Tu seras comme moi, mon cher. Pour Jacques, il y a de quoi le bouleverser.

— Je le crois, fit Michel profondément.

Enfin il avait pu émettre une parole sincère ! Pour un instant cela lui dilata l'âme.

Nouvelle FERMETURE AVANT
4 'n 1 SHAPE-O-LETTE
vous MOULE en un ECLAIR !



S'enfile sans le moindre effort, sans la moindre contraction, sans faire de bourrelets... Le dos mobile, tout Lastex, soutient solidement et confortablement. Le vêtement-fondation le plus audacieux et le plus embellissant de la saison... Une valeur exceptionnelle ! Coûte à peine plus cher qu'un soutien-gorge ordinaire. EXTRA ! bretelles ajustables incluses.

STRATTON CO. Dépt. S-1184
94 Adelaide St. West Toronto 1, Canada
Gousset Taille 1er choix de couleur 2e...
 J'inclus \$5.95, affranchissement à vos frais.
 Envoyez C.O.D. Je paierai les frais de port.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Remboursement assuré ! Si non satisfaite, vous pouvez retourner le vêtement dans les 10 jours.

MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



chez tout bon cordonnier !

Marie est
MOROSE

**DOULEURS
MENSTRUELLES**

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Marie est
SOURIANTE

GRÂCE À
MIDOL

**JEUNES FILLES
QUI TRAVAILLEZ**

Si votre ouvrage vous épuise recouvrez et maintenez vos forces avec cet infatigable fortifiant vitaminisé.

Ideal a tous les ages
Chez votre pharmacien

**Elixir Tonique
Montier**

D. WATSON & CO., Montreal



Si vous avez aux alentours de Montréal...

**PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN
à vendre**

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal



**PREFEREZ-VOUS LE CINEMA A LA
TELEVISION ?**

Voici une question à laquelle vous n'êtes pas forcément obligé de répondre, car il se peut que vous ayez un faible égal pour les deux. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être sûr de trouver dans LE FILM une abondante matière de renseignements touchant vos deux distractions.

Notre roman de novembre :

LA DEMOISELLE DE CASTEL-FLEURI
par AGNES d'ORENS

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Canada et États-Unis

1 an \$1.00 2 ans \$1.50

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov. ou Etat.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion Montréal 18, P. Q.

— Je me demande même si, connaissant la sensibilité d'écorché de ton frère, je ne serai pas obligée de prévenir Robert. Il était, hélas! de l'affreuse partie de chasse où ton père fut victime de ce fatal accident...

Le jeune homme sentit la sueur lui perler aux tempes. Mais, grâce au ciel, il n'était pas obligé de répondre. La voix de la vieille dame lui paraissait venir de très loin. Plus tard, il se rendit compte qu'en évoquant ces sombres souvenirs, elle parlait plus bas, comme dans une église. Sur le moment, cette constatation l'effraya; il craignit de ne plus pouvoir se dominer. D'un violent effort pour reprendre son calme, il se leva et arpenta le salon, le front baissé. La voix le suivit, lointaine et meurtrie.

— Un homme de coeur, vraiment, Michel. Quand il a évoqué le drame, l'émotion a failli lui couper la parole. Pourtant il y a dix-huit ans de cela!

— Que vous a-t-il dit ?

— Hélas! mon ami, que veux-tu qu'il m'ait dit? Sa stupeur, son effroi, son chagrin. Il était avec ceux qui ont relevé ton père. Naturellement, puisque...

Le volet noir se souleva pour laisser passer une brève lueur. A côté du chardon il y avait une boucle blonde, d'un blond clair charmant. Ses cheveux avaient-ils réellement eu cette nuance ?

— Avec ceux qui l'ont relevé, répéta-t-il lentement. Moi, je l'ai vu seulement quand on l'a ramené. Si calme que je ne pouvais comprendre... Mais je ne me souvenais pas de Roquelaure. Il n'est pas venu à la maison...

Pourquoi, pourquoi disait-il cela? Ses lèvres remuaient toutes seules et articulaient des insanités. Quelle importance cela pouvait-il bien avoir ?

La grande chaussette demeurait immobile entre les mains de Mme d'Ambrun.

— C'est exact, il n'est pas venu chez toi, ou du moins il n'y est pas demeuré. Il m'a avoué qu'il avait été presque heureux, pour échapper à une rencontre avec toi ou Jacques, de l'obligation où il s'était trouvé d'accompagner Mathieu de Lansac chez un médecin.

— Oh! fit Michel furieusement.

Il s'était retourné avec une telle brusquerie que c'était comme si réellement quelqu'un l'avait pris par les épaules et poussé en avant. Le petit Ecossais bleu était bien oublié. Il frémissait d'une indignation à grand-peine contenue.

— Mathieu! répéta-t-il. Oh! celui-là...

La vieille dame lui jeta un regard de grave reproche.

— Celui-là, encore... Réellement, mon ami, ta rancune t'égare. Ce n'est pas digne de toi, crois-m'en. Robert m'a redit, ce que je savais déjà, que Mathieu fut le premier à relever ton père. Il avait eu une fracture de l'épaule, et dans son émotion l'oublia. Si bien que les os mal soudés se déplacèrent et qu'une nouvelle intervention chirurgicale...

Elle n'alla pas plus loin: Michel était devant elle, le visage bouleversé.

— Une fracture de l'épaule? Vous avez dit cela, madame? Je n'ai pas rêvé? articula-t-il d'une voix sans timbre.

— Michel! mais qu'as-tu ?

Il se passa la main sur le front.

— Rien, madame, rien. Mais vous avez dit...

— J'ai dit une fracture de l'épaule, oui. Qu'est-ce que cela signifie? Tu m'effraies, mon petit.

Elle le regardait anxieusement et, la première stupeur passée, voulut aller vers lui. Doucement les grandes

maines fermes de Michel Vernon la contraignirent à demeurer assise.

— Une fracture de l'épaule, répéta-t-il. Et vous avez dit aussi que vous le saviez.

— Mais oui. Son cheval l'avait jeté contre un mur, ici même, peu de jours auparavant. Il avait voulu sauter le petit portail au lieu de faire le tour. Le docteur d'Argère était là heureusement et put le soigner sur l'heure. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Elle avait nettement senti tressaillir le jeune homme et il fixait sur elle des yeux de fou.

— Vous... vous ne faites pas erreur ?

— Erreur? Michel, j'en suis aussi certaine que de te voir.

Brusquement il la lâcha, marcha d'un pas mécanique jusqu'au petit Ecossais à qui il jeta un regard vide, puis, frappé d'une idée subite, revint aussitôt.

— Madame, est-ce que vous pouvez vous souvenir? Quelle épaule ?

— Quelle épaule? Je ne sais pas, voyons. Qu'as-tu? Que veux-tu dire ?

— Au nom du ciel, essayez de vous rappeler. Cela peut être d'une telle importance...

Mme d'Ambrun sentait une angoisse indéfinissable l'envahir peu à peu. Le tricot était tombé de ses genoux. Michel s'aperçut-il de son émoi? Son expression changea et il fit un effort.

— Vous m'avez dit — penché sur elle il parlait rapidement, d'une voix un peu haletante — que Mathieu avait eu une fracture de l'épaule peu avant cette partie de chasse. Cette épaule était encore fragile... immobilisée peut-être ?

— Certainement... un appareil...

— Si vous pouviez seulement savoir laquelle? la droite ou la gauche ?

— Attends, murmura-t-elle, dominée par l'appel magnétique qui se dégageait de son interlocuteur. La gauche, il me semble... Non! Non! c'était la droite.

— Oh! Dieu! fit-il entre ses dents. Vous êtes sûre? La droite ?

— Tout à fait sûre. Je ne puis pas me tromper. Pendant quelque temps Mathieu ne put pas écrire. Cela retarda même certaines transactions, et il se plaignit amèrement de la sottise des hommes de loi qui préféraient attendre sa signature.

L'air hagard, Michel demeurait immobile. Était-ce possible? Ne rêvait-il point? Les révélations de Mme d'Ambrun le jetaient dans une sorte de transe. Un monde d'images et de pensées se levait en lui, l'entraînant dans un tourbillon de folie. Une phrase... Il avait suffi d'une phrase, et tout était changé. Les conséquences s'en révélaient incalculables. Son coeur battait à grands coups sourds et précipités. Il fallait s'assurer que Mme d'Ambrun ne se trompait pas. Car elle avait dit... Oh! Dieu, cette chose invraisemblable. Elle avait dit que Mathieu de Lansac s'était fracturé l'épaule droite qu'un appareil chirurgical immobilisait. Mais si cela était vrai, tout le reste était faux. Tout le reste, c'est-à-dire la seule réalité pour lui, Michel. Cette affreuse réalité qui pesait sur sa vie, qui l'empêchait de s'épanouir, qui le séparait de Sacha, du bonheur, de tout ce qui valait désormais la peine de vivre. Ah! oui, il fallait rester calme et détourner les yeux du miracle entrevu. Mathieu blessé, Mathieu n'ayant physiquement pas pu tirer sur le président Vernon, voilà ce que signifiait cette fracture de l'épaule droite. Le jeune homme ne se demandait pas par quel concours de circonstances inconnues une monstrueuse erreur aurait été possible; il ne voyait que le fait matériel et, si Mme d'Ambrun ne se trompait pas, indéniable! Mathieu n'avait pas tiré, Mathieu n'avait pas tué, entre la fille de Mathieu et le fils du président il n'y avait plus d'obstacle. La route était libre. Michel pourrait essayer de se

faire aimer de cette enfant qu'il adorait. Il fallait rester calme... Mais comment s'empêcher de trembler tout entier à la seule pensée d'un tel bonheur ?

Mme d'Ambrun s'était levée.

— Mon petit, murmura-t-elle très bas.

Il sursauta et la vit devant lui, anxieuse et pâle. Avec la spontanéité qui était son plus grand charme, il se pencha sur les mains de sa vieille amie et les baises. Avant qu'il relevât le front elle lui effleura les cheveux d'une caresse légère qui l'émut étrangement.

— Je ne sais pas ce qu'il y a, Michel, dit-elle avec une grave douceur. Je te vois bouleversé pour un motif qui m'est incompréhensible. Mais sois tranquille, je ne te demanderai rien.

— Madame, balbutia-t-il avec effort. Elle sourit, et il lui fallut pour cela une certaine vaillance, car l'angoisse du jeune homme l'avait presque gagnée.

— Pauline d'Ambrun muette! Qui le croirait, n'est-ce pas? Surtout ne le répète à personne! Maintenant va-t'en, mon petit.

Demeurée seule elle ramassa la chaussette tombée à terre, la considéra d'un oeil inquisiteur, puis rageusement se remit à tricoter.

XVI

MICHEL VERNON sentait la fièvre précipiter le mouvement de ses artères pendant le temps de son retour à la maison. Florence... il fallait parler à Florence. Elle seule pourrait, si elle le voulait, donner une réponse aux questions qui se pressaient dans son cerveau. Il aurait voulu lancer sa voiture à toute vitesse, pour avancer le moment où il posséderait la certitude. Mais la nuit d'hiver l'obligeait malgré lui à la prudence. Il pleuvait. Une pluie, faite, eût-on dit, du suintement de l'horrible brouillard opaque qui pesait sur la terre.

Ah! que les secondes étaient lourdes, que chaque tour de roue était lent! Peu à peu le jeune homme sentait l'atmosphère froide se resserrer autour de lui. Ses phares trouaient à peine la nuit. Il voyait mal la route. Nerveusement il manoeuvrait l'essuie-glace du pare-brise, pour recommencer l'instant d'après. Et cette angoisse, cette impatience, cet effréné besoin de savoir qui montaient en lui comme une marée. Florence, Florence...

Enfin, il se trouva devant la maison qu'il appelait sa maison. Ses doigts tremblaient d'impatience en introduisant la clef dans la serrure. Mais quand il pénétra dans le hall éclairé et que l'atmosphère quotidienne se fut refermée autour de lui, il eut brusquement conscience de sa folie. Il lui était évidemment impossible, à moins de risquer d'atteindre Jacques et de déclencher un malheur irréparable, de recourir à sa belle-soeur sans certains travaux d'approche élémentaires...

Au dîner, sa pâleur et sa nervosité furent si visibles que Florence lui demanda s'il n'était pas souffrant, et que Jacques s'inquiéta. Il répondit qu'il avait la grippe, mais que pour l'amour de Dieu on ne s'en préoccupât point, car Mme d'Ambrun l'avait bourré d'assez de mixtures pour guérir dix personnes, à moins que ce ne fût pour les empoisonner. Et nul n'osa insister davantage.

Comment, par quelle question amorcer l'entretien? Parlerait-il des fractures d'épaules qui guérissaient mal? de celles au contraire dont il était difficile de retrouver la trace? Comment faire préciser à Florence qu'à telle date Mathieu s'était brisé la clavicule dans une chute de cheval? Les souvenirs de Mme d'Ambrun étaient sûrs, d'ordinaire, et les détails qu'elle ajoutait à ceux-ci paraissaient pour le moins troublants. Comment se trouvaient-ils en désaccord si formel avec le récit de Simon ?

Soudain la voix de sa belle-soeur le fit sursauter.

— Du café, ce soir, Michel ? demandait-elle.

— Je... mais oui, naturellement.

Elle se mit à rire.

— Sans reproche, vous avez pris le temps de réfléchir. Vous n'avez répondu qu'à ma quatrième question.

— Vraiment ? Je m'excuse...

— Oh ! mon cher, entre nous c'est presque inutile, répliqua-t-elle en lui tendant une tasse. Le sucre est à côté de vous, puisque vous avez la manie de le mettre vous-même. Ne le cherchez pas ailleurs. Mais qu'est-ce que vous avez donc ce soir, Michel ?

— Qu'est-ce que vous voulez que j'aie ? Rien du tout, maugréa-t-il en reposant le sucrier sur la table. Et ne prononcez pas le mot de grippe, Florence, ou je sens que je vais grincer des dents.

— Non, non, fit-elle précipitamment. Je déteste ça ! D'ailleurs même sans cette... enfin, cette chose, vous n'êtes plus vous-même depuis votre retour, je l'ai bien remarqué.

Il but une gorgée de café.

— Je vieillis, voilà tout, déclara-t-il avec un haussement d'épaules. N'y ajoutez pas de métaphysique. C'est bien assez désagréable sans cela.

D'un trait il acheva le chaud breuvage, reposa sa tasse vide et, pour se donner une contenance, fit mine de s'absorber dans le choix d'un livre.

— Rien de sensationnel, lui jeta Jacques par-dessus son journal déplié.

Jamais, non, jamais, il n'arriverait à questionner sa belle-soeur sans en avoir l'air. Il faudrait attendre de la voir seule. Alors ce serait sûrement la crise de larmes. Et justement il ne pouvait pas supporter de voir pleurer une femme ; c'était plus fort que lui.

— Comme d'habitude, répliqua-t-il bougon.

— Bah ! tu exagères, fit tranquillement l'ainé. Qu'est-ce que vous avez, Florence ? Vous vous êtes fait mal ?

Celle-ci, avec un cri de douleur, venait de laisser choir le plateau contenant le café et les infusions habituelles. Dans un bris de porcelaine, une large tache sombre s'agrandissait sur le tapis. Ce ne fut qu'après les allées et venues des domestiques chargés de réparer le désordre qu'elle consentit à expliquer l'incident.

— C'est ridicule, dit-elle plaintivement en découvrant son poignet, très blanc sous la large manche de la robe foncée. Ma foulure du mois dernier me joue encore de ses tours. Je ne me suis pas méfiée, j'ai voulu poser ce plateau sur la commode et, tout à coup, je n'ai plus eu la force de le soutenir. Si seulement j'avait été le bras gauche, je serais moins gênée. Mais je n'ai jamais rien su faire qu'avec le bras droit.

— Les ambidextres sont rares, vous savez, fit Michel d'un ton encourageant.

— Moins qu'on ne le dit, répliqua-t-elle en frictionnant le poignet coupable. Voyez comme avec un peu d'éducation les mutilés, les aveugles, arrivent à une adresse extraordinaire.

— C'est exact, ma chère, mais leur cas est si exceptionnel.

Florence ne parut pas avoir entendu l'interruption.

— Il y a des êtres doués de tant d'adresse ! continua-t-elle avec une expression d'envie. Je me souviens que Mathieu...

Elle s'interrompit brusquement et jeta vers son beau-frère un regard apeuré. Heureusement, aujourd'hui ce nom ne paraissait pas l'avoir ému.

D'ailleurs, Jacques relevait la phrase :

— Eh ! bien ? Mathieu ?...

Elle rougit, respira plus vite, et acheva d'un trait...

— Mathieu était de ceux-là. Je me souviens que, s'étant cassé la clavicule

droite, il prit l'habitude de se servir de son bras gauche avec une facilité qui tenait du prodige.

— Vraiment ? fit Michel d'une voix sans timbre. Vous n'exagérez pas ?

— Non.

Il ne songeait même pas à s'étonner de l'étrange coïncidence qui amenait l'entretien juste sur le plan qu'il avait éperdument souhaité. Peut-être même était-il trop bien servi. Sa pensée allait trop vite : un éblouissement le terrassait. Il serrait si fort le dossier d'une chaise que les articulations de ses doigts devenaient blanches.

— Vous êtes sûre ? répéta-t-il avec un immense effort. Que pouvait-il faire, par exemple ?

Elle le regardait craintivement et restait silencieuse. Il appuya :

— Essayez de vous rappeler, je vous le demande...

Elle ne répondait toujours pas. Jacques, surpris, ne comprenait rien à ces hésitations, ni à cette insistance.

— Oh ! dit-il, cela n'est pas difficile à deviner. Mathieu devait s'habiller sans aide, je suppose, nouer sa cravate, rouler une cigarette... c'était encore le temps où l'on pratiquait cet exercice ; peut-être écrire...

— Est-ce exact, Florence ? questionna le jeune homme avec une étrange douceur.

— Oui...

Il semblait à Michel que son cœur était pris dans un étau qui se resserrait peu à peu. La terreur le gagnait. Ce qu'il entrevoyait était invraisemblable, affreux. Et peut-être sa belle-soeur l'entrevoyait-elle aussi. Comment sans cela, expliquer son silence ? Mais il fallait savoir, savoir à tout prix. Ce fut avec étonnement qu'il s'entendit parler d'un ton à peu près normal, bien que sa gorge lui fit mal à force d'être sèche.

— Aurait-il pu... tirer, par exemple, soit à l'épée, soit au pistolet ?

Il était temps que la phrase s'achevât, la voix lui manquait. De nouveau un silence pesa, qui lui parut infini.

— Cela, il avait toujours su, répondit Florence en un murmure presque inintelligible.

Un instant la table ornée de têtes de sphinx, les deux bergères rapprochées vacillèrent devant les yeux du jeune homme. Ce fut son frère qui le rappela à la réalité.

— Mathieu était d'une adresse exceptionnelle, en vérité, disait Jacques.

Puis il se tourna vers son cadet et poussa une exclamation effrayée :

— Michel ! Qu'as-tu ?

— Rien.

— Rien ? Mais tu es tout pâle !

Ce visage, ces deux visages inquiets... A aucun prix, il ne fallait qu'ils soupçonnassent la vérité.

— Rien, répéta le jeune homme avec fermeté. Un vertige.

Il fit un effort désespéré et réussit un semblant de sourire.

— Je crois bien que je vais avoir la grippe, ajouta-t-il.

XVII

APRÈS une nuit d'insomnie, tour à tour déchiré et accablé par la découverte de l'incroyable vérité, Michel, dans un sursaut d'énergie, se résolut à une nouvelle enquête. Il y avait encore, dans l'histoire de cet affreux duel, trop de choses qu'il ne comprenait pas. Comment, en particulier, le président Vernon son père, révérend pour sa sagesse, avait-il accepté de se battre avec un jeune homme physiquement handicapé par une fracture d'épaule ? Cela il ne pouvait l'admettre, et malgré tous les raisonnements sa pensée butait sur l'étrangeté de cette décision. Certes, Simon l'avait dit, et Michel croyait encore entendre le timbre de sa voix oppressée : « Le président tira en l'air... » Par suite d'une volonté mûrie, qui l'avait incité à accepter cette rencontre



Pour couronner une partie de hockey, il n'y a rien comme une Dow "climatisée". Protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication, elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières. Dow . . .

"CLIMATISÉE" DCM-86F



Fortifiez votre Santé

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. D'emploi facile, économique et à la portée de toutes :

Les Pilules MYRRIAM DUBREUIL

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicinal qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE : Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL (POUR LE CANADA SEULEMENT) 6880, rue Bordeaux Case Postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom Adresse Ville Province

impie ? Son fils ne pouvait en douter, mais, même alors les conditions du combat lui apparaissaient insensées et inexcusables. Comment les témoins ne s'y étaient-ils pas opposés ? Il devait exister autre chose qu'il était nécessaire de savoir pour que toute l'histoire perdît ce caractère incohérent et fou. Peut-être le passage de Robert Roquelaure était-il providentiel. Il fallait le voir à tout prix, le voir et lui arracher la vérité complète. Qu'au moins une fois Michel connût une relation authentique et non pas de perpétuels on-dit ! Simon faciliterait les choses. Rien au monde n'était plus important que cela ! Malgré la fièvre réelle qui l'agitait après tant d'émotions brisantes, le jeune homme se rendit chez son ami Liancourt.

L'Admirable Andoche lui ouvrit la porte avec la mine des plus mauvais jours.

— Je suis bien content de voir monsieur Michel, confia-t-il à celui-ci en l'aidant à retirer son pardessus. J'allais le faire chercher.

— Qu'y a-t-il donc, Andoche ? Une nouvelle crise ?

Un puissant soupir s'exhala de la poitrine du géant.

— Si ce n'était que cela, monsieur ! Des crises, nous en avons supporté, et de toutes les couleurs, je puis le dire... Non, c'est bien plus terrible : c'est une lettre de M. Marcel.

— Encore !

— M. Simon est devenu blanc comme de la craie en la lisant. Et juste à ce moment, un autre monsieur est arrivé, de sorte que je n'ai pas pu la lire aussi...

Michel avait déjà la main sur le bouton de cuivre.

— Qui est auprès de lui ?

— M. Roquelaure, monsieur. Sans doute monsieur le connaît-il ?

Un frisson parcourut le jeune homme. — Non, dit-il rapidement, non. Mais je vais faire sa connaissance.

Le premier coup d'oeil le convainquit que l'Admirable Andoche n'avait guère exagéré. Simon était encore très pâle, et le reflet rouge de la couverture piquée dont il était plus étroitement enveloppé que de coutume lui donnait l'air d'un Christ à l'agonie. Son regard était pathétique, et l'élan avec lequel il tendit ses deux mains vers l'arrivant acheva de bouleverser celui-ci.

— Toi, dit-il, toi, quelle chance !

Et il ajouta, comme Andoche :

— J'allais te faire chercher.

Ses doigts minces étaient glacés dans les paumes fiévreuses de Michel.

— Qu'y a-t-il donc ? questionna-t-il, véritablement inquiet.

Le malade attacha sur lui des yeux pleins d'angoisse.

— Marcel est très malade.

— Où ?

— A Paris.

— Comment le savez-vous ?

— Une infirmière m'a écrit, celle qui le soigne. On l'a transporté à l'hôpital d'urgence. La lettre est là.

Rapidement Michel parcourut la brève missive. Il la relut deux fois, puis la reposa sur la table.

— Que voulez-vous que je fasse ? demanda-t-il très simplement.

Une expression de joie passa sur le visage de Liancourt, y ramenant une couleur légère.

— Va le voir, dit-il dans un souffle.

— Bien. Je partirai ce soir.

De nouveau, les mains frêles se tendirent vers lui. Il les prit dans les siennes, les y garda quelques secondes, et il lui sembla que la chaleur de la vie les ranimait.

— Merci, dit profondément Simon.

Le jeune homme haussa les épaules pour masquer son émotion. Mon Dieu ! que cela était simple. Si seulement, sa propre tragédie avait été aussi facile à dénouer ! A ce moment il s'avisait de la présence de Roquelaure. Celui-ci s'avançait vers lui.

— Permettez-moi de vous remercier également pour Marcel, monsieur, dit-il d'une voix grave et bien timbrée, mais qui, d'une façon bizarre, hésitait imperceptiblement sur certains mots. Vous êtes... je reconnais bien un Vernon.

— Quel train prendras-tu, Michel ? demanda le malade.

— Le train de nuit. Celui de trois heures ne m'avance pas. Cependant, si ça peut vous faire plaisir, je partirai plus tôt.

Liancourt fit un geste de dénégation. Son émotion était visible.

— Si je l'avais pu, dit Roquelaure, c'est moi qui serais allé là-bas à votre place, monsieur. Marcel était le camarade de ma jeunesse et, si ridicule que cela puisse paraître aux yeux de la nouvelle génération, j'ai le culte du passé. Seulement, j'ai demain un très important rendez-vous d'affaires à Marseille, et je suis forcé de partir aujourd'hui... tout à l'heure.

— Ne regrettez rien, monsieur, répliqua-t-il aussi posément qu'il lui fut possible. Simon sait qu'il peut me demander bien des choses et que je serai toujours heureux de cela. Mais ce que vous me dites de votre départ proche me fait doublement me réjouir d'être venu ici ce matin. Vous êtes certainement l'homme au monde que j'étais le plus désireux de rencontrer. Je savais votre passage ici...

Un sourire très jeune éclaira le visage hâlé de son interlocuteur.

— Déjà ! et je suis arrivé avant-hier soir...

D'un geste, Michel écarta l'objection.

— J'ai vu Mme d'Ambrun hier. Elle m'a longuement parlé de votre visite.

Simon les regardait, étonné de ce que la conversation, banale en apparence, eût pris tout à coup un étrange frémissement. Michel parlait avec une sourde passion à laquelle il ne pouvait se méprendre et, quoique pas un des traits de Roquelaure n'eût bougé, ils n'avaient certainement pas d'ordinaire cette rigidité.

— Il faut... je vous en prie, monsieur, parlez-moi de la mort de mon père, acheva le jeune homme d'un accent volontairement contenu, mais poignant.

Cette fois, le calme de Roquelaure disparut. Il tressaillit comme au contact d'un fer rouge.

— De votre père ! s'écria-t-il.

— Je sais la vérité, continua le fils du président Vernon. Mais il y a des choses, voyez-vous, des choses... Je vous en supplie, monsieur.

Son beau visage était blême et tendu, ses yeux avaient une expression que Simon ne leur avait jamais vue.

— Michel ! murmura-t-il, le coeur déchiré.

Roquelaure avait pâli. Il les contempla tous les deux en silence, puis se détourna et marcha jusqu'à la fenêtre où il appuya son front. La place était déserte ; les arbres dénudés du parc Jean-Rameau s'immobilisaient sous le ciel gris. Mme d'Ambrun avait bien dit : étonnamment sentimental pour un homme des pampas... Enfin, il revint vers son fauteuil et s'y laissa tomber.

— Monsieur, fit le jeune homme...

Leurs regards se croisèrent et ne se quittèrent plus.

— Qui vous a révélé la vérité ? demanda lentement Roquelaure.

— Simon.

— Simon !

L'exclamation avait jailli, vibrante, presque incrédule. Machinalement, Liancourt remonta la couverture piquée qui avait glissé de ses genoux et se pencha en avant.

— Marcel me l'avait dite, expliqua-t-il si bouleversé qu'il avait peine à former les mots.

Il y eut un lourd silence.

— Qu'est-ce que vous savez ? questionna enfin Roquelaure.

Michel prit une longue aspiration.

— Je sais, monsieur... je sais que ce ne fut pas un accident de chasse. Je sais que ce fut un duel... un duel avec Mathieu de Lansac.

La voix lui manqua. Jamais il n'aurait supposé que cette évocation pourrait être aussi torturante. Et cet homme silencieux en face de lui... qui semblait métamorphosé en statue de pierre. Par un effort de volonté le jeune homme poursuivit.

— Je sais que vous étiez aussi l'un de ses témoins. Le second était Marcel.

La voix de Roquelaure s'éleva, si ferme qu'elle en paraissait dure.

— Comment Marcel a-t-il dévoilé l'affaire ? Nous avions tous juré le secret.

— Une nuit... une nuit de fièvre, intervint Simon. Il délirait à moitié et je craignais pour sa vie. Il... il a d'ailleurs amèrement regretté d'avoir parlé, je vous le jure, Robert. Je suis sûr qu'il était inconscient.

Bien qu'elles fussent appuyées sur les bras du fauteuil, ses mains tremblaient visiblement.

— Que vous a-t-il dit ?

Le malade eut un geste d'impuissance.

— Tout, je pense... la querelle au sortir du cercle... la rencontre... le nom des témoins. Il m'a dit aussi que le président tira en l'air, mais que le coup de... l'autre... porta. Et aussi...

Il s'interrompit à bout de forces. Ce fut Michel qui poursuivit.

— Et aussi que Mathieu fut pris d'un tel désespoir que, par pitié à la fois pour lui et pour les siens, on résolut d'étouffer l'affaire et de la camoufler en accident de chasse.

De nouveau un terrible silence pesa. — Pourquoi Simon... commença Roquelaure.

Il allait dire : Pourquoi Simon vous a-t-il révélé cette sombre histoire ? Mais il n'acheva pas. Michel se précipitait vers son ami qui, les yeux clos, semblait sur le point de perdre connaissance. Ces évocations, manifestement, le torturaient. Cependant, d'un effort surhumain il sourit au jeune homme anxieusement penché sur lui.

— Ce n'est rien, murmura-t-il, ce n'est rien. N'appelle pas.

— Nous continuerons cette conversation plus tard, monsieur, fit Roquelaure.

— Non, articula Liancourt. Devant moi, je vous en prie.

Il passa sa langue sur ses lèvres décolorées et parvint à se redresser dans son fauteuil.

— Mon corps me trahit toujours, ajouta-t-il plus fermement. Mais je tiens à être près de Michel... tant que je puis. L'esprit est tenace.

Un silencieux serrement de mains fut la réponse.

— Finissons-en, alors, dit brièvement Roquelaure. Que voulez-vous savoir encore ?

Il paraissait avoir vieilli de dix ans. Sa voix était rude.

— Comment mon père, comment les témoins acceptèrent-ils cette rencontre ? questionna fiévreusement le jeune homme. Mathieu était déjà blessé.

— C'est vrai.

— Comment passa-t-on outre ? Je sais bien qu'il pouvait tirer des deux mains, mais aussi par quelle folie n'empêcha-t-on point un duel aussi manifestement en dehors de toutes les conventions ?

Roquelaure, soudain, paraissait très bas.

— Vous n'avez pas connu Mathieu, monsieur. Vous ne pouvez même pas vous imaginer les jeunes gens que nous étions. De terribles fous, et dangereux... même inconsciemment. Tout s'est bien passé ainsi qu'on vous l'a dit. Ne m'en demandez pas plus aujourd'hui. A mon retour, si vous voulez, nous reprendrons cette conversation. Il

faut que nous nous revoyions. J'en serai très heureux.

— A mon retour également, fit Michel. Je pars ce soir, vous le savez.

XVIII

MARCEL DE LIANCOURT regarda d'un oeil vague la chambre où il venait de s'éveiller. Sûrement c'était un rêve, cela ne pouvait pas être autre chose qu'un rêve.

Une cloche sonna. Naturellement. Les cloches allaient si bien avec le blanc. Le rêve devait les accueillir ensemble. Cela vous donnait une impression de pureté, de repos, comme un bain d'enfance. Depuis quand n'avait-il pas entendu de cloches ? Et surtout une seule cloche, un peu grêle, distincte, nette et proche dans le matin clair. Car c'était le matin. Aucun doute là-dessus. Même en rêve il connaissait la lumière, et la couleur du jour ne le trompait pas.

Une odeur douceâtre de pharmacie flottait dans l'air tiède. Cela, c'était moins agréable. Mais les rêves sont si bizarres. Il n'y a qu'à les subir, n'est-ce pas ?

Marcel passa la main sur son visage et fut surpris d'en trouver le contact rude. La barbe, parbleu ! une barbe de trois centimètres au moins. Cette fois, il fit la grimace.

Mais, à toucher son visage, il devenait sujet à de bien curieuses impressions. Ses doigts maladroits et hypersensibilisés... sa peau chaude... cette difficulté à remuer son bras, et par-dessus tout l'étrange contact de ces draps de toile... Brusquement il se redressa. Ce n'était pas un rêve. Qu'est-ce que cela signifiait ?

— Où suis-je ? fit-il, sans savoir si quelqu'un pouvait l'entendre.

Il y eut derrière lui un rire doux, un faible cliquetis, le bruit d'un pas étouffé.

— Vous êtes réveillé, monsieur ? demanda une voix grave, pleine, un peu chantante.

Tranquille et clair, un visage s'approchait sous une coiffe en ailes de mouette. Le cliquetis se précisa. Marcel comprit. Une soeur de charité !

— Où suis-je ? répéta-t-il.

— A l'hôpital Saint-Joseph, monsieur.

— J'ai été malade ?

— Oui, mais vous voilà mieux, à ce qu'il me semble ?

— Qui m'a amené ici ? répéta-t-il en appuyant sur le dernier mot.

— Mais... fit soeur Elisabeth.

— Ici ? insista-t-il. Dans cette chambre... Je n'avais droit qu'à la salle commune, et encore ! Je le sais bien.

— Un de vos amis.

— Dites-vous la vérité ? fit-il avec un sourire qui ne manquait pas de charme, même dans cette face embroussaillée et ravagée. Je n'aurais pas cru cela possible. Mais puisque vous l'affirmez j'en suis enchanté, pour moi d'abord, pour l'humanité ensuite.

Il n'y a pas à dire, c'est chic. Un de mes amis ? Seulement je me demande lequel.

— M. Vernon.

— Comment ?

Si brusquement qu'il eut l'air d'avoir été poussé par un ressort, le malade se dressa sur ses oreillers. Son visage exprimait une stupeur intense, un étonnement presque effrayé.

— Quel nom avez-vous dit ? balbutia-t-il.

— Je ne le répéterai certainement pas s'il doit produire sur vous un pareil effet, dit la religieuse avec fermeté. Voulez-vous, s'il vous plaît, vous recoucher, monsieur. Le docteur va venir, et je ne tiens pas à ce qu'il vous trouve dans cet état.

Il ne parut même pas entendre.

— Vous avez bien dit Vernon ? Lequel ? Michel ou Jacques ?

— Je ne sais pas. Un grand blond...
— C'est Michel.

Il eut un long soupir et consentit enfin à s'étendre, mais l'expression de son visage avait changé. Aucun sourire ne jouait plus sur sa bouche et le regard têtue de ses yeux gris était maintenant indéchiffrable.

— Je comprends, déclara-t-il enfin d'une voix mordante. Transporté d'urgence, hein, ma soeur ? Etat inquiétant, famille prévenue, et tout le reste. Vous avez fait ce que vous croyiez devoir faire. Peut-être cependant aurait-il mieux valu me laisser mourir sans tant de complications.

— Le règlement..., commença soeur Elisabeth.

Il eut un geste de la main, tout petit, mais très net.

— Ce qui est fait est fait, dit-il. N'en parlons plus. Je n'ai jamais compris qu'on épiloquât sans fin sur le passé. Tout de même, mon pauvre Simon a dû être terriblement secoué pour m'envoyer son ami Vernon. Vernon ! répéta-t-il avec un accent étrange, puis il se tut et, le regard perdu vers le morceau de ciel encadré par la fenêtre, se laissa aller à ses pensées.

Tout en vaquant à de menus préparatifs, la religieuse examinait furtivement son malade, dont la brusque sortie l'avait déroutée. Au réveil, une sorte de joie de vivre, puis tout à coup l'amertume et la tristesse. Maintenant, étendu sans mouvement, il paraissait plus sombre et plus las que pendant les longs jours où on avait désespéré de lui.

— Puis-je entrer ? demanda Michel Vernon arrêté sur le seuil.

— Certainement, répondit soeur Elisabeth avec un sourire. Et dépêchez-vous, monsieur. Il y a une surprise.

— Une surprise ?

Le visiteur n'acheva pas. Déjà il avait aperçu Marcel de Liancourt, appuyé sur ses oreillers, presque assis, qui levait sur lui le regard parfaitement conscient de ses prunelles claires. Son visage était hâve et profondément creusé, mais rasé, et rendu à l'humanité.

— Que Simon va être heureux ! dit Michel en s'avançant les mains tendues. Une émotion passa sur les traits de l'autre.

— Simon ! soupira-t-il.

Ses mains se détachèrent de celles qui venaient de les étreindre, et lorsqu'il parla de nouveau, ce fut d'une voix légèrement fêlée.

— J'avais deviné que vous étiez venu sur les instances de mon frère. Vous me croirez si vous voulez, j'aurais préféré mourir sans qu'il en fût averti. Je pense que je dois vous être reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. En réalité, je ne tiens plus à vivre. Pourtant Simon sera content. Alors je vous... je vous remercie.

Le dernier mot disparut presque dans une sorte de sanglot.

— Je suis heureux d'avoir pu vous aider, dit gravement Michel. Et si je peux autre chose dans l'avenir...

Une rougeur sombre monta aux pommettes de Marcel et y demeura fixée. Un instant qui sembla long, les deux hommes s'examinèrent. Malgré les ravages de la maladie, il était impossible de nier que Liancourt avait été très beau. Ses traits demeuraient fins et mobiles, et tous ceux qui le connaissaient parlaient de sa séduction. Elle demeurait appréciable même au premier abord ; pourtant, l'usure d'une vie sans frein et livrée à la dissipation s'inscrivait nettement sur ce visage altéré.

Michel, au contraire, semblait personifier l'équilibre et la santé. Très grand, très droit, fort mais svelte, le teint hâlé par la vie au grand air, les cheveux châtons curieusement

éclairés de reflets blonds tirant sur le roux, il formait un contraste complet avec le malade. Mieux que personne, il connaissait les imprudences et les fredaines de celui-ci. Bien des fois il avait maudit sa coupable légèreté, il avait blâmé l'indulgence sans bornes de Simon. Par quel sortilège, auprès de ce lit, se sentait-il envahir par un sentiment analogue ? Quelle expression, dans ces yeux gris, lui rappelait le sombre regard émouvant de son ami ? Quel mystérieux pathétique ? Quel charme enfin, se dégageait de cet homme étendu, et visiblement plus faible qu'un enfant ?

— Que puis-je faire pour vous ? répéta-t-il avec plus de chaleur.

Une étrange lueur passa dans ce regard qui se détourna brusquement.

— Parlez-moi de Simon...

Et Michel parla de Simon. Il décrivit son existence de labeur, il dépeignit l'extraordinaire énergie de ce malade, en qui la vie et la douleur se livraient un perpétuel combat, que la volonté et la noblesse d'âme soutenaient seules au milieu des tortures physiques et des angoisses morales. Il parlait avec son cœur généreux où l'amitié faisait vibrer des fibres profondes, et d'une tendresse insoupçonnée chez cet être viril. Il évoqua l'étroit appartement sur la place Francis-Planté, le portrait de Marcel et celui de sa mère, l'Admirable Andoche et son invraisemblable attachement, et la cheminée de marbre noir avec son coquillage de nacre, et la petite table de chêne auprès du grand fauteuil démodé et confortable, et la couverture de soie rouge fanée, et les illustrations pour *Aladin ou la Lampe merveilleuse*, et celle pour *Il ne faut jurer de rien...* Mais tout à coup sa voix trembla et il fut obligé de s'interrompre.

— Un des chagrins de Simon, poursuivit-il avec autant de douceur qu'il le put, c'est que vos visites soient si rares. Il vous aime tant !

— Et moi ? Croyez-vous donc que je ne l'aime pas ? jeta Marcel avec une violence telle qu'il dut s'arrêter, le souffle coupé.

Il devina que son interlocuteur allait dire quelque chose et, d'un de ses petits gestes autoritaires, lui imposa silence.

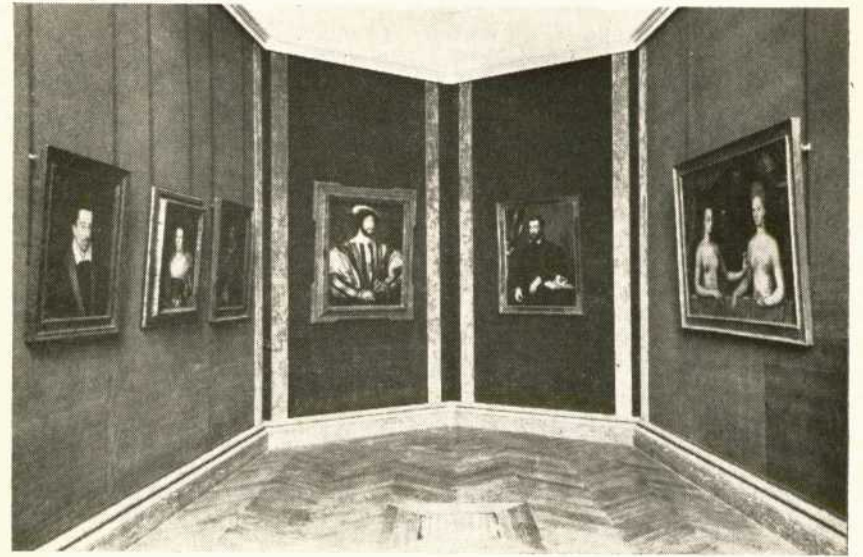
— Simon, reprit-il dès qu'il put parler, mais c'est tout ce qui reste dans ma vie de beau et de noble. C'est ma seule tendresse et ma seule fidélité. C'est aussi ma conscience, entendez-vous ? fit-il âprement, en dévisageant Michel avec une expression sauvage. Si je n'ai pas roulé jusqu'aux compromissions, si je ne me suis pas tué, si je ne suis pas devenu pire encore que ce que je suis, c'est uniquement à Simon que je le dois. Mais je ne puis pas revenir à Mont-de-Marsan, ne l'admettez-vous donc jamais ? Le souvenir de... de ma jeunesse me donne la fièvre au bout de deux heures, et je suis forcé par je ne sais quoi d'en repartir ivre de remords.

Et comme le jeune homme, effrayé de son exaltation, voulait l'interrompre, il se redressa au prix d'un effort désespéré et poursuivit furieusement :

— Je sais ce que je suis, et personne ne le sait mieux que moi. Un être fou et malfaisant, un menteur et un lâche. Dans ma jeunesse je n'étais que léger et paresseux, fêtard, volage, mais pas méchant, non, pas méchant...

Il eut un bref sanglot puis continua, martelant les phrases.

— L'irréparable est arrivé. Une tragédie. On prétend que chacun porte la sienne, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible. Oh ! Dieu, oh ! mon Dieu, gémit-il subitement, ce n'est pas possible. Et depuis, je suis une épave. Toutes mes bonnes intentions sont frappées de stérilité. Mes jours passent sans désir, avec la conscience de



Le Cabinet Clouet et Ecole française du XVIIe siècle.

LE LOUVRE SE MODERNISE

VOILÀ que le Musée du Louvre est sur le point d'avoir à sa disposition les locaux du Pavillon de Flore qui, bien qu'ils fassent partie du même corps de bâtiment, sont occupés depuis longtemps par des services du Ministère des Finances. En attendant, les conservateurs poursuivent le programme de présentation des collections et l'aménagement de nouvelles salles restées en chantier.

On a pu critiquer, non sans raison légitime, la lenteur des travaux : depuis la guerre, une grande partie des peintures françaises étaient reléguées au Petit-Palais d'où elles viennent seulement de rentrer au bercail. Le vieux musée ne rattrape que galerie par galerie, salle par salle. Maintenant il semble que l'on rattrape le temps perdu.

L'événement capital est la réinstallation de la Galerie Médicis et des quatorze cabinets adjacents. La vaste salle, qui contenait la célèbre suite de tableaux monumentaux que Marie de Médicis avait commandés à Rubens pour orner sa galerie du Palais du Luxembourg, avait été décorée vers 1900 de motifs dorés d'encadrement en telle abondance que trois pièces — dont l'une des plus grandes — n'avaient pu y entrer. Cette lacune est aujourd'hui réparée. Vingt et un tableaux sont là qui racontent en style allégorique et avec l'exubérance passionnée qui est la marque du maître d'Anvers, l'histoire de la reine-mère. L'ensemble possède une majesté grandiose. En partie lambrissés de marbre du Languedoc, les murs tendus de velours rouge reçoivent les toiles qui se détachent dans de puissants cadres noir et or.

A côté de cette salle imposante les petits cabinets sont traités chacun avec une fantaisie charmante. M. J. C. Moreux, l'architecte chargé des aménagements intérieurs, a composé des alvéoles — qui ne renferment guère que des chefs-d'oeuvre — avec une sûreté de goût qui émerveille les visiteurs.

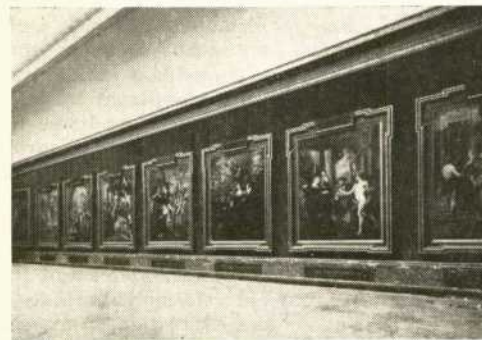
La peinture française du XVIIe siècle, trop négligée depuis quelque temps, fait suite maintenant, dans la Grande Galerie, aux Italiens et aux « Caravagistes ».

Au second étage, quatre salles sur la cour carrée (tout l'étage doit être remis en état pour recevoir la peinture française) sont réservées à une anthologie de la peinture au XVIIIe siècle, salles claires, peintes dans les tons bleutés, où nous voyons les Vénitiens (Canaletto, Guardi, Longhi, Tiepolo), et les Français (Watteau, Chardin, Lancret, Boucher, Fragonard, Hubert-Robert, Lépicié, etc.) :

puis nous touchons au seuil du XIXe siècle avec David et Goya.

Ainsi voyons-nous les collections du Louvre, grâce à l'intime collaboration de M. Georges Salles, directeur des Musées de France, de M. Germain Bazin, conservateur en chef des peintures, et de M. J. C. Moreux, leur nouvel architecte, triompher des difficultés que présentent les dispositions architecturales du vieux palais royal. Il n'est pas au monde de musée plus riche, plus complet, plus apte à satisfaire notre soif de connaissance esthétique par l'importance et la variété des oeuvres qui concernent les différentes civilisations, (en dehors de l'Extrême-Orient qui est l'apanage des musées Guimet et Cernuschi). Les peintures, qui étaient en partie dispersées depuis la guerre, se trouvent aujourd'hui regroupées dans un ordre logique qui les met excellemment en valeur.

BERNARD CHAMPIGNEULLE.



Galerie Médicis. — La vie de Marie de Médicis, par Rubens.



Cabinet des Primitifs français. — Parement de Narbonne.

ma lâcheté, jusqu'au matin où un vent de folie me secoua, le besoin brûlant d'oublier et de vivre, et de toucher encore aux ivresses de la vie : l'argent, l'alcool, la tendresse des femmes. Cela finit toujours par une catastrophe, et Simon souffre un peu plus.

Il se tut, à bout de forces, la poitrine haletante. Bouleversé, Michel n'osait pas interrompre cette confession pathétique. Soeur Elisabeth, qui s'était absentée, rentra, mais personne ne s'en aperçut. Déjà Marcel avait repris passionnément :

— Et vous voulez que je retourne là-bas et que je le voie. Et vous venez ici, et c'est peut-être à vous que je dois d'être encore vivant ! Mais la mort serait pour moi la délivrance ! Vous vous attendiez peut-être à ce que je vous remercie ? Je vous hais, entendez-vous, je vous hais !

Il s'affaissa avec une sorte de rire désespéré, plus émouvant qu'une crise de larmes. La religieuse, déjà, s'était élancée vers lui.

— Partez, monsieur, dit-elle précipitamment à Michel, partez vite. Je vous téléphonerai... Pourvu qu'il n'ait pas une rechute !

XIX

MICHEL VERNON s'appretait à sortir. Son séjour à Paris commençait à lui peser singulièrement. Quelle malchance, depuis un certain temps, s'attachait à lui ? Tout ce dont il s'occupait prenait brusquement une gravité, un caractère émouvant et presque tragique qu'aucune cervelle humaine ne pouvait raisonnablement prévoir, et qui le laissait de plus en plus nerveux et incertain ; mécontent des autres et de lui-même. Si cela n'avait pas dû désoler Simon, il serait rentré chez lui, abandonnant Marcel de Liancourt et ses humeurs fantasques. Cependant, outre ses scrupules, la crainte de souffrir le retenait. Il savait fort bien qu'il serait au-dessus de ses forces de vivre sous le même toit que Sacha.

Ce jour-là, il avait résolu de s'occuper sérieusement du projet de chasse qu'il avait concerté avec Georges de Rummel. En traversant le hall de l'hôtel, il s'arrêta un instant pour demander son courrier, et considéra d'un oeil indifférent les lettres qu'on lui remettait. Aucune n'émanait de sa famille, aucune ne l'intéressait. La veille, il en avait eu une... Il n'attendait plus de nouvelles. La vie était morne, décevante, et voilà tout.

L'une des lettres venait de l'hôpital où était soigné Marcel. On le remerciait de la provision qu'il avait envoyée pour assurer les dépenses du malade, et on lui donnait la certitude que celui-ci allait de mieux en mieux. Cependant, malgré ses affirmations il n'allait plus le voir, se contentant de s'occuper de lui à distance et de transmettre régulièrement son bulletin de santé à Simon. Deux autres étaient des lettres traitant de menues affaires qu'il parcourut d'un air ennuyé et qu'il fourra dans sa poche avant d'arriver à la fin. La dernière, d'une écriture inconnue, l'intrigua d'autant plus qu'il y découvrit la signature de Robert Roquelaure. Elle était brève :

« Cher monsieur,

« Arrivé depuis quelques jours à Paris, j'ai eu la joie de trouver Marcel de Liancourt en meilleure santé que je ne l'espérais. Il me prie aujourd'hui de vous demander de venir le voir aussitôt que cela vous sera possible, pour une communication importante qu'il souhaite vous faire. Si je puis me permettre d'intervenir personnellement en cette occurrence, j'insiste de mon côté pour que vous lui consacriez votre premier moment de liberté.

« Veuillez, cher monsieur, croire à ma plus vive sympathie.

« R. Roquelaure. »

Michel relut deux fois ce mystérieux billet. Son premier mouvement fut de hausser les épaules. Mais il n'eut qu'à évoquer la physionomie du Chilien pour être brusquement convaincu qu'il ne pouvait s'agir d'une fantaisie. Un homme comme Roquelaure ne prêtait son appui qu'à une affaire sérieuse. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Pourvu que ce ne fût pas une nouvelle épreuve pour Simon !

Le jeune homme héla un taxi et se fit conduire à l'hôpital.

Marcel de Liancourt était dans un fauteuil près de la fenêtre. Sur une table, devant lui, étaient empilés des livres, des journaux, et dans un horrible petit vase bleu, une magnifique rose rouge s'épanouissait. En voyant entrer Michel il devint d'une pâleur cadavérique et ne put réprimer un mouvement nerveux. Soeur Elisabeth était penchée près de lui.

Roquelaure se leva de la chaise où il était assis et que dissimulée par l'ouverture de la porte, Michel n'avait pas vue en entrant.

— Merci d'être venu, dit-il en serrant la main du visiteur.

Michel serra également celle du malade. Une gêne bizarre s'emparait de lui. Qu'avaient donc ces deux hommes, pour paraître ainsi préoccupés ?

— Je suis heureux de vous voir en aussi bonne santé, fit-il en se forçant à la cordialité.

— N'est-ce pas ? répliqua victorieusement la religieuse. Le docteur dit que M. de Liancourt est une de ses plus brillantes réussites.

— Oh ! je suis résistant, dit le malade avec un rire amer.

— Soyez-en plus heureux, répondit-elle avec une grande douceur. Ici, nous savons que la santé est le premier des biens terrestres.

Elle enleva le verre où il venait de boire, rangea des flacons sur la tablette.

— Je vous laisse avec vos amis. A tout à l'heure, monsieur.

Et elle disparut silencieusement.

Michel regarda Roquelaure.

— Je suis venu, déclara-t-il à brûle-pourpoint. Est-ce que Simon ?

— Il ne s'agit pas de Simon.

Le jeune homme demeura muet. Il se tourna vers Marcel. Celui-ci s'était renversé sur le dossier du fauteuil, très pâle. Son visage était tiré, modelé par une émotion violente et profonde. Quelque chose, il ne savait exactement quoi, mais quelque chose dans son attitude et sa pâleur lui évoquèrent tellement son ami qu'une onde de tendresse traversa son coeur. Il savait pourtant combien son frère lui ressemblait peu...

— Disposez de moi pour tout ce qui me sera possible, dit-il très simplement.

Les yeux de Marcel s'ouvrirent tout grands, puis se refermèrent. Mais ils avaient eu une expression si désespérée...

Roquelaure tira une chaise jusqu'au près du fauteuil de Liancourt et s'assit lourdement.

Lui aussi était pâle, il semblait avoir vieilli. Des ombres noires encerclaient ses yeux, et sa peau prenait des tons d'ivoire.

— Non, fit-il avec fermeté, non. Vous n'avez été que trop généreux jusqu'ici.

— Je ne comprends pas...

— Vous allez comprendre.

Avec autorité il posa sa main sur l'épaule de son camarade.

— L'instant est arrivé, Marcel.

L'autre eut un violent tressaillement et lui jeta un regard d'agonie.

— Je ne peux pas, gémit-il.

— Alors c'est moi qui parlerai, dit le Chilien.

Sa voix était devenue métallique. D'un geste machinal il boutonna son veston.

— Monsieur Vernon, commença-t-il...

Mais brusquement Liancourt se redressa, galvanisé. Un peu de rouge était monté à son visage, il parut un autre homme.

— Tais-toi, coupa-t-il. C'est à moi.

Les yeux gris de Marcel avaient accroché les siens. Le malade se pencha en avant. Il parla d'une voix si dure et si froide qu'elle n'était presque plus sa voix.

— C'est moi qui ai tué votre père, dit-il.

— Quoi ? fit Michel.

— C'est moi, répéta la même voix creuse et glacée.

De nouveau il y eut un grand silence. Tout à coup, Marcel se mit à trembler. Une épouvante passa dans son regard.

— Ne m'en demandez pas davantage, balbutia-t-il avec un bref sanglot.

Et il laissa tomber sa tête dans ses mains. Michel était demeuré pétrifié. Il se tourna vers Roquelaure, mais ne put émettre un son. Cependant celui-ci comprit.

— C'est vrai, affirma-t-il gravement.

Il jeta un coup d'oeil sur Marcel effondré.

— Le plus fort est fait, dit-il avec une sorte de douceur triste. Courage, mon vieux !

L'autre ne répondit pas. Et soudain, le miracle se produisit. Michel eut l'impression qu'une case de son cerveau jouait, et un sentiment de libération l'envahit. Sacha ! La petite phrase de Liancourt illuminait les ténèbres, il comprenait, il voyait la vérité. Sa poitrine serrée se détendit, il poussa un profond soupir.

— Comment ? demanda-t-il.

Ce fut Roquelaure qui répondit.

— Attendez... Pas ici ! je vous dirai tout, mais je crois qu'il ne pourrait pas le supporter.

Un sinistre petit café recueillit les deux hommes. Ils y étaient entrés, au hasard de la première rencontre. Assis de chaque côté d'une table de bois sombre et lustré par un long usage, ils attendaient qu'un garçon au tablier douteux ait fini de remplir leurs verres. Enfin il s'éloigna.

— Ainsi, c'est lui ? vraiment lui ? questionna Michel sans pouvoir empêcher sa voix de frémir d'allégresse.

— Je vous l'affirme, répondit solennellement Roquelaure. Et je m'excuse d'avoir dû vous déclarer le contraire quand vous m'avez interrogé devant Simon. Mais je ne pouvais vous dire la vérité sans blesser cruellement ce pauvre garçon.

— C'est vrai ! murmura le jeune homme.

Il se souvenait. Comment en effet n'avait-il pas trouvé extraordinaire l'attitude du Chilien ? Un éclair de compréhension l'illumina.

— C'est pour m'expliquer cela que vous m'offriez de partir avec vous ? s'écria-t-il.

— Oui... Vous étiez si ému... Je ne comprenais pas la raison de votre enquête, et l'histoire que vous me racontiez était si effarante ! J'avais peur de m'être trahi devant Simon, et d'autre part j'aurais voulu vous éclairer. Mais trop d'insistance eût été déplacée. Je me promettais d'ailleurs de vous apprendre la vérité. Il ne dépend pas de moi que vous ne l'ayez su plus tôt. J'espère que vous ne m'en voulez pas.

— Vous en voulez !

Le rire de Michel retentit, jeune, franc, gai, un rire d'adolescent qui ne sait rien de la vie, et pense de bonne foi qu'elle réalisera tous ses rêves. Les

yeux brillants, les lèvres entrouvertes sur ses dents éclatantes et solides, il considérait Roquelaure comme s'il eût été un génie dispensateur de tous les biens.

— Vous en voulez ? répéta-t-il. Mais vous m'apportez mieux que la vie ! Comment pourrai-je jamais vous remercier ?

L'émotion gonflait sa poitrine. Pour se donner une contenance, il porta son verre à ses lèvres. Il lui semblait que son coeur allait éclater sous l'excès de sa joie. Sacha ! Sacha ! se répétait-il sans fin. Savoir d'abord... puis courir à elle.

— Dites-moi ce qui s'est réellement passé, dit-il avec assez de calme.

A son tour, Roquelaure but une gorgée de cognac.

— Vous savez que nous étions trois fous, commença-t-il avec amertume. Trois garçons mal élevés et ivres de leur jeunesse. Il faut dire aussi que nous n'avons pas eu de chance. Combien, qui ne sont pas meilleurs que nous, jettent leur gourme et leurs extravagances sans dommage. Moi, je n'ai pas à me plaindre. Ce drame m'a dessillé les yeux... Mais eux...

— Oui, reconnut Michel.

L'autre le regarda profondément.

— Peut-être trouverez-vous que j'ai trop d'indulgence, monsieur. Ce n'est pas tout à fait exact. Je le condamne et je me condamne, car nous étions si unis que je ne puis me défendre d'un sentiment de solidarité. Mais je nous plains...

Il but encore.

— Je pense que vous avez su le motif de la querelle. Un soir, en sortant du Cercle où nous avions fêté mes vingt-cinq ans, plus que gais, je dois le reconnaître, nous croisâmes votre père et deux ou trois de ses amis. Par inadvertance, votre père buta sur Mathieu de Lansac et se retint à son bras, cassé. Mathieu jeta un cri, et Marcel, ne pensant qu'à son ami, fut insolent avec le président. Voilà le fait initial, et si stupide ! Comment fûmes-nous tous frappés de folie au point de pousser les choses au pire et d'organiser ce duel c'est ce que je n'ai jamais pu comprendre. En tout cas, peut-être avons-nous moins de responsabilité que les témoins du président. Nous étions si jeunes !

— Oui, mais mon père en est mort, fit sombrement Michel.

Roquelaure eut un geste désolé.

— Et comment Marcel, qui avait juré de tirer en l'air, eut-il la fatale pensée de viser son adversaire ? Ah ! monsieur, que nous avons été coupables ! Coupables... et désespérés !

Le jeune homme, très grave, hochait seulement la tête. Bien des paroles se pressaient sur ses lèvres, mais il s'abstint.

— Voilà, monsieur, dit le Chilien avec un visible effort. Je puis ajouter que c'est pour Simon, qu'une semblable nouvelle eût infailliblement tué, que nous avons tous consenti à travestir ce duel en accident de chasse. Pour Simon seul.

— Je comprends, murmura Michel.

Roquelaure le regardait intensément.

— Je voudrais que vous soyez persuadé de notre absence d'égoïsme en cette occurrence. Il s'est trouvé que la solution choisie était pour nous la plus indulgente, mais nous n'en sommes pas responsables. C'est le docteur d'Argère qui a tout décidé.

— Je le crois.

— Si l'on nous avait écoutés, on n'aurait pas eu recours à ce misérable artificiel. On aurait dit la vérité. Cela nous aurait soulagés. Nous avions soif de châtement et nous voulions prendre nos responsabilités.

Michel contempla curieusement son interlocuteur.

— Pardonnez-moi si je vous interromps, monsieur. Vous dites toujours : nous. Cependant un seul fut coupable. Pourquoi...

Roquelaure ne le laissa pas achever. — Nous nous sentions solidaires, dit-il avec une grande simplicité. Et qui peut dire où se limitait la part de chacun ? Dieu sait si j'ai pensé, et souvent, et avec angoisse, à cette tragique affaire. Voyez cependant : c'est moi qui avais offert un dîner pour mes vingt-cinq ans ; ce fut le cri de douleur de Mathieu qui poussa Marcel à l'insolence et à l'outrage... De plus, nous étions liés d'amitié profonde, de celle qu'un homme ne connaît qu'une fois dans sa vie. Peut-être, si un seul d'entre nous se fût prononcé contre ce duel sacrilège, les autres se seraient-ils rangés à son avis. Mais nous étions saisis d'une folie collective. Nous étions liés. Vous connaissez le dicton : le mal qu'on fait à deux, il faut en répondre seul. C'est une grande injustice. Nous étions trois et l'un de nous agit. Mathieu et moi nous sentîmes presque aussi coupables.

Sa voix se fêla. Il vida son verre d'un trait.

— Vous étiez des cœurs généreux, dit Michel pensivement. Jusqu'à un certain point, j'admets ce que vous venez de dire. Cependant je suis sûr, — et il appuya sur le mot — sûr que Mathieu peut-être, et vous assurément, n'eussiez point visé après vous être engagés à tirer en l'air.

Brusquement, à lui aussi, la parole lui manqua. Il s'agissait de son père, et sa poitrine se serrait.

— Qui sait ? répliqua songeusement Roquelaure.

Il appela le garçon qui rôdait autour des tables, fit remplir les verres à nouveau.

— Voyez-vous, reprit-il, peut-être ce drame fut-il pour moi le chemin de Damas. Comme mes camarades, je fus épouvanté de voir jusqu'où nous avait conduits ce que l'on appelait notre légèreté. On m'offrit une situation au Chili. Rien ne me paraissait assez lointain. J'acceptai. Je ne vous dirai pas ce que furent les dix premières années de mon séjour. Cent fois je fus sur le point de renoncer et de revenir en France. Je ne puis même pas m'expliquer aujourd'hui les motifs qui me déterminèrent à continuer, continuer encore et malgré tout. Un beau jour la chance me sourit. Vous me croirez si vous voulez. J'ai saisi, pour venir en France, le premier moment réel où je pouvais m'absenter, sans que mes affaires fussent en souffrir. De plus...

— De plus ? répéta Michel vivement intéressé.

— C'est difficile à expliquer, fit le Chilien après une assez longue hésitation. J'ai l'impression de revenir ici, sinon avec le même caractère ou le même cerveau, du moins avec la même sensibilité qu'à mon départ. J'ai eu si peu le temps de la cultiver, là-bas ! C'est peut-être pourquoi les souvenirs de ma jeunesse, plus particulièrement les souvenirs d'une amitié qui fut belle, sinon par ses résultats, hélas ! du moins par son essence, tout fous, tout imparfaits que nous étions, sont pour moi restés si vivants. Peut-être ne sais-je pas me faire comprendre.

— Si, dit le jeune homme avec un sourire. Très bien, au contraire.

Les yeux du Chilien brillèrent d'une courte flamme chaude.

— Je me charge de Marcel, reprit-il. Il m'a fait, je crois, une confession sincère. Son chemin de Damas, à lui, a connu bien des traverses. Pourquoi faut-il que le plus faible de nous trois ait eu à supporter la plus dure épreuve ? Quoi qu'il en soit, il paraît résolu à changer de vie. Il accepte de me suivre là-bas, dans mes domaines. Je fe-

rai en sorte que les tentations qu'il aura à subir ne soient pas trop nombreuses. C'est un homme à moi. J'en réponds.

— Parfait, approuva Michel. Seulement il faudra parler à Simon.

— Voulez-vous vous en charger ? — Oui.

Le jeune homme allumait une cigarette.

— Ce que je ne comprends pas, dit-il, c'est ceci. La bonne foi de Simon ne peut être mise en doute. Pourquoi diable Marcel lui a-t-il raconté l'histoire de ce duel, l'histoire authentique d'après tout ce que je puis savoir, mais en l'attribuant à Mathieu de Lansac qui, mort, ne pouvait le contredire ? Une ride se creusa dans le front de Roquelaure.

— Je lui en ai parlé, avoua-t-il. Je le lui ai reproché comme une..., disons le mot, comme une lâcheté. Il s'est frappé la poitrine et m'a dit qu'il s'en était amèrement repenti. Mais il subissait, avec d'autant plus d'intensité qu'il était en proie à la fièvre, une affreuse crise de remords. Il était possédé du besoin de parler de sa faute. Si un autre que Simon se fût trouvé là, il aurait avoué la vérité avec de sombres délices. A son frère, c'était impossible. Alors une nuit, n'en pouvant plus, il a forgé cette histoire, après laquelle il s'est d'ailleurs méprisé davantage, mais qui lui a apporté un soulagement momentané. Le besoin de la confession, voyez-vous. Il était sincère.

— Il est toujours sincère, maugréa Michel.

L'évidente partialité de Roquelaure pour son ami d'enfance le blessait un peu, et l'enrageait bien davantage. Une colère montait en lui.

— Et grâce à cette invention rocambolesque, jeta-t-il furieusement, il a pu faire un mal presque incalculable. C'est moi qu'il a atteint cette fois, moi, à qui il a imposé l'une des pires tortures que puisse ressentir un homme, moi dont il a failli briser la vie !

Il avait parlé avec une telle amertume que son interlocuteur le regarda, saisi.

— Vous ne comprenez pas, continuait-il emporté par son élan. Vous ne pouvez pas comprendre. Voici ce qui s'est passé. La discrétion de Simon est la plus parfaite que je connaisse. Il ne s'est décidé à me dire ce qu'il croyait la vérité, que le jour où je suis venu lui annoncer mes fiançailles avec Sacha de Lansac... oui, la fille de Mathieu.

— Oh ! fit Roquelaure.

Il était visiblement stupéfait.

— Dois-je penser ?... dit-il au bout d'un instant.

Calmé par sa sortie, un peu honteux, Michel lui adressa un faible sourire.

— Vous pouvez sans doute deviner avec quelle joie j'ai accueilli vos révélations, murmura-t-il très ému.

L'autre insistait.

— Mais alors... maintenant ?

— Maintenant ? fit le jeune homme, maintenant ?

Son cœur battait si fort qu'il dut s'arrêter. Il prit une large aspiration.

— Maintenant, reprit-il, très grave, le bonheur de ma vie est dans ses mains. Voudra-t-elle encore ?

Roquelaure lui jeta un coup d'oeil pénétrant. Il le vit bouleversé comme un adolescent, sous son apparence de tranquille force. Son regard s'attarda sur l'élégance stature, sur le beau visage ferme, où l'expression des yeux et le pli de la bouche décelaient la profondeur d'un sentiment souverain. Il s'y connaissait en hommes, et il sourit.

— Elle voudra, affirma-t-il très doucement.

Un frisson de joie parcourut Michel.

— Dieu vous entende ! soupira-t-il. D'un commun accord, ils sortirent.

XX

JACQUES VERNON s'arrêta net au milieu de l'adverbe qu'il était en train d'écrire.

— Michel ! s'écria-t-il.

C'était lui en effet, un Michel jeune de dix ans, les yeux clairs, l'air heureux, le corps élastique en dépit de la fatigue du voyage.

Jacques s'était levé.

— Mon vieux, je suis bien content de ton retour ; mais pourquoi diable n'as-tu pas prévenu ?

Le jeune homme se mit à rire.

— Je crois bien que je n'y ai pas songé. Dès que j'ai pu, j'ai sauté dans le train... et me voilà. Ça me fait plaisir.

— Moi aussi, déclara l'ainé. Marcel va mieux ?

— Hors de danger. Il se remet avec une rapidité prodigieuse. Cet homme doit avoir, comme les chats, neuf vies à user l'une après l'autre. C'est incompréhensible autrement.

— Je m'en réjouis.

— Et ici ? Comment cela va-t-il ?

Jacques s'était rassis dans son fauteuil. Il eut une moue significative.

— Ici ? Heu... moyennement. Ni mal, ni bien. J'ai parfois l'impression que nous vivons dans du brouillard. Pas de peines, pas de joies, pas de ressort. Sacha maigrît.

Michel eut l'impression d'un petit choc.

— Malade ?

— Non. Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Une préoccupation sentimentale peut-être ? C'est de son âge. En tout cas, je me sens un peu gêné pour solliciter des confidences qu'elle ne refuserait probablement pas, mais qu'elle ne songe pas à faire d'elle-même.

— Hum ! fit le jeune homme.

Pour se donner une contenance il tira son étui à cigarettes, en choisit une et l'alluma. Puis il marcha jusqu'à la fenêtre, et fit mine de considérer attentivement les grands marronniers qu'il connaissait depuis qu'il était au monde. Cela se pouvait, après tout, que Sacha aimât quelqu'un. Alors pour lui c'était la catastrophe. Un grand morceau de sa vie aurait été inutile, et le sursaut de son cœur avec ses alternatives de joie et de désespoir. Le désespoir seul demeurerait... Tant pis, il fallait jouer le jeu. Ses nerfs étaient à bout, il ne pouvait plus attendre. Si les choses tournaient mal il resterait toujours l'Afrique.

Il fit tomber la cendre de sa cigarette et revint vers son frère. Avec une désinvolture un peu forcée il demanda :

— Elle est à la maison ?

— Qui ?

— Mais Sacha.

— Ah ! oui, fit Jacques avec un sourire. Excuse-moi, mon cher, mais tu laisses passer tant de temps entre tes phrases qu'on ne s'y retrouve pas tout de suite. Non, elle n'est pas là. Florence avait des courses en ville et devait déposer l'enfant quelque part... chez Simon je crois. Michel ! Où t'en vas-tu ?

Celui-ci avait déjà la main sur le bouton de la porte.

— Chez Simon aussi. Une communication urgente à faire avant le déjeuner. Je reviens tout de suite.

— Mais... voulut objecter l'ainé.

— Ne t'inquiète pas, vieux. Dans une demi-heure je suis là.

— Enfin ! comme tu voudras, acquiesça Jacques un peu surpris mais toujours accommodant. Ramène Sacha, je crois que sa mère ne s'occupait pas d'elle pour le retour.

— Entendu, fit Michel.

Une étrange zone d'inquiétude s'éveillait en lui. Mais il hocha la tête d'un geste volontaire et enfonça éner-



**DÉPRIMÉE ?
NERVEUSE ?
LYMPHATIQUE ?
DÉLAISSÉE ?**

LISEZ ALORS CECI...

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritabile ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO « A » qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

**LES TABLETTES
SANO "A"**

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO « A », votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO « A ».

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAUDE LUCE,
Case postale, 1281 (Place d'Armes),
Montréal, P. Q.
Ci-joint 5c pour échantillon des Tablettes SANO "A". Ecrivez lisiblement.
(pour le Canada seulement)

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Prov.....

giquement ses mains dans les poches de son veston.

— Allons-y, dit-il sombrement.

Michel rangea sa voiture au ras du trottoir, descendit et d'un geste sec referma la portière. Il faisait un froid vif, irritant et salubre. La terre gelée craquait sous le pas, mais un charmant soleil doré brillait au ciel d'un azur très doux. Et tout à coup, il entendit son nom crié avec un tel accent qu'il en tressaillit tout entier. Il se retourna et se trouva en face de Sacha.

— Toi, répétait-elle, stupéfaite.

— Mais oui, murmura-t-il.

Le rose chaud et velouté que Michel connaissait bien et qui la faisait ressembler à une rose, était monté à ses joues et la fardait de façon délicieuse. Il le savait, parbleu ! qu'elle était ravissante. Sur le côté droit de son front une mèche folle dépassait son bonnet de laine brune, sans symétrie avec l'autre côté. Son regard était tendre et joyeux. Et qu'est-ce que cela faisait tellement, qu'elle soit ravissante ? C'était elle. Cela disait tout.

— Quand es-tu rentré ? questionna-t-elle, la première.

Il rit légèrement.

— A l'instant.

— Sans prévenir ? Quelle bêtise ! Je serais allée te chercher à la gare.

Elle avait parlé impulsivement, en eut un remords et s'arrêta net. Il comprit.

— Enfin, me voilà, coupa-t-il d'un accent un peu brusque. Tu as vu Simon ?

— Non, j'arrive. Et toi ?

— J'arrive aussi.

Il poussa le portail et fit passer la jeune fille. Devant eux se déployait l'étroit petit jardin clos où, par les soins de l'Admirable Andoche, des fleurs s'épanouissaient en toute saison. Aujourd'hui, c'étaient des saxifrages roses et des iris d'hiver. Mais ils ne leur accordèrent pas un regard.

— Marcel va mieux ? demanda-t-elle.

— Sauvé, fit-il brièvement. Et Simon ?

— Il va bien. Tes lettres lui ont rendu courage et santé.

— Hum !

Il l'examinait. C'était réel qu'en ces trois semaines elle avait maigri de façon appréciable. Et maintenant que le rose s'était retiré de ses joues, elle était pâle. Peut-être était-ce le froid de ce matin clair ? Mais non, il ne croyait pas que c'était le froid.

— J'ai vu Jacques, commença-t-il brusquement.

— Il a dû être surpris, hein ?

D'un geste, il balaya les futilités. Il n'y avait plus qu'une chose importante au monde.

— Il n'est pas content de toi.

— De moi ?

Elle s'était arrêtée net au moment de franchir le seuil de la maison, pourpre soudain et incrédule. Il poursuivait sur un ton d'accusateur public :

— Il dit que tu as maigri. C'est exact. Il dit aussi que peut-être tu aimes quelqu'un.

— Michel !

Elle avait jeté son nom, puis détourné la tête, et maintenant elle se mordait les lèvres. Il aurait juré qu'elle avait envie de pleurer. Mais au point où il en était, aucune force humaine n'était plus capable de lui imposer silence.

— Est-ce vrai ? questionna-t-il, si violemment ému que sa voix devint plus rude encore. Réponds.

Sans parler elle fit un geste de dénégation, et il entrevit son visage boulevé. Alors il ne raisonna plus.

— Sacha, murmura-t-il, Sacha... Je me conduis comme un brutal, comme le dernier des imbéciles. Et pourtant je te demande encore la vérité, et il faut

me la dire. Vois-tu, j'ai le droit de savoir... j'ai besoin de savoir...

Quelle chose dans son accent frappa la jeune fille. Elle releva le front et le regarda en face.

— Pourquoi ?

Il prit une longue aspiration.

— Parce que, dit-il... Oh ! mon petit, c'est presque incroyable... Parce que ce n'est pas ton père qui a tué le mien...

— Michel ! cria-t-elle.

Il la contemplait anxieusement et il vit tout à coup sur ses traits une ex-

pression égarée et suppliante. Elle chancela. Comme par enchantement, les mains du jeune homme se trouvèrent à ses épaules pour la soutenir.

— Est-ce vrai ? fit-elle dans un souf-
fle.

— Irréfutable.

— Alors ?...

Instinctivement ils s'étaient rapprochés.

— Alors dit-il, la voix rauque, si tu n'aimes personne et si tu n'as pas oublié...

CE DONT ON PARLE

[Suite de la page 9]

des chants japonais (écrits pour mezzo-soprano et piano sur des poèmes de Geishas et fait dans un style pointilliste et léger), *Trajectoire* pour orchestre et *Suite d'orchestre* • • • Comment ne pas placer au milieu de ces jeunes un journaliste plein de fougue, et qui ne mettait qu'une chose au-dessus de son courage : le respect du style. Jules Fournier mourut à l'âge de 34 ans après avoir été un apôtre des idées — et quelquefois un martyr, puisqu'il fut le premier journaliste à être mis en prison avant que fût instituée *La liberté de la presse*. Fils de paysans, il n'alla au collège qu'à l'âge de douze ans et le quitta six ans plus tard en philosophie. Mais il n'en continua pas moins de s'instruire après s'être mis sous la férule d'Olivier Asselin, maître juste et sévère du grand journalisme. Sa correspondance d'écolier de quinze ans avec le critique français Jules Lemaitre me rappelle celle qu'échangeaient Alain Fournier (qui s'appelait alors Henri Fournier) et Jacques Rivière avec leurs idoles successives : Barrès, Régnier ou Claudel. Il fit, pour le journal *Le Canada*, une enquête sur les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre qui attirait alors tant de Canadiens-français, et qu'Asselin connaissait bien pour y être né. Mais sa carrière véritable de journaliste de combat commença avec son enrôlement au *Nationaliste* avec l'équipe Henri Bourassa, Armand Laver-gne et mon père, Léon-Adolphe Chauvin, qui venait de mourir après avoir été un des membres de la première heure. Il rencontra Thérèse Surveyer (soeur du fin lettré qu'est le Juge Edouard Surveyer et d'Arthur Surveyer, gloire de notre génie civil) à l'assemblée de milliers de personnes venues saluer sa sortie de prison. Il la revit à Paris où elle était chez une parente et où il fréquentait les écrivains et les théâtres. Ils s'épousèrent en 1912, six ans avant sa mort, et vécurent au milieu des livres et des arbres que tous deux aimaient avec ferveur. Que reste-t-il de lui ? Des articles réunis sous le nom de *Mon en-crier* (deux volumes dont vous trouverez encore quelques exemplaires chez Pony et Déom) une *Anthologie des poètes canadiens*, terminé par les soins d'Asselin en 1920, et *Souvenirs de prison* dont le dernier exemplaire fut vendu aux enchères aux profits de l'Hôpital de la Merci (dont Asselin fut le bienfaiteur) et que gagna Victor Barbeau. Un jeune écrivain de Québec, Adrien Thério, vient de remporter une bourse d'études aux États-Unis après avoir écrit une thèse sur Jules Fournier et j'ai reçu, après que mes photos et article étaient sous presse la revue *Qui ?* où Hermas Bastien lui

consacre une étude • • • La colonie française de Montréal aide l'oeuvre de charité des Petites Soeurs de l'Assomption par une kermesse annuelle à l'Ecole du Meuble. Celle-ci aura lieu le 28 novembre, et votre obole aura sa récompense morale et matérielle car les bienfaitrices offrent le meilleur du goût français dans leur *stand* respectif • • • Les éditions Chantecler viennent de publier six livres de la série des Contes du Grand-Père Sept-Heures de Marius Barbeau illustrés par Arthur Price. Je vous engage à les donner à de jeunes enfants canadiens ou étrangers car le « canadienisme » n'y est jamais vulgaire, la fantaisie heureuse et les illustrations d'une plume et d'une inspiration tout à fait uniques. Celles du Monstre Vair dans son île, de la Sirène à l'ancre d'or ou d'argent, et de l'Oiseau d'Euremus sont dans la meilleure veine et complètent le ton du conteur • • • De toutes les décorations de Noël : les commerciales, les fantaisistes, les faussement artistiques, nous mettons au premier rang, pour son goût et son sens pieux de la fête, celle de la Gare Centrale de Montréal. M. Aristide Sauviat, décorateur du C. N. R. depuis 33 ans, n'a pas voulu nous révéler, avant l'inauguration officielle, le motif de cette année, mais nous nous rappelons le Noël des cinq pays (ô ce décor anglais qui avait l'air de sortir d'un conte de Dickens !) celui des contes de fées et du petit train du Nord qui allait et repassait, toutes lumières allumées, dans un paysage de montagnes enneigées. D'ailleurs, ce que nous avons en primeur est exposé une autre année à Winnipeg ou à Vancouver et vice versa. Si vous voulez avoir l'esprit de Noël, ne manquez pas ce charmant spectacle • • • Lucienne Letondal n'est pas la première Canadienne à jouer à Paris, mais elle est sûrement celle qui sera entendue dans la plus grande salle, le Cirque Médrano, et le plus grand spectacle, *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare avec Claude Nollier et Paul Dupuis. Après être sortie du Conservatoire, elle fut stagiaire à la Comédie Française et donna la réplique à Pierre Fresnay et Henri Rollan à *Prestige du théâtre* au Réseau national français. Pendant son court séjour au Canada, elle joua dans *Duo*, le plus joli programme présenté au poste C.K.A.C. par Ollivier Mercier-Gouin. Son partenaire était Jean-Paul Dugas qui fut, l'an dernier la révélation du Théâtre du Nouveau-Monde, après avoir connu d'étonnants succès à Paris où Jovet le recommanda personnellement au directeur de l'Atelier. Il fit donc ses débuts en France et au Maroc où il passa trois ans. Ces *Duo(s)* furent des scènes d'amour de *Roméo et Juliette*, *La Mégère apprivoisée*, *Le Cid*,

Sa vie en eût-elle dépendu qu'il n'aurait pu articuler une syllabe de plus. Ses yeux devinrent brillants comme des étoiles.

— Michel, je t'aime, avoua-t-elle très bas.

Il tressaillit de la tête aux pieds et la prit dans ses bras. Il se pencha sur son visage. Enfin ! Enfin ! il le tenait sous ses lèvres. Ce n'était plus un rêve fou, c'était la réalité même. Et lorsqu'il la sentit frémir sous leur premier baiser, il lui sembla que son cœur s'arrêtait.

CLAUDE FAYET.

Britannicus, jusqu'au *Plaisir de rompre* de Jules Renard, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel et *Euridyce* d'An-nouilh. C.K.A.C. a enregistré quelques-unes de ces émissions avant le départ de Lucienne Letondal et je me fais l'interprète de nombreux auditeurs en les demandant en rappel • • • La portraitiste de Lucienne Letondal est le peintre Française Charbonneau qui habita quelque temps Paris et Londres après avoir épousé un ancien Compagnon de la Chanson, Paul Buissonneau. Le jeune ménage est aujourd'hui installé à Montréal où M. Buissonneau s'occupe de *La Roulotte* et sa femme dessine des jouets, fait de la caricature et de l'illustration d'affiches publicitaires, des cartes de Noël, et des portraits à l'huile et au fusain • • • A St-Germain-des-Prés (celui de Montréal) on peut dire que seul le nom du cabaret est de l'emprunt. Tout le reste est original et d'une audacieuse fantaisie. Il y a Jacques Normand qui nous parle de Corée, après avoir donné dans ce pays un spectacle dont Paul L'Anglais ne cesse de faire des éloges. Normand, qui a l'air si léger (pour ceux qui ne l'ont pas entendu au *Nez de Cléopâtre*), était le plus documenté de tous et remplissait les nombreux intermèdes causés par la pluie d'improvisations aussi amusantes qu'approchées • • • Vous pourrez entendre deux des meilleurs numéros de *St-Germain-des-Prés* : ceux de Berval (dans sa version de Phèdre) et de Jean Mathieu (dans ses imitations) au dîner de gala de l'Union Nationale Française, le 7 décembre prochain. Marquée de la présence d'honneur de l'Ambassadeur de France et du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, cette fête nous ramènera au faste d'avant-guerre. Le dîner gastronomique sera fait par un des meilleurs chefs français, et sera suivi d'un spectacle comprenant une pièce en un acte d'André Roussin *L'Ecole des Dupes*, la collaboration de François Rozet, Henri Norbert, Berval et Mathieu, ainsi que le concours d'un chanteur français de passage. Les profits de ce dîner élégant, succulent et amusant iront à l'Union Nationale Française • • • Suzanne Cloutier est en ce moment à Londres où elle tourne un film et étudie le rôle d'une pièce anglaise qui doit être créée cet hiver • • • La nomination de la plus jeune réalisatrice à la télévision, Lisette LeRoyer, vient de nous être confirmée. Nous signalons que son premier programme était la Parade du Père Noël, le 21 novembre dernier. On lui confie l'émission *Contes pour les tout-petits* et un programme hebdomadaire de variétés sur les événements qui peuvent intéresser la jeunesse.

LUCETTE ROBERT.

SGT ALEXANDRE TREMBLAY



UNE CARRIÈRE DE CHEF AU SERVICE DU CANADA

Agé de 25 ans, le sergent parachutiste Alexandre Tremblay compte déjà d'excellents états de service. Il a combattu un an en Corée, où il fut blessé. Il fit ses études jusqu'en 9e année au Collège St-Sauveur, à Québec, puis au Bart Business School. En plus d'être parachutiste, il peut enseigner le maniement de toutes les armes classiques d'un peloton d'infanterie et du lance-flamme. Alexandre Tremblay est franchement engagé dans une carrière de chef, au service du Canada.

Tant que la tension internationale ne se sera pas relâchée, le Canada devra demeurer sur le qui-vive. Et pour être prêt à toute éventualité, notre pays doit renforcer son armée moderne.

L'Armée canadienne offre des carrières vraiment intéressantes aux jeunes gens sérieux. Elle leur donnera une formation de chef, c'est-à-dire qu'elle leur inculquera le sens du devoir, l'esprit d'équipe, et les rendra aptes à prendre des décisions.

Un jeune homme qui est déjà engagé dans cette voie, c'est le sergent Alexandre Tremblay, instructeur de parachutistes au Royal 22e Régiment. On voit sa photo ci-haut. Les parachutistes constituent une légion hardie et fière au sein de l'Armée canadienne. Et le sergent Tremblay est heureux d'appartenir à cette légion.

Son revenu se compare avantageusement, âge pour âge, à celui de tout autre citoyen qui, avec le même degré d'instruction et les mêmes aptitudes techniques, exerce un métier dans le civil. Mais ce militaire reçoit en outre — et gratuitement — la nourriture, le logement, le vêtement, les soins médicaux et dentaires. Et il bénéficie d'un mois de congé payé par année.

Pour une carrière de chef bien rémunérée au service de votre pays, enrôlez-vous dans l'Armée moderne du Canada.



**ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS
VOTRE ARMÉE**

Dépôt des effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.
Dépôt des effectifs No 3, Casernes Connaught, 3, Côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.
Dépôt des effectifs No 13, Wallis House, Angle Charlotte et Rideau, OTTAWA, Ont.

A53-70MF

La pause qui rafraîchit

BUVEZ
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE



COCA-COLA LTEE

MME LEOP DESILETS
2155 DICKSON
SILLERY QUE
J56-R-41590 -47490